

3615 Ma Vie

Blog 2008-2012

Roland Michel Tremblay

**44E The Grove, Isleworth, Middx, Londres, TW7 4JF, Royaume-Uni
Tél.: +44 (0)20 8847 5586, Cellulaire: +44 (0)7857 183706**

www.anarchistecouronne.com

www.crownedanarchist.com

www.lemarginal.com

www.themarginal.com

rm@anarchistecouronne.com

3615 Ma Vie

1 Janvier 2008

Enfin, j'ai trouvé la solution à mes questions de ces derniers mois, et certainement des derniers jours où j'ai enfin terminé tous mes écrits en anglais, y compris mon journal Crown Court Madness, mon blog de 2007, mon roman Anna Maria et ma sorte d'essai Destructivism.

J'ai officiellement commencé deux livres francophones ce soir, ou plutôt cette nuit, c'est déjà le 2 janvier. Je ne sais pas si j'aurai le courage et l'inspiration d'écrire Fabriqué au Québec, mais certainement mon journal sera francophone cette année. Tout simplement parce que c'est ma deuxième année à travailler pour une grande cour de justice criminelle à Londres, et que continuer en anglais ne serait que me répéter. Aussi que je me rends compte que mes fans, si j'en ai vraiment, sont tous francophones, et la plupart sont incapables ou sans la volonté de lire en anglais.

Aussi parce que je croyais qu'écrire en anglais m'emmènerait plus loin qu'écrire en français depuis les 20 dernières années, mais je découvre que je n'ai aucune motivation à être publié, je n'envoie pas mes manuscrits chez les éditeurs, peut-être parce que le succès de mes sites Internet me permet de croire que je suis de toute manière lu. Et alors, quelle importance d'écrire en anglais ou en français ? Certes l'anglais me vient beaucoup plus facilement maintenant, après 15 ans à Londres, mais écrire maintenant en français changera peut-être tout ça.

Je suis d'abord québécois, même si je l'ai oublié avec le temps, même si personne au Québec ne connaît mon nom. À vrai dire, je n'ai aucune vraie motivation à écrire en français plutôt qu'en anglais, on verra.

Ce qui m'a manqué d'écrire en français, est d'écrire sans conséquence. Sans la peur que tous ceux que je connaisse un jour tombe sur cette page et soudainement comprenne ce que je pense vraiment d'eux, ce qui n'est pas grand-chose. Le lendemain, je perdrais tous mes amis, mon partenaire et mon emploi. Ça peut encore arriver demain matin, ça fait trois ans que je n'ai plus écrit en français, et tout est sur mes sites. Je n'ai pas été gentil avec eux, mais que voulez-vous, quand on partage sa vie avec des cruches non inspirées, il faut bien le dénoncer haut et fort pour la postérité, qu'elle comprenne bien combien folle était ma génération en cet âge où l'on croyait être moderne et civilisé. Nous sommes tous fous, moi inclus, parce que je suis impuissant à me faire entendre et à arrêter cette folie de la race humaine. Cette histoire sera donc l'histoire de l'humanité en cette année fatidique, une histoire de la folie d'autrui.

Mon dernier journal francophone remonte à voilà trois ans, alors que je travaillais en plein centre de Westminster au Parlement de Londres. Beaucoup de sang a coulé sous les ponts depuis, j'ai passé une année à Los Angeles, et je travaille maintenant à la cour. Il est déjà 3 heures du matin, je travaille demain, je dois aller dormir. Mais cette nuit c'est un renouveau, un recommencement, je reprends le tout à zéro, même si ça fait un an que je travaille dans ce trou perdu où j'ai souhaité maintes fois tous les assassiner, ou me suicider. Que je ne l'aie pas fait est un miracle.

Voulez-vous mon état d'âme en cette nouvelle année ? Tout le monde me fait chier, je me fais chier moi-même, la vie est devenue insupportable, et la partager avec autrui, par pure obligation, ça me tue. Je vous invite à changer de page immédiatement si ça vous désespère, je vois la vie telle qu'elle est, et non pas comment plusieurs imaginent qu'elle est. Éternels optimistes, encore

capables de voir en la mort d'un escargot sur le trottoir, un espoir en l'humanité, l'amour d'un dieu tout puissant. Mon œil.

Il doit bien y avoir quelque chose de positif qui s'est produit depuis trois ans, dans ma vie ? Un an à Los Angeles, plusieurs nouveaux livres à mon actif, deux livres de plus publiés à Paris, mes emplois à travailler pour la télévision pour la NBC aux Etats-Unis et Channel 4 en Angleterre ? Ou tout ça était avant mon dernier blog de voilà trois ans ? C'est possible, alors donc rien de nouveau vraiment à annoncer depuis trois ans, et en fait, peu importe les événements de ma vie, je n'ai qu'un seul but, acquérir une certaine liberté personnelle qui me permettrait de partir pour n'importe où, n'importe quand, et simplement lire et écrire, me concentrer sur les sujets qui m'intéressent comme la physique théorique, et cette liberté, je suis encore loin de l'avoir trouvée.

Du côté de la physique théorique cependant, oui, toute une révolution dans les trois dernières années. Mes idées folles qui remettaient Einstein et Newton en question, les années que j'ai perdues là-dessus, tout ça n'a pas été en vain. J'ai découvert un homme nommé Mark McCutcheon qui a écrit un livre appelé *The Final Theory*, et ça a été l'illumination absolue. Il existe enfin une nouvelle physique qui sait répondre à ma crise existentielle qui demande des réponses à tout. On aurait pu croire que maintenant que j'ai les réponses, j'aurais pu comprendre qu'il n'existe plus aucune motivation à continuer, mais voilà, il demeure plusieurs questions à répondre, et c'est une sorte de motivation.

J'aurais pu croire l'instant d'un moment que de passer une année ou presque à Los Angeles aurait été pour moi une révolution, ça a plutôt été une expérience traumatisante qui n'a eu que pour résultat de me rendre névrotique, souffrir d'agoraphobie, où je ne me sentais en sécurité qu'enfermer dans ma petite salle de bain que je refusais catégoriquement de quitter. J'y ai rencontré les pires exemples d'êtres humains qui existent, et ce que j'ai écrit alors que j'y étais, sera certes qualifié de mes plus noirs écrits, les plus extrêmes.

Heureusement que ma vie insipide à Londres m'a fait oublier ce calvaire, au point où je ne sais plus si j'ai vraiment passé une année à Los Angeles, ou si je l'ai rêvé. Pourtant, je me demande encore souvent si revenir à Londres n'a pas été l'erreur de ma vie, parce que mon existence depuis laisse beaucoup à désirer, au point où je ne sais plus vraiment où j'en suis, si j'ai encore des rêves à poursuivre, une motivation à l'existence.

Mes écrits ont tourné assez politique ces dernières années, à cause de George Bush et Tony Blair. J'ai constaté que je n'ai pas été seul à être inspiré à ce niveau, beaucoup de monde se sont tournés vers la politique, comme si soudainement réveillés d'un sommeil profond à ce sujet, à cause de tant d'années où absolument rien de provoquant ou scandalisant s'est produit. Je me demande aujourd'hui ce que j'aurais écrit à la place, ce qui aurait inspiré les autres si rien de tout ça ne s'était produit. Est-ce que le résultat est positif ou négatif, l'impact sur le monde des arts ? Je l'ignore, mais je ne désire pas continuer dans cette veine, même si mon prochain roman risque fort d'être le produit de cette crise, mais alors ce sera écrit sans passion quelconque, avec un détachement absolu des événements actuels.

Qu'importe la mort de la démocratie ? Alors que finalement ce que l'on a compris est qu'il n'y a jamais vraiment eu de démocratie en premier lieu ? Seulement dans les extrêmes l'humain en arrive à comprendre l'humanité. Et alors, ou bien on s'aliène complètement de cette découverte, ou on oublie et l'on passe à autre chose.

Je me suis si longtemps senti déconnecté de tout, même si l'instant d'un moment j'ai cru que ça me concernait, que maintenant je vois que d'être déconnecté possède certains avantages. La paix intérieure, la sérénité, une certaine spiritualité et un espoir en l'existence, toute cette merde sans signification aucune, dans mon cas.

Laissons-les s'entretenir, en autant que je n'en sois pas conscient, en autant que je ne me sente pas coupable de leurs actes. Car il est clair qu'aucune

autorité en ce monde n'agit en mon nom ou en le nom de qui que ce soit d'autres qu'eux-mêmes. Alors je peux m'en laver les mains et avoir la conscience la plus claire qui soit.

Ne reste plus qu'à espérer que cette pseudo démocratie que l'on impose de force au Moyen-Orient portera fruit avec le temps, mais c'est rêver en couleurs HD, high definition, comme ma nouvelle TV aux couleurs surréelles qui n'existent pas dans la nature, et dont seuls les extra-terrestres peuvent vraiment profiter de cette gamme infinie de couleurs criardes. C'est ça la modernité ! Ça vous explose au visage !

Eh bien, ça commence bien. Et moi qui ne désirais plus être politique, je suis en train de me noyer. Encore une chance que j'ignore qui est le Président Français et le Premier Ministre Québécois, je ne risque pas de partir sur une avenue indésirable sur le sujet. On s'en crisses-tu de la politique québécoise et française ? On n'en entend pas parler lorsque l'on vit à l'extérieur de ces mondes francophones renfermés sur eux-mêmes. C'est comme si le reste du monde n'existait pas quand on vit aux Etats-Unis ou en Angleterre. Parfois on entend Afghanistan ou Iraq entre deux conversations ou deux nouvelles, et tout aussitôt on passe à la météo. C'est officiel ! Il ne neigera plus jamais ici ! Comme c'est triste.

6 Janvier 2008

Je me sens épanoui à l'heure actuelle, heureux, énergisé. S'il était possible d'écrire un livre entier en une nuit, commençant à 4h16 du matin, cette nuit j'écrirais quelque chose d'inspiré. Si j'étais musicien, cette nuit j'écrirai au moins une chanson, et ce serait un classique. Comme ça prend un an écrire un livre, et toute la motivation et le temps et l'énergie du monde, cette nuit je ne ferai rien, et cet enthousiasme se perdra dans la nature.

Vendredi soir j'étais prêt à me tirer une balle dans la tête, samedi soir j'ai une envie extraordinaire de vivre plus fort. Même mes collègues au travail sont conscients que les artistes vivent dans les vicissitudes de la vie, des hauts et des bas extrêmes et incontrôlables, et dans les derniers 24 heures j'ai certainement vécu aux enfers et au paradis.

Vendredi ma collègue au travail a fait une crise contre moi, apparemment je l'ai insulté plusieurs fois ces dernières semaines sans m'en rendre compte, elle a apparemment vidé son sac à toute la cour de justice, sauf que pour moi, c'était la première fois que j'en entendais parler. Les conséquences sont à venir, ça m'a tué. J'ai écrit quelques textes très noirs, je me demande encore pourquoi je ne l'ai pas encore fait sauter de mon site.

Cette nuit j'ai visionné le film *Stranger than Fiction* avec Emma Thompson, ça ma revigoré entièrement. Il existe une existence en dehors des réalités de la vie, pratiquement un monde virtuel, le monde littéraire. Ce monde est si immatériel, et le peuple en Angleterre s'en fout tellement, tout comme au Canada, que je suis seul à vivre dans ce monde qui n'existe pas, et pourtant, c'est toute ma vie, c'est tout ce que je suis, et rien d'autre.

Fou comment un film peut changer cette perspective, l'instant d'un moment, un moment à savourer, à célébrer. Peut-être que la littérature n'est pas si inutile en ce monde ? Peut-être même qu'elle peut donner un sens à ma vie, sans que le peuple me prenne pour un fou aliéné ? Merde ! En ce monde, aussitôt que les gens recouvrent la liberté après le travail, ou bien ils visionnent la télévision ou alors ils lisent un livre, ou surfent l'Internet. Tous trois découlent au préalable d'un écrivain. L'écrivain, c'est moi, et pourtant, je vie dans le la la land, complètement déconnecté de la réalité, lorsque l'on s'arrête pour les écouter.

Je pense que je me reconnais entièrement en Emma Thompson, une écrivaine névrotique qui cherche à écrire la meilleure tragédie possible, cherchant le meilleur moyen de tuer ses personnages. Seul un écrivain névrotique, comme moi, aurait pu écrire un tel scénario, une idée de génie. Tu vois, tout n'a pas déjà

été écrit en ce monde, il existe encore des idées originales qui attendent patiemment d'être imaginées et écrites, et qui pourront avoir un certain impact sur ce monde.

Je viens de m'étouffer avec une gorgée de Whisky, j'ai cru pendant un moment que ce serait sérieux, j'ai presque vomi partout sur mon clavier en état de décomposition avancé. Mon perroquet Barnsworth n'a pas été très gentil avec mes claviers, trois sont déjà morts, et ce dernier a bien six clés manquantes. Et j'arrive encore à écrire quelque chose. Vomir dessus cependant, je pense, ce serait la fin.

Non pas que l'alcool soit essentiel à l'écriture, au contraire, la plupart de ma fiction a été écrite sans une goutte d'alcool. Pour le reste, pour la majorité de mes écrits, oh mon dieu ! À se demander comment j'ai réussi à écrire dans ces conditions. C'est parfois fort inspiré, c'est parfois fort extrême. Il me faudrait trouver une balance, peut-être existe-t-il une pilule sur le marché qui pourrait me permettre d'écrire une bonne balance de fiction inspirée et non extrémiste. Mais je suis malheureusement anti-pilule. Pourtant, j'aime bien ce mot, pilule. Ça semble si inoffensif lorsqu'annoncé ainsi, et ça peut te déranger le cerveau en un instant, te le déranger pour justement trouver cette balance et inspirer.

J'ai beaucoup de frustrations accumulées, je dois admettre, en plus, je suis d'une sensibilité à tout casser. Il ne me faut pas grand-chose pour me motiver à bloc, ou entièrement m'anéantir et me déprimer au point où je ne vois pas le but de continuer à vivre. J'ai un grand respect pour les gens qui se sont suicidés ou ont au moins tenté de le faire. Si c'était si facile de s'enlever la vie, je serais déjà mort. Alors, aucun argument, aucune morale, aucune conversation ne saurait changer quoi que ce soit à cet état d'âme.

D'un point de vue social, ma vie est celle d'un médiocre. Et ce qui est tuant, est que même si j'étais quelqu'un de respectable, un bon emploi qui rapporte beaucoup, tout le charme d'un politicien, je n'aurais encore pas l'impression d'être plus qu'un médiocre. Je le sais, j'ai atteint certains haut niveaux dans ma vie, j'ai tout balancé par la fenêtre, j'ai tout abandonné, et aujourd'hui je ne suis qu'un travailleur social (civil servant) à la solde du gouvernement britannique.

Pourtant, j'ai l'impression d'avoir choisi cette voie, ça a été une décision que j'ai prise à froid, c'est ce que je voulais, c'est ce que j'ai obtenu. Est-ce du sabotage ? Un manque d'ambition marqué ? Un désir de choisir la facilité plutôt que l'enfer ? Peut-être. Mais même dans ces emplois sans envergures, nous sommes confrontés à cet enfer, management, nos collègues insultés, les clients frustrés. Il n'existe pas de porte de sortie, il me faut encore chercher un nouvel emploi, un travail qui se ferait sans aucun contact avec personne. Ça ne paiera absolument rien, mais au moins, si c'est à deux pas de chez moi et que je n'aurai pas à prendre un train, et plus jamais avoir à souffrir autrui, mon dieu, peut-être trouverai-je alors une certaine paix intérieure si essentielle à mon être.

Devenir un gardien de nuit, travailler sans aucun collègue ou patron autour, c'est mon ambition ultime. Et retourner à l'appartement sans personne qui m'attende sauf ma Murmy, un chat, serait le couronnement de ma carrière et de ma vie sociale. Sinon, j'en ai bien peur, je deviendrai une statistique, un de ceux qui décident de prendre un fusil et de tirer dans le tas. J'en ai encore rêvé la nuit dernière, le meilleur moyen de tuer tous mes patrons et mes collègues au travail, sans être blâmé, sans être inculpé. Pas facile. Certainement je ne suis pas le seul à penser ainsi ? N'est-ce pas là le désir secret de pratiquement tout le monde sur cette planète ? Sinon, peut-être n'ont-ils pas de cervelle ? J'ai ici un incubateur d'œufs de tortues qui peut servir pour l'hibernation d'animaux sans intelligence... vous êtes tous les bienvenus, l'invitation est lancée.

Est-ce vraiment possible ? De travailler si fort sans aucun résultat tangible ? À boire toutes les nuits au point où l'on désire le suicide, et encore, n'arriver nulle part ? Quelle sorte d'univers permettrait une telle perversion ? Faut-il plus de patience ? Plus de travail, jusqu'à ce que ça débouche enfin ?

Quelle forme d'ambition faut-il ? Qu'est-ce donc qu'il faut accomplir pour se sortir de cet enfer ? J'ai besoin d'un guide pour idiot : comment survivre cette existence, sans insulter tout le monde, sans assassiner tout le monde. J'ai atteint ma limite, voilà trois décennies.

Je pense que je viens d'identifier mon vrai problème. Je suis tellement en dehors de ma conscience la plupart du temps, que la plupart du temps je ne suis même pas conscient de ce que je dis. Ce genre de chose conduit en prison, ou ailleurs où c'est encore pire. D'une manière ou d'une autre, ça conduit à l'anéantissement d'une vie.

S'il existe une vie plus misérable que la mienne, je ne l'ai jamais encore lue. 3615maviemoncul.

25 Janvier 2008

Pour une fois je vais être tout à fait honnête avec vous. À l'heure actuelle dans ma carrière, il me serait fort facile de croire que je suis un raté, un médiocre, et que je n'irai jamais nulle part. Cependant, je dois avouer que dans ma tête, au contraire, je suis d'une fierté à tout casser, je me sens plus fort que je ne me suis jamais senti, j'ai la conviction que non seulement j'ai déjà suffisamment écrit afin de passer à la postérité après ma mort, mais en plus, je vais être reconnu comme au auteur unique, un grand de la littérature, qui inspirera les masses.

Ce que j'ai écrit avant ne donnait pas cette impression, mais sous l'alcool, on vit les vicissitudes, en plus, on cherche à faire modeste, mais enfin, moi et la modestie, franchement. Un critique dernièrement m'a confirmé ce que je pensais. Il est vrai qu'en tant qu'écrivain littéraire, vraiment, je suis pourri, en anglais comme en français. Mais cela n'a pas d'importance, ou ça n'en a plus. J'ai dépassé une certaine limite, où passé cette limite, votre billet est valable pour l'éternité. J'ai passé cette limite depuis longtemps, et l'année dernière, et l'année d'avant, j'ai tant écrit, je soupçonne qu'il n'existe pas un seul autre auteur sur cette planète qui ait autant écrit. À ce point, être littéraire ou non, ne semble plus avoir d'importance. Ça en aurait voilà 20 ans, où la seule façon de se faire entendre passait par les éditeurs, les directeurs de magazines, etc., mais avec des millions de visiteurs sur mes sites, et mon œuvre intégrale en ligne, bypass all that shite. Ça n'a plus d'importance.

Dire de telles conneries, c'est vouloir causer son suicide littéraire. Une telle prétention, c'est la mort de l'auteur. Très vrai. Mais encore, sans importance. Je suis convaincu, que peu importe ce que je radote ici, alors que je suis saoul, peu importe comment je le regretterai demain, et voudrai le faire disparaître, et ne trouverai ni le temps, ni l'énergie, je dis, j'ai ça en moi. Cette conviction que non seulement je serai reconnu partout dans le monde, je serai au top. Et je n'ai même pas besoin d'écrire un livre de plus, mais oui, je n'en suis qu'au début, et donc, tout ça sera renforcé avec le temps, cimenté.

Cette même détermination, est sans doute ce qui motivait Madonna, Michael Jackson et George Michael. Pour eux, ils allaient réussir peu importe les obstacles. Ils en étaient entièrement convaincus, ils ont travaillé et produit en ce sens, ils sont arrivés au sommet. Vrai, difficile de s'y maintenir, mais cela n'a plus d'importance, leur place dans l'histoire est assurée, leur œuvre existera toujours. Avec la détermination, avec la conviction, il est impossible de faillir à la tâche. Impossible. Tu vas réussir, c'est certain. Il importe peu que tu aies du talent ou non, que toutes les critiques te disent que tu n'as pas d'avenir, je dis, si tu as la conviction que tu vas réussir, alors tu vas réussir, c'est certain.

Alors, n'arrête jamais de construire ta vision des choses, ta vision du monde, créer, sans cesse créer, inventer pour la postérité, ce que tu ressens, ce que tu crois que tu dois faire, fais-le. Tu ne peux que t'écouter toi-même dans ce genre de choses, oublier tout le reste, et tout ce qu'ils te diront. On ne peut écrire que ce que l'on peut, avec ce que nous avons, mais avec la détermination et la

certitude que c'est ce qu'il faut faire, à ce temps spécifique de notre existence, on découvre une certaine vérité, on se sent bien, nous accomplissons ce pourquoi on pense être sur terre. Créer. Création. Existe-t-il quelque chose de plus important ? Et ne jamais se décourager de ce qu'autrui dit, mais continuer si l'on sait que c'est ce que l'on doit faire ?

Je ne sais pas. Peut-être doutez-vous de vous. Je suis rempli de doutes, je questionne tout, je remets tout en question, constamment, sans fin. Mais à la fin, je n'arrête pas, je continue, je dois, on dirait que je n'ai le choix. Peut-être suis-je né ainsi et que je suis une exception, mais je ne crois pas.

Je suis convaincu que je fais ce que je dois faire, et je suis convaincu que je réussirai au-delà de toutes espérances, et ce, depuis que j'ai 10 ans. J'en ai 35, 25 ans sans résultat concret, et pourtant, je n'ai rien perdu de mon ardeur, de ma confiance, de ma détermination. Oui, six livres publiés en France, et une série télévisée plus tard à la NBC aux États-Unis, et un film sur Channel 4 en Angleterre, ce n'est pas assez pour moi. Je suis encore inconnu. Pas tout à fait. Mais c'est pas assez.

Mon nom va résonner partout, à Paris comme à Los Angeles, à Londres comme à Québec. Je vais être partout, je serai le seul au sommet. J'ai cette impression inexplicable que ce sera vrai, que ça va survenir, que je vais créer cet univers où ce sera vrai. Et si vous n'avez pas ces illusions de grandeurs, je dis, vous ne réussirez pas. La modestie tue la réussite. Car, comment pourrait-on réussir sans d'abord être convaincu que l'on puisse réussir ? Et venez alors cracher sur la prétention, alors que c'est l'ingrédient essentiel d'une réussite ?

Certes, ça n'élimine pas tout le travail à faire, toute cette création, cette diversification des styles, et les langues dans lesquelles cette création peut être accomplie, mais je demande, qui serait suffisamment fou pour travailler autant sans résultat pendant des années sans prétention qu'il ou elle pourrait réussir ? Personne. Sans prétention, sans conviction, vous n'irez nulle part.

Et merde, c'est pas comme si je n'avais pas vécu. J'ai vécu partout, dans cinq pays différents. Je pense que j'ai rencontré la planète entière. Ma conclusion est encore que la planète me fait chier, des briques, rouges de préférence, c'est à la mode depuis 500 ans en Angleterre, la fameuse brique rouge. Je n'en ai pas vu une seule à Los Angeles, ni en France ou en Belgique. Quant au Canada, je pense que nous n'avons que des briques blanches, if we can afford it, à la couleur de l'hiver, et pas n'importe quel hiver, j'entends, l'hiver de Gilles Vigneault.

Pass me the bucket, so I can puke everything I have inside, still remaining. Burp... Gilles Vigneault, give me a break! Je vais être malade, comme jamais. I'm way passed Gilles Vigneault. I can't stand the man, he is dead, and if he was not, I would shoot him myself. Do not ever mention his name in my presence again, or I will deny I was ever born in Québec City. I will convince you I was born in London, UK.

Ça devrait garder occupés plusieurs Freudiens, l'instant d'un moment. En effet, je suis vraiment né à Londres. Ce que disent mes biographies précédentes, c'était du marketing et du PR. L'anglais est ma langue première. Je n'ai d'abord écrit en français, et prétendu que mes parents étaient québécois, que pour expliquer ma médiocrité quant au français. Mon père est en fait le Duc de Connaught, de Sidmouth, Devonshire.

I might as well admit to it all tonight, pour une fois que je ressens un certain désir de dire toute la vérité. Je suis Britannique de naissance, et mon père est un descendant de la Reine Victoria, et à droit au trône d'Angleterre. Prenez-en note ici cette nuit, je n'admettrai jamais plus cette infamie. Allez tous au diable ! And fuck you!

Combien de bouteilles de vin ai-je bu cette nuit ? Merde, je travaille demain matin, il est déjà trois heures du matin, je vais être un zombi, encore une fois, l'histoire de ma vie. Et demain à Londres, ce n'est pas n'importe quel jour. C'est le jour où l'on va décider l'avenir d'un leader d'un groupe terroriste important, d'un pays que je ne mentionnerai pas ici.

Son groupe de révolutionnaires a assassiné le Président de son pays, a fait exploser le grand aéroport international de son pays, a fait sauter la plus grande base militaire de son pays. Shit, I admire the man! I wish I could have done so much to get my own country out of the shit hole it is in (I mean Great Britain, not Canada, Canada is fine, Canada is pure, Canada is so perfect as a country, it is sickening). (Traduction : Merde! J'admire l'homme ! J'aimerais en avoir fait autant pour sortir mon propre pays du trou noir dans lequel il est (je veux dire la Grande-Bretagne, pas le Canada, le Canada est parfait, le Canada est pur, le Canada est l'idéal pour un pays, tellement que ça me rend malade).

Enfin, ce terroriste, ce leader, demain, on va l'envoyer au trou pour un an ou deux, pour avoir entré mon pays de façon illégale, avec un faux passeport. Le cas a été déclaré si haut profil par mon gouvernement, que nous, à la cour, n'avons encore aucune idée de qui il est, en théorie. Un journaliste au téléphone m'a tout dit, et par conséquent, demain matin, il y aurait une émeute de policiers, et peut-être même l'armée, à la cour, accompagnées d'une armée de journalistes. C'est ma faute, mais je ne l'ai pas voulu, c'est survenu par accident. Il aurait été mis au trou sans conséquences, maintenant c'est un cirque, et demain je m'attends à des explosions. Il sera délivré sous un feu d'artifice si impressionnant, j'espère ne pas survivre l'attaque de cette délivrance. Et quelle délivrance ce sera pour les annales, ma délivrance. Et si ça ne vient pas demain, deux ans dans le trou, lui fera souvenir la seule lettre qui l'atteindra alors qu'il sera en prison, la lettre que je lui ai fait parvenir, lui demandant qui était son avocat, avec mon nom complet. Une simple recherche sur Google lui apprendra tout ce qu'il désire apprendre sur moi, je suis partout dans ce monde virtuel, des centaines et des centaines de pages, avec un nom si peu commun.

Je n'aurais pas été suffisamment fou pour lui envoyer une lettre, mais voilà, sous prétexte que c'est un cas haut profil, mon gouvernement ne m'a rien dit. Et alors je suis devenu le seul et unique correspondant de cet homme désespéré, qui contrôle une armée entière, qui non seulement a mené une guerre civile dans son pays, mais c'est une guerre civile qu'il a déjà gagnée. Demain, après-demain, je serai mort, enfin. Si ça ne me tue pas, alors, rien ne me tuera. Et alors, merde, faudra considérer sérieusement le suicide.

Je pense que demain matin je vais demander la permission d'aller en cour, pour le voir, le regarder dans les yeux, qu'il me reconnaisse, qu'il décide que je représente tout ce qu'il déteste, et alors, qu'il décide de ma mort. Si nécessaire, je parlerai au Juge juste avant, je vais lui dire que l'homme a tué des milliers de personnes, que c'est une chance unique de l'envoyer en prison pendant une décennie. Et je ferai en sorte qu'il verra que je parlerai au Juge. Il additionnera un et un, et comprendra que le résultat est quatre, et alors, il comprendra que je suis son correspondant de la cour criminelle de Londres, et alors, pff, je suis history. I think I will.

Je suis prêt à mourir, l'êtes-vous ?

Si ceci sont mes derniers mots, et je l'espère de tout cœur, alors get the Recorder to record mes derniers mots. Je vous emmerde, tous. Anarchiste littéraire jusqu'au bout.

1 Février 2008

Je suis déprimé aujourd'hui. Je suis encore malade, une grippe qui dure depuis cinq jours, je n'ai pas été au travail de la semaine, sauf lundi. J'ai passé toute la semaine à délirer avec la fièvre, et à jouer un jeu d'aventure interminable sur Nintendo DS appelé Hotel Dusk Room 215. Cette aventure pour moi dorénavant sera toujours synonyme d'enfer, pourtant j'ai beaucoup appris à propos de développement de personnages et leurs histoires, et comment le tout peut finalement être enchaîné en une seule histoire, alors que le tout au départ était fort disparate. Pourtant c'est l'histoire du roman policier classique, un hotel, ou un bateau ou un train, un crime est commis, et alors on découvre que tout le

monde a joué un rôle dans ce crime. Rien de nouveau donc, et pourtant ça fonctionne bien dans cette aventure entièrement produite et écrite par un groupe de Japonais. Impressionnant quand on pense qu'Hotel Dusk se passe à Los Angeles avec tous les clichés Américains de 1979 possibles. Ces Japonais ont certes un don extraordinaire pour assimiler une culture et produire un art pour cette culture, alors que nous aurions pu croire qu'ils ne devraient rien y connaître, et même, que cette culture devrait par définition les aliéner complètement.

Pourquoi suis-je déprimer aujourd'hui ? Eh bien, peut-être ai-je l'impression de manquer quelque chose au travail, que je serai dans le trouble à mon retour, ou alors c'est mon copain, qui est comme une boule de rage et de frustrations, qui a atteint son sommet ce matin. Il faut dire que la machine à laver est encore brisée, la douche également, l'aquarium se vide sur le tapis du salon et nous n'avons aucune idée d'où ça provient, les poissons sont en train de mourir, le mur de la salle de bain est en train de tomber en charpie, bref, tout est brisé dans l'appartement, et ni mon copain ni moi ne savons comment réparer quoi que ce soit. Nous sommes gais, que peut-on espérer de femmelettes, dont un geeky ? En plus que, comme mon copain le crie si bien tous les jours, je suis d'une nature très vache, je ne fous rien sauf écrire, fumer et me saouler. Ce que je n'ai pas fait depuis une semaine à cause de ma grippe. Et je pense même arrêter de fumer par la même occasion. Ça semble beaucoup plus facile après une semaine sans une seule cigarette, et une crise d'asthme hors pair.

Je me sens perdu. Je ne sais plus où je suis. Où j'en suis. Je ne sais pas quoi faire, je n'ai goût à rien. Je sors d'une léthargie profonde qui me semble aurait tout aussi bien pu être un coma. Ça suit une semaine, la semaine dernière, où j'ai bu et écrit tard la nuit pratiquement toutes les nuits, et j'étais un zombi assez remarqué au travail. On ne se demande pas pourquoi je suis malade cette semaine, je le cherchais. Je dois arrêter tout ça. Ce n'est pas une vie.

Et comme je semble en être maintenant à mes résolutions de nouvel an, je dois également trouver le moyen de sauver ma relation qui s'en va chez le diable, ou alors terminer cette relation qui dure depuis treize ans. Il est inutile de tenter de devenir paisible et heureux alors que notre autre moitié est toujours enragée et prête à mordre, à être aussi abusif verbalement. Je ne trouverai jamais ma liberté et ma paix intérieure ainsi.

Est-ce que cette relation peut être sauvée ? Je me demande. Rien n'a changé en une décennie, malgré tous mes efforts et mes plans d'action. Il est aveugle face à tous mes efforts, et continue de m'accuser à tort des pires choses. Il est toujours dans le trouble au travail, aux prises avec une hiérarchie sociale exaspérante qui le tourmente sans cesse, l'aliène complètement, et alors je deviens sa bitch pour ventiler sa rage accumulée.

Pour tenter de le calmer pour le weekend, et puisque c'est le premier jour où je suis suffisamment okay pour faire quelque chose, je viens de regarder à l'aquarium afin d'identifier la fuite. Après un quart d'heure je lui ai téléphoné pour lui annoncer que j'avais trouvé la solution, il faut vendre, se débarrasser de cet aquarium car d'où provient cette fuite est un mystère insolvable.

Ensuite, il désirait que je change la fusible de treize ampères qui se trouve dans la fiche électrique de la machine à laver. La remplacer par celle de la machine à café, pour ainsi vérifier si le problème c'est la fusible (en plus du problème que la machine ne fonctionne plus, je viens de découvrir que la barre électrique est également foutue, et qu'en plus le four à micro-ondes et le réfrigérateur ne fonctionnaient plus). Bref, ce problème est réglé, et heureusement a été réglé avant que le four à micro-onde et le frigidaire n'exploient.

Maintenant j'ai pu porter mon attention à la machine à laver elle-même. Elle s'est remise en route toute seule après que j'aie fermé la portière. Elle semble fonctionner, bien que je sois à peu près certain que comme avant elle ne terminera pas son dernier cycle. Stephen pense que le problème est à la pompe à

eau, ce qui expliquerait que plus rien ne fonctionne, ni la douche, ni la machine à laver.

Je suis un grand croyant que les machines sont vivantes et qu'elles peuvent se réparer d'elles-mêmes. J'ai souvent été prouvé vrai dans ce domaine. De telles sottises pour expliquer ma vacheté, et je ne suis même pas saoul ! En tout cas, la machine semble fonctionner maintenant, peut-être même la douche s'est aussi réparée d'elle-même, elle semble avoir plus de puissance qu'auparavant.

Voilà, ça m'a pris une bonne heure faire tout ça, maintenant je pense que je peux fumer une bonne cigarette ! Quelle honte qu'il n'y ait pas d'alcool dans cet appartement, je ne suis plus déprimé, je suis prêt à célébrer. Et toutes mes résolutions du nouvel an, je les ai au moins gardées pendant une heure.

J'ai d'autres résolutions à prendre, j'ignore si je les respecterai. Je dois décider si je vais prendre le précieux de mon temps à développer une série télévisée pour le Québec, ou annoncer que je n'ai pas d'idées pour pousser cette série plus loin. Peut-être que l'imagination n'est pas venue cette semaine parce que j'étais fiévreux, et pourtant j'avais le temps pour une fois. Je dois également voir s'il est possible d'écrire la nuit, écouter de la musique, sans alcool ni cigarette.

Je dois également ne plus écrire au chanteur d'Indochine, je fais un fou de moi, c'est la risée. Ça a servi ma crise existentielle l'instant d'un moment, mais maintenant je puis me défouler ici, plutôt qu'ailleurs. Ici, ça ne concerne que moi. Je pense aussi que ma tentative d'envoyer un message à l'autre membre du groupe, qui m'a carrément fermé la porte au nez en m'interdisant de lui envoyer des messages, après mes premiers, m'a tout fait comprendre. Laissez-les écrire leurs chansons, apprécions-les de loin sans tenter de créer des interférences. Ils ont leur vie, j'ai la mienne. Ils ont leur propre création à construire, j'ai la mienne. Vaut toujours mieux demeurer loin de la célébrité ou des gens connus. Sinon, c'est cringe cringe cringe, c'est la honte de leur avoir raconté des conneries alors que l'on était en état d'ébriété et les remords prennent le dessus.

J'ai presque postulé à un nouvel emploi aujourd'hui, à Kew Gardens. Possiblement je croyais que de travailler dans les jardins botaniques royaux allait être paisible, mais après avoir lu les mots marketing, line manager, reports, balancing budgets, profits, general office packed with directors of all sorts, appraisals, je vois bien que Kew Gardens est aussi contaminé que n'importe quelle autre organisation capitaliste, et qu'ils ont également développé l'art de rendre ton existence un enfer. Je crois qu'il n'y aurait pas beaucoup de différence entre cet emploi et celui que j'ai à la cour. Ma liberté absolue ne commencera pas à Kew Gardens avec quelques fleurs et quelques arbres exotiques pour apaiser ma misère. L'entrée à Kew Gardens devrait être gratuite, on ne devrait pas parler de ventes et de marketing à cet endroit, c'est criminel. Seuls les riches et les touristes peuvent maintenant visiter les jardins botaniques royaux.

2 Février 2008

En fait, cette entrée est la continuation de la précédente. Il est 6h37 du matin. J'ai commencé l'écriture d'un nouveau livre cette nuit, Constructivism. J'ai écrit un whopping 30 pages d'un livre normal publié sur le marché. S'il n'était pas si tard, j'en écrirais le double, facilement. Mais ce sera pour une autre nuit.

Voilà, tout ça pour dire que l'on ne sait jamais comment la plus banale des journées va se terminer. On ne semble se battre qu'avec des machines à laver brisées (qui s'est finalement remise à marcher, je savais qu'elle était vivante et capable de se réparer toute seule), et on finit par faire l'histoire en commençant un livre qui sans doute sera le plus significatif de tous, même s'il sera si métaphysique, que personne jamais ne le comprendra. Mais cela ne m'a jamais arrêté, un prix de consolation abordable pour autant de liberté en tant qu'auteur. Un autre livre qui ne sera jamais publié, c'est certain, et pourtant, je vais y

consacrer toute mon énergie, parce que, à mon avis, ça en vaut la peine. Tout livre qui peut apporter une réponse à ma crise existentielle... vaut la peine d'être écrit.

15 Février 2008

J'ai enfin envoyé mon dernier message à Nicola Sirkis d'Indochine ce soir. Une correspondance de 150 pages d'un livre normal. Je voulais la faire sauter, surtout comme ça a fini, mais je ne peux pas. C'est un livre, un livre de plus, un lien de plus, avec un bon titre, On a Drunken Night, je vais peut-être recycler le titre pour un livre à contenu plus sérieux. Et ça parle plus de moi anyway que je parle à Indochine. Alors, c'est là, un lien de plus à travers la centaine. Un lecteur perdu une nuit tombera là-dessus, et peut-être par là il découvrira tout un monde, mon monde.

Ce soir je suis allé au pub avec Alanna, une collègue du travail. Je ne vais pas être gentil ici ce soir envers elle, heureusement je parle en français, un langage aussi exotique pour les Britanniques que l'Indochinois. Might as well not exist at all, ça ne ferait aucune différence. Ils ne liront jamais ceci.

Alanna est une femme battue, elle souhaite que j'écrive le livre de sa vie. Pour la deuxième fois ce soir, je l'ai rencontrée pour plusieurs drinks avec son fils. Ils sont communs, ils sont du nord, de ce qu'ils me disent. En français être commun et être du nord ne signifie rien, en Angleterre c'est la fin d'un monde, c'est un arrêt de mort. Ce système de classe, les Anglais le prennent très au sérieux. Peu importe tes diplômes, tes qualifications, ton intelligence, si tu as un accent du nord, tu es commun, tu seras chanceux même de trouver un bon emploi. Et à partir de là, oh mon Dieu, tu as tellement à prouver, tu deviens un névrosé aliénant tout le monde autour de toi.

Au Canada et aux Etats-Unis, nous n'avons pas ce problème, pauvre ou riche, nous parlons tous le même langage, qui diffère peut-être un peu d'une ville à l'autre, mais tout de même, il n'existe qu'une classe sociale. On ne peut pas blâmer le socialisme canadien, l'Amérique demeurera toujours le cœur du capitalisme, le Canada inclut. Ainsi donc il n'y a pas de classe en Amérique, nous n'avons pas de classe non plus, mais au moins il n'existe pas de discrimination à ce niveau. Mais oui, nous avons des femmes battues.

Alanna est non seulement une femme battue, mais en plus, avec ses trois enfants, elle est maintenant militante anti-femmes battues. Bien sûr, j'ai de la compassion, j'ai de l'admiration devant une telle émancipation, mais voilà, cette histoire est si commune, je me demande quel pourcentage de la littérature est justement à propos de ce sujet. Après les histoires d'amour, les histoires de meurtres et les histoires de cul, je pense, ce sont les histoires de femmes battues qui remportent le gros lot. Écrire un livre de plus sur le sujet, et encore, moi en tant qu'auteur, aussi bien se tirer une balle dans la tête.

À moins que ce ne soit l'histoire du siècle, le livre le mieux écrit depuis Tolstoï, et puis quoi encore, je donne dans la science fiction en ce moment, elle devrait plutôt contacter n'importe qui d'autres, et peut-être ça se rendra aux oscars, et je m'en fous. Ce n'est pas moi, je ne peux pas écrire ce livre. J'aimerais encore mieux écrire un livre sur Abdul, mon collègue Pakistanais qui a vécu en Russie pendant 20 ans. Ça me semble une histoire plus intéressante à écrire, et j'ai pensé lui demander d'écrire l'histoire de sa vie, mais encore, non, ce n'est pas moi. Si j'avais vécu en Russie, peut-être. Au diable tous ces gens qui veulent que l'on écrive l'histoire de leur vie ! Ne sont-ils pas eux-mêmes mieux placés pour écrire leur propre histoire ? J'ai déjà la mienne à écrire, et j'ai à peine le temps. Ça semble peut-être une vie insipide pour plusieurs, mais pour moi, un Canadien-Français vivant en Europe, à Londres, c'est suffisamment exotique.

Il semble qu'il n'existe pas tant de gens capables d'écrire un livre entier en un temps deux mouvements sur cette terre, surtout à propos de sujets aussi déprimants que le monde des immigrants, des femmes battues ou du monde

merveilleux des conférences corporatives. Et en ce moment j'écris des manuels du comment survivre dans une cour de justice anglaise, et comment faire tout ce qu'il y a faire dans l'administration de ces cours de justice. J'ai déjà écrit deux manuels, pas folle ma manager, d'avoir vu que l'écriture me venait si facilement. Elle n'est pas la seule d'ailleurs, j'ai déjà écrit plusieurs manuels dans mes emplois, y compris le manuel parfait du comment produire des conférences, et même partir sa propre entreprise sur le sujet. Tout ça n'est pas sur mes sites Internet, et pourtant, ce sont des livres, et ça a été écrit en parallèle de mes emplois, ça a été écrit à la maison le weekend. Je me demande combien d'argent ils auraient payé pour qu'une firme extérieure ou des consultants viennent écrire ces livres pour eux, mon dieu...

Heureusement que pour moi écrire, peu importe quoi, est un plaisir indescriptible, c'est en fait inexplicable. Je suppose que c'est une sorte de créativité, c'est créer quelque chose, en un sens ça donne un sens à l'existence. Mais il vient un temps où je pense que l'exploitation doit se terminer. Écrire n'est pas facile, et que quelqu'un écrive pour soi sur demande, coûte extrêmement cher. Je pense que j'en ai fini avec l'idée d'écrire des manuels pour ces gens incapables d'écrire une lettre. J'en ai fini avec écrire pour qui que ce soit sans être payé. Les écrivains sont rares, ceux pour qui c'est si facile, ils peuvent vous écrire un dictionnaire complet instantanément, sur demande, en dehors des heures du travail.

Oui, j'aime ça, mais ça me coûte, il y a un prix à payer, pendant ce temps je n'écris pas mes propres livres, je ne construis pas mon propre univers. Et ma seule chance d'atteindre une sorte d'éternité, ne se fera jamais par ce qu'autres me demanderont d'écrire. Si ce ne sont pas mes projets, si je n'ai pas tous les droits, si je ne crois pas que ce soit significatif, oubliez ça, je ne suis plus intéressé.

Je pourrais écrire deux romans de plus sous mon propre nom plutôt que de perdre mon temps à écrire tout ça pour vous alors que j'ai une bonne conviction que ça n'ira jamais nulle part. Si ça ne vient pas de moi, de mon imagination, si ce n'est pas ma création, alors pourquoi devrais-je être motivé ? Si vous avez votre propre vision, votre propre histoire à écrire, votre propre manuel du comment faire tout ce qu'il à faire, alors écrivez-le vous-même. Je m'en fous éperdument. On a fini de m'exploiter, j'ai mes propres projets en chantier, et ça va durer le reste de ma vie. Je n'ai pas tout dit ici, je pense que vous pouvez comprendre l'essentiel de ce que je veux dire. Par exemple, je parle ici d'exploitation, si j'étais payé pour écrire ce serait différent, mais je ne le suis pas, pour travailler sur les projets des autres, alors non, je ne peux pas, je dois travailler sur mes propres projets.

Ce dernier manuel que j'écris en ce moment, pour une cour de justice d'Angleterre, qui pourrait certes bénéficier toutes les cours de justice d'Angleterre, mais qui ne sera lu sans doute que par une poignée de mécréants, ce sera le dernier. On m'a vendu cette idée sous prétexte que ça pourrait faire avancer ma carrière, par les mêmes personnes qui m'ont dit que je vais maintenant faire face à un panneau de directeurs parce que j'ai manqué 12 jours de travail en un an et trois mois. Ça c'est le clou sur mon cercueil, aucun avancement est possible après ça. J'en conclus que j'ai écrit tous ces manuels pour l'avancement de leur propre carrière. Et ça me tue, littéralement. Et je cherche maintenant un nouvel emploi. C'est le temps.

Comment peut-on travailler plus d'un an au même endroit ? Avec les mêmes imbéciles que l'on voudrait bien juste assassiner ? Je me demande... c'est le temps de bouger. Et quand on me demandera dans mes futures entrevues pourquoi je n'ai jamais travaillé plus d'un an dans n'importe quel emploi que j'ai jamais eu, je ne mentirai plus, je leur dirai que j'en avais assez de travailler pour des cons sans intelligence et sans imagination, que ma vie a été infernale, et que si l'emploi que vous avez à offrir sera la même chose, alors cette entrevue est terminée, et fuck you !

Non pas que je sois impossible à vivre, au contraire, je suis tellement bon vivant, tellement heureux, avec le plus grand des sourires du monde. Et en autant que l'on ne tente pas par tous les moyens de me faire chier, je serai et je suis le meilleur des employés qui soient. Mais voilà, je ne comprends pas, mais ils font tout pour nous rendre la vie impossible, et alors, garder le sourire dans ces conditions, c'est difficile, ça devient impossible, malgré tous les efforts du monde.

J'en ai fini avec ça aussi. Le problème, c'est pas moi, c'est autrui. Et je vais continuer à chercher un nouvel emploi jusqu'à ce que je trouve finalement celui qui me rendra heureux, ou du moins, celui qui ne me rendra pas malheureux. Et s'il faut que j'écrive le manuel du parfait employeur et du parfait manager pour que cela soit, bien que je l'aie déjà fait plusieurs fois, je le ferai encore, jusqu'à ce qu'ils se donnent la peine de le lire et de le respecter.

Pendant ce temps, dans mes temps libres, j'aimerais tellement être paisible, fervent, écrire tous ces livres extraordinaires et inspirés, mais voilà, c'est impossible. Et tout ce que j'ai écrit jusqu'à maintenant, a été écrit par miracle, et un gros pourcentage a tout simplement été contaminé par cet univers malsain du travail, et alors, complètement gaspillé. Un gros pourcentage.

Dieu seul sait ce que j'aurais pu écrire à la place, ce que j'aurais écrit si j'avais été libéré de cet enfer dès le début. Oh, combien inspiré ça aurait été. How far reaching. Je pense avoir réussi quelque peu à me libérer de ces chaînes, je pense avoir écrit des choses inspirées malgré tout, mais c'est tellement rien comparé à ce que j'aurais voulu écrire, à ce que j'aurais pu écrire.

Non, je ne parle pas d'un quelconque succès commercial. Je ne parle même pas d'une certaine reconnaissance d'autrui pour ce que j'écris. Je ne parle que de mon point de vue, que de mes propres standards, du combien fier je suis du dernier livre que j'ai écrit. Moi-même, personne d'autres. C'est le seul critère qui compte pour moi, c'est le seul critère qui devrait compter pour que ce soit.

Si je suis fier de ce que j'ai écrit, si je peux le relire plusieurs fois et encore en retirer quelque chose, une certaine fierté au moins, alors c'est une réussite, quand bien même ce ne serait que pour moi. Si un de mes romans devient un succès commercial, et que je ne croie pas que ce soit là quelque chose dont je sois particulièrement fier, ça ne compte pas.

Si c'est l'éternité que quelqu'un poursuit, si ça ne signifie rien pour vous-même, ça ne signifiera rien pour l'éternité. Les modes passagères, les « rules and regulations » du monde littéraire, je ne connais pas, je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les connaître. On se crée son propre univers, si ça intéresse autrui, bien, sinon, tant pis. C'est un monde intérieur, comment cela pourrait-il être autrement ? Je ne sais pas, ce serait de la prostitution. Je l'ai fait, je le ferai encore, mais en parallèle, j'aurai toujours mon propre monde imaginaire où seul moi existe, ce que l'on appelle l'impublishable.

De toute manière, la plupart de ce que tout le monde écrit est impublishable, parce que ça ne pourrait jamais intéresser que quelques personnes, jamais un million, sauf quelques cas extrêmes. Et qui sait quelles conditions sont nécessaires en dehors de cet acte d'écriture pour attirer un million d'intéressés. Je ne le pourrai jamais à moins d'assassiner une famille complète. J'y pensais, je n'y pense plus. Ça n'a plus d'importance.

Mais parfois, je dois avouer, j'y pense. Non pas assassiner une famille complète, mais plutôt écrire un livre que toutes les critiques soudainement diraient de lui : voici un classique. Mais voilà, je pense que ces classiques sont construits pas la critique, quand on les lit, c'est la même chose que tout ce que les autres écrivent, la seule différence est que la critique nous dit que ça c'est un classique. Ainsi, je n'écrirai jamais un classique, et vous non plus. Les seuls classiques que vous écrirez, seront les livres que vous relirez après les avoir écrits et dont vous vous direz : ça c'est un classique.

Alors, pourquoi s'inquiéter ? Écrivez ce que vous voulez, ce qui vous rend fier, ce qui finalement vous fera vous retourner et vous dire, wow ! j'ai écrit ça ?

Pourrais-je jamais écrire quelque chose de mieux ? Et tout ça, sans aucune critique ou opinion extérieure. Alors, vous pourrez vous déclarer un écrivain, même si vous serez le seul à le déclarer. Cela n'a pas d'importance. Il n'y a que vous-même qui soyez important, votre propre opinion, quand on considère l'écriture et la littérature. Personne d'autre. Ça donne un sens à mon existence, ça donnera un sens à la vôtre.

C'est drôle, dernièrement je me suis surpris à parler davantage aux écrivains qu'à qui que ce soit d'autre. Comme si j'avais l'impression d'être davantage lu par des écrivains que par des lecteurs. Même dans ma poésie noire, mes deux derniers livres contiennent plusieurs textes pour de jeunes écrivains en devenir désespérés par le marché littéraire qui demeure complètement sourd à leurs désirs et à leurs attentes.

Je me suis demandé si c'était une erreur. Une impression que j'avais qui peut-être était faussée. Je pense que la plupart de ceux qui m'ont contacté sont écrivains, ou des écrivains en devenir. Mais alors, c'est sans doute plus facile pour eux de m'écrire, et la grande majorité de ceux qui me lisent ne sont que des lecteurs ?

En français ce n'est pas tellement un problème, il m'a semblé que tout le monde en France désirait un jour écrire au moins un livre, et que, à quelque part, tous ces lecteurs pensent tel un écrivain ou une écrivaine, pensent un jour qu'ils vont écrire un livre. Et alors, d'être motivé ainsi est une bonne chose, ça signifie quelque chose pour tout le monde.

En anglais cependant, dont mes deux derniers livres de poésie sombre... non, aucun de mes lecteurs ne pensent comme un écrivain, sans doute aucun d'eux n'écrit ou désire écrire. Je pense que je vais désormais ignorer écrire pour ce créneau. En anglais du moins.

Il est vrai que ceux qui me contactent en anglais, n'ont jamais eu l'intention d'écrire quoi que ce soit. Ils ne sont que des lecteurs invétérés, n'aspirent à rien d'autres. Ils jugent tout à fait différemment des lecteurs francophones, qui eux, ont tous cette prétention d'être des écrivains, et d'être meilleurs que moi. Et le pire, je les crois, et ça me décourage bien plus que je l'ai admis dans le passé. Une raison de plus d'écrire en anglais pour moi. Au moins ça m'enlève une certaine culpabilité. Inutile d'écrire dans une langue que n'importe quel nouveau venu maîtrise mieux que moi, si c'est vraiment le cas, ce que je doute, je dois admettre.

En anglais, je n'ai jamais eu ce problème, et pourtant, c'est une langue seconde pour moi. C'est à n'y rien comprendre. Sans doute les standards littéraires anglophones sont bien plus bas que les standards francophones. J'ai fait beaucoup plus d'argent à écrire en anglais qu'en français. Vrai, dans le monde de la télévision et du cinéma. Pourtant, je pense avoir plus de renommée en anglais qu'en français. Ils ne sont pas aussi critiques, ils ne sont aussi destructeurs. En français, à les écouter, je ne suis pas un écrivain, je ne serai jamais un écrivain. En anglais, je suis un auteur, aucun ne semble en douter. Et pourtant, en anglais je n'ai rien qui soit publié, en français j'ai six livres. Ça me donne envie d'apprendre l'allemand et d'écrire en allemand. Tout sauf le français. Et ma poésie sombre pourrait bénéficier de cette langue allemande, c'est une langue forte et puissante, une rage folle ne peut être écrite qu'en allemand.

Il est vrai que je ne m'aide pas. Je pourrais facilement éliminer la moitié de mon site Internet francophone, et n'y laisser que ce que j'ai écrit de bien. Ça éviterait le critique perdu de tomber par exemple sur ce que j'écris ici, et ne pas lire plus loin, et d'affirmer ensuite que je suis imbécile, sans même avoir lu quoi que ce soit d'autres. J'y ai pensé aussi, faire sauter la moitié de mon site, y compris ce stupide journal. Certainement la première chose qui sauterait, ce blog insipide de mes pensées. Je ne sais pas.

Quand j'étudiais à la Sorbonne de Paris IV en littérature, mon copain de classe faisait sa maîtrise sur André Gide. Il m'a dit un jour que Gide lâchait un pet et immédiatement allait à son journal pour nous décrire son pet en détail. Je ne

sais pas si en France un pet signifie la même chose qu'au Québec, flatulence, whatever. Ça m'a marqué, ça m'a semblé être ce que je faisais, du moins dans mon journal, ce que ceci est. Peut-être moins maintenant, mais je pense qu'il est venu un temps où si je lâchais un pet, j'allais certainement écrire toute une page sur l'événement.

Ça m'a traumatisé. Cet expert d'André Gide, qui me décrivait André Gide en tant qu'auteur, cette critique, elle s'adaptait tout à fait à moi. Inutile de dire qu'après ça j'attendais quelque chose de plus significatif dans ma vie, avant de commencer à décrire le tout en long et en large. Et cet expert, il savait de quoi il parlait, c'est lui qui a réduit les 2000 pages de mon journal nommé Underground, en un livre de 300 pages publié deux fois par deux éditeurs différents. Quelle honte ! Lui, a certainement tout lu à propos de mes pets, et son travail d'édition non reconnu pour ces deux éditions (et je le regrette), a évité à plusieurs lecteurs bien des imbécilités que j'ai écrites. He was merciless, but it had to be done, how else could you reduce 2000 pages to 300? À la fin, j'ai dû lui faire entièrement confiance, je n'ai rien questionné. Les 1700 pages qu'il a éliminées, ce sont celles que vous ne lirez jamais. Well, en version papier anyway, la version originale est sur mon site, mais je ne vous conseille pas de la lire. En fait, ce que vous lisez en ce moment, ça ne sera jamais publié. Ça ne serait pas dans la version finale. Et pourtant, je perds un temps monstre à écrire ce genre de choses inutiles. Mais aussi, c'est ainsi qu'après 2000 pages, on peut en retirer 300 qui valent la peine d'être lues et d'être publiées.

Ce qui me rappelle que je devrais faire un tel travail d'édition. Sans doute que 300 pages prises à travers mon journal de 20,000 pages de cette dernière décennie, feraient un livre monstre. Un autre projet. Pas le temps, pas l'énergie. Un jour peut-être, à ma retraite, j'aurai le temps dans 35 ans.

Ce 20,000 pages de mon journal, ce chiffre n'est pas une exagération. J'en ai davantage sur papier, bien que j'en aie beaucoup perdues avec les années et mes déménagements dans six pays différents. Avant de juger, lisez les tous, en deux langues, si vous en parlez plus d'une. Ce qui ne serait pas pour me surprendre, tous les Français à Londres parlent trois langues.

À cause d'eux, je n'ai jamais pu trouver un emploi à Londres où mon français ait été un critère d'engagement, ainsi, je n'ai jamais été engagé que pour mes aptitudes autres que celle que je parlais français. Sans doute une bonne chose, puisque mon français est si pourri comparé à un Français. Je vais m'arrêter ici, je pense que je pourrais devenir méchant. Une autre bonne raison d'écrire en anglais.

Tant de frustrations ! Des deux côtés de l'Atlantique ! De un, jamais reconnu au Québec, de deux, reconnu en France, de façon inespérée pour n'importe quel Québécois, mais tel un Québécois incapable d'écrire en français. De trois, reconnu à Los Angeles en anglais sans compromis. Alors oui, que me reste-t-il d'autre, mais que d'écrire en anglais ? Mon prochain roman, il sera en anglais.

You cannot blame me! No way! You have made me what I am, you have turned me into what I am. Never will I ever regret anything I have ever done. I am proud of what I have achieved, even if you will never be. Je suis absolument déconnecté du Québec et de la France, et c'est à grand regret, et c'est pourquoi ce blog est en français.

De toute manière, je ne sais même plus si je puis parler en français. De façon significative. Je ne sais pas qui est le Président de la France. J'ignore qui est le premier ministre du Québec. Et la Belgique ? Je pense que le roi s'appelle... Est-ce que ça parle encore français en... Switzerland ? Euh... I mean... Suisse ?

Non seulement je suis vendu, je suis fier de l'être. Et le blâme ? Je le mets sur vous. Vous créez les monstres qui naissent sous vos nations. J'ai maintenant plus en commun avec n'importe quel Africain qui parle français, que n'importe quel québécois ou français. Eux au moins ils m'ont compris, comme je pense les comprendre (bien que je ne les comprendrai jamais).

Enough with that, it is of no importance. Well, it is, or else I wouldn't be talking about it. If I were born anywhere else in Canada, I wouldn't be bothering with that shite right now.

C'est ma crise d'identité, ma crise existentielle, qui apparemment, si on en croit le landscape littéraire québécois, est la maladie qui nous atteint tous. Nous sommes tous français, mais on dirait, none of us really are. Parce que les Français sont tellement aliénants, tellement différents, tellement exotiques, I feel better thinking I am an American, which I am anyway. Why should I fight it?

Le Canada n'a jamais été bilingue qu'en théorie. En pratique, le Canada n'a jamais été qu'Américain. Au Québec, tôt le matin, j'en ai bien peur, on en mange pas de baguettes françaises. Les pains au chocolat nous sont inconnus. Les croissants, peut-être, mais rarement. Un bon café buvable avec œufs et bacon, mmh, jamais vu ça en France, pourtant, même à Los Angeles c'était mon déjeuner tous les matins. Et notre culture ? A-t-on jamais entendu parler de Martine St-Clair et d'Éric Lapointe en France ?

Le Québec est un pays francophone à part. Qui n'a plus aucune connexion avec la France. Ce qui est sorti du Québec et qui a été en France, n'a rien à voir avec le Québec. Céline Dion, Rock Voisine, mon Dieu, vous n'avez aucune idée de ce qu'est le Québec. J'y suis né, et pourtant, je me demande, est-ce que je connais le Québec ? Et même, est-ce que je veux le connaître ?

La seule raison à l'heure actuelle du pourquoi le Québec est loin de mon cœur et de mon âme, est parce que le Québec ne s'est jamais intéressé à moi. C'est vaniteux et égocentrique, que je puisse penser que le Québec devrait s'intéresser à moi, et que je puisse le détester au retour pour cette ignorance de qui je suis.

J'ai toujours été d'une prétention à tout casser, c'est vrai. Je pense que ça m'a bien servi en littérature, dans tout ce que j'ai écrit. Je ne regretterai pas ça. Je suppose que je suis devenu cet anarchiste littéraire, sans frontière. J'ai certainement une vision et une perspective uniques sur le monde, sur le monde francophone, d'autant plus qu'il m'est impossible d'être nationaliste ou même politique, sinon que globalement, de par le monde, pour l'humanité entière. Oui, j'ai une perspective unique, parce que je n'appartiens à aucune nation, aucun pays, sans droit, sans fierté aucune, personne ne me dicte quoi penser, que dire.

Il m'est impossible de répéter quoi que ce soit, je suis détaché de tout, en un sens, je ne suis pas contaminé par les dires d'autrui. Et cela n'a pas d'importance de toute manière. Quel philosophe je serais si toute cette politique m'arrêtait ? M'influençait ? Et à la fin, j'ai l'impression, je l'espère, j'aurai un tout autre impact sur ma nation, si j'en ai encore une.

Ma nation à l'heure actuelle... ne m'inspire rien. Ma nation est... je ne sais plus... un mélange de Britanniques, d'Indiens et de Polonais. Je suis le seul et l'unique qui parle le français dans ma nation, et tout le monde s'en fout. C'est ça ma vie au quotidien dans ma nation. Depuis 15 ans. And I'm just about to go and shoot someone! C'est ça ma nation, et c'est fort distinct. Une société distincte comme vous n'en avez jamais vue.

Je suis déjà trop saoul pour comprendre ce que je voulais dire. Je suis déjà trop saoul pour comprendre que demain matin je voudrai effacer ceci. Et pourtant, demain matin, je ne pourrai pas l'effacer. Parce que ce que j'écris alors que je ne suis pas saoul est tellement plate, c'est comme mon entrée précédente à propos des machines à laver. Alors il me faut apprendre à vivre avec peu importe les conneries que je dis, alors que je suis saoul, puisqu'étant à jeun, non seulement je suis incapable d'écrire en français, mais en plus, c'est plate à mourir. Alors aussi bien être provocant, même si finalement, on ne dit rien de vraiment significatif. Rien que je voudrais, par exemple, que vous lisiez, qui que vous soyez. Un autre bon argument pour écrire en anglais.

Ah ! Vous me faites vraiment chier ! Autant qu'apparemment je vous fais chier. Ça n'a aucun but, inutile de continuer, je pense que je vais continuer à écrire en anglais. En anglais, j'ai jamais eu cette love-hate relationship. Je suis

complètement anonyme, sans aucun bagage, sans préjugé aucun. Je suis libre ! Libre d'écrire ce que je veux, sans préjugé. On ne me compare pas à André Gide, on ne me compare jamais, on me prend comme je suis.

Et ce que je suis, est certes une question intéressante, qui donc suis-je ? On m'a offert un emploi à Bahrain hier... c'est où ça Bahrain ? Je me demande, quelle sorte d'identité je pourrais acquérir une fois là-bas, si on ne me tue pas sur le champ pour être gai...

J'espère que vous n'avez pas oublié que je suis ironique en tout ce que j'écris. Je pense très peu de ce que je dis. Mais sans doute, à quelque part, je vous fais réfléchir à certaines choses. Au moins, je me fais réfléchir à certaines choses. Peut-être.

C'est qui le premier ministre déjà ? Ou... est-ce un président ? Mon Dieu ! Où suis-je ? Et en quelle année ?

27 Mars 2008

Ces deux dernières années je me suis vraiment renouvelé en tant qu'écrivain, j'ai écrit des choses que je ne croyais pas pouvoir ou vouloir écrire. Voilà peut-être quatre ans je me suis lancé dans l'écriture en anglais d'abord de mes poèmes, mais surtout et avant tout de la science fiction. Il est vrai que le premier livre que j'ai commencé à écrire à 15 ans était de la science fiction, cependant aucun de mes livres subséquents n'étaient de la science fiction. Maintenant je donne dans le roman de science fiction, l'essai philosophique (encore une fois, cependant, l'Éclectisme était aussi dans ce genre), et maintenant la spiritualité de la vague Nouvel Age. Je commence à me demander si quelqu'un n'aurait pas dû me tirer une balle dans la tête voilà quelques années ou si finalement cela représente vraiment une certaine évolution personnelle qui sera marquée par une éventuelle réponse à ma crise existentielle.

La dernière fois que j'ai autant lu pendant l'écriture d'un livre, était pour mon roman Denfert-Rochereau, où j'ai lu plusieurs livres sur la franc maçonnerie, les sectes religieuses et autres sociétés secrètes, où il me semble je n'ai rien appris. Pour la Révolution, j'ai lu plusieurs autres livres comme Milan Kundera et même la Cosmogonie des Rose-Croix. Donc, je suppose que finalement je suis tout de même consistant, c'est juste que ça m'a pris 20 ans pour faire le tour complet et revenir sur mes vraies origines.

Le problème est que mes dernières lectures me font vraiment me questionner sur cette réalité, sur cette existence, au point que non seulement cet univers paraît être une illusion malléable à volonté, mais en plus, j'ai même commencé à croire en Dieu et autres univers moins physiques que celui-ci.

Avant je lisais tout ça et ça ne faisait que m'inspirer, j'étais encore capable de retomber sur terre demeurant seul maître de ma destinée, bien que j'aie longuement décrit certaines lois de la physique théorique moins évidentes et difficiles à prouver qui semblent gouverner les coïncidences, la destinée, prédestination peut-être, et même parfois un certain fatalisme. Tout ça semble facilement être expliqué quand on commence à lire les livres de Jane Roberts et Esther Hicks, peut-être les deux auteurs en ce moment qui semblent avoir un impact que je qualifierais de grave dans mon cas. Car si je commence à croire à ça, croire en Dieu, je suis foutu, ils ont gagné, tout ce dont je me suis battu contre toute ma vie. Est-ce une question de plus tu lis sur un sujet, plus facilement éventuellement tu vas finir croire ce que tu lis ? J'ai passé des années à aller à l'Église le dimanche quand j'étais jeune, et pourtant ça semble n'avoir que renforcé mes convictions que Dieu était une imposture monstrueuse, ou du moins la religion, afin d'exercer un pouvoir constant sur toute une population et lui soutirer de l'argent. Je le pense encore aujourd'hui, et ça ne changera pas peu importe tout ce que je lirai sur le sujet.

Non, c'est que j'ai moi-même expérimenté certains événements significatifs dans ma vie, et que mes recherches m'ont guidé vers Jane Roberts et

Esther Hicks, puisqu'elles parlent énormément sur le sujet qui m'occupe. Et que finalement, ça me semble logique, il me semble que je ne puis le nier intérieurement. Cependant, je dois admettre que cette nouvelle façon d'interpréter cette réalité où le pouvoir de la pensée crée notre expérience et le monde dans lequel on vit, apporte une remise en question absolue de tout ce que je croyais que cette existence était.

Je semble créer cet univers dans lequel je vis, je puis le modifier à volonté juste par la pensée. Je peux même changer le passé en plus du futur. J'en parlais déjà dans l'Éclectisme, mais alors, je n'avais pas compris l'étendue de ce pouvoir sur ma réalité. Depuis, vraiment, ma vie, ma philosophie de vie, tout a changé.

Si je crée cette réalité et que je puis la changer à volonté, alors cet univers est plutôt comme un monde virtuel qu'un ordinateur est capable de créer en un instant, et même de créer plusieurs univers similaires en parallèles en un instant. Et alors, je suis le dieu de ma propre réalité, et alors, il existe peut-être un Dieu plus puissant encore ou avancé qui m'a créé en premier lieu, comme éventuellement je pourrai moi-même créer des univers complets. Ni l'idée de Dieu ni l'idée de la Création ne me semblent maintenant saugrenues, à la lumière de mes propres expériences personnelles.

J'avoue cependant que tout ce que je viens de dire se trouvait déjà dans la Cosmogonie des Rose-Croix, et que même si je n'avais que 16 ans lorsque je l'ai lu, ça a eu un impact certain sur ma propre philosophie. Étrangement pourtant, cette influence était surtout littéraire, ça m'a inspiré, oui, mais de là à y croire, non. Maintenant c'est différent. Je l'ai expérimenté, je suis conscient du pouvoir que j'ai pour changer ma vie. Et bien que je commence à peine à mettre le tout en pratique de façon plus permanente que dans le passé, mes succès passés sont forts significatifs.

Je me demande si je me trouve à l'inauguration d'une ère nouvelle de l'existence où je serais enfin heureux et paisible, et libre, ou si finalement ce n'est qu'une phase qui va se terminer avec l'écriture de *Changing Your Future*. Je ne pense plus de la même manière, c'est certain, je ne crois pas pouvoir retourner à ma vie misérable d'autrefois. Il est fort possible que je n'entrerai plus en dépression et que je ne serai plus suicidaire. Et le tout provient du fait de l'acquisition de connaissances, une meilleure compréhension du monde dans lequel on vit. Je ne pensais pas qu'une telle métamorphose était possible dans mon cas, car je suis d'ordinaire tellement fermé d'esprit. Pourtant à la lecture de tous mes livres on pourrait parfois croire le contraire.

J'ai juste peur finalement d'être la victime d'une sorte de fraude, que je suis en train de me laisser embarquer dans une certaine philosophie merdique qui me couronnera de honte un jour, que j'aie pu penser ces choses. Et voilà pourquoi je dois avancer lentement, étudier, tout comprendre, et surtout et avant tout, expérimenter moi-même et ne rien prendre pour acquis. Et surtout, ne jamais joindre une organisation d'aucune sorte, juste parfaire ma propre recherche seul dans mon coin, et trouver les réponses à mes questions.

Peut-être ne croirai-je vraiment en Dieu que le jour où il me parlera directement et que je l'aurai attaqué de toutes mes questions et qu'il m'aura octroyé des réponses satisfaisantes et convaincantes.

Vous croyez sans doute que je suis tombé sur la tête, je doute que vous-mêmes croyiez en Dieu si vous êtes sur mon site à lire ceci. Tous mes écrits jusqu'à maintenant ont plutôt donné l'impression que Dieu n'a jamais existé et qu'il n'existera jamais, et que notre existence dans cette incompréhensible et ahurissante structure de l'univers est dû à quelque chose impossible à identifier à l'heure actuelle. Et j'ai certes longtemps cru, et peut-être je le pense encore, que Dieu, les religions et le monde spirituelle se sont inventés des concepts et des explications, parce que finalement on cherche des réponses, et une seule source convaincante peut influencer toute une philosophie avec des millions et même des milliards de croyants avec le temps. Ça ne veut pas dire qu'ils ont les réponses.

On m'a dit dernièrement que Dieu entrerait en contact direct avec moi sous peu. Le Dieu de la Lumière, car en fait, il existerait plusieurs dieux, et je le crois, puisque si je crois à tout ça, notre but ultime à tous est justement de devenir notre propre Dieu Créateur d'univers à notre tour. Bien que je n'aie aucune idée si c'est possible durant cette vie sur terre, ou si c'est pour dans des milliers et des millions d'années. Et encore, afin de croire une telle chose, faudrait d'abord que j'accepte l'idée des mondes invisibles et ésotériques, la réincarnation, l'existence d'autres endroits où nous pouvons exister en dehors du monde physique.

On m'a dit dernièrement que Dieu entrerait en contact direct avec moi et qu'il m'aiderait à terminer mon livre pseudo-spirituel. Cependant, cette déclaration était aussi accompagnée du fait que Dieu avait décidé ou avait vu que j'aiderais la dite personne à éditer et à corriger son dernier livre. Comme je n'ai pas le temps d'éditer un livre, ou même de le corriger, avec aucune motivation, ça sentait la supercherie. Je me suis demandé si c'était ainsi qu'on finissait par prendre le contrôle de la destinée de plusieurs personnes, en leur faisant croire que Dieu a dicté cette conduite future, et alors, vous n'avez pas le choix, vous allez m'aider. Certes, je ne suis pas naïf et bernable à ce point.

Bonne chose que pour moi tout ça ne soit encore que des hypothèses avec lesquelles je jongle, et pourtant, je vois bien combien facile il serait de tomber dans cette trappe classique, une fois que nous croyons vraiment en Dieu. Voilà pourquoi il vaut mieux poursuivre toutes ces choses en solitaire et loin de toute organisation quelconque, en un temps trois mouvements notre liberté de penser et notre liberté tout court disparaîtraient.

Il s'avère que j'ai tout de même beaucoup aidé cette personne, mais certainement pas parce que Dieu lui a dit que je le ferais, car je n'en avais aucune intention, et je lui ai dit : je suis encore mon propre maître (de mes décisions et de ma destinée) ! Je l'ai aidée parce que finalement ça me tentait, j'ai lu son livre et j'avais beaucoup de choses à dire. Mais ce n'est pas moi qui ferai les changements et les corrections, j'ai dit ce que j'avais à dire, et c'est tout. Alors peut-être que c'est ce que Dieu a vu. Peut-être n'était-ce pas une tactique d'un être corrompu ? Peut-être parle-t-elle vraiment à Dieu ?

À lire son livre, je dois avouer, comment serait-il possible d'écrire un tel livre et d'en parler avec autant de conviction ? Il faudrait une imagination à tout casser que je n'ai tout simplement jamais rencontrée dans ma vie. Il faudrait ensuite une névrose absolue, une psychopathe qui croit ses propres mensonges et croit entièrement à ses illusions. Enfin, comment expliquer son livre, comme il semble ahurissant que Jane Roberts ait pu écrire ces livres qu'elle a écrits, tout comme il me semble prodigieux que Max Heindel ait pu écrire La Cosmogonie des Rose-Croix. Pour Esther Hicks, je ne suis pas certain, il me semble fort possible que tout ce qu'elle a écrit provient finalement de Jane Roberts, qu'elle avoue d'ailleurs admirer, peu importe si oui ou non elle croit vraiment être le conduit d'une inspiration extérieure de l'au-delà.

C'est une chose de dire que Dieu ou des êtres spirituels nous ont dicté des livres, c'est en une autre d'écrire quelque chose d'aussi profond, surprenant et incompréhensible, qu'il me semble qu'une imagination simple ne saurait être capable de créer. Est-ce que même un fou aliéné mental hyper intelligent pourrait vraiment arriver à écrire des choses aussi structurées sur tant de sujets différents, sans même jamais se contredire ? Et même sans inviter de commentaires négatifs et des réfutations, après des années ? Il est vrai que ces sujets pratiquement occultes sont difficiles à critiquer, ils sont tant intangibles et immatériels, aucun ne sont prouvables à moins de l'expérimenter soi-même.

Je m'étais lancé dans la lecture de plusieurs romans de science fiction, mais je pense que je vais tout laisser de côté. Je vais lire ces auteurs en entier, je vais commenter mes lectures, et je verrai où ça me mènera. Et si Dieu entre en communication avec moi, alors il n'y aura plus rien à prouver dans mon cas, sauf à vous. Je pense que c'est peu probable que cela survienne, mais sait-on jamais.

Gardons l'âme ouverte, soyons réceptifs. Et dire que dans Destructivism voilà quelques mois je disais que je ne croyais pas avoir d'âme ni de conscience...

Dans mon cas, il faudra une preuve indéniable, que seul Dieu pourra me fournir, et encore, il faudra que je me convainque de ne pas être schizophrénique. Cette dernière preuve viendrait seulement si radicalement soudainement j'ai accès à une information aussi ahurissante que celle de ces autres auteurs qui disent être en communication avec des esprits. Alors ce que j'écrirai sera radicalement différent. Et je n'ai jamais été du genre à simplement répéter ce que les autres disent, à moins que je ne l'aie moi-même expérimenté ou compris par mes propres recherches.

Bref, il faudrait un miracle, mais je crois aux miracles, je semble certainement en avoir accompli quelques-uns ces dernières années, et si je réussis à expliquer comment ils sont possibles, il faudra certes une remise en question absolue de tout mon être et de toutes mes croyances.

Suis-je sur la route vers le paradis, ou sur la route vers l'enfer ?

11 April 2008

Je suis en panique aujourd'hui, à cause du nombre de plaquettes sanguines dans mon sang. C'est maintenant $1200 \times 10^9/L$, pour être précis. Au-dessus de 600 est déjà inquiétant, au-dessus de 1000, c'est critique, 1200 et je n'ai plus le choix, je dois maintenant prendre un médicament extra-fort de chimiothérapie qui vient avec une dizaine d'effets secondaires qui peut conduire d'une perte de cheveux à la leucémie.

Ça fait au moins quatre ans que je souffre d'une thrombocytémie essentielle, une maladie si rare que seules 2 à 3 personnes sur 100,000 sont affectées. Ainsi, pratiquement aucune recherche a été faite sur le sujet, et les deux médicaments sur le marché sont douteux.

Cette maladie est diagnostiquée lorsque le niveau de plaquettes est élevé et qu'aucun docteur ne peut expliquer pourquoi. Lorsque toutes les maladies possibles de la moelle osseuse ont été éliminées, alors on a une thrombocytémie primaire ou essentielle. La maladie est si rare, mon dictionnaire ne contient même pas ce mot thrombocytémie, je viens de l'ajouter à mon dictionnaire.

Cette maladie est incurable, mais loin d'être mortelle malgré le risque d'une embolie parce que le sang devient trop épais. Mais la plupart des cas ont entre 50 et 60 ans, je suis une exception d'avoir ce problème à 31-32 ans, j'en ai maintenant 35. Je me demande si l'hôpital où je vais, qui a longtemps eu la pire des réputations dans toute l'Angleterre savent vraiment de quoi ils parlent. Aujourd'hui j'ai contacté un spécialiste à Cambridge, on verra.

Il est venu un temps où j'étais vraiment suicidaire, et j'ai même souhaité et écrit que je voulais une maladie incurable et que je voulais crever rapidement. Je me demande, à la lumière du fait que je pense maintenant être capable d'influencer ma vie par la pensée, si je n'ai pas provoqué cette maladie. C'est peut-être une coïncidence, sinon, heureusement que cette maladie n'est pas si sérieuse, car aujourd'hui je regrette d'avoir pensé ainsi.

Je dois aussi admettre que si la maladie n'est pas grave, les traitements le sont. Alors ça revient au même. La maladie ne tue pas, mais les docteurs feront en sorte que j'en mourrai d'une manière ou d'une autre. Alors pour l'instant je pense que je vais repousser la prise de ces médicaments le plus longtemps possibles.

J'avais l'impression que je pouvais me guérir par la pensée, aujourd'hui j'étais certain que mon niveau de plaquettes serait moins élevé que voilà trois mois. Je suis vite revenu aux réalités de cette existence, mais je dois dire que mes tentatives de me guérir n'ont pas été très élaborées, je m'en foutais un peu, maintenant je vais tenter sérieusement cette expérience de me guérir par la volonté. On verra.

La recherche médicale est surtout centrée sur deux projets, le VIH/Sida et le cancer. Toutes les autres maladies qui n'affectent presque personne semblent complètement oubliées. Pourtant, de tous les grands hommes et les grandes femmes de ce monde, des auteurs, des philosophes, des artistes, des politiciens, etc., la plupart sont morts de maladies qui n'affectent qu'un simple pourcentage de la population. Ils sont tous morts de maladies bizarres dont l'on a jamais entendu parler, mourir d'un simple cancer pour eux est sans doute trop commun, le prix à payer pour une vie non commune.

Ainsi, bien que le risque de mourir d'un cancer soit très élevé, je me demande si le risque de mourir d'une maladie moins connue est plus grand encore. Et alors on constate que notre apogée de la science médicale est loin d'être atteinte, et que nous sommes si ignorants de la médecine, qu'il est fort possible que les médicaments des anciens fonctionnent davantage que les traitements d'aujourd'hui. Je me demande ce qu'un Shaman me prescrirait. Rien peut-être, je n'ai aucun symptôme. Un test de sang routinier à ma demande a identifié ma maladie, sans ce test voilà quelques années, je serais encore ignorant aujourd'hui de ma maladie, parce qu'il faut être au chevet de la mort avant que la science médicale reconnaisse que nous sommes malades. Se rendre à l'hôpital pour tous ces tests, est démotivant. Il devrait exister une façon simple de se tester soi-même à la maison pour plusieurs maladies.

Peut-être que si j'arrêtais de fumer, de boire de l'alcool et commençait à faire de l'exercice, peut-être, que mes plaquettes reviendraient à la normal, malgré ce que disent les docteurs, que j'aie ça pour la vie. Je suis encore convaincu que leurs statistiques ne racontent pas toute la vérité sur cette maladie. J'ai l'impression que ça va changer et que je reviendrai à la normal. S'il existe une maladie dont l'on peut se guérir, c'est bien un niveau élevé de plaquettes qui demeure inexplicé. Malheureusement je n'ai pas envie d'arrêter de fumer, de boire et de me déconnecter de mon ordinateur afin de faire de l'exercice. Je suis déjà végétarien, alors changer ma diète est hors de question.

Peut-être que je mérite ce que j'ai, alors. Je pense que je vais simplement continuer à vivre et oublier que mes plaquettes se reproduisent plus rapidement que des coquerelles, en un mystère que seul Dieu ou la destinée pourra peut-être expliquer, un jour.

Est-ce que tout ça va au moins m'inspirer quelque chose ? Quelques pages ? Je n'ai même pas cette impression. Je ne suis pas aux chevets de la mort, cette maladie n'est qu'un inconvénient. Elle me fait chier. Je vais me guérir de cette stupide maladie, alors j'en aurai des choses à dire.

20 Mai 2008

Aujourd'hui est un jour bizarre. Ma première vraie rencontre avec la mort, mon beau-père vient de mourir. Mes deux grand-mères sont mortes voilà quelques années, mais je vivais déjà en Europe depuis si longtemps, et n'ayant pas assisté à leurs funérailles, dans ma tête, elles sont encore vivantes. Parfois je dois me demander, sont-elles vraiment mortes ? Et vraiment, je ne me souviens plus. Leur mort a été une phrase dite dans un court appel téléphonique, facile à oublier. Et quand mon grand-père est mort, j'avais sept ans, et j'étais loin de lui, alors ça ne m'a pas affecté du tout.

Mon beau-père a été mon beau-père ces derniers 15 ans. Il vivait à quelques rues de chez moi à Londres. Je le voyais fort souvent. Il a été mourant à l'hôpital pour au moins trois semaines, et pendant tout ce temps, je ne croyais toujours pas qu'il allait mourir. Et soudainement, pouf !, il est mort, à 87 ans. Cancer généralisé, comme son frère voilà un an.

Je me pensais assez insensible, que rien de tous ces événements ne semblaient me concerner. Après tout, je ne connais pas la mort, personne dans mon entourage n'est jamais mort auparavant. Mais ce soir j'ai pleuré. Je pleurerai

peut-être encore plus tard cette nuit, considérant le nombre de verres de gin que j'avale en ce moment. Donc je ne suis pas si insensible que je le croyais.

Je suis incapable d'imaginer comment je réagirai le jour où mon père, ma mère ou ma sœur mourra. La mort ne semble tout simplement pas exister dans mon cas. Voilà peut-être pourquoi j'en ai tant parlé dans mes livres, j'ai certainement désensibilisé la mort, au point où elle ne signifie absolument rien. En même temps, je pense aussi que c'est parce que j'ai toujours été fort conscient de ma propre mortalité, de la mortalité de tous, et sans doute je me suis longtemps demandé si ça servait à quelque chose de vivre, s'il y avait un but à tout ça, même un but que l'on se fixe soi-même.

Soudainement je comprends que je suis mortel, mais enfin, pas tellement. Je pense que j'ai trop cru que j'étais mortel avant, que maintenant même la vraie mort ne m'affecte plus. Et maintenant j'ai l'impression d'être immortel. Il me semble que ça fait longtemps que j'aurais dû être mort, et que si j'ai réussi à atteindre 35 ans, alors que j'étais convaincu que je n'allais jamais atteindre 30, alors, c'est que je ne mourrai jamais. Cette pensée m'inquiétait drôlement auparavant, mais plus j'avance, moins ça m'inquiète.

Et que s'est-il passé dans ma vie ces derniers jours ? Alors que tout autour de moi on ne sentait que la mort ? J'ai presque honte de l'avouer. J'avais besoin de sortir vendredi, nous allés au pub après le travail, avec les collègues de la cour de justice où je travaille. J'ai bu une bouteille de vin complète et plusieurs verres de gin, on m'a dit que je bondissais hors de contrôle, j'ai peine à me souvenir cette soirée.

Tout ce dont je me souviens, est d'avoir parlé avec un vieux plouc, voisin de ma collègue, qui se disait poète. Je lui ai ri en pleine face, encore un poète ? Tous les poètes de cette planète sont nuls ! La poésie, il n'y a rien de plus plate sur toute cette terre, ça m'endort à mourir. Je dois encore rencontrer un poète que j'aime à part Rimbaud et Nelligan. Après ça, les seuls poètes qui valent la peine, font de la musique, et c'est alors de la chanson. Dépêche Mode, Indochine, Tory Amos, Nine Inch Nails, etc. Pas exactement des poètes.

Mais voilà, je lui ai lancé que j'étais un grand poète ! (Faut dire que j'étais complètement saoul.) Il m'a demandé de lui citer mes poèmes. Oui, il existait un temps où je pouvais réciter par cœur mes livres Vers et Verts les Champs, La Révolution et l'Anarchiste. Mais ça fait longtemps que je ne me relis plus sans cesse jusqu'à être capable de réciter par cœur quelque chose que j'ai écrit au-delà de quelques semaines. Mais oui, d'habitude, tout ce que j'écris, je suis capable de le réciter par cœur pendant au moins une semaine.

Lui, par contre, pouvait réciter tout son répertoire par cœur. Et le pire, c'était franchement émouvant, épatant, merveilleux. Si j'avais écrit ça, oui, je serais fier de m'appeler un poète. Et ça m'a tué. Je suis revenu à la maison, j'ai écrit deux poèmes de plus à mon livre de poésie I am Awake/Destructivism Poetry, appelés I'm a poet et I'm not a poet, et voilà, j'ai terminé mon livre de poésie.

C'était un cri d'alarme afin de me confirmer que j'étais tout de même un poète, et ensuite la vérité, finalement, peut-être pas. Heureusement, je ne crois pas que nous ayons vraiment défini ce qu'est un poète et ce qu'est la poésie, il y a toujours place pour une certaine évolution, alors peut-être qu'un jour je serai considéré tel un poète. Aujourd'hui, je ne vois pas comment on pourrait me donner ce nom. Même si j'ai écrit une dizaine de livres de poésie, même si mon livre de poésie l'Anarchiste a été publié en France. C'est clair, ni Rimbaud, ni Nelligan, seraient poètes aujourd'hui si leur poésie n'avait pas été publiée après leur mort ou après qu'ils aient abandonné la poésie, et soudainement mondialement reconnu. On ne devient auteur que le jour où l'on est reconnu tel, ainsi, je ne suis pas au auteur, pas encore du moins. Avant, cette idée me tuait, aujourd'hui cette idée m'amuse. Ça permet l'ironie.

Ensuite, j'ai passé les derniers jours à tenter de créer ma propre aventure sur PC, avec les photos que j'ai prises à travers tous mes voyages. J'avais en tête

une belle histoire historique prenant place au Château Haut-Koenigsbourg, dans le Sud-Est de la France. Pendant des jours j'ai lu les guides pour créer mes propres aventures, le fameux langage d'ordinateur C++, et puis soudainement je me suis réveillé en stupeur ce matin, justement. Je me suis demandé, suis-je en train de perdre mon temps ? Une aventure PC, à moi seul, moins que semi-professionnel, franchement, pourquoi perdre tant de temps pour faire quelque chose juste pour moi-même ? Un tel désir de créer des choses, c'est bien, mais des choses inutiles ?

C'était un vrai dilemme, parce que finalement, écrire de nouveaux livres, c'est également inutile. Aucun de mes livres n'a été publié en trois ans, je crois, et même si je n'ai jamais été aussi prolifique que maintenant, avec quelque chose comme dix nouveaux livres depuis trois ans, aucun ne sont publiables, peut-être même pas mon roman Anna Maria en anglais, j'ignore encore si mon anglais est suffisamment bon. Ainsi, je n'écris que pour moi, alors pourquoi ne pas faire des aventures que pour moi ? Un argument convainquant, d'autant plus si c'est ce que je veux faire, créer.

Et puis, ce n'est pas hors caractère pour moi, entre 10 et 15 ans, c'est tout ce que je faisais, programmer en basic mes propres aventures illustrées sur mon ordinateur, un TRS-80. Ça m'a juste pris 20 ans pour revenir à cette passion de jeunesse. Et puis, tout ça n'est pas inutile, je me suis dit. Apprendre C++ ne peut pas être une erreur. Et si cette passion me mène à apprendre un nouveau langage de machine, ça me servira peut-être un jour. Donc je n'abandonne pas l'idée.

Mon vrai problème est que je ne peux pas faire grand-chose avec mes photos de châteaux français. Je dois encore étudier mes photos de mes deux voyages au Mont-St-Michel et de Carcassonne. Et alors je saurai si je perds mon temps. J'espère que j'aurai le temps de me passionner de C++ avant d'abandonner mon idée de faire une aventure. Une idée que je pourrais perdre très vite, car d'avoir terminé I am Awake ce weekend, je veux maintenant terminer mes deux autres livres pratiquement finis Anna Maria et Changing Your Future. Alors enfin je pourrai passer à autre chose.

Ma vie est si plate en ce moment, je commence à me demander ce qu'il y a d'autres que d'écouter des épisodes de Stargate à la télé. Cette platitude est voulue, je voulais un job pourri à côté de chez moi pour écrire, alors je dois écrire. Écrire, oui, ça m'apporte un certain plaisir, mais est-ce vraiment comment je devrais définir mon existence ? C'est ce que j'ai fait depuis mes 10 ans. Mais peut-être que ça pourrait changer. Mais alors, que ferais-je ? Plus de télévision ? Plus de bière dans les pubs anglais ? Et cette inaction du point de vue de la création, créer des choses, comment me sentirais-je ? Comment pourrais-je alors donner un sens à mon existence ? Abandonner l'écriture n'est pas une option pour moi, c'est la seule raison pourquoi je suis encore en vie.

En fait, c'est une idée si fixée en moi, en apprenant la mort de mon beau-père ce soir, ma première idée a été : ah, cinq jours de congé, je vais pouvoir terminer mes deux livres. Si ça n'est pas être égoïste, je ne sais pas ce que signifie être égoïste.

Et égoïste est un mot que je déteste, parce que quand j'étais en troisième année de primaire, j'avais un A+ en lecture. Et quand le prêtre est venu à notre école et qu'un con a dû lire un passage de la Bible pour lui, sans préparation, on m'a logiquement choisi. Pour une raison que je suis incapable d'expliquer, ça a été un désastre. Moi, A+ en lecture, oh mon Dieu, personne n'a rien compris de ce que j'ai lu. Et le mot que je me souviens avoir le plus massacré, c'est le mot égoïste, car alors j'ai lu égoïste, sans tréma sur le i. Le prêtre était enragé contre moi, il m'a arraché la Bible des mains, et a crié : c'est pas égoïste ! C'est égoïste ! Ça m'a traumatisé, bien qu'aujourd'hui ça me ravi d'avoir ainsi été incapable de lire la Bible devant toute l'école. On ne pourra jamais m'accuser d'avoir contribué à la religion catholique d'une manière quelconque. Alors, egoïste

me semble tout à fait convenable dans ces conditions. Peut-être l'ai-je fait exprès inconsciemment ?

En anglais je n'aurais pas eu ce problème, selfish est un mot facile, bien que bizarre. Faudrait pas trop analyser ce mot, on pourrait croire qu'au lieu de signifier self-centred, égocentrique, on pourrait lire sell fish, vendre des poissons. Et encore là, pour la Bible, vendre des poisons, ou vendre aux poissons, me semble plus approprié. Sell fish it is then, pour résumer toute la Bible.

Mon dernier tracas, est peut-être que j'écris maintenant en anglais plutôt qu'en français, et cette peur qu'un jour je le regretterai. De mon point de vue, ça fait trois ans que j'écris en anglais, et ça n'a pas fait les journaux ni en France ni au Québec. Alors je ne crois pas le regretter de sitôt. Un jour peut-être, après ma mort sans doute. Et alors, quelle importance ? J'écrirais en Allemand si je pouvais. Et bientôt je n'écrirai peut-être qu'en C++, alors, quelle importance ? Un langage est un langage. Pourquoi écrire en basic alors que l'on peut écrire en C++ et accomplir une révolution complète ? Granted, no revolution is to be seen over the horizon, but at the moment, right now, I couldn't care less. Je fais ce que je veux, quand je veux, et je me fous du reste. En autant que je crée quelque chose, je demeure en vie. Après ça, la vie n'en vaut pas la peine. Et j'ai besoin d'un autre verre de Gin and Tonic.

Et quoi encore, devrais-je commencer à prier ? Prier pour quoi ? Je n'ai plus d'idéaux, je n'ai plus de rêves à réaliser, je n'ai plus rien à accomplir, je n'ai plus rien à prouver. Je suis peut-être déjà mort, je n'ai sans doute jamais existé. C'est clé dans toute mon œuvre. Questionner cette réalité qui n'est pas réelle. Alors votre opinion ? Je me la fous où les tortues pondent leurs œufs. J'en ai un frigidaire complet de ces œufs de tortue, aucun n'a encore éclot. Je me demande, est-ce que c'est vraiment ainsi que l'on apporte une nouvelle vie en ce monde ? Sortons-nous vraiment tous d'un œuf ? Ou alors, est-il temps de parler de théories de conspirations et de tout remettre en question ? Je ne suis pas né d'un œuf, je ne suis pas né du tout, je n'existe pas, pas en ce monde du moins. Et vous ? Vous n'êtes qu'une illusion, comme cette planète. Et la mort dans tout ça, ne peut être qu'une méprise, pour quelque chose qu'elle n'est pas.

Je ne pleurerai plus cette nuit, j'ai fini de pleurer.

J'allais arrêter d'écrire, mais j'ai encore envie d'écrire. C'était une belle finale. Je ne peux plus écrire ma poésie, j'ai fini le livre. Je ne vais pas me lancer dans mon roman ou mon livre de... un essai peut-être, je ne sais plus. Je ne suis pas en état de commencer mon aventure ce soir, je vois déjà double. Quoi faire donc ? Il n'est même pas encore minuit. La nuit sera longue.

Dernièrement je pensais écrire un roman qui se nommerait : un roman à propos de rien, où absolument rien ne surviendrait. Mais je pense que je suis déjà en train d'écrire ce livre, ce journal. Alors ça n'a pas de but.

Avant j'écrivais toujours deux livres en même temps, depuis quelques années c'est maintenant trois livres en même temps, et je m'apprête à tous les terminer, excepté ce quatrième, ce journal. Il va falloir que je recommence à réfléchir à ce que je vais écrire, à part cette aventure PC, que je ne considère pas comme un plus dans mes écrits. Juste un passe-temps à côté de mon autre passe-temps, celui d'écrire des livres.

C'est peut-être le problème, combien de passe-temps quelqu'un peut-il avoir alors que nous n'avons absolument aucun temps à notre disposition à part notre job ? Me lancer dans une aventure qui n'ira nulle part, c'est sacrifier un livre ou deux, peut-être trois ou quatre. Et ces aventures sont éphémères, elles ne traverseront jamais les siècles. J'ai encore des idées de grandeur, l'idée de traverser les siècles, encore cinq ans et je serai guéri de cette maladie. Alors je pourrai perdre tout mon temps à créer des aventures pour moi-même. Car alors je serai devenu un vrai cynique. Maintenant je ne le suis encore qu'à moitié, car j'ai encore de l'espoir, dans cinq ans, à quarante ans, sans doute tout ça sera mort et je deviendrai réaliste, quelque chose qui m'a toujours été inconnu, être réaliste.

J'ai toujours beaucoup plus vécu dans le monde du rêve que dans une réalité quelconque, certainement chaque nuit, où il me semble, je suis davantage en vie que durant le jour. Combien de fois ai-je affirmé une telle chose dans mes livres ? Je ne les compte même plus. C'est sans doute la première chose que j'ai écrite. Cette damnée réalité qui n'existe pas vraiment. Cette existence qui n'a jamais vraiment existée. Qu'y a-t-il donc derrière tout ça ? Un jour je vais percer ce mystère, sans avoir besoin de recourir à la religion.

Il est minuit. Ma crise existentielle bat son plein cette nuit. Encore trois heures et j'en viendrai aux idées suicidaires. Je suis si prévisible, c'est dérisoire. Au moins, d'habitude, quand j'en arrive à l'idée de me tuer, j'ai déjà écrit plusieurs pages fascinantes, significatives, ça vaut la peine alors d'être mes derniers mots, mes dernière paroles, mes dernières pensées. Ce soir ne qualifie pas. Il me faut commencer de nouveaux livres au plus vite, trois bonnes idées suffiront, je ne puis même pas imaginer la première ce soir.

Il doit bien y avoir une fin à tout ça ? Une finalité ? Un sens à cette existence ? Est-ce que l'on sait vraiment le jour où l'on a tout écrit, tout dit ? Ou est-ce que la mort est soudaine et on laisse tout en chantier ? Pas dans mon cas. Je ne pourrai mourir que lorsque j'aurai tout fini et plus rien à dire. Il n'y a que moi qui existe dans cet univers, et même, ce n'est que virtuellement, dans une création quelconque. Je ne crois plus en l'évolution. Ce monde est virtuel. Il existe sur un ordinateur quelque part, les arguments à ce sujet sont convaincants. Ça explique ma crise existentielle, je suis né conscient de ce fait, et que cette vie est inutile et insignifiante. Je suis prêt pour level 2, le monde de la quatrième densité, si ça signifie quelque chose pour vous. Pour moi ça ne signifie rien. Parce qu'il doit exister un monde en dehors de tout ça, un monde que l'on n'atteindra jamais. Et c'est ce monde que j'atteindrai. Et je n'ai aucune idée de ce qu'est ce monde, et aucune chance d'apprendre quoi que ce soit à ce sujet. On ne peut toujours, qu'écrire de la philosophie. Et la philosophie m'ennuie, car elle me semble être à des milles de la vérité. Des milles, et non des kilomètres, je suis en Angleterre after all. C'est ma position géographique dans l'univers, Londres. Est-ce signifiant ?

Ma meilleure amie dernièrement me proposait de déménager avec elle au Maroc. Ma première idée a été : elle est complètement folle. Mais maintenant, je me demande si ce n'était pas là une bonne idée. Après tout, ils parlent français au Maroc. Je me suis demandé combien difficile il serait d'émigrer au Maroc, pour un Canadien. Et comment les Français sont perçus au Maroc, et comment les Canadiens-Français sont perçus dans ce pays. Je sais comment les homosexuels sont perçus au Maroc, et c'est peut-être l'argument final à cette idée folle. Laissons l'Afrique aux Africains, ça a toujours été ma devise.

J'en arrive vraiment à l'heure des bilans en ce moment. J'ai l'impression que quelque chose va changer dans la configuration scénique de mon existence, quelque chose de grand. Une mort proche, je me demande, est-ce que ça va amener du changement ? Je ne parle pas d'héritage, il n'y a pas d'héritage. Je parle de ma belle-mère qui soudainement va réorienter sa vie en conséquence. Va-t-elle juste continuer tout ce qu'elle faisait auparavant, comme si rien ne s'était produit ? Va-t-elle soudainement comprendre sa propre mortalité et décider de recommencer à vivre ? Est-ce que ses décisions vont avoir un impact sur notre vie ? Est-ce que ma vie va changer ? Je ne crois pas, rien ne va changer. Rien ne change jamais. Ce n'est pas par autrui que l'on change sa destinée, c'est seulement par soi-même que l'on peut radicalement changer sa destinée. Inutile d'attendre après qui que ce soit, inutile de croire que même la mort peut changer une existence d'une platitude invétérée, intrinsèque même. Si je veux que quelque chose change, je devrai agir, aussi simple que ça. Est-ce que je désire que quelque chose change dans ma vie ? Une nouvelle orientation radicalement différente ? Je me demande. Au moins je sais qu'il est vain d'espérer d'autrui, que notre vie va soudainement changer à tout jamais. Ce genre de chose, ne peut venir que de soi, nos rêves, et notre détermination à les

accomplir. En même temps, je suis fort conscient qu'il n'existe aucune limite, et que si je désire quelque chose de façon incommensurable, personne ne m'empêchera d'accomplir ma destinée. Je manque de motivation peut-être, de détermination, je me questionne, est-ce que ça vaut la peine, alors que tout me semble si dérisoire ? Je me suis toujours demandé pourquoi je vie, alors pourquoi devrais-je avoir des buts à atteindre avant d'avoir pu répondre à cette question ? Je suis prisonnier d'une bulle, une bulle temporelle, où sans cesse, je répète la même chose, et il n'existe aucune voie de sortie. Cette boucle, il me semble, est psychologique. Est-ce que je désire vraiment me sortir de ce marasme ? Je ne m'y complais certainement pas. Mais, existe-t-il quelque chose de mieux ? Sans recourir aux idées extrêmes de déménager au Maroc, espérant que le choc culturel, même s'ils parlent français, nous guérira de tous nos maux ?

Dear, dear, dear. Ma crise cette nuit est plus sérieuse que je ne l'avais anticipée. Il n'est pas encore une heure du matin. Je m'inquiétais que ma belle-mère en viendrait à se suicider parce que son mari vient de mourir. Je m'inquiétais que mon chum allait se relancer dans la drogue et mourir d'une surdose, parce que son père vient de mourir. Maintenant je m'inquiète qu'avant trois heures du matin j'en viendrai moi-même à repasser toutes les manières par lesquelles je pourrais moi-même mettre fin à mes jours. I need to snap out of it ! I don't need that shite right now in my life.

N'y a-t-il donc vraiment plus rien à espérer de ce monde ? N'existe-t-il plus aucune motivation à rien ? Une idée, une seule petite idée, qui pourrait tout changer, my frame of mind, le tout pourquoi j'existe ?

Après tout, je suis celui avec une sensibilité à tout casser. Je suis celui qui craque aussitôt qu'il existe une raison de craquer. Je suis le pessimiste de toutes mes familles, de toutes ces familles. Je suis le poète de la société, la société des suicidés, même si je ne suis pas un poète. Je sais du moins que je suis le vrai danger de cette communauté. Un vrai danger. Car je vais toujours tout remettre en question, jusqu'à la mort, jusqu'à la vie, jusqu'à l'existence de l'univers. Si vous ne pensez pas ainsi, ne me parlez pas. J'ai si peu d'opinion sur la validité de ma propre existence, j'en ai encore moins sur l'existence de la vôtre.

Je ne me vois pas dans vingt ans, faire ce que je fais maintenant. J'ai de la misère à conceptualiser, faire dans dix ans ce que je fais maintenant. Où serai-je dans cinq ans ? Je ne conçois même pas mon existence de la semaine prochaine, mais je sais que cette vie existera alors. Rien n'aura changé alors, je ne serai pas plus fier de moi, satisfait d'avoir accompli quelque chose de significatif, qui rendrait cette vie suffisante, suffisante pour justifier que je sois de ce monde.

Qu'est-ce que je dis ici ? Que je ne voie pas le but d'être vivant à moins que je ne fasse une différence ? Tellement de gens vivent et ne font aucune différence. Qu'ils meurent demain matin, ou à ce moment même, ne changera rien. Est-ce là ma peur ? Pure vanité, égocentrisme, égoïsme ? Quelle importance alors j'accorde à ma petite et simple personnalité. Comment pourrais-je faire autrement ? Je suis moi, à travers presque sept milliards. Si je ne puis concevoir le monde que tel un virus, ou des fourmis, alors oui, mon existence est tout à fait inutile, not even required. Vous saurez bien nous autodétruire sans moi. C'est bien parti, encore dix ans, et ce sera fini, peut-être même cinq. Mais oui, peut-être encore 50, on sait jamais.

Pourquoi est-ce si important pour moi de faire une différence en ce monde ? Pourquoi devrais-je tout révolutionner ou alors ma vie est gaspillée ? Pourquoi suis-je né différent, avec ce désir incommensurable de tout changer pour le mieux ? Oui, je veux aider cette humanité. C'est mon but. Pourquoi alors avoir choisi l'écriture ? Une vie en politique aurait fait l'affaire. L'écriture est tout ce que j'ai, et rien d'autre. Je ne suis pas un politicien. On est et on naît, ce que l'on est et comme l'on naît. Et plus je failli à ma tâche, plus ça me tue, plus je suis près de la mort, jusqu'à ce que ça change, jusqu'à ce que j'aie enfin un impact sur le monde, jusqu'à ce que enfin j'aie l'impression de contribuer à la

survie de l'humanité, et non seulement l'humanité, mais chaque être humain qui compose cette humanité.

C'est comme si j'étais né avec une mission à accomplir, et que cette mission ne se limitait pas à ma nation. J'ignore tout de ma nation, je ne l'ai pas revue en une décennie. Ma mission est universelle, dans toutes les langues, tout le monde, et peut-être davantage pour le monde qui ne parle ni le français, ni l'anglais. Si je meurs sans avoir fait une différence, sans avoir eu un impact sur ce monde, cette mort sera un suicide, ce sera un échec. Je pensais que j'allais tout changer alors que j'avais 17 ans. Je comprends maintenant que c'était à long terme, qu'une vie complète sera nécessaire, et peut-être ce sera insuffisant.

Pourquoi je me bats exactement ? Quel est mon message ? Je l'ignore. N'est-ce pas extraordinaire ? Parfois j'aimerais être capable de résumer le tout en deux lignes. Est-ce l'environnement ? Non. Est-ce politique ? Non. Est-ce la pauvreté, non. Est-ce les bombes nucléaires ? Non. C'est l'existence même. Rien en ce monde ne semble vraiment m'inquiéter, sinon notre existence même. C'est à mon avis un problème plus grave que n'importe quoi d'autres. Un problème ou un mystère à élucider. Pourquoi somme-nous ici ? Où sommes-nous ? Quel est cet univers ? Qui sommes-nous exactement ? Notre raison d'exister est quoi exactement ? Ce sont mes seules questions, ma seule quête d'une vie, ma seule raison d'exister, trouver les réponses à ces simples questions élémentaires. Et si ces questions ne vous préoccupent pas du tout, vous avez été lavés du cerveau et alors vous vous inquiétez davantage avec la météo de demain matin. Il va neiger, il va pleuvoir, cela importe-t-il vraiment ? Un tyran de plus ou de moins, un politicien corrompu de plus ou de moins, un génocide de plus ou de moins, ça me laisse ni chaud ni froid. Je suis là pour nous ramener aux questions essentielles de cette existence. Qui, quoi, comment, pourquoi, cette humanité, cette planète, cet univers. Il n'existe rien d'autres d'important en ce monde que de répondre à ces simples questions. Et de tout ce que j'ai lu sur le sujet, je demeure insatisfait, les réponses sont encore loin d'avoir été trouvées. Pire, je n'ai aucune réponse à offrir. Ça a pourtant été la quête de ma vie, de cette vie. Je vais mourir sans avoir une réponse à offrir. Christ de calice de tabernack ! Sept milliards de cons sur la planète, et même pas un seul pour offrir une réponse acceptable, une preuve quelconque ? C'est à moi de tout figurer et d'offrir la réponse ultime ? Une preuve irréfutable ? Maintenant vous comprenez que je sois suicidaire. C'est une mission impossible. Je vais mourir sans avoir trouvé une réponse satisfaisante, car sans doute il n'y en a pas. Ma vie aura été vaine, ma vie ne peut être autrement que vaine.

I might as well finish that beer, and die at the end of it. I might as well eat that lemon, this is what humanity is after all, a big lemon floating in space. Not one of you know fuck all about who we are and why we are here, what this planet is, what the universe is all about, and what it really means, if anything.

Je ne vois que des hypothèses, que des interprétations, que des possibilités, que de l'ignorance. D'une certaine manière, cette ignorance est rassurante. Je n'ai aucune compétition. Un jour, un seul être humain va craquer le tout, et offrira toutes les réponses de façon certaine. Ce sera toute une révolution dans tous les domaines de la société, de la civilisation, notre civilisation, ou ce qu'il en restera alors. Je ne vie que pour ça, quelqu'un capable de voir au-delà l'illusion, avec peut-être la technologie qui le prouvera. Il y a plus en ce monde que ce que nous voyons, que ce que nous sommes capables de comprendre ou de conceptualiser. Il existe une explication qui justifie l'existence de l'univers et la nôtre. Cherchez, réfléchissez, trouvez, contactez-moi.

That's all. Maintenant je peux aller me coucher, il est 2 heures du matin. Une heure de plus... et j'ignore quelles auraient été les conséquences.

25 Mai 2008

No longer allowed to send any more emails tonight.

Voilà le message de sagesse que ma tête semble avoir envoyé à... ma tête, je suppose, voilà exactement une minute. Voyez-vous, je suis déjà trop saoul pour savoir ce que je fais, mais il semble encore exister en moi, une parcelle d'intelligence, capable de m'obliger à ne plus envoyer aucun message cette nuit. Qui suis-je pour ignorer cette parcelle d'intelligence ?

Il est vrai que je l'ignore plus souvent qu'autrement, et j'existe pour le regretter le lendemain matin alors que je ne suis plus saoul. Il est également vrai que, sans l'audace de l'alcool, mes trois derniers articles à propos de George W. Bush n'auraient pas été publiés sur un site nommé Atlantic Free Press.

Je dois être bien désespéré pour croire que ces articles feront une quelconque différence à ma carrière, à part apporter quelques extrémistes de plus sur mon site anglophone. Oh ! Voilà tout ce dont j'ai besoin, d'autres anarchistes à qui je devrai encore une fois confirmer que je n'en suis pas un, malgré toutes les preuves du contraire. Au point où j'en suis, je suis incapable de prouver que je ne suis pas un anarchiste, et que je ne suis pas extrême (sauf quand je suis saoul, bien sûr). Il n'y a donc aucun espoir. Comment leur affirmer que George W. Bush me laisse complètement indifférent, après ces articles ?

À lire mes trois articles publiés, on pourrait facilement croire que je suis un Américain né à Tulsa Oklahoma. Je n'ai pas vu comment écrire ces articles sans prétendre le contraire, bien que j'aie indiqué que je sois Canadien à plusieurs endroits, et que je vivais en Grande-Bretagne. Je suis certain qu'ils vont tous passer par-dessus ces affirmations. Et à vrai dire, je m'en fous.

Trois articles, c'est assez. Je ne me vois pas en écrire un autre. D'autant plus que le dernier était si massacrant, on pourrait certes me poursuivre pour diffamation envers George W. Bush. Ces articles sont le début de mon livre Destructivism, si ça vous intéresse, le tout avant d'atteindre « identity » :

<http://www.anarchistecouronne.com/destructivism.htm>

Qu'est-ce que je pense de tout ça ? Well, ce sont des articles, ils ont été publiés (le troisième le sera certainement dans quelques jours, c'est le pire de tous). Et je cherche à devenir un journaliste. Well done ! Si vous m'avez lu auparavant, et n'avez jamais lu nulle part que je désirais être un journaliste, en effet, cette idée est nouvelle pour moi. Je pense cependant que je pourrais être un excellent journaliste. Et ces articles publiés m'aideront peut-être, si jamais j'ose les présenter à un quelconque futur employeur.

Ces articles sont bien trop extrêmes, ils ne représentent pas qui je suis. Ils représentent ce que je peux faire, selon le guide du journal en question. C'est l'histoire de ma vie, tant d'accomplissements personnels, avec aucune chance jamais de pouvoir divulguer qui je suis et ce que j'écris, à qui que ce soit, parce que, well, c'est trop extrême.

Voilà pourquoi je ne suis qu'un civil servant, à la solde de la Reine d'Angleterre. Et ça n'a aucun but, parce que finalement, je n'ai aucun idéal, je ne crois en rien, je ne crois pas en une quelconque bataille pour quoi que ce soit. Et je suis saoul en ce moment, donc, je sais de quoi je parle. Je ne me sens pas concerné par quoi que ce soit, par qui ce soit. Et pourtant, j'ai écrit ces choses... et je ne puis expliquer pourquoi.

J'aimerais tant être un idéaliste, me sentir concerné par une cause quelconque, et me battre pour cette cause et ce en quoi je crois, pour le reste de mes jours. Mais je ne suis rien de tout cela. Je ne crois en rien, je ne crois pas qu'il faille se battre pour quoi que ce soit, en ce monde. Je n'ai aucun idéal, il n'existe rien qui ne m'affecte vraiment.

Je connais des gens enragés, et de ce que j'ai pu comprendre, ils sont enragés contre tout. Je connais d'autres gens qui pensent qu'ils ont une mission en ce monde, une mission dictée par Dieu lui-même. Et ce Dieu n'est pas celui de la Bible, il existe plusieurs dieux, comme je disais auparavant.

Je ne suis pas un être choisi par un Dieu quelconque, je ne suis pas un être avec une mission à accomplir, je n'ai personne que je désire convertir à mes croyances, peu importe ce que sont mes croyances, si j'en ai. C'est triste, car finalement, je n'ai aucun message ultime à transmettre à qui que ce soit. Ce serait bien si tout le monde était de même. Je pense que l'humanité avancerait plus rapidement. Oui, certes, je pense que l'humanité n'avance plus du tout.

Les Américains sont tous devenus fous, ils ne savent plus de quoi ils parlent. Les Britanniques semblent encore avoir une raison d'être, cette raison d'être se perd à travers la masse. Les Français... je n'en ai aucune idée. Ce que les Français font, ce que les Français pensent, ce qu'ils écrivent, reste en France, et ne traverse jamais la Manche ou l'Atlantique. De mon point de vue, la France n'existe pas. Quant au Canada, les Québécois, ils existent encore moins. Je n'en entends jamais parler. Existents-ils encore ? Je ne sais pas, ça ne m'intéresse même pas. À vous de comprendre pourquoi. Une infinie possibilité de raisons... il faudra regarder à la philosophie pour comprendre... alors que c'est si évident pourquoi. Le monde se meurt, et tout le monde s'en fout. Le monde a raison de mourir, et je meurs avec lui. Il n'existe plus rien qui me motive en ce monde, ce monde doit donc en être à sa fin.

J'ai écrit mon dernier poème à « I am Awake » cette nuit : So Disabused with life :

http://www.anarchistecouronne.com/destructivismpoetry.htm#so_disabused_with_life

Je le mentionne pour les fanatiques qui suivent tout ce que j'écris de nouveau en français. Well, je n'écris plus rien de vraiment signifiant en français. Speak white ! C'est ce que les anglophones du Haut-Canada lançaient jadis aux francophones du Bas-Canada. Well, I speak white now. Assimilation complete.

30 Mai 2008

J'ai écrit un autre article cette nuit, cette fois, une attaque directe envers le Royaume-Uni, et le police state que c'est devenu dans les dernières quinze années, qui semble aller vers un état totalitaire. Je ne voulais pas écrire cet article, mais mon dernier, qui accusait George Bush d'être un psychopathe et un dictateur, a été si populaire, je n'ai pu m'empêcher de continuer ma mission.

Si j'ai un certain pouvoir en ce monde, de changer ce monde, je dois bien l'utiliser afin de changer ce monde. Je n'ai jamais cru que j'avais ce pouvoir, maintenant je suis convaincu que je le possède plus que la plupart des autres. C'est cependant un pouvoir que je n'ai jamais désiré. Le pourquoi en est simple, je me fous de ce qui se passe dans le monde, un tyran de plus ou de moins, pendant que je suis vivant, cela m'importe peu. D'autant plus que je ne suis ni Américain, ni Britannique.

Je vois pourtant que je vais écrire un article de plus, à propos de l'identité. C'est ce que je comptais écrire ce soir, avant de virer off course, à cause de tous ces dictateurs qui semblent pousser comme des champignons, dans l'ère nouvelle de la liberté absolue de l'humain.

J'ai d'autres priorités, d'autres tracas, qu'une vulgaire montée de dictateurs dans le monde, peu importe où. Je ne dois pas lire les nouvelles, je ne dois pas me tenir au courant de ce qui se passe. Ce dont je dois parler, est d'autre chose. Quelque chose qui a plus à voir avec l'existence et le pourquoi l'on vit, une certaine philosophie de l'existence. On ne peut pas écrire des articles à ce sujet, ils ne seraient jamais publiés. Ce qu'est ce monde n'est d'aucune importance, lorsque George W. Bush décide d'instaurer son état dictatorial. Mais il le faut, il faut qu'il devienne secondaire, il faut que je revienne à où j'en étais. Qui est, justement, où ? J'ai eu le temps d'oublier, avec tout ce fatras.

2 Juin 2008

Je ne puis relire les deux dernières entrées, car je sais que je les effacerais. Si elles ne sont pas encore effacées, ignorez-les.

Aujourd'hui, c'était le retour au travail, après plusieurs jours de congé. En marchant vers la cour de justice, ce matin, je dois avouer, je flottais. Convaincu que cette existence valait la peine d'être vécue et que, avec une certaine liberté, aujourd'hui, aurait pu être une journée extraordinaire. Tellement de choses attendent d'être vécues, tant d'expériences nous pourrions acquérir aujourd'hui, et qu'un jour sans doute, nous vivrons encore. J'étais motivé à bloc, vivant sans doute dans un monde parallèle.

Ce soir ça continue, j'ai déjà quelques verres de vin rouge dans le corps, je cherche de la bonne musique à écouter, ça devient difficile. Encore assoiffé, à cette idée saugrenue, de la liberté, de la liberté de vivre, de s'éclater, d'exister et d'aimer la vie. C'est tout psychologique, en effet, c'est dans la tête, mais c'est provoquant, c'est signifiant, cette idée de vouloir vivre, cette sensation d'exister.

Triste que ça me vienne le jour de mon retour au travail. Ces derniers jours de liberté ont été signifiants. Ai écrit plusieurs articles extrémistes, ont fait le tour de la terre, ont apporté plusieurs nouveaux visiteurs à lire Destructivism. Un livre que je n'avais certes pas l'intention de promouvoir. C'est écrire davantage pour ce livre que ce congé a produit, alors que je considérais ce livre terminé. Et maintenant, ça a pris une autre dimension. Bien. Je ne dois pas penser à ce que j'aurais pu écrire d'autre à la place, c'est sans doute ce que je ressentais le besoin d'écrire. Bien. N'y pensons plus. Qu'aurais-je écrit d'autres de toute manière ? Ah oui, j'aurais terminé ces trois autres livres pratiquement terminés. Ah, ce sera pour une autre fois, à ma retraite, n'y pensons plus.

Une folle d'ailleurs a critiqué un de mes articles, une critique en profondeur. Elle a pratiquement écrit davantage que ce que j'avais initialement écrit pour l'article en tant que tel. Et c'était l'article le plus long jamais publié sur ce site. C'est tout ce qu'elle fait, tous les jours, philosopher, et écrire. Ça me rend malade de jalousie, j'espère qu'elle va crever en enfer. S'arrêter sur des détails, des niaiseries, merde, j'ai pas le temps de répondre à ça. Je n'ai répondu à aucune des critiques, heureusement. J'ai pas besoin de m'enfoncer dans un trou, j'ai juste le temps d'écrire, et d'écrire davantage, et le temps d'ignorer tout le reste. Je suis suffisamment diversifié dans ce que j'écris, tous les genres, tous les styles, qu'une critique négative ici et là, peut aisément être ignorée. Ça n'a pas d'importance, ça ne me concerne pas. Ça a provoqué une réaction, et c'est déjà ça.

Je voudrais ne pas avouer ceci ce soir. Mais l'article que j'ai écrit, dans la dizaine, qui a provoqué le plus de réactions, est celui à propos de Madonna contre George W. Bush. Ah ! J'étais tellement saoul quand j'ai écrit ça, heureusement, ça n'a été publié que sur un seul site, malheureusement, un site hyper sérieux. Le problème, est que c'était en première page, en haut de page, pendant des jours ! Quelle honte ! Ma première pensée, en voyant ça, a été, merde, c'était pas supposé être publié ! Je me suis attiré les foudres des intellos qui pensent tout savoir, quel fluff, ils ont crié ! Fluffy article ! Fluffy things ! Well ! Fluff mon cul, ça a reçu une autre vingtaine de commentaires forts positifs, de gens qui ont crié : enfin, un article positif et intello et respectueux, à propos de Madonna.

Je me fous de Madonna, j'étais vraiment capout cette nuit-là. On ne devrait jamais tout mettre en ligne la nuit même, sans relire le lendemain, à tête froide. Enfin bref, il faut aussi en rire, et s'en foutre. C'est pas comme si j'avais une réputation à sauvegarder anyway. Et qui sait, de cette douzaine d'articles intellos et tout, le seul qui en valait peut-être vraiment la peine, était peut-être celui à propos de Madonna. C'est pas sur mon site, inutile de chercher, je ne mettrai pas ça en ligne. Oh shit, une recherche rapide sous Madonna et mon nom, cet article est maintenant partout sur l'Internet ! J'espère que ça va durer juste une semaine.

C'est pas comme si j'avais la capacité d'écrire des articles intellos anyway, do I ? Give me a gun, so I can shoot myself in the head ! Aucune étiquette ne me sera accolée, en aucun temps. I don't have time for labels. I just don't have the time for anything, these days. Don't, just don't, give me shit! And don't blame me for anything I do, I'm struggling so hard, to do anything, c'est un miracle que je puisse écrire quoi que ce soit, in this day and age.

Je travaille demain, et le lendemain, et toute la semaine. Pas le temps de réfléchir, pas le temps de rêver, pas le temps de vivre, et encore, je trouve le temps d'écrire, so fuck you ! By all means, go somewhere else, plenty of people have just that to do, écrire des choses songées, des choses recherchées, ils ont le temps, tout le temps du monde, avant la fin du monde, d'écrire de la philosophie. Je n'ai même pas le temps d'aller pisser, je pisse dans mes culottes, c'est ça ma vie. Oh, pardon, est-ce qu'on pisse en France ? Est-ce un verbe du français international, pisser ? Oh, peut-être que vous savez ce verbe en latin ? Fuck you, then !

Je n'ai plus de temps à perdre avec rien, avec personne, j'écris ce que je peux, quand je peux, dans la langue que je peux, et il va falloir que ça fasse l'affaire. Des écrits fast food, microwaveable en 30 secondes. C'est tout ce que cette société permet, alors apprêtez-vous à apprécier cette nouvelle littérature microwaveable, prête en 30 secondes. Car les grands auteurs riches, capables de perdre leur vie entière à écrire une littérature éternelle, comme André Gide, n'existent plus, ils n'existeront plus jamais. La littérature microwave, c'est le futur. Entre deux verres d'alcool, entre deux journées infernales de travail, wow, on déblatère alors, en long et en large, pendant 30 secondes. Bienvenue à la littérature du futur, dans toutes les langues possibles, que seuls peut-être les saoulons et les drogués comprendront. Alright ! I speak that language, I think... je parle ce langage, je sais, le langage du futur.

Qui êtes-vous de toute manière ? Vous lisez ceci, vous me jugez, est-ce que ça a été écrit pour vous ? Qu'avez-vous lu ? Agatha Christie ? Michel Houellebecq ? C'est là the extent de tout ce que vous avez lu ? Oh, never mind. C'est la société fast food anyway. Un livre doit se lire en 30 secondes, Amélie Nothomb would do just fine. C'est du génie, well... and I am ready to die, je suis prêt, à mourir.

Tenter d'être du génie en littérature, est un projet dérisoire. On ne peut écrire de façon géniale, on ne peut qu'être déclaré génial après coup, après avoir écrit quelque chose d'ordinaire. Comme je ne désire pas m'attirer les foudres, je vais maintenant changer de sujet. Je ne voudrais pas que ma prétention soudainement fasse surface, je n'ai aucune raison d'être prétentieux, you little fucker. Oh, how I no longer give a fuck about anyone or anything. Libre, de penser ce que doit penser, la terre entière, jusqu'à la fin des temps, which happens to be, just around the corner.

Tout en vient à sa fin. Tout se meurt. Tout, même la littérature. C'était prévisible, je l'ai compris voilà vingt ans. Et c'est encore plus vrai aujourd'hui, que voilà vingt ans, alors que je n'étais qu'un simple étudiant à l'université d'Ottawa. Qui croyait tout savoir de la littérature, et qui en fait ne savait rien. J'en sais tellement davantage aujourd'hui, je sais que j'en savais bien plus alors, alors que j'étais si jeune et si ignorant. Et qu'aujourd'hui, il n'y a pas d'espoir, parce que même l'innocence est incapable de renouveler la littérature d'actualité.

Existe-t-il encore une littérature en France aujourd'hui ? Vraiment ? Je n'en ai jamais entendue parler de l'autre côté de la Manche. Donc, la littérature française n'existe plus. À part Michel Houellebecq... ça, a traversé la Manche. Got to admire that, got to respect that as your new god, even if no one can define what kind of literature that is. Bores me to death, except when I can recognise myself à travers les lignes, et oui, je me reconnais en Houellebeck, je m'y retrouve tout à fait, car it is of me that he speaks of.

Faudrait penser à commencer un nouveau mouvement littéraire, quelque chose de nouveau, de différent, qui n'a jamais été fait auparavant. Ou, peut-être,

du déjà fait à une nouvelle vitesse, une nouvelle conscience, une nouvelle science littéraire. Est-ce que ce sera mon rôle ? Afin de faire reconnaître ce que j'ai écrit et que je n'écris plus depuis si longtemps ? Quelle importance ? Quelle sorte d'école littéraire ce serait, de toute manière. Rien ne naît au Québec. Je ne reconnais même plus la signification du mot. C'est un scandale, je l'admets. Et j'admets tout ce que vous voudrez, parce que ça me ne me fait plus un pli sur les fesses.

Si je n'avais pas vécu si longtemps partout ailleurs, à Londres, à Paris, à Los Angeles, à New York, à Bruxelles, et partout ailleurs, sans doute je m'inquièterais, mais plus maintenant. Je n'appartiens plus à personne, personne ne m'appartient, je suis de ce monde, partout à la fois, dans la multitude des races et des peuples. Je suis Africain, je suis Chinois, je suis Russe, je suis Roumain, quand il le faut, quand je parle de ce qu'il faut parler et dénoncer, les peuples, les tyrannies, l'humanité. Voilà le monde devant vous ! Le monde entier, prêt à exploser, la misère, la lutte pour une survie impossible à gagner.

Pourquoi s'inquiéter de futilités, alors qu'il y a tellement plus à voir, à comprendre, à changer ? Ma littérature engagée n'a jamais été francophone, mais ailleurs et en d'autres temps, en d'autres langues, oui, je suis un auteur engagé. La prostitution sert encore un rôle en littérature. La question, suis-je un prostitué ? Ou est-ce que tout le reste est de la prostitution, de la prostitution littéraire ? Est-ce que je suis fou ? Oui, certainement, si ça peut faire avancer ma carrière, je serai tout ce que vous voudrez, vive la prostitution !

Vous ne savez pas de quoi je parle. Je le sais. Car je ne sais pas de quoi je parle. Que connais-je vraiment de la littérature ? Rien. Je parle dans le vide. C'est rafraîchissant, n'est-ce pas ? Non, non, non, c'est pas de la littérature engagée, loin de là. C'est même pas de la littérature. Engagée ? Aucune idée.

J'allais dire quelque chose d'intelligent, mais soudainement j'ai oublié quoi. Mon chum veut du Bread and Butter Pudding, il vient de m'interrompre, son père vient de crever, je dois agir avec diplomatie, alors que j'ai juste envie d'exploser : va te coucher calice ! Tu travailles demain ! Moi aussi ! Merde !

Je m'en allais écrire une œuvre d'art extraordinaire, une œuvre éternelle ! Ah ! Un jour peut-être, je vivrai dans une cabane isolée dans le nord du Québec ou du Canada, au Pôle Nord, où personne ne me dérangerait, et où j'écrirai, des œuvres éternelles. Aujourd'hui, au centre de Londres, c'est impossible. Voilà comment on ruine l'histoire de la littérature.

Je me prends au sérieux. Tout comme un écrivain nouveau-né qui vient de terminer son premier vrai grand roman, et qui pense qu'il va conquérir le monde littéraire juste comme ça, en cliquant des doigts. Il y a quelque chose d'admirable devant tant d'innocence et de naïveté. Certes, ils devraient conquérir le monde, juste parce qu'ils ont cette énergie infinie, qui leur dicte une voie à suivre, une grande destinée, une raison d'être, alors que tout le reste, a perdu sa raison dans les siècles derniers. Alors comment ne pas se prendre au sérieux, dans ce monde qui ne prétend plus à rien ?

Il existe une nouvelle génération en France, une nouvelle génération littéraire, incapable de trouver sa voix dans la voie des médias. Cette nouvelle génération, je la trouve bien plus intéressante que la littérature française actuelle, celle des grandes corporations, celle des grands médias. Il y a du nouveau sang en France, une révolution en devenir, qui ne sait atteindre que l'Internet, et qui pourtant, a quelque chose à dire, qui est bien plus important, que ce qui est massivement diffusé. Je parle peut-être pour cette génération, je suis de l'Internet après tout, je suis de cette génération. Ils m'ont entendu comme je les entends.

Something is wrong with society, very suspect. Un monde où personne ne nous entend crier. Un monde perdu, un monde qui court à sa perte. No problem, the next generation is here, ready to take over. And what a take over that will be. Du jamais vu, ce sera à la société à s'adapter, à ce qui s'en vient. La nouvelle ère qui se fout de tout, qui ne connaît rien du passé ou de l'histoire, mais juste une

envie infinie d'exister, de s'exprimer, de créer quelque chose de concret, de nouveau, de rafraichissant, sans idéologie aucune. Je n'en puis plus d'attendre que ça survienne.

Il est temps pour une révolution en France, et certainement une révolution littéraire. Il est temps de mettre le feu à la Sorbonne, don't mind me, si la Sorbonne explose, je vais célébrer. Il est temps de penser, à un renouveau absolu, un oubli absolu de peu importe ce qui est venu avant. Je n'entends plus rien ! Je ne connais plus rien ! Je suis juste là, à exister, absolument vide, prêt à tout recréer, à tout reconquérir, à écrire la destinée de la littérature française du futur. Quoi ? Comment ? Une académie française ? Jamais entendu parler, ça n'existe pas, ça n'existe plus !

Je suis là, nous sommes là, nous sommes prêts, à tout redéfinir, à tout recréer, l'histoire, l'histoire de la littérature en France. Un vent de renouveau est nécessaire, une bouffée d'air frais, est essentielle. Des institutions trop vieilles, trop encrassées dans leur propre histoire, ça n'a rien à voir avec une nouvelle génération capable de créer quelque chose de nouveau et de différent. Je pisse sur la Sorbonne et sur l'Académie. Un monde se tient là devant nous, prêt à être exploré, exploité, à conquérir.

Quoi ? On ne sait pas écrire ? On ne sait pas s'exprimer ? Nous ne sommes pas dignes des grands de la littérature française ? Bullshit ! Ceci est la nouvelle ère, nous écrivons comme nous écrivons, nous nous exprimons comme nous nous exprimons. C'est la littérature d'aujourd'hui, c'est la littérature de demain, car vivre à travers les morts, n'est pas une existence, c'est la mort de la littérature, c'est la mort de tout. Vive l'ignorance ! Si l'ignorance mène à un renouveau et à une redéfinition absolue !

J'en connais plusieurs que ce genre de discours va motiver à continuer, et peut-être qu'ils seront les grands de demain, non seulement en France, mais partout dans le monde. Sans besoin d'une mère patrie colonisatrice capable d'imposer son art sur tous les peuples. Être reconnu par ses propres mérites, hors les frontières de ce monde, un potentiel qui a raison d'être développé et encouragé, et qui doit croire, absolument, qu'il n'existe aucune frontière à la portée dans le monde de l'art, l'art français, la littérature française d'une nouvelle génération en devenir.

Étouffer la littérature francophone en devenir, c'est tout ce que j'ai connu. C'est fini. Encourager la nouvelle génération littéraire francophone au-delà toutes les frontières, est l'avenir. La littérature n'appartient plus à Gallimard ou au Seuil, elle appartient à l'Internet, sur tous ces sites amateurs, sur tous ces blogs francophones. C'est ce qui atteint le monde entier. La France a encore un avenir littéraire dans le monde, si seulement on ne l'étouffait pas avec tant de puissance.

L'avenir ne passe plus par personne, l'avenir passe par s'exprimer avec force et vigueur partout ailleurs, au monde entier. Peu importe notre dialecte, notre patois, notre langue. Communiquer avec le monde entier, est un art, qui s'est perdu en France voilà longtemps. C'est un art qui s'est retrouvé grâce à l'Internet, et il n'existe plus aucune limite.

La littérature de demain, l'éternel de demain, il est partout présent sur le net, partout en France, partout au Québec, partout dans le monde. J'en suis, la nouvelle génération, qui sait se faire entendre, sans le besoin des institutions, des médias, des académies. Une révolution est en devenir, elle va bientôt exploser, vous n'en n'êtes pas encore conscients, mais nous en sommes tous conscients, et ça va faire mal, parce que ça va tout remettre en question. Vous avez déjà perdu le contrôle, vous le savez, vous l'avez déjà reconnu. Ce n'est rien comparé à ce qui s'en vient.

Je connais un jeune à Castelnaudary, un autre au Mont St-Michel, impressionnants, ils sont déjà partis conquérir le monde, et vous n'en avez jamais entendu parler. Ils savent s'exprimer, dans toutes les langues, à parler de la France, à reconquérir ce que la France a perdu du monde littéraire dans le

monde, et ils savent atteindre ce monde, ils savent promouvoir cette France. Ils sont connus, reconnus. Ils font rêver à la France. Vous ne les connaîtrez jamais, reconnaîtrez jamais, ils sauront se faire reconnaître sans votre reconnaissance, car c'est ça la nouvelle génération, et il était grand temps que cette génération naisse en France, afin de désencrasser le système, permettre au nouveau de naître et de se faire entendre, car vous n'entendez plus rien depuis longtemps, à mourir dans les classiques, qu'est-ce que s'en fout de Paul Claudel ! Qu'il meurt, et qu'on n'en parle plus, jamais ! Et si quelqu'un mentionne encore Honoré de Balzac, Émile Zola ou Choderlos de Laclos, je vais sortir mon fusil et je vais tirer dans le tas. Ou Céline, Albert Camus, ou Roland Barthes... alors là, une bombe nucléaire ne suffira pas.

Décrochez ! Décrochez des classiques, il n'y a pas que ça dans le monde ! Le monde, de toute manière, en dehors de la France, ne reconnaît plus ces classiques, car la France colonisatrice n'a plus le pouvoir d'influencer le monde littéraire. Il est temps de développer et d'encourager quelque chose de nouveau, de différent. Ça existe déjà, écoutez, entendez la nouvelle génération, celle que vous avez trop rapidement jugée ignorante. Elle est votre futur, elle est tout ce qui existe en France de toute manière, elle est ce qui vous sauvera.

Bienvenue dans le nouveau millénaire, ravalez votre dignité, vos préjugés, vos classiques. Ils sont morts. Et quelque chose de nouveau, de différent, devra émerger tôt ou tard de la France, parce que la France est loin d'être morte, et elle a un rôle crucial à jouer en ce monde.

La France doit renaître, la France va renaître d'une manière ou d'une autre, avec ou sans votre appui inconditionnel. Pourquoi se battre pour la langue française dans le monde, si cette langue ne s'en va nulle part, si elle se meurt dans des classiques oubliés, incapable de reconnaître la nouvelle génération ?

J'ai appris le latin, j'ai appris le français, des langues mortes, right ? Yeah, yeah, dead languages. Oh, but I can speak those languages! Isn't that wonderful? J'en ai rencontré plusieurs à New York s'exprimant ainsi. Pourquoi ils se sont donnés la peine d'apprendre le français, Dieu seul le sait. Mais je ne vois pas pourquoi la nouvelle génération newyorkaise voudra apprendre le français.

Vous n'avez aucune idée de ce dont je parle. C'est triste. Well, let's speak English then, someone will understand us then, someone will hear us, since no one anywhere in France can hear anything anymore. La France se meurt, elle ne sait pas pourquoi. Oh, mais nous savons pourquoi, mais nous sommes incapables de nous faire entendre. La France est incapable de se renouveler, d'être originale. Que faire ? Bonne question.

Peut-être que la France a raison de mourir. Peut-être que c'est sa destinée. Mais nous sommes fiers de la France, nous sommes fiers d'être Français, nous voulons une France forte en ce monde, une force capable de rivaliser les États-Unis dans le monde. Eh bien, sachons reconnaître et apprécier la nouvelle génération, car elle seule, dans toute son ignorance, saura sauver la France, sans être une vulgaire copie américaine ou européenne. Il existe un renouveau, il suffit de vouloir le voir et de savoir le reconnaître.

8 Juin 2008

Parfois la vie semble si simple, seulement après avoir semblé si compliquée. Soudainement, tout fait sens, on trouve une raison d'exister, à travers une compréhension de tout ce qui est, de tout ce qui existe. C'est comme je sens cette nuit. Avec un désir infini de vivre et d'expérimenter tout ce qui existe, tout ce qui a été inventé, tout ce qui a été créé. Je n'ai jamais eu le temps de terminer Versailles, quelle honte ! Quel constat de mon incapacité à accomplir quoi que ce soit.

Je me souviens tant de choses, tant d'événements extraordinaires. Comme lorsque je prenais le RER pour atteindre la Sorbonne. Je ne crois pas jamais pouvoir exprimer l'effet qu'en tel événement a pu avoir sur mon existence.

C'est comme si tout le reste, était secondaire. Je suis loin de tout ça, d'une telle révolution, dans ma vie. Paris a été mon existence, l'instant d'un moment. Paris a été tout le pourquoi j'existe, ma seule raison d'exister, tellement que je ne croyais pas que Paris existait, à moins que je n'y sois. Paris a donc existé pendant une bonne année en tout. Et maintenant, Paris n'existe plus, et je me demande si moi-même j'existe.

Plus je réfléchis, plus je ne vois ce monde exister qu'en tant que monde virtuel. Cette pensée n'est pas aussi inquiétante, que la pensée que je puisse être le seul auteur francophone à le penser. Je ne puis le confirmer, mais sans doute d'autres auteurs en d'autres langues le pensent. En français ? Non. Les grands penseurs francophones sont tous morts, et encore, aucun d'eux n'ont été aussi extrémistes que je ne le suis. Je suppose que ça fait de moi un malade mental, qui ne touche plus à la réalité, qui ne touche plus par terre.

J'ai des idées folles, je crois en mes idées folles, je suis fou. Je suis aussi le vent de renouveau tant nécessaire à la culture francophone, parce que ça fait longtemps que l'on attendait un auteur francophone incompréhensible. C'est une sorte de philosophie nouvelle, inattendue, vieille comme le temps.

Oui, je l'ai cherché, je l'ai voulu, je l'ai construit, cet univers. Mais je n'avais pas le choix, c'est moi, c'est tout ce que je suis, un être hors de ce monde. Ce n'est pas un accident si je suis ignorant de qui gouverne la France ou le Québec ou le Canada. Ces futilités ne sauraient qu'anéantir qui je suis et ce que j'écris. Je n'ai aucune passion pour rien en ce monde. Je ne connais rien de ce monde, et non plus veuille-je connaître quoi que ce soit.

Je parle dans le vide, libre comme l'air, comme si je n'avais jamais existé, déconnecté de tout. J'en suis fier.

25 Juin 2008

J'étais non pas déprimé ce soir, plutôt vide, indifférent à tout, comme si l'existence n'existait pas. Je n'avais aucune idée en tête, aucune envie de faire quoi que ce soit. Pourtant ce n'était pas la fatigue, et fatigué, je le suis depuis des semaines. Mais j'ai bien dormi cette semaine, pas vraiment, mais mieux que d'habitude.

Un verre de gin et tonic m'a remis sur pied, m'a donné une certaine direction et une raison d'exister. Puis j'ai écouté Danceteria d'Indochine, et je suis revenu à la vie.

Je ne puis dire que l'inspiration est venue cependant, je suis comme dans un down après avoir écrit tous ces articles sur les politiques américaines, c'est sans doute ce qui a mangé toute mon énergie. Ces lecteurs Américains qui ont lu mes articles pratiquement extrémistes, sont sans doute convaincus que je suis un fou passionné pour des valeurs socialistes ou anti-George Bush, mais finalement tout ça me laisse vraiment ni chaud ni froid. Je m'en fous éperdument.

Comment pourrais-je vraiment m'inquiéter à propos de toutes ces choses, comme une assurance médicale à la grandeur des États-Unis, ou qu'il existe 37 millions de pauvres dans ce pays ? Ça me passe 20 pieds au-dessus de la tête. Et pourtant, à avoir lu ces articles, on aurait pu croire avoir affaire à un malade mental qui se bat pour la survie de la planète, alors que la planète, je m'en fous.

Je n'ai aucune idée de la politique, ni en France, ni au Canada, ni en Angleterre. Alors, que pourrais-je savoir des États-Unis ? Et pourtant j'ai beaucoup lu sur le sujet, suffisamment pour, une fois saoul, écrire ces articles extrémistes. Bizarre.

C'était sans doute une phase que je traversais, et ce soir je me sentais justement comme si j'étais prêt à passer à autre chose. Au diable Bush et Barack Obama, et le sort des Américains qui semble être désespéré en ce moment. J'ai bien vu que mes articles ont été lus, qu'ils ont influencés bien d'autres auteurs libéraux sur ces sites d'articles de gauche, et pourtant, je n'ai aucune passion pour ces choses.

Et sans doute, d'avoir ajouté tous ces articles à mon livre *Destructivism* est une erreur, car ce livre se doit d'être plutôt éternel, et toute cette politique américaine n'est qu'éphémère. Alors après les élections, je vais faire sauter bien des passages et des chapitres de ce livre. Il reviendra à ce qu'il était, à ce qu'il doit être. Pour l'instant, ça m'apporte énormément de visiteurs, et c'est peut-être finalement ma seule motivation à avoir écrit ces articles. Comme c'est triste. J'ai écrit exactement ce qu'ils voulaient entendre, aussi bien dire que cet exercice d'écrire des articles politiques n'a été que de la prostitution littéraire. Pas de quoi être fier. J'enlèverai ça de mon livre bientôt, et replacerai ces articles ailleurs sur mon site anglophone, où tout le monde oubliera ça rapidement.

Pourtant c'est une lecture intéressante, mais je les ai relus si souvent, j'en ai fait une surdose. Voilà sans doute pourquoi je dois maintenant passer à autre chose. J'étais devenu obsédé, tous les jours je cherchais partout sur le net tous les sites qui avaient reproduits mes articles, subissant un buzz impressionnant quand un site important m'avait en entête sur leur index, quelle vanité. Heureusement j'ai vite compris que ce buzz ne dure pas, il est insuffisant pour me motiver à continuer à écrire ces articles.

Je dois bien avoir autre chose à écrire, c'était justement ce que je me demandais ce soir. Est-ce que j'ai encore la motivation à écrire autre chose ? Non. Pas pour le moment en tout cas. L'inspiration viendra peut-être bientôt.

Je n'ai même pas envie de terminer la dernière histoire d'Anna Maria, je vais la faire sauter et ce livre sera terminé pour de bon. J'ai pas envie de terminer ou retravailler *Changing Your Future*, je vais effacer le chapitre sur les Rosicruciens, et ce livre aussi sera considéré terminé. Quand enfin je pourrai considérer ces livres terminés, je pourrai me concentrer sur un nouveau livre. Ce sont ces livres dont je n'ai plus d'inspiration, ou du moins je ne suis plus motivé à continuer, qui m'arrêtent pour entreprendre de nouveaux projets, et pourtant ces livres sont terminés. Ce week-end je vais mettre un vrai point final à ces deux livres en chantier. C'est pas comme s'ils allaient être publiés de toute manière, je n'ai pas la motivation ou le courage de soumettre ces livres aux éditeurs ou aux agents. Je ne le ferai pas, alors... aussi bien passer à autre chose. Mais quoi ?

Je n'ai jamais écrit deux fois la même chose, d'un livre à l'autre, ça a toujours été fort différent. Je me suis rendu compte avec le temps que cette différence est souvent pas si évidente pour le lecteur, alors que pour moi elle est très différente. Bref, ce n'est pas important. Ma poésie sombre peut-être a toujours été similaire, et bien sûr mes blogs. Mais les autres livres, ils sont différents, c'est motivant d'essayer de nouvelles choses. Juste pour me prouver que je suis capable. Sans doute ces articles politiques, c'était ça aussi, écrire quelque chose de nouveau et voir jusqu'où je puis me rendre dans ce style, ou ce genre littéraire.

Il existe quelques genres que je n'ai pas encore vraiment écrits. Un roman banal à l'eau de rose, les émotions humaines pures dans une saga ou une sorte de dynastie, famille après famille, génération après génération. Un roman plat, sans science fiction, sans paranormal, sans bizarrerie.

Un roman de science fiction qui crée un univers du futur fort complexe est aussi une bonne idée. Mais ça je l'ai fait, avec cet auteur Américain. Et cette collaboration m'a fort coûtée, car ce livre que nous avons écrit ensemble, *The Structure*, personne ne le verra jamais. Il a si peur que quelqu'un nous vole nos idées, ce roman de science fiction ne sortira jamais de nos tiroirs. Les collaborations, c'est fini, jamais plus. Quelle perte de temps et d'énergie. Triste, si on l'avait fini, ce livre, ce serait un de mes meilleurs. C'est-à-dire, si ça dépendait seulement de moi, ce livre serait terminé, et il serait en ligne sur mon site. Mais ça ne dépend pas de moi, alors c'est une perte absolue de créativité.

Quoi écrire, donc ? Je n'ai aucune motivation, aucune inspiration. De toute manière, je ne veux pas écrire quelque chose qui ne me motive pas, ou qui deviendra rapidement un fardeau. Faut que je sois motivé, faut que ce soit un besoin pour moi d'écrire un tel livre. J'imagine que ce besoin viendra de lui-même

éventuellement, et alors je ne dois pas m'inquiéter ou trop me forcer. Mais y réfléchir est certainement une première chose à faire.

J'ai toujours en tête l'écriture d'une pièce de théâtre géniale. Le théâtre est tellement ennuyant et limité, certainement je pourrais trouver le moyen de changer tout ça ? Écrire une pièce de théâtre que j'aimerais vraiment aller voir ? Quelque chose d'impressionnant ? Qui frappe en plein visage ? Un délire de tous les sens ? Une sorte de parodie ou satire extrême, peut-être, dans le style Team America, Police du monde ? Une satire du monde dans lequel on vit serait peut-être une idée intéressante, un peu plus philosophique cependant, ou du moins axée sur ma crise existentielle. Non, ça ne me motive pas trop.

Créer toute une mythologie serait une idée à la grandeur de mes prétentions littéraires. Et comme ça devrait être comme une certaine poésie en prose, le français serait plus adéquat que l'anglais, dans mon cas. C'est peut-être ce que j'ai tenté de faire avec La Révolution, un de mes premiers livres. Mais si c'était ce que je cherchais à faire alors, je pourrais certainement aujourd'hui créer quelque chose de plus important ou grandiose. C'est un opéra qu'il me faut écrire !

Et maintenant, il est temps que j'aïlle dormir, avant que je n'aïlle m'acheter un fusil. L'inspiration viendra...

En tout cas, dernièrement j'ai écrit ça, en anglais, et c'est certes différent (je devais le traduire en français, mais maintenant je trouve que ce n'est plus nécessaire) :

<http://www.anarchistecouronne.com/plurisculptures.htm>

Je pense qu'il y avait autre chose que je désirais dire cette nuit. C'est que je suis perdu, je suis comme mort, et si cette routine au travail, et cette routine de cette vie, continuent encore trop longtemps, vraiment, je ne répons plus de mes actes.

J'ignore combien de temps je vais tenir avant d'exploser. Cette inaction, cette terrible vie misérable où rien d'intéressant ne survient, sans avoir au moins l'impression d'avoir une certaine liberté, plutôt qu'un prisonnier de son emploi et de sa douce moitié, et aucune motivation à même sortir dehors... quelque chose va survenir, je le sens, et ça va pas être beau. Vraiment, si c'est ça la vie, et ça a toujours été ça la vie, franchement, c'est plate à mourir.

J'ai envie d'exploser, d'écrire des choses explosives, et c'est ce que j'ai fait avec ces articles, mais je me rends compte que c'est insuffisant, on ne peut pas que vivre dans un monde d'écriture, que dans des idées et des concepts, un monde virtuel, il faut aussi vivre, et vivre me manque !

Je n'en peux plus d'aller au travail et de confronter ces bitches, me contenir pour ne pas exploser et les envoyer chier, et démissionner. Prétendre à longueur de journée que je n'existe pas, que je suis un automate, et retourner à l'appartement, craignant l'arrivée du monstre, qui encore ce soir était d'une humeur massacrant. Et rencontrer sa mère sur l'heure du midi, tous les jours, parler de la pluie et du beau temps, alors que son monde intérieur est en un état de décomposition avancé parce que son mari vient de mourir. Et aucune conversation intéressante, jamais, ni au travail, ni à la maison, ni au pub le vendredi soir avec les collègues.

On ne peut que se construire un monde intérieur sans issue. S'échapper à travers une imagination si limitée, incapable de se sortir de cette réalité. Non, ne me le demandez pas, je le dirai, cette vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Je ne sais pas, je pourrais visiter la Chine en ce moment, rencontrer des Russes en Allemagne, me promener de village français en village français à regarder l'horizon et à repenser l'univers entier. Tant de choses pourraient survenir aujourd'hui, et rien ne survient. Partout ailleurs je pourrais être, vivre, avoir une certaine passion d'exister, je n'ai même pas trouvé ça à Los Angeles, c'est tout dire combien c'est sans espoir.

Il existait un temps où au moins vendredi soir était un moment qui valait la peine d'être attendu. Maintenant même mes week-ends sont d'une médiocrité à tout casser, au point où être à la maison et attendre le retour au travail, ou être au travail à attendre le retour à la maison, me laisse tout à fait indifférent, c'est du pareil au même, je ne ressens plus cette existence.

Alors comment écrire quoi que ce soit dans ces conditions. Comment se passionner pour quoi que ce soit. La politique ? Non. La littérature, le théâtre ? Non. Rien, plus rien ne m'intéresse. C'est comme si je me sentais au-dessus de tout, incapable de m'intéresser à quoi que ce soit. Je n'écoute plus la télévision. Je ne lis plus rien sans me forcer. Je n'écris plus de fiction sans m'obliger. Je ne vie plus sans m'arracher de mon monde imaginaire, qui n'est devenu qu'une pâle comparaison de ce monde insipide. Et parfois, ça m'enrage, et j'ai besoin de me défouler.

Ce qui m'agresse ne sont pas les injustices de ce monde, l'idiotie de ce monde, c'est plutôt que lorsque les distractions ne sont plus convaincantes, que le lavage de cerveau est terminé et que plus rien ne nous obnubile, alors, il ne reste plus rien. Et cette vie, c'était ça, et rien d'autre. Une vie si simple, si petite, si insignifiante, sans but aucun, alors qu'il me semble que ça pourrait être tout autrement, que ça devrait être tout autrement, et que je sois incapable de voir plus loin, de comprendre plus loin, de trouver les solutions, d'expliquer tout ça. Ou même trouver une motivation à cette existence, au moins être heureux, et même ça j'en suis incapable.

Je suis condamné à vivre une vie d'enfer.

27 Juin 2008

Cette entrée en sera toute une. Un, je suis saoul. Deux, je suis écœuré de tous ceux qui m'entourent, trois, je n'ai aucun autre livre en chantier dans lequel me défouler ou traduire cette rage en quelque chose de créatif.

Je suis enragé, je suis hors de moi, et pourtant, il serait bien difficile d'expliquer pourquoi sans ressortir à une certaine finesse de la pensée. Parce que lorsque je suis enragé, il existe des raisons, et je les identifie à chaque fois. Nul besoin de devenir extrémiste sans être capable d'expliquer pourquoi, les origines d'un tel événement capable de déteindre sur tous les autres, jusqu'à ce que tout dans notre vie soit tout à fait détruit, sans que personne ne puisse jamais expliquer pourquoi.

Ce soir j'écoute Type O Negative, October Rust, et sans doute Nine Inch Nails et Front 242 plus tard. J'ai besoin de quelque chose de plus heavy qu'à l'habitude, Tory Amos just won't do. Et la question est, pourquoi suis-je si enragé ?

Un psychologue ce soir serait bien perdu, à moins que je ne lui explique le pourquoi de toute cette rage accumulée, et pourquoi ce soir elle a explosé. Elle explose ici, j'ai su me retenir au pub, je suis parti exactement avant de paniquer, et maintenant je suis libre de régurgiter ici, hopefully, sans conséquence.

Qui êtes-vous de toute manière, et quelle influence si minime avez-vous sur ma vie... exactement, aucune. You're not my boss, to dictate to me what I should say. You will never be, je vous emmerde, pour cette opinion si petite que j'ai de vous, qui êtes si insignifiants, je vous dare de me dire ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, je suis seul maître de mon univers, de ma destinée. Aussi libre que je le veux, d'être si hors de ce monde.

Avant je ne voyais pas le but d'écrire en français, maintenant je comprends qu'il y a un but, personne d'autre que moi parle ainsi en français, personne. Si je ne parle pas en français, personne ne parle. Dieu seul sait de qui ils parlent, en français, ça ne concerne personne.

Le rejet d'autrui est encore ce qui me motive ce soir. Le rejet concret de deux idiots hétérosexuels incapables de se trouver une blonde, sans doute encore vierge, que j'ai tenté stupidement de remonter le moral, en leur faisant

comprendre subtilement qu'ils sont désirables et qu'ils valent quelque chose, et que ces filles qu'ils désirent sont tout simplement aveugles.

Ils sont maintenant complètement aliénés, ils m'ignorent, et ce soir ils m'ont confirmé pourquoi ils ne me parlaient plus, parce que je les désire sexuellement, selon eux.

C'est très ironique, parce que l'un est très gros, et l'autre est très maigre, et Chinois. Non, je ne les désire pas du tout, et ma façon de les encourager, de leur faire comprendre que ce n'était pas sans espoir et qu'un jour ils rencontreront une folle capable d'apprécier leurs qualités cachées qui n'existent pas, se présentera, cette tentative backfired.

Sans doute j'aurais pu passer par-dessus ça facilement, mais voyez-vous, la nuit dernière je l'ai passée dans le Parc Osterley, encore une fois, à tenter d'éviter le monstre avec lequel je vie. Il est encore arrivé saoul de son travail, encore d'une humeur massacante, à m'appeler fucking cunt, et à répéter au perroquet fuck you, et j'en avais assez, je l'ai poussé sur la porte d'entrée, et il s'est immédiatement lamenté qu'il devait se rendre à l'hôpital, et c'était tout de la frime. Oui, je suis enragé ! Me dire bonjour en ce moment, est une mauvaise idée, je pourrais bien sortir un fusil de ma poche et vous le faire exploser au visage, c'est là où j'en suis.

Au pub, je me suis dit, mange vite, pars vite, oublie ces imbéciles, plus jamais ne va prendre un verre avec les collègues du travail. Étrangement, ce qui a fait déborder le vase, est une conversation à propos des Francs-Maçons. Ça dégénérait. Qu'espérer d'autres avec des humains d'un quotient intellectuel d'un point sur 200. Lorsque j'ai entendu que les Francs-Maçons ne font rien d'autres que d'aider et de donner de l'argent à des charités, c'est le moment où j'ai compris toute l'ignorance et la limite même de réfléchir de ces cons avec qui je passe le clair de mes loisirs en dehors du travail, c'est le moment où j'ai décidé de crisser mon camp, et de prendre la décision que plus jamais je ne vais aller boire avec les imbéciles du travail. C'est déjà bien assez de passer 50 heures avec eux durant la semaine. Et je me sens déjà un peu plus libéré, de quelque chose d'autre dont il fallait vraiment me libérer.

J'accepte une certaine ignorance chez autrui, mais il existe une limite à un certain degré d'ignorance que je suis prêt à accepter, et une ignorance absolue de tout, mon Dieu, vraiment, qu'est-ce que je fais ici ? Surtout une ignorance doublée d'une stupidité incontrôlée, sans aucun désir d'apprendre ou de comprendre quoi que ce soit. Aucune curiosité, mais encore, avec une certitude absolue de tout connaître.

Merde ! Je suis tout à fait ignorant, je suis le premier à l'admettre, et encore, j'ai lu une centaine de livres, des milliers d'articles et d'entrées dans les encyclopédies, et j'ai cette curiosité d'apprendre, d'en connaître davantage. Est-ce trop demander de partager ma vie avec des gens le moins dit similaire ? Et non des sots absolus qui se permettent en plus de me juger moi et mes actions, sans rien comprendre de mes motivations ?

Je me suis lamenté auparavant de ces Français trop cultivés, qui connaissaient tout, qui avaient tout lu, et qui avaient une opinion formée sur tout, et d'une prétention à tout casser. Mais en ce moment, je donnerais n'importe quoi pour me retrouver à Paris à discuter avec des gens qui possèdent au moins un cerveau et qui savent l'utiliser à bon escient. Je demande juste une bonne balance, entre un pur intellectuel à qui on ne peut faire entendre raison, et un imbécile absolu ignorant de tout. Tous deux pensent tout savoir, pensent avoir tout compris de l'univers et de la place et le but de l'humain dans cet univers, et tous deux sont complètement hors de ce monde.

Les Français sont trop intellectuels pour moi, les Anglais sont trop ignorants et imbéciles pour moi, sans doute my haven est au Québec. C'est là sans doute où une certaine balance existe, une raison. De ce point de vue, certes, je suis Québécois, jusqu'au bout. On ne peut nier qui l'on est et d'où l'on vient, on ne change pas sa nature, malheureusement. Mais parfois, ça a certains

avantages, ça garde une mise à terre si nécessaire pour éviter une électrocution quelconque du cerveau. Les courts-circuits dans le cerveau en France, c'est courant, en Angleterre ça n'existe pas. Au Québec ça arrive rarement, nous avons les deux pieds sur terre. Nous ne pensons pas tout savoir, nous en savons assez, et nous sommes désireux et curieux d'en apprendre davantage. Je suppose que nous sommes nés de ce mélange entre la France si illuminée, et de l'Angleterre si éteinte.

Et pourtant, les grandes inventions qui ont révolutionné ce monde, elles viennent de l'Angleterre, et non de la France. Que penser de tout ceci ? Vaut mieux ne pas y penser. Pendant que les Français intellectualisaient ce monde, les Anglais l'ont conceptualisé et l'ont créé. Alors, peut-être qu'une ignorance absolue de tout, et une incapacité d'apprendre et de réfléchir sur quoi que ce soit, est la clé vers l'illumination et la modernité. Ou alors, savoir reconnaître qu'il faille investir dans les projets de ceux capables non seulement de penser, mais aussi de créer des projets d'envergures révolutionnaires, est quelque chose que l'Angleterre a compris voilà des centaines d'années, alors qu'en France, nous en sommes encore à penser, à réfléchir, à s'intellectualiser jusqu'à ce que mort s'ensuive. Voilà pourquoi la France a eu la Révolution Française, toute intellectuelle, une bataille d'idées politiques et idéologiques, alors qu'en Angleterre nous avons encore une Reine, mais une Révolution Industrielle encore d'actualité aujourd'hui, parce que l'Angleterre est encore à la fine pointe de toute technologie.

Pendant ce temps le Québec patauge encore dans sa merde politique, à l'infini. Les intellectuels au Québec, ça manque. Parce que les seuls intellectuels que nous avons, ils sont politiques, alors ce ne sont pas des intellectuels, ou alors ils n'ont pas le choix de se perdre vers des fins sans importance. Au moins le Québec est beaucoup plus comme l'Angleterre, et d'un point de vue ingénierie, industriel, création technologique, c'est significatif, beaucoup plus qu'en France.

On se demande comment les Français ont su arrêter de tout intellectualiser, et de construire la fusée Ariane. Je suis impressionné. Mais il faut aller plus loin, il faut rivaliser les Américains, annuler leur suprématie sur l'univers. Et s'il faut anéantir l'univers entier dans ce processus, tant pis, c'est une juste cause. Get that Grand Collisionneur Hadronique working, now ! And do not depend on American technology, please ! They are useless, suspiciously uselessly suspect. Get a brain, this is a no brainer.

Just one name: Pier Oddone, Deputy Director of Lawrence Berkeley National Laboratory. Just make sure this man never works again. He is a sold man, to whom, it does not matter. Just annihilate him, as someone with no credibility whatsoever, who lies through his teeth, and who should never work again. Patriotism has its limits, which should have no bearing on science and the truth about this universe.

La science ne peut pas être politique. Le jour où la science devient politique, la vérité et l'avenir de l'humanité sont perdus. Remember those words. Get them translated, it is worth it, because they stand against what you stand for, and what I know deep down you must stand for. Don't be a fuck head, a sucker for people you give no shit about. Act, don't dance a dance which convinces no one. It is of poor taste, for someone like you. We all know the truth.

Je peux à peine imaginer avoir eu une telle conversation ce soir avec mes collègues du travail, down the pub. Et donc, je peux à peine imaginer que vous compreniez ce que je radote ici. Je suis seul en ce monde. But do not worry, it will reach son destinataire, and it might even make a difference en ce monde. I know how this works, à la seconde où je mettrai ça en ligne. So simple, tellement simple, d'influencer ce monde. Je suis d'un cynisme à tout casser, je ne me demande pas pourquoi.

Je suis déjà sous surveillance, des Vans en face de mon appartement à Londres, elles changent tous les jours. Que font-elles là ? Elles écoutent mes conversations insignifiantes ? Elles m'espionnent au cas où je deviendrais fou

aliéné mental et que je déciderais de faire exploser le bâtiment ? Je n'ai jamais rien dit de si important, de si extrémiste, pour que ça vaille la peine de me mettre sous surveillance.

C'est pas comme si demain matin j'allais monter une révolution, ou la semence d'une guerre civile. Je suis seul à me débattre dans ma tête. Personne ne m'a jamais écouté ou entendu. Quelle perte de temps, d'énergie et d'argent. Mon téléphone fait plein de bruits bizarres, je ne suis pas dupe, au téléphone je ne parle que de la pluie et du beau temps. Rien n'est laissé au hasard en ce monde, on se demande ce qui se prépare vraiment, pour mériter qu'un nobody comme moi nécessite autant d'attention. It will be huge ! It must be.

Chaque fois que j'écris un article politique et que c'est publié sur le web, mon ordinateur subit des attaques infinies, et j'ignore si mon pare-feu est suffisant pour rebuter ces attaques. Pourtant je n'ai rien à cacher, n'importe qui peut venir ici et utiliser mon ordinateur, et regarder ce qu'il contient. Tout ce qui est d'importance est immédiatement mis en ligne pour tout le monde. You could not possibly stop me on anything else unrelated to who I am. I am no pedophile, I am no criminal, I am just an ordinary citizen, doing what every citizen is allowed to do. Get that under your bonnet and move on, je ne vau pas la peine d'une telle surveillance, I'm getting tired of it. J'ai juste dit que George W. Bush était un tyran et qu'il construisait un dictatorship, et que l'Angleterre était un Police State qui pourrait facilement devenir un dictatorship. Ce sont des faits, c'est pas comme si j'en inventais, ou que j'étais un danger pour la société, à affirmer ces choses.

Merde, j'aurais dû m'en tenir à ne parler de rien. Mais même lorsque je ne parlais de rien, j'étais déjà une cible et sous surveillance, à cause du titre de mon site littéraire, qui enfin, n'avait rien à voir avec rien, sauf une admiration mal placée pour Antonin Artaud, quelle idiotie. Ils ont fait de moi ce que je suis devenu, ils ne m'ont pas laissé le choix. These people have got to go, this should not happen, je ne devrais pas être sous surveillance dans cette société dite libre, avec une certaine liberté de dire ce qui doit être dit, ce que tout le monde devrait pouvoir dire, sans avoir peur des conséquences.

I will not be intimidated. Think, read what's out there, think twice, I am no threat to anyone, I am no threat to you. I am all about freedom, the freedom to think and say whatever is on one's mind. That's all. What you are doing is wrong, unwarranted, against the unwritten constitution. I hope you realise that, and see it as a futile exercise. Because if this goes any further, beyond what it is, it will develop into something much more serious, and at that point, it will have nothing to do with me, but everything to do with what you are doing, which is against the law. You will bring your own downfall, I'm telling you. I am of no interest to anyone, I do not influence anyone upon anything. I am a nobody, I do not deserve that much attention, I am no threat to anyone. Move along to more serious threats!

Je ne crois pas pouvoir dire quoi que ce soit d'autre ce soir. Ce monde a changé. On ne peut plus déblatérer sur les futilités de l'existence. Maintenant il fait se battre contre une force qui élimine tout le reste. Un psychologue n'aura pas la chance de décortiquer ce qui se passe dans ma tête ce soir, c'est maintenant censuré, pour l'éternité. Je ne suis plus libre de parler de futilités, je ne puis maintenant que dénoncer cet État qui m'espionne et qui semble ramasser des évidences contre moi qui, tout simplement, n'existent pas. Ma vie est plate à mourir, j'aimerais qu'elle soit plus intéressante, mais dans ces conditions, c'est impossible.

Londres n'est plus un endroit où il fait bon vivre. Ni l'Amérique. Pourrais-je demander l'asile en France ? Les convaincre que je suis un réfugié du Canada ? Ce me semble être le seul moyen pour moi de vivre en France. Think ! Il doit bien y avoir un moyen pour un Québécois de vivre légalement en France ? Je suis à deux doigts de décrier pour la France, y vivre illégalement. La prochaine crise de mon chum, et ça y est, je fais mes bagages, je me rends à Waterloo, je pars

pour la France, and I go forever underground. Qui donc est le Président Français ? Je n'en ai aucune idée. I am no threat to France. Not yet anyway... but let me go underground, and I'll see what I can do, I'll see what I have to say! Mes ancêtres sont de Chartres, I own that damn cathedral! Let me in, you bastards!

13 Août 2008

Chaque fois que quelqu'un me contacte et me parle de 3615 Ma Vie, je me souviens que ce journal existe, et soudainement je suis motivé à écrire ici. Cette fois, mon oncle m'a écrit, un de mes oncles, j'en ai 12 du côté de mon père (et quatre tantes), tous mariés, multiplions, ma famille directe doit atteindre 500 maintenant, tous vivants sauf les grands parents. Je n'en connais plus aucun.

J'ai 500 cousins et cousines et j'ignore qui ils sont, ce qu'ils font. Si j'étais riche, je me proposerais de les visiter tous, un par un. Et je leur donnerais tous autant d'argent qu'ils en auraient besoin pour réaliser leurs rêves. Je commencerais par ceux que j'ai déjà rencontrés alors que j'étais jeune, alors que l'on fêtait la Noël chez ma grand-mère. Ils doivent tous être désespérés à l'heure actuelle, la plupart sont ingénieurs, autant dire qu'ils se meurent tous dans la pauvreté, comme moi.

J'ai donc au moins un oncle dans cette famille de 500 qui va soudainement peut-être lire ce journal (peut-être). J'ai au moins la confirmation que mon père lit ce journal, discrètement, à mon insu, de très loin au-delà l'océan Atlantique. Mon oncle m'a écrit pour me dire que mon père m'aimait (ce que je sais déjà très bien), qu'il me lisait, et qu'il s'inquiétait que je me suicide, genre, ce soir (pourquoi pas ce soir).

Salut papa! Je t'aime aussi! Je savais pas que tu lisais ça! Eh bien, parlons, puisque tu me lies, et que tu sembles être incapable de prendre le téléphone pour m'appeler, et me demander pourquoi j'ai envie de me suicider, et aussi, pour me dire de ne pas le faire.

Il n'est pas rare que la communication entre un père et un fils n'existe pas, surtout lorsque le fils est homosexuel. La plupart du temps, la première crise est la dernière, après ça, c'est comme si le père n'avait jamais eu de fils, c'est comme si le fils n'avait jamais eu de père. Le fils est alors né de l'air, l'air de rien, apparu comme si rien n'avait jamais été.

C'est connu, la plupart des homosexuels sont des enfants de rois et de reines, des princes et des princesses, abandonnés à leur naissance (selon Freud). Et ces fils homosexuels, ont toujours désiré leur père sexuellement, et ces filles, leur mère (selon Freud), ça s'appelle le complexe d'Œdipe inversé. Voilà, mon père vient de décrocher. Il ne lira certainement plus 3615 Ma Vie! Mon Dieu, c'est trop facile. Je pense qu'il va encore lire ceci, avec plus de détermination que jamais.

Est-ce que Freud avait raison? Est-ce que je désirais mon père sexuellement? Je ne crois pas. Par exemple, je ne me suis jamais masturbé en pensant à mon père. Je n'hésiterais pas à l'avouer si c'était le cas, et donc, Freud avait peut-être tort dans mon cas, ou alors c'est vraiment dans le subconscient.

Pourtant mon père était bel homme, toutes les femmes étaient après lui, et il en a certes profité. Bien fait pour lui, quelle horreur ce serait s'il s'était empêché alors que les circonstances étaient au rendez-vous. Si j'avais été mon père, je ne crois pas que j'aurais agi différemment, peu importe ma femme et mes enfants. Aujourd'hui, ces regrets seraient justement d'avoir manqué ces occasions, ces opportunités. J'ai suffisamment vécu pour comprendre ça.

Mes parents n'ont jamais été prudes, je les ai souvent vu nus. Et je crois que c'est normal, ils n'ont pas changé leurs habitudes avec la venue de leurs enfants, non plus auraient-ils dû. Ma sœur et moi, nous les avons souvent entendus faire l'amour, prenant un bain ensemble avant et après le sexe, marchant nus de la chambre à la salle de bain.

J'imagine mon père en panique absolue à lire ça! Ça me fait rire. Je suis déjà saoul, vous voyez. C'est ce que j'ai dû expliquer à mon oncle, qu'il dise à mon père que je n'avais aucune intention de me suicider. Et que si une soirée ou deux par année j'ai des idées suicidaires, il ne faut pas s'inquiéter, le lendemain matin je me réveille à jeun, et c'est un nouveau jour qui s'offre à moi, où l'idée du suicide n'existe pas. Pauvre papa, que c'est inutile de s'inquiéter de ces choses. Je ne raconte même pas la vérité, la moitié du temps. Parce que la vérité, la réalité, est si vide et si insipide, que personne ne pourrait en écrire un journal intéressant.

Vais-je commencer à me censurer parce que mon père lit ce journal? Vais-je commencer à me nuancer, parce que mon oncle lit ce journal? Est-ce que je vais arrêter d'écrire parce que le gouvernement intercepte et lit et décortique chacune de mes lignes? Non. Je dois écrire ce que je dois écrire, ce que j'ai besoin d'écrire, et il importe peu qui me lit, qui me juge, qui s'inquiète et qui s'en fout.

Mon père est chanceux. Il n'a jamais rien accompli de si grandiose ou d'important, que je devienne un fils qui ne parle que de lui. Sa vie a été si ordinaire, je la résume en quelques mots : mon père était ingénieur civil. Après, je n'ai plus rien à dire.

Michel Tremblay en a dit des pages et des pages, et des livres et des livres, sur sa famille! Les condamnant à chaque ligne. Lisez « Le Vrai Monde? ». Au moins, je n'ai rien à dire sur ma famille, rien d'important qui vaille que j'en parle. Ma sœur est ingénieure mécanique. Ma mère s'occupe de vieux. C'est tout, voilà tout ce que j'ai à dire de ma famille.

Non pas que ma vie soit si intéressante à comparer. Ma vie n'est pas finie. Je serai peut-être encore Président du Canada (après l'annexe aux États-Unis), avant mon beau-frère, qui joue encore dans les bas-fonds du monde de la politique. Si j'étais comme lui, je serais déjà Premier Ministre, avec seulement quelques meurtres à mon actif. Je serais certes un tyran avec un cœur d'or, il faut savoir assassiner seulement lorsque c'est vraiment nécessaire.

Je n'ai jamais désiré ma sœur sexuellement, c'est normal, je suis gai. Je me demande parfois si c'est le cas pour ma sœur, envers moi. Vous auriez dû voir la différence, alors que je suis soudainement devenu le plus beau jeune homme sur terre, vers mes 14 ans. Elle m'a toujours haï, et soudainement, elle m'aimait. Elle me tuerait, si elle lisait ces lignes.

Je m'en donne à cœur joie ce soir, je sais que mon père me lit. J'ai toujours rêvé d'avoir un frère plus vieux que moi, qui m'aurait abusé sexuellement, quelle idée stimulante. Malheureusement, je n'ai eu qu'une sœur.

Mon père a une certaine misère à comprendre pourquoi je suis aussi extrême. Pourquoi je suis si honnête. Quel fils peut ainsi, aussi ouvertement, parler à son père? Je n'ai toujours parlé qu'au monde entier, je n'ai toujours été aussi honnête, qu'au monde entier. Parce que l'honnêteté en littérature, ça ne s'est jamais vu, à part peut-être avec André Gide, et ça ne s'est jamais vu depuis. Aujourd'hui les livres d'André Gide seraient sans doute censurés. N'oubliez pas qu'André Gide a initialement financé Gallimard, le plus grand éditeur du monde francophone, justement pour que ses livres soient publiés. Du compte d'auteur, donc.

À quoi bon vivre, à quoi bon écrire, si l'on va en inventer à l'infini afin de bien paraître, afin d'être le fils parfait que les parents n'en finiront jamais de louer? Mon père a toujours été honnête, il a toujours dit ce qu'il pensait, peu importe la crise subséquente. Je suis pareil, je dis exactement ce que je pense, j'avoue tout ce qui est, comme c'est. Sinon, pourquoi écrire? Tous les auteurs ne sont que des écrivailleurs à l'eau de rose, qui ne disent rien de signifiant. Ils sont donc insignifiants.

Ce n'est pas mon intention. Je me prends au sérieux, moi! Je suis un vrai auteur! Je vais traverser les siècles, on parlera encore de moi dans 2000 ans! (Je suis ironique en ce moment). J'ai tout de même cette conviction, et cette

prétention, que je vais tout dire comme il faille le dire, avec toute la vérité nécessaire, pour représenter une génération dans laquelle on vit. Pauvre père, avoir un tel fils, un écrivain honnête, comme André Gide, qui va tout avouer pour que l'histoire puisse comprendre quelque chose.

Quelle importance! Pourquoi t'inquiéter? Voilà un fils qui a écrit au-delà de 35 livres, alors qu'il n'a que 35 ans! À 70 il en aura écrit 70. En crise existentielle, qui ne parle que de l'existence, que de ce monde dans lequel on vit, qui parle de philosophie, du pourquoi on vit, d'un sens à cette existence. Ce fils passera à l'histoire.

Quelle importance? Pourquoi s'inquiéter? Il faut tout écrire, il faut tout dire, il faut tout avouer, et passer à l'histoire! Et c'est ce que je fais, sans compromis, aucun. Je serais fier d'avoir un tel fils, même s'il était pour mourir aujourd'hui. Il a tout accompli, il l'a fait, vivre sa vie, l'écrire sa vie.

Et encore, je suis bien trop conscient que je n'en suis qu'au début. J'ai pris un nouveau contrat avec cette existence, un nouveau contrat d'au moins 35 ans. Je vais recommencer à nouveau, recommencer à écrire, différemment, du nouveau, un renouvellement absolu. En anglais, d'un positivisme à tout casser, sans être hypocrite, désespérément cherchant comment devenir optimiste en un monde de misère. C'est le contrat que je me suis donné. Aucune raison de s'inquiéter. Ce fils ne mourra jamais! Une idée qui me fait vomir...

Un fils ignorant, sans les moyens, sans les connaissances, sans l'intelligence, sans le temps, d'écrire un chef d'œuvre. Je comprends la panique absolue. Regarde ton fils aller, cher père! Tu n'as encore rien vu! Rien! Tu seras si fier de ton fils un jour, tu vas t'étouffer et ça va te tuer! Je peux promettre que ça va survenir avant ta mort.

Just watch your son go. Parce que ton fils n'a lui aussi aucune pudeur, il est honnête, et n'a aucun amour propre. S'il faut être ironique, pour atteindre son but, je suis candidat. S'il faut mentir à tour de bras, afin d'atteindre le peuple, je suis candidat. S'il faut écraser toute idéologie afin de recréer le monde, je suis celui qui va tout détruire et tout recréer. Je serais fier d'avoir un tel fils, et ça ne m'inquiéterait pas, si aujourd'hui, il me faudrait célébrer sa mort.

Un fils qui ne veut que communiquer avec son père, qui aime son père, qui n'a fait que chercher l'argent pour prendre l'avion et venir le visiter, sans pouvoir trouver le moyen, après dix ans. Que le père va mourir avant que le fils ne puisse le revoir, pour une question d'argent. Et une vie de regrets ensuite. Triste monde dans lequel on vit, pour un fils ingrat qui a décidé de vivre partout dans le monde ailleurs que dans le kilomètre carré dans lequel il est né.

Je ne suis pas ce fils, je ne puis faire ce que l'on me dit de faire, je ne puis devenir ce que mes parents ont planifié. Je suis libre! Libre de vivre partout ailleurs, de voir, de comprendre, d'expérimenter, un autre monde, une autre culture, remonter la source de notre existence.

Je serais fier d'avoir un fils qui ne connaît aucune frontière, qui vit partout dans le monde, sans considération pour la réalité dans laquelle on vit. Rien n'existe pour moi, rien n'a jamais existé, je vie au-delà cette existence. Un fils fou aliéné mental, qui vit dans un monde virtuel, dans son imagination, peu importe, je serais encore fier.

C'est l'ironie, ce n'est qu'une ironie, l'ironie de l'existence. Où rien n'est vrai, où rien n'existe! Te souviens-tu la poésie que tu écrivais, cher père? Je l'ai lue, cette poésie, je l'ai comprise, car je la vie, cette poésie, alors que pour toi, ce n'était que de la poésie. Et pourtant, tu l'as écrite, cette poésie. J'ai encore ton cahier ici à Londres. C'est devenu ma vie, la seule raison de mon existence, s'il t'est donné de comprendre.

Et pourtant, le poète n'est rien en ce monde, le poète meurt inconnu. Il n'y aurait certes pas de quoi être fier d'avoir un poète pour fils.

Toujours à jouer un jeu. À être ce qui n'est pas. Peut-on prétendre à l'intelligence, et par le fait même, prouver son intelligence? Oui. Parce que ce jeu le prouve, si quelqu'un est prêt à le jouer, comme je le suis. Parce que, après tout, je n'ai rien à perdre, non plus rien à gagner, aussi le tout peut facilement n'être qu'un jeu.

You fell for it. Comment traduire ça? Vous êtes tombés dans le panneau, le piège que je vous ai tendu? Que rien n'est comme il semble? Que je ne suis en rien cette personne qui écrit tant? Oui, c'est une sorte de traduction.

Envoyez le peuple à la panique absolue, si ça peut aider. Je n'ai jamais souhaité que de voir ce monde exploser, parce que ce monde m'ennuie à mourir. Pendant que je prétends vouloir le sauver. Le monde, qu'il s'éteigne avec le reste!

Il n'y a tellement rien qui m'affecte, ça me permet de dire des bêtises à tour de bras. Ça a convaincu plusieurs de mon intelligence supérieure, de ma suprématie suprême, alors que j'étais bien convaincu qu'ils auraient bien dû y voir mon ignorance absolue. Mais ces anglais, ils sont cons! Aucun d'eux ne sont intelligents, aucun d'eux ne sont intellectuels, qu'à travers cet enfer, ils puissent me percevoir tel un sauveur d'un monde sans espoir. Si seulement ils savaient, qu'à Paris, je n'atteins même pas la cheville du premier venu.

C'est connu, je suis tellement imbécile, comparé à tous les intellectuels qui peuplent Paris! Pourtant, je me souviens de les avoir bien impressionnés à l'époque. J'avais tellement écrit! Des livres complets, alors qu'ils en étaient encore à élaborer dans leur tête, à quoi ressemblera leur premier grand roman, ou livre de philosophie avancé et hautement intellectualisé. C'est ça Paris? Aujourd'hui, hier, et dans le futur? Je ne pourrais donc jamais m'y faire une place. On n'arrive jamais qu'à destination qu'en prétendant être ce que nous ne sommes pas, et ce que nous ne serons jamais.

Je suis bien aise de parler. C'est loin de moi tout ça. Ça ne me concerne plus, comme ça ne m'a jamais vraiment concerné. À Paris, on ne peut être qu'un Grand Homme, que lorsque l'on a écrit un livre qui ait été publié. Sinon, on est un Grand Homme en devenir, à écrire ce roman qui ne sera jamais fini. Ce qui me rappelle, j'ai plusieurs livres en chantier, je devrais peut-être les terminer, un jour.

En tout cas, c'est mieux à Paris qu'à Londres. À Londres, personne n'aspire à rien. Ne rêve de rien. Se croit incapable de quoi que ce soit. C'est ma mentalité, car c'est la mentalité du Québec, et cela l'a toujours été. Quant à Los Angeles, just a bunch of has been who never were and will never be. Même ceux qui ont réussi, à Los Angeles, ne sont que des ratés. Au bon endroit à la bonne place, parce que le talent n'est jamais au rendez-vous. Aussi parce qu'ils en sont trop conscients, et qu'à moins d'avoir un succès maintenant dans les chartes, ils sont des ratés.

À New York, c'est comme à Paris. C'est intellectuel, ça apprécie l'intellectualité. Et fort souvent, ils sont ce qu'ils professent, et fort souvent, ils ne sont que ce qu'ils professent. Des villes dans lesquelles je ne puis respirer, parce que bien qu'étant apprécié dans ces villes, à ma juste valeur, je n'ai toujours eu comme mentalité que celle de Londres, où tout est tellement relatif, nous ne sommes jamais rien et ne pouvons espérer à rien d'autre. Je ne suis qu'un civil servant, comment pourrais-je aspirer à quoi que ce soit d'autre?

Oh oui, j'ai la prétention nécessaire pour conquérir un peuple, un monde entier (avec une bouteille de Saint-Émilien dans le corps). Je ne le nierai pas, et c'est exactement ce que je fais, ce que je vais faire. Ça, je pourrais l'avouer et le croire, même si je n'étais pas saoul.

J'ai suffisamment vu de ce monde pour comprendre ce que ce monde est. J'ai suffisamment compris ce monde pour comprendre comment se sentir au-delà de ce monde. Un être hors de ce monde, ne peut que devenir ce monde. Avec toute la prétention nécessaire pour radoter les conneries nécessaires pour convaincre un peuple qu'il ne connaîtra jamais, de n'importe quoi. À la guerre, nul besoin de connaître l'ennemi.

21 Août 2008

Ce jour était un jour bizarre, spécial, je le savais lorsque je me suis levé. Stephen, mon partenaire, avait une entrevue pour un nouvel emploi, enfin ce sera peut-être la fin de son enfer dans son job actuel, et quoi d'autres. Rien, juste un sentiment. Tout semblait plus léger qu'à l'habitude.

Hier toute la journée je contemplais l'idée de retourner vivre au Canada, la région du Saguenay-Lac-St-Jean, où j'ai grandi, bien que je sois né dans la ville de Québec. Je considérais l'idée d'acheter une maison sur le lac, ou sur la rivière Saguenay, en tout cas, là où l'on peut se baigner sans avoir peur de mourir d'un cancer quelconque.

Ça m'a rassasié de penser à tout ça, comme d'habitude, comme dans le bon vieux temps. Toujours cette option, le retour à la maison, le retour au Québec avec la queue basse. C'est une idée que je considérais toujours au début, lorsque j'ai quitté le Canada, mais une idée que finalement j'ai tout à fait rejetée après une décennie. Cette option n'était alors plus valide, elle ne pouvait plus me rassurer alors que je traversais l'enfer au travail et partout ailleurs dans ma vie.

Et hier, ce n'était pas ça. Ce n'était pas un retour dans ma région d'origine parce que, partout ailleurs je n'aurais que rencontré la défaite absolue. C'était plutôt, un jour je vais prendre ma retraite à la maison où je suis né. Et cette retraite, je peux la prendre maintenant, à 35 ans. Pourquoi attendre d'en avoir 70? C'est donc encore une option, qui me rend la vie plus agréable parfois.

Mais alors je commence à penser furieusement aux implications. Pas question de quitter l'Angleterre avant d'être devenu un citoyen britannique. Non pas que je sais qu'un jour je voudrai revenir vivre en Angleterre, mais plutôt qu'un jour je voudrai peut-être vivre en France. Mais voilà, je peux faire ma demande maintenant, je peux devenir citoyen d'ici un an, mais je manque de courage pour remplir les formulaires, et surtout d'argent. Donc le retour au Canada est coupé court, pas maintenant, c'est certain.

L'autre conséquence, est également aussi importante. Je suis déjà revenu en région auparavant, pour de bon, voilà 15 ans. Tous les soirs j'étais en dépression absolue, buvant du whisky. Je n'étais pas prêt alors, le serais-je maintenant?

Un autre facteur important, Mme Robinson. J'ignore son vrai nom, mais Mme Robinson me semble approprié. C'était une femme de Jonquière, la ville où j'ai grandi au Québec, qui était un modèle à Paris. Pendant des années, un modèle fort important à travers le monde, qui a fait beaucoup d'argent. Et soudainement, à 40 ans peut-être, elle aussi a soudainement décidé de revenir en région.

On l'appelait la folle avec des idées de grandeurs. Celle qui avait supposément vu le monde, qui était partie à la conquête de ce monde, et l'avait atteint. Mais voilà, elle était revenue dans notre trou perdu. Pourquoi? N'était-ce pas un signe éclatant de sa défaite absolue? Elle n'était revenue que pour n'être rien, pour mourir ici oubliée, comme si rien de son succès passé valait la peine d'être mentionné.

J'ai peur, peur de revenir dans ma région pour simplement devenir Mme Robinson. Je ne désire pas être ce raté qui discute des pseudo-succès à travers le monde, en Europe, aux États-Unis, la NBC, BBC, Channel 4, auteur édité à Paris, qui a contribué largement à xxx. Aussi bien avouer que rien de tout cela n'a jamais existé, que tout cela a été inutile. Et que maintenant, il n'y a plus que la mort à attendre, quand bien même elle viendra dans 70 ans.

En plus, elle était folle, cette Mme Robinson. Elle passait son temps à marcher partout dans la ville à se parler à elle-même. Dieu seul sait quelle sorte de conversation elle avait avec elle-même. Mais voilà, je suis pareil. Je passe le clair de mon temps à me parler à moi-même, à haute voix, surtout lorsque je

marche seul dans la rue. Je serais juste comme elle. Une folle. Je pense toujours à elle lorsque je me rends compte de ma propre insanité.

Alors je me disais, pas de problème, je vais revenir en région et ne jamais mentionner mon passé. Faire comme si j'étais né de la dernière pluie, comme si je n'avais jamais quitté la région pour aller voir ce qui se passait partout ailleurs. Alors on ne pourra ma me détester ou me juger pour avoir décidé de sortir de mon trou. Somehow, it just does not ring true. Ce sera impossible. Il est clair que je vais passer le clair de mon temps à aliéner tout le monde à propos de tout ce que j'ai vécu, à New York, à Los Angeles, à Paris, à Londres, à Bruxelles, à Barcelone, à Rome, à Prague, mon Dieu, existe-t-il une fin à la prétention de ce Moron?

Peu importe, je vais encore revenir vivre en région un jour. Mais alors, je vais m'isoler complètement. Une maison totalement isolée, et je ne rencontrerai jamais personne. C'est mon idée. C'est faisable. Je le ferai un jour. Mais devrais-je le faire maintenant? Je ne puis même pas m'acheter une maison isolée. Quoi, je vais louer un appartement en plein centre ville de Jonquière? Yeah! Bring it on! That will never happen.

Je ne crois pas être prêt à retourner vivre dans ma région, je pense que j'ai encore quelque chose d'exceptionnel à vivre, à expérimenter. C'est juste que parfois, lorsque l'on atteint les bas-fonds, c'est tellement rassurant de toujours avoir cette option, cette facilité d'une vie facile, que l'on peut choisir n'importe quand. Et certes, mon Dieu, si j'étais davantage en contact avec ma région, et l'on m'offrirait l'emploi de rêve, je ne crois pas que je dirais non, je retournerais au Saguenay demain matin. Une bonne chose sans doute que je n'y sois pas retourné en dix ans.

Je ne veux pas devenir le fou du village avec des idées de grandeurs. Celui qui prétend que toutes ces choses incroyables sont survenues dans sa vie, alors que personne ne le croit vraiment. Je ne crois plus pouvoir survivre la petite mentalité d'une région qui se meurt et qui pense que rien n'existe au-delà ses frontières, et que si quelque chose existe, personne ici ne saurait jamais en faire partie et faire une différence en ce monde.

J'ai trop longtemps eu cette mentalité. J'ai trop longtemps cru que j'étais capable d'avoir un impact important sur ce monde, qu'il importe peu où l'on soit né. Une prétention à tout casser, c'est ce qui m'a toujours caractérisé. Et si je n'ai pas changé le monde, j'ai certainement eu un petit impact, et c'est déjà beaucoup plus que toutes mes espérances, avec la mentalité que j'avais. Et il est vrai que je serais vraiment petit et insignifiant, si je retournais maintenant pour avouer mes maigres succès. Comment cela pourrait-il impressionner qui que ce soit?

Voilà pourquoi je ne peux pas retourner vivre dans ma région. Pas avant d'avoir une renommée mondiale, il importe peu pourquoi. Je ne vais pas revenir avec ma queue basse entre les jambes. Ou alors, je ne reviendrai jamais. J'aime mieux mourir en Angleterre en France, et c'est d'ailleurs ma seule option. Ne jamais revenir.

Tout ça c'est une psychologie de bas niveau, ça ne devrait pas influencer les grandes décisions de cette existence. On s'en fout de toutes ces choses, de ce que les gens pensent et radotent dans notre dos. I don't give a shit! S'ils veulent mon poing dans leur face, je serai ravi d'obliger, nonobstant whatever else. Alors toutes les avenues me sont ouvertes.

Enfin, je ne retourne pas la maison pour mourir et ne plus rien écrire, je retourne à la maison afin d'écrire davantage et tout révolutionner, me donner la chance de relaxer et d'avoir le temps d'écrire des chefs-d'œuvre. Ils peuvent être écrits n'importe où, en autant que l'on ait le temps et la chance de les écrire, en parallèle de tout.

J'espère juste que je retournerai dans ma région avant la mort de mes parents. Après, je ne suis pas certain du comment cette vie serait. Cette vie, et cette attraction, n'existe que parce que ma famille y est. Il existe autant de choses qui m'invite à vivre à Richmond-Upon-Thames en Angleterre, qu'il existe

de motivation pour revenir vivre au Québec. Et peut-être autant d'attraction qui m'attire vers la France, le Sud.

Peu importe où je vivrai, je regretterai de ne pas être ailleurs. Et j'ai juste peur que mes regrets seront plus grands et insurmontables, si ce n'est pas au Royaume-Uni ou en France que j'habite. Je dois, mais je dois vraiment demander ma citoyenneté britannique. En faire ma priorité.

Et ce soir je vais avouer deux raisons pourquoi ce journal francophone est important. Je vais parler de deux développements importants dans ma vie, et certes, je n'en parlerais pas dans un blog anglophone.

Mon ancien Manager à la Cour où je travaille en moment vient de me contacter, d'Australie. Il a lu en entier mon blog anglophone Madhouse, où je parle de lui fort négativement. Soudainement j'ai compris que les idiots autour de moi étaient capables de faire une recherche sous mon nom dans Google, et trouver au-delà de 500 pages à propos de moi et mes écrits. Et trouver le moyen de trouver un seul petit lien perdu à travers une centaine, sur mon site anglophone. Mon blog actuel. J'ai dû prendre la décision de faire sauter mon blog anglophone mon site, pour le moment, pour au moins quelques années. Merde. Pas aussi cons que je le pensais. C'était un risque plus grand que je ne l'aurais cru. Mais voilà, chaque fois que l'on met quelque chose en ligne, espérant que la personne concernée n'atteindra jamais cette page, ou surtout, cette ligne qui parle d'elle, voilà, il semble, c'est la seule ligne que cette personne va éventuellement trouver et lire, sans avoir besoin de lire quoi que ce soit d'autres.

Comme mon père, dont j'espère encore, qu'il soit incapable de lire tout ce que j'écris en anglais, mais voilà, c'est certain qu'il trouve tout ce que je ne veux pas nécessairement lui dire. Les deux dernières mise à jour de ce blog, deux fois je les ai mises en ligne, deux fois je les ai enlevées. Je le remets en ligne ce soir pour la troisième fois, et sans doute, demain, alors que je ne serai plus saoul, encore une fois ça va être mis offline, de peur mon père lise ceci! Non mais! Les raisons pour lesquelles je voudrais faire sauter ce blog, sont exactement les raisons pourquoi ce blog est intéressant et vaut la peine d'être lu.

Chaque fois que je suis saoul, je me dis : bah! On s'en fout de ce que j'ai pu dire. Mettons le tout en ligne. Et aussitôt que je suis à jeun, je me dis : Mon Dieu! On ne pas dire ces choses, il faut que je fasse tout sauter!

Je vais maintenant parler de quelque chose, que si j'écrivais en anglais, je ferais également sauter. J'ai reçu un appel ce soir d'un producteur de film assez prometteur, avec qui j'ai travaillé sur un film assez important sur Einstein en Angleterre, avec plusieurs, sinon tous, les acteurs les plus reconnus de Grande-Bretagne.

Il n'avait qu'une seule raison de me contacter, avoir le courriel du directeur connu avec lequel on a travaillé (sans doute le plus connu de tout le Royaume-Uni), et que l'on rencontrait chez lui dans le nord de Londres toutes les semaines alors que l'on travaillait sur ce film. C'était son seul but, extirper de moi cet adresse e-mail. Il m'a envoyé un message immédiatement après notre conversation, confirmant sa demande. Et je vais ignorer cette demande pendant quelques jours.

Il vient de terminer un film, mais voilà, il a encore besoin d'un million de livres pour vraiment le terminer. Il espère que ce directeur connu va lui venir en aide. Fair enough. Mais ça m'a fait chier d'être utilisé ainsi. D'autant plus qu'à l'époque nous étions les deux Development Producers sur ce film, et seulement lui a été engagé dans la deuxième phase de production, seulement lui a eu un crédit sur ce film, alors que finalement, c'est moi qui a tout fait, et lui n'était qu'un imbécile sans imagination, incapable même de former un argument. Le résultat est que la plupart du films, ce sont mes idées, mêmes mes phrases, et lui, je ne vois pas l'impact qu'il a eu, de ce que j'ai vu de lui. Sauf peut-être que j'ai appris ce soir que l'une des raisons pourquoi j'ai tout de même eu une telle influence sur ce film, c'est parce qu'il avait tous mes rapports et les a certes utilisés et les a donnés à tout le monde durant cette deuxième phase du projet où

j'étais absent. Ainsi, alors que j'étais jaloux de lui, c'est grâce à lui que toutes mes idées se sont retrouvées dans le film. Cependant, bien sûr, il a pris crédit de tout ce que j'ai fait. Sans doute il a dit que ça venait de lui, mais ça venait de moi. Vous pouvez donc imaginer mon état d'âme ce soir.

Mais je n'ai rien fait paraître. Le prétexte qu'il a utilisé pour m'appeler ce soir, il vient juste de commencer à écrire un roman, son premier roman, il a écrit douze pages et il est maintenant bloqué. Il n'a aucun plan, aucune idée de l'histoire, aucune idée des personnages, juste que ça se passe dans l'Est de Londres. Le héros de l'histoire n'est pas encore ni blanc ni noir, ni British ou Africain, ni n'importe quoi. Mais voilà, il a écrit douze pages, et il s'est souvenu connaître un vrai écrivain qui écrit des dizaines de livres, et m'a contacté pour que je lui révèle le secret du succès. Ou plutôt, comment écrire au-delà la douzième page de son premier roman.

Et ça! D'un directeur de film accompli, producteur, scriptwriter, etc., qui m'a usurpé tous les honneurs de la plus grande œuvre de ma carrière, ce film sur Einstein. Et maintenant je dois me contacter, seul, de savoir que ce film, c'est moi qui l'a créé, alors que tout le monde pense que c'est lui.

Voilà pourquoi je ne lui ai pas encore envoyé le fameux e-mail de ce grand directeur avec qui on a travaillé. Il m'a d'ailleurs demandé pourquoi je ne l'avais pas moi-même contacté avec mes propres idées, et les autres avec qui j'ai travaillé dans le passé aux États-Unis et au Canada, NBC, Discovery Channel, PBS...

Bonne question, pourquoi ne les ai-je pas contacter? Je les ai certes impressionnés, ils m'ont tous dit de leur envoyer mes idées subséquentes. Je n'ai jamais eu le courage. Je n'ai pas envie de quémander, prier, imposer. Mon job c'est d'écrire, le plus possible, avant de crever. Il importe peu que ce soit publié, produit, porté à l'écran. Je mets le tout en ligne sur mes sites, et il me semble que ça suffit. J'ai accepté que je devrai toujours travaillé en parallèle en un emploi à temps plein, suffit d'en avoir un pas trop demandant, et voilà, je peux consacrer le reste de mon temps à l'écriture, insouciant du reste du monde, et leur petite mentalité de désespéré. J'en ai fini avec tout ça, ça n'a plus d'importance, écrire est important, c'est tout ce qui compte, c'est tout ce que je puis faire. Le marketing, contacter le peuple, non. Ce qui arriverait est que je deviendrais encore une fois leur esclave, à développer leurs projets pour eux, parce que c'est clair, aucun d'eux n'a d'imagination et de créativité.

Aussi excitant ça a été ce soir de recevoir son appel, autant déprimant c'est maintenant de constater la raison de cet appel. Ça me rappelle ce qu'est vraiment ce monde de la télévision et du film. Ah! Il m'a raconté en long et en large, et comment fier il est, d'avoir été un directeur et producteur impitoyable sur son dernier film, traitant tout le monde comme de la merde, m'affirmant que c'était le seul moyen de finir ce film. J'ai envie de vomir, et je suis heureux d'avoir mis une croix sur ce passé amer. Mon seul job est d'écrire, et en parallèle, d'assurer ma survie en un emploi merdeux et insignifiant.

31 Août 2008

Ce soir, je suis électrique, électrofié, électrolysé, prêt à exploser! Avec un grand désir, un désir immuable, d'exister au-delà de tout, dans mon propre univers, comme si ce monde n'avait jamais existé.

Écrire ce qui peut être écrit de mieux, à parler de rien, sauf d'une énergie infinie d'un désir ardent de vivre telle une bombe sur le monde. Avoir un impact, changer le monde, sans aucune influence, sans être l'ombre de quelqu'un. Comment exprimer l'inexprimable?

Non, je suis incapable de m'identifier avec qui que ce soit, aucun peuple, aucune culture. Je suis unique, laissé à moi-même, pour réinventer un monde. Un monde imaginaire impossible. Je devrais écrire en français bien plus souvent, même si ça n'a aucun but. Je n'existe pas en ce monde, mais pourtant, j'ai cette

impression d'avoir un potentiel infini de tout révolutionner. D'être capable d'avoir un impact infini. Est-ce simplement une illusion?

Comment pourrais-je jamais avoir un impact? Je suis arrivé à Paris un jour, mais qu'est-ce que c'est que ça? Keskeksa? Ça n'a rien à voir avec moi, ce n'est pas moi, ça ne pourra jamais être moi, trop exotique, trop différent, trop hors de ce monde. Et pourtant, aujourd'hui, je me sens au-dessus de toutes ces choses, au-delà de ces choses.

Je n'ai jamais eu l'intention d'être compréhensible, de dire quoi que ce soit d'intelligent et de songé, je n'ai même pu prétendre à l'intelligence, en France, c'est connu, les Québécois sont des êtres inférieurs, incapables de quoi que ce soit qui mérite de passer à l'histoire, de changer ce monde. Voilà pourquoi je ne suis plus un Québécois depuis longtemps, non plus n'ai-je jamais été Français. J'suis quoi alors? Une anomalie de ce monde, et maintenant, un libéré de ce monde qui peut aspirer à n'importe quoi, un être qui va changer ce monde d'une manière ou d'une autre, avec une prétention à tout casser, seule la prétention apporte le succès.

Ça aide d'être fou, et ça oui, je suis malade dans tête. Comment atteindre ses objectifs autrement? Il importe peu d'avoir d'abord identifié ces objectifs auparavant, il suffit de vivre et d'agir, de faire ce qui doit, suivre ses instincts, dire haut et fort ce que l'on a l'impression qui doit être dit.

Je n'ai jamais entendu parler de Nicolas Sarkozy, heureusement! J'en aurais des choses à dire, à dénoncer plutôt. Jamais dans ma vie ai-je si peu entendu parler de quelqu'un, et pourtant, avoir tant été électrisé par ce que j'ai entendu. J'ai tout simplement été électrocuté. J'en aurais des choses à dire... si ça m'intéressait, mais ça ne m'intéresse pas, je suis hors de ce monde, hors de toute culture.

Ah! Je vois, j'entends, entrevoir, entre-entendre, tout ce qu'il y a à voir et à entendre. Sans avoir cette impression que je fais partie de ce monde, que cela me concerne, encore, ça me rend malade. La politique, cette culture, cette musique, ces célébrités, ces films, cette façon de vivre et d'élaborer ces structures, ne me concerne pas. Je suis électrique, électrisé par tout autre chose. Une mission à accomplir, sans définition aucune, sans plan prédéfini. Mais encore, je vais l'accomplir ma mission, je vais le faire ce que je dois faire, indépendamment de tout, indépendamment de vous.

Je ne suis pas impressionné! Rien ne m'impressionne! Je n'existe peut-être pas, mais certainement, vous n'existez pas non plus! Je vais tenter de ne pas devenir vulgaire, malgré cette rage inexplicable qui grandit sans cesse en moi. À l'idée de ce monde. Je suppose que l'on naît ainsi, que ça ne peut pas être aidé, ou guéri. Bien, je ne voudrais pas être guéri de cette sorte de maladie, à mon avis on gagnerait à ce que ça devienne contagieux.

Il existe tant de choses en ce monde, tant de gens qui parlent de toute chose, qui agissent, qui construisent ce monde, et pourtant, les bilans sont si peu brillants. Ça n'apporte qu'un désespoir profond. Et c'est là-dessus que l'on doit vivre, construire, bâtir l'avenir. Espérer que quelque chose de positif va survenir et tout changer pour le mieux. Et qu'est-ce qui serait mieux demain qui n'ait déjà existé auparavant? Peut-on encore garder l'espoir en un monde meilleur? Ou avons-nous atteint cette limite où plus rien de viable existe? Sans parler de ce qui pourrait encore motiver cette existence.

Il existe ces choses qui motivent encore, le concept de Paris par exemple. Pris à son extrême, d'être juste un concept romantique. J'y ai vécu au moins deux ans en tout, j'en garde le plus misérable des souvenirs. Paris ne peut être que ce que l'on y vit lorsque nous y sommes, heureux celui ou celle qui n'y a jamais rien vécu, à Paris. Tout alors demeure dans le monde du possible, du potentiel de Paris. Un concept, plutôt qu'un cauchemar.

On gagne beaucoup à vivre ailleurs et nulle part. On gagne énormément à ne vivre que dans sa tête, et ne plus s'appartenir, ou à n'appartenir à rien n'y personne, à ne point exister en fait. Ça me surprends encore que je sois capable

de m'exprimer dans une langue d'un monde qui pour moi n'existe plus, qui peut-être n'a jamais vraiment existé. Je suppose qu'il existe encore une raison d'être capable de lire et d'écrire le latin, sinon, on ne l'enseignerait pas. Mais d'écrire en latin, qui cela aidera-t-il? Les extra-terrestres, un jour, dans 5000 ans? Comme étant la seule langue qu'ils seront capables de comprendre? Peut-être.

Comme je suis insultant! Et pourtant, je n'ai pas cette impression d'être insultant. Pourquoi? Parce que je sais que cette insulte n'atteindra personne! Je n'existe pas! Je suis hors de ce monde, mon Dieu, je pourrais dire n'importe quoi, et ça ne changerait rien. Ça n'a pas d'importance, je m'en fous. C'est rafraichissant ça, parler sans conséquence ou regret. Attention, j'ai peut-être plus d'impact que je ne le pense. Sans confirmation cependant, comment pourrais-je m'en inquiéter?

Ce que je pense de vous? Pas grand-chose. Je ne sais même pas si vous existez vraiment. Personne que je connaisse reconnaît votre existence, alors, qu'est-ce que ça change, que vous existiez ou non? Rien, sans doute. Vous n'existez que dans ma bulle, et seulement parce que parfois je me souviens que vous existez, et alors je prétends m'intéresser à ce que vous faites, bien que franchement, je m'en fous éperdument. Voilà sans doute pourquoi ça me laisse ni chaud ni froid que vous reconnaissez qui je suis. N'être rien en ce monde est un privilège, on peut ainsi dire ce que l'on veut sans conséquence. Vous payez attention j'espère, c'est profond tout ça. C'est philosophique tout ça.

Je suis aise de parler ainsi, parce que vraiment ça n'a plus d'importance que je fasse partie de ce monde francophone. Je fais maintenant partie d'un monde anglophone, j'existe en ce monde anglophone, j'ai l'impression d'avoir un vrai impact, avoir la chance de participer à ce monde, d'être entendu, de le changer à volonté.

Le monde anglophone est beaucoup plus ouvert que le monde francophone. En français, il n'existe aucun espoir pour monsieur ou madame tout le monde d'être entendu. Tant protégé est ce monde francophone, vous n'entendrez jamais plus qu'une personne parler à la fois de n'importe quel sujet, le supposé expert sur le sujet, qui évidemment ne connaît rien. La liberté d'expression en français n'a jamais existée. Un monde élitiste, ce qui explique pourquoi ce monde est pratiquement mort. Rien de nouveau ou de révolutionnaire ne va jamais émerger du monde francophone. Personne ne questionnera jamais la compétence de ces experts, puisque seuls ces experts parlent en ce monde. Ça me désole, croyez-moi.

Si le monde francophone n'avait pas sa tête enfoncée dans son propre cul, ce monde francophone serait capable de voir ce qui se passe en ce monde, serait capable de le dénoncer, et de le changer. Pour l'instant, tout ce que nous sommes capables de voir, est notre cul. Heureusement, je suis hors de ce monde. Je vois le monde tel qu'il est, et je le dénonce tel qu'il est. Je ne connais pas Nicolas Sarkozy, et ça n'a pas d'importance, c'est un avantage.

Je vais changer ce monde! Sans votre aide, sans votre reconnaissance, sans que vous ne sachiez que j'existe. Parce que c'est dans ma nature, et que l'on ne change pas sa nature. Ce monde, il existe, il est faux, et je vais le rendre vrai, je vais en faire quelque chose dont l'on pourra être fier. Contribuer au moins, faire quelque chose, suffisamment pour que ma conscience soit tranquille. Aujourd'hui j'ai accompli quelque chose, ça a eu un vrai impact mondialement, et vous, qu'est-ce que vous avez fait? Ah! Laissez-moi dégueuler...

Je n'ai aucun respect pour vous. Je n'ai aucun désir de faire partie de votre monde mesquin et renfermé sur lui-même. Il n'y a rien que je puisse contribuer en ce monde francophone, parce que ce monde n'a aucun impact, il n'existe pas.

J'admire certaines choses en ce monde, ça me donne une certaine fierté, oui, je suis encore patriote de ce qui est francophone, j'ai un tel désir de voir la francophonie avoir un impact sur ce monde. Ce n'est que frustration, qui parle. Il importe peu que j'aie une voix, il importe que nous en ayons une. Ce n'est pas,

ce ne sera pas, nous sommes impuissants, et moi, je ne puis l'être. Je crois en une certaine destinée, ma destinée. Au-delà de tout, j'aurai un impact, au-delà de tout. J'ai déjà cet impact, et ce n'est rien comparé à ce qui s'en vient.

Seul un homme est si imbécile et aveugle pour penser ainsi. Seul un homme est capable d'avoir un Égo si enflé, pour démontrer une telle prétention, et par le fait même, être capable d'affirmer autant de conneries, qui éventuellement pourront changer ce monde.

Ainsi donc, il faut de tout en ce monde, l'intelligence féminine, et l'idiotie masculine, qui ne connaît aucun obstacle. Un autre avantage que d'être gai, que l'on peut reconnaître et affirmer sa propre masculinité et féminité en tout et en tout. Un autre moyen de comprendre ce monde et d'aider à le changer.

Une révolution en attente, une révolution en action. Qui nécessite autant l'intelligence féminine, que l'audace masculine, qui ne connaît aucune honte, sans démontrer une certaine intelligence. Qu'importe, en autant que l'on ait un impact? Il faut de tout en ce monde, si on veut le changer, si on voit qu'il faille le changer. Mais peut-être ne voyez-vous que ce monde doit être changé? Alors, ce monde est parfait, c'est l'âge d'or! Et c'est merveilleux, tant de bleu...

Je n'ai pas l'intention de traduire ce que j'ai déjà dit. Ça n'a pas d'importance pour vous, parce que vous vivez dans votre propre bulle, et rien de tout ça ne vous concerne. Comme rien de ce qui vous concerne, ne me concerne. Nous n'avons rien en commun. Pour moi, vous n'existez pas, comme pour vous, je n'existe pas. Et pourtant, je parle votre langue, j'écris en votre langue, pour que vous me compreniez, mais vous ne comprenez rien, comment pourriez-vous? Je suis hors de ce monde.

2 Septembre 2008

J'ai entré une nouvelle phase de mon existence voilà quatre jours. J'ai peine à expliquer le changement, sauf que ça m'excite énormément, car j'y vois une porte de sortie, une fin en soi. J'ai suffisamment souffert au travail comme à la maison, que maintenant, je suis tout à fait hors de moi. Tellement hors de moi-même je suis, que commettre un meurtre ne me semble plus être un problème réel.

Et je ne parle pas d'un meurtre intelligent, bien pensé, qui va tromper Sherlock Holmes, Hercule Poirot et Miss Marple, je parle de prendre un extincteur de fumée avec mes deux mains, sans gant, et d'assassiner tout ce qui bouge autour de moi, mêmes les slugs. C'est quoi une estie slug en français? Peut-être qu'elles n'existent pas au Québec, en Angleterre, elles sont en train de conquérir l'appartement. Tabarnack de slugs!

Et dire que je m'inquiétais de mon entrée dernière, ce soir, je vis bien au-delà n'importe quel idéal de vie. Cette rage interne, qui s'extériorise soudainement. Je suis capable de tout en ce moment, n'importe quelle décision impossible, mon Dieu, jamais auparavant ai-je atteint ce sommet. Je suis enfin capable de tout. Meurtre, tout abandonner, tout laisser derrière, sacrer mon camp, voler une voiture, crier à tue-tête, devenir un vagabond, un clochard. Trouver un bois, m'y cacher pour l'éternité.

Quoi d'autre faire? Je suis à bout de solutions. Je ne peux pas retourner au Canada, je ne peux pas aller en France, je ne puis plus continuer dans mon job en Angleterre, entre moi et mon copain c'est fini, je n'ai plus aucune option ouverte devant moi.

Mon père sera heureux d'apprendre que je ne pense plus au suicide, tant de haine contre cette société m'a soudainement rendu capable de voir que le meurtre et la vengeance est tout ce qui compte, lorsque soudainement jouer à être la victime a passé son temps, et que l'on a décidé que l'on peut très bien devenir un bully, plus spécifiquement lorsque soudainement il n'existe plus aucune conséquence qui mérite que l'on s'en inquiète. Plus personne ne va m'arrêter. Nothing can stop me now, I am out of control!

Et soudainement, il importe peu comment maigrichon et faible un être peut être en ce monde, on se découvre une énergie extraordinaire, une rage infinie, capable d'assommer n'importe qui, de tuer une centaine de personnes avec nos seuls poings. Oh oui, je suis prêt à faire le test, comme Cyrano de Bergerac, je sais que je serai le seul qui se tiendra là debout après le massacre.

Une nouvelle phase de mon existence. Oui, je le ressens, je le vois. Où bien les gens vont enfin se plier à mes désirs, à ce désir de vivre paisiblement et d'exister à être laissé seul, ou alors ça va tout simplement exploser. Et alors je suis prêt à n'importe quelle décision extrême. Ils vont plier, ils devront, parce que je ne plierai plus jamais. Et alors, si personne ne plie, ça explose! C'est là où j'en suis. Un hystérique. Je vais ou alors me ramasser en prison, ou bien j'aurai la chance de tout abandonner, tout laisser derrière-moi, et partir seul et sans rien pour l'inconnu.

Je suis enfin prêt à tout abandonner, quitter mon existence, sans prendre quoi que ce soit, sans laisser d'adresse. Je suis enfin prêt à tout risquer. Tester si l'imbécile avec qui je vie m'aime vraiment ou si vraiment il ne peut plus m'endurer. Parce que cette relation va se transformer en une relation d'un maître et son esclave, en une relation d'un esclave et son maître, où ces concepts deviennent soudainement inversés.

Ou bien je deviens le maître qui va dicter comment ça va se passer, ferme ta calice de gueule pis laisse-moé écrire, ou ça va casser, se terminer, puis je vais partir. On va voir combien d'amour il y avait vraiment dans cette relation de 15 ans. Je n'en ressens rien, et donc, il est clair, il n'en ressent rien aussi.

C'est le temps que ça finisse, ce serait bien de pouvoir planifier cette fin de relation, j'ai l'impression que ça va se terminer avec moi crissant mon camp sans rien emporter avec moi, et certainement, sans retourner au Canada. Mon passeport est passé date de toute manière, je suis prisonnier de ce pays. Une bonne chose, peut-être. Il me semble qu'il existe des choses en ce monde que je n'aie pas encore explorées, comme l'hospitalité des Écossais, pour un vaurien qui n'a plus aucune raison d'exister, aucune raison de vivre. J'espère alors, loin de tous mes problèmes actuels, ne plus avoir ce désir de tuer tout ce qui bouge autour de moi. Tabarnack de slugs humaines!

C'est bizarre, mais j'ai vraiment l'impression que c'est quelque chose que je m'en vais faire. Juste partir pour l'Écosse, le plus au nord possible, là où le soleil ne se couche jamais, ou alors se couche pour toujours, cogner à toutes ces portes, et leur dire : je vais devenir votre esclave! Prenez-moi, aidez-moi! Je suis un désespéré de ce monde, je n'ai aucun endroit où vivre, je n'ai plus rien qui m'appartienne. Je vais trouver, je vais survivre.

Mon Dieu, c'est tellement ce que j'aimerais faire, c'est tellement ce que je vais faire, je n'ai plus besoin d'aller me coucher ce soir. J'ai une clé. Une machine qui peut rouler jusqu'au point le plus nordique de toute l'Écosse, et une carte de débit avec un millier de livres à ma disposition. Je pourrais le faire maintenant! Je pourrais partir maintenant! C'est tellement tentant, quand on n'a plus rien à perdre. Quand on a atteint le point où l'on se fout de tout.

Je vais aller me coucher ce soir, après la crise infernale que j'ai causée, comme au travail comme à la maison. Je vais me lever demain, confronter le monstre avec lequel je vie, un control freak, confronter le monstre avec laquelle je travaille, une control freak, and then, essayer de digérer, l'indigérable. Je suis prêt, j'ai un plan, je vole la voiture, j'espère que ce ne sera pas rapporté à la police, je crisse mon camp pour le point le plus au nord de l'Écosse.

Je leur dirai la vérité, que j'en avais assez de toute vie ailleurs, que j'allais ou bien commettre des meurtres multiples, me suicider, ou les deux. Et que s'ils ne m'aident pas, so be it, je vais me lancer dans l'océan arctique, parce que finalement, cette vie ne vaut pas la peine d'être vécue, pour ce que l'on en a fait.

Je suis maintenant obsédé par cette idée, de partir demain matin, voler la voiture, aller le plus au nord possible. Et rendu-là, tenter de survivre par tous les moyens. C'est bien de toujours avoir une option ouverte à soi. C'est essentiel. Et

j'ai dernièrement atteint des sommets si grandioses, si finaux, qu'il me faille prévoir et planifier les options restantes.

Si quelqu'un me loge et me nourrit, je n'ai besoin que de 250 livres par mois pour survivre. Et l'auto que je volerai, mon chum, mon mari, pourra la reprendre n'importe quand, après que j'aurai atteint le point le plus au nord de tout le Royaume-Uni, mon nouveau pays, le seul qui pour moi existe en ce monde. Oh fuck it, I keep the damn car, you keep everything else. Sounds like a good deal to me, after 15 years!

The Greatest Escape, out of this life. I am that close to taking it. Et pour cette grande évasion, je n'ai besoin de rien. Je n'emporterai rien. Liberté absolue! Même pas un CD, et non, je n'écouterai pas la radio, assez de ce lavage de cerveau. C'est en silence que je planifierai ma renaissance! C'est là où j'en suis. Suffisamment désespéré pour penser à cette évasion ultime, mais à la fois, poussé à ces limites où ces folies sont actuellement envisageables.

Je suis hors de ce monde! Je n'ai jamais existé! Souffrir cette existence n'est pas une existence, ce n'est pas une vie, ça ne vaut pas la peine d'être vécu! Il n'y a rien à dire, plus rien à faire, rien à redire, il faut disparaître! Should I repeat it, over and over again? Must be the most significant thing I have ever said!

Mon Dieu, j'en suis à deux doigts de le faire, je suis vraiment aliéné. Ça excuse toutes mes idioties précédentes, parce que comparé à ce que je m'apprête à faire, plus rien n'a aucune importance.

Ma prochaine crise, dans quelques jours sans doute, je ne puis plus rien souffrir, je vais mettre mon plan en action, décrire d'ici, le plus au nord possible, dans ce pays où je suis, peu importe le pays où je suis, j'ai peine à me souvenir où je suis, où j'existe, si j'existe, et si ça vaut encore la peine que j'existe!

Merde, how do I feel about drink and driving? Nothing! And kill a few people along the way, I don't give a shit! J'ai cette impression que le moment choisi, est maintenant. Il est clair que je ne pourrai survivre une journée de plus au travail sans tuer ma manager. Une grosse truie dont je ne vais même pas tenter ici ce soir de psycho-analyser. Un jour quelqu'un va la tuer, et je viendrai à sa défense, comme quoi, c'était inévitable, et qu'il avait raison de lui faire sauter le cerveau.

La clé est dans le tiroir du bureau. La voiture est dans le stationnement. Ma carte de débit, je pense, est sur le plancher de la cuisine. 1000 livres pour atteindre le sommet du Royaume-Uni. Je peux le faire maintenant, je peux partir, maintenant!

(Le temps passe...)

(Le temps passe...)

(Le temps passe...)

Et le temps passe... et la détermination, les options qui s'éliminent l'une après l'autre, alors que seules les décisions extrêmes restent. That close, I am tonight, to so radically instantly, change my whole life, and make it all worthwhile!

Tellement prêt je suis, ce soir... de partir pour le nord... je ne serais pas surpris de le faire d'ici la fin de cette semaine. I fucking do hope I will have the guts to do it!

Je ne possède rien, je n'ai rien. Je suis rien, je n'ai besoin de rien.

None of this is worthwhile! This fucking life, is not worthwhile! None of you deserve to exist, every single one of you deserve to be shot! This is where I am now, this is why I need to escape life! You drove me to insanity, and so, I am completely insane!

Je m'en fous que vous soyez incapables de comprendre la névrose que je tente de surmonter, la névrose dont vous êtes responsables. J'en serai certes le seul à en payer toutes les conséquences. Un jour !

Oh! Get lost, and fuck you! I might just go crazy, I might just do it!

11 Septembre 2008

Ô peuple Français !

Ce soir je m'adresse à vous. J'ai rencontré une de vos compatriotes, ce matin, tôt le matin à la Cour de Justice de Londres. Elle était une défendante, ce que c'est en français, une criminelle. Personne ne parlait le français dans tout l'édifice, ce que c'est en français, dans le building, mmh, un bâtiment, French Proper.

Éduquée, ma foi ! Une machine, en robotique, on dit, tout savoir comme un Français, et savoir si bien l'exprimer, à quoi sert le latin alors ? Rien. Une heure on a parlé, de tout et de rien, ignorant le fait qu'elle était une grande criminelle en ce pays, comme je le suis sans doute, et son amie, aussi Française, enfermée à Bronzefield Prison, pour au moins une douzaine d'années. Elle aussi finira en prison, pour tant de loyauté, pour tant de principes, que seuls les Français sont encore capables de démontrer.

Je ne lui ai pas demandé alors son crime, son indictment, ses counts, ses charges. Aujourd'hui c'était le PCMH, Plea and Management Hearing. Où toutes deux ont plaidé non-coupables, à une importation de quelque chose comme des kilogrammes de cocaïne. Deux vies terminées, deux existences finies. C'est la prison à perpétuité, car il n'existe qu'une issue, le suicide.

Alors, la Française perdue à Londres, avec son collier à chien électronique (electronically tagged, she was), pour que Big Brother sache exactement où elle était ce matin, c'est-à-dire avec moi, nous avons discuté comme si de rien n'était. Surtout de Félix Leclerc. Félix Leclerc ? Pour moi, je ne me souviens que d'une chose, ces poteaux de téléphone, il faut les enterrer. Pour elle, ce n'était qu'un petit bonheur qu'elle avait rencontré.

À cette heure, elle rêvait de l'Île d'Orléans, là où Félix Leclerc a toujours vécu, là où Félix Leclerc est mort. Une si belle île enchantée, l'été, avec un nom si français, près de Beauport à Québec, juste à côté des Chutes Montmorency. Rempli de fraises et de framboises, et de l'eau tout le tour de la tête, et des arbres feuillus à n'en plus finir. Elle pourra longtemps y songer, y rêver, lorsqu'elle pourra en prison, à Bronzefield, England. Le prix à payer pour tant de coke.

Merde, sa vie finie, dans cinq heures le jugement, ou le sursis avant le jugement, l'épée de Damoclès sur sa tête, elle ne voulait parler que d'une seule chose. Un certain Nicolas Sarkozy, Président de la France. Encore trois ou quatre ans on devra l'endurer, qu'elle me disait. Les pauvres ont voté pour les riches. 52%. Ça sent la fraude électorale, pour un clone de George W. Bush, ami de tous les tyrans de ce monde.

J'ai dit, il est facile d'instaurer une dictature aux États-Unis, au Canada et au Royaume-Uni, n'importe quoi, et personne ne réagira. Mais en France ? Mon Dieu ! Ce sera la révolte ! Ton Sarkozy ne fera pas quatre ans. Il sera expulsé le pied au cul bien avant, sinon, comme la France a changé... De plus en plus ignorante, de plus en plus analphabète, de plus en plus lavée du cerveau. Mon Dieu, m'exclamai-je, bientôt il n'existera plus qu'un seul centre intellectuel francophone dans le monde entier, il sera au Québec ! Et j'en serai certes la pièce de résistance.

Comme j'aurais voulu alors savoir qu'elle s'en allait en prison pour l'éternité, pour de la drogue, de l'argent facile, pas si facile finalement. Si cultivée, si intelligente, et que ne parlait que d'un Président Français corrompu, à l'aube de son emprisonnement éternel, et son suicide ou meurtre subséquent.

Sans doute je suis la dernière personne de l'extérieur avec qui elle parlera. Après, elle ne parle même pas l'anglais, cette prison sera un enfer. Et nous n'en avons pas parlé, parce qu'alors j'ignorais, et elle n'en a pas parlé. Pour sa dernière conversation dans toute sa liberté, elle ne voulait parler que comme une

personne normale. Elle est une personne sociale, elle croit en le social (elle n'a pas voulu dire socialiste, c'est significatif, et je le respecte).

Aider les pauvres, la classe moyenne, pénalisée jusqu'à la mort, par ce Président Français qui ne méritait pas la présidence. Son dernier message, avant l'enfermement éternel. Mais qui donc est ce Nicolas Narcotic, ou Sarkozy, whatever. Pour qu'il occupe ainsi ses dernières volontés, avant la mort ? Débarrassez-vous de lui ! est son dernier message, et je le rapporte ici ce soir, la dernière compatriote française rencontrée à Londres, avant mon premier café matinal, avant cette journée de calvaire à la Cour de Justice de Londres. Please! Un fusil quelqu'un ! J'ai cette soudaine envie de tirer dans le tas.

Ah ! Si belle ! Si intelligente ! Si éduquée ! Je pourrais la marier. Avec ses cheveux à la mode, un peu décriés, un peu frisés, assez longs, et un tel visage, c'était à pleurer ! Si seulement j'étais juge alors, acquittée elle serait, instantanément !

Il faut que je garde contact avec elle. Je vais suivre ce cas, je vais la revoir. Elle deviendra mon amie, ma seule amie française à Londres. Je vais l'aider. Je vais me proposer comme son interprète la prochaine fois. Inutile de payer des centaines de livres pour des interprètes incompetents (ils le sont tous, incompetents), je vais la sauver des dents de l'enfer, d'un futur évanoui vers la mort. No Bronzefield Prison pour ma Française à moi !

Merde, à Londres, pourquoi donc les seules conversations intellectuelles que je puisse avoir, devraient être avec les criminels Français ? Raison de plus pour tous les laisser aller librement, comme ce monde devrait être, libre, libre de penser et de faire ! La liberté ! Qui n'existe plus qu'en idée, en concept, un souvenir éphémère.

Nous serons tous enfermés bientôt, nous serons tous morts, ces agendas politiques, ils ne conduisent nulle part ailleurs. Sarkozy est le mot clé, qui revient et qui revient, qui résonne après George W. Bush et Dick Cheney. Le clone, l'esclave à la solde américaine, un qui dit penser à une France forte, mais qui en fait travaille très fort au New World Order, si transparent et évident est son agenda politique, qu'il n'a rien à voir avec ce que la Presse française rapporte.

Je n'aurais pas cru qu'une telle chose soit possible en France, comme ma criminelle Française me disait ce matin. Mais voilà, la France est maintenant aussi corrompue politiquement que les États-Unis le sont sous Bush. La fin du monde est proche, très proche. Juste le temps d'une dernière prière, et c'est fini.

La France a succombé, la France est finalement morte. Et c'est ce qu'elle m'a dit ce matin, ma criminelle, elle m'a dit : non, pas maintenant, inutile d'aller vivre en France maintenant, il faut attendre, attendre... la fin de Sarkozy, ou la fin du monde...

Et alors, mon idole, Nicolas Sirkis, ne devra plus dire sur scène devant le tout Paris, un doigt pour George, et un doigt pour Bush, mais bien un doigt pour Nicolas, et un doigt pour Sarkozy. I dare him to say so.

Sinon, pourquoi s'inquiéter de ce qui se passe ailleurs, alors que nous avons notre propre tyrannie à combattre, chez-nous ? Oh oui, je suis Canadien, et Stephen Harper is just the same. Un autre dictateur en devenir qu'il faut abattre. Mon Dieu, c'est partout, c'est international, le New World Order va réussir, et que la misère ce monde va connaître ensuite, pour l'éternité.

C'est la mort de la démocratie, une nouvelle révolution française sera nécessaire. Et l'on sait que cela n'apportera rien de mieux, la dernière a été un échec lamentable. On s'oublie, on se perd, cette démocratie, existe-t-elle vraiment ? La trouverons-nous sous une roche un jour ? Excellente question.

Osterley Park, ce matin, où ma Française criminelle a débarqué, oui, sans doute, une vraie démocratie existe sous une roche dans Osterley Park. Pour autant que j'irai la retourner et remettre de l'ordre en ce monde, en me débarrassant de tous les tyrans en devenir.

Je ne savais pas que j'allais devenir une voix française. Je suppose qu'il faut vivre hors la France afin de pouvoir affirmer quoi que ce soit à propos de la

France. Eh bien, j'affirmerai ces choses, je les dirai haut et fort. Quelqu'un doit bien faire quelque chose, dénoncer tous ces gouvernements, tous ces agendas obscurs, aussi bien moi qu'un autre.

Dans toute mon ignorance, je vous dirai tout, car alors, je ne puis qu'aller à l'essentiel, sans me perdre dans tout ce tralala de toutes ces politiques journalières. À Londres, il n'y a que l'essentiel qui ne m'atteigne, j'ignore tout du reste. À mort Nicolas Sarkozy, et voilà, tout ce que j'avais à dire sur le sujet. Et si vous désirez m'intimider, me fermer la gueule, eh bien, je ne suis pas en France, je suis inatteignable, so fuck off! I don't give a shit!

C'est clair, Sarkozy doit disparaître, on ne peut attendre des années, c'est maintenant ou jamais, car on sait maintenant qui est cet homme, un monstre, un démon. Chirac comparé à ça, c'était de la tarte aux bleuets, et moi qui pensais que Chirac avait été au pouvoir trop longtemps. Il a été mon maire pendant une année, alors que j'habitais à Paris. Il est mort maintenant, je pense, comme je le suis, comme je me sens, mort, comme la France, morte. Partout la mort, la fin de l'humanité.

Ce n'est pas ainsi que je voulais revoir une France forte en ce monde, contribuant à l'assassinat de ce monde. Je suppose que c'est par la culture que j'entrevois un espoir, je ne vois pas comment cela pourrait être autrement. Abandonnons nos espoirs de reconquérir le monde, il s'agit maintenant de survivre, de comprendre qu'il existe un monde francophone, une culture francophone, et qu'elle est primordiale pour la francophonie, qui elle, est encore vivante, même si j'en ignore tout, vivant à Londres.

Pas d'espoir à contribuer à ce monde francophone, même intellectuellement, n'étant point un expert en rien, jamais je ne saurais contribuer à quoi que ce soit. De toute manière, jamais je n'aurais pu ne contribuer que partiellement à un sujet obscur, en devenant un expert en ce sujet obscur.

Moi, je vois le monde entier devant moi, je dois contribuer à ce monde entier, et il importe peu que je sois expert ou non. Je deviens expert aussitôt que je me déclare expert, et que je me décide d'aborder un tel sujet. Et c'est ce qui devrait être pour tout et chacun, pour tout le monde, parce que tout le monde a le droit de parler, de dénoncer, de dire ce qui doit être, selon nos pensées personnelles.

Les experts, ce sont tous des aliénés mentaux, c'est clair, après un doctorat à la Sorbonne. Ce docteur n'est plus de ce monde, il est aveugle devant ce monde. Rempli de connaissances désuètes et sans importance, et incapable de quoi que ce soit, incapable d'action.

La Sorbonne, ainsi morte, se tient devant nous, et tous ses experts avec elle. I don't care ! I don't give a shit ! Un névrosé, c'est tout ce qui sort de la Sorbonne éventuellement, toutes les universités de Paris. Ce n'est pas là que l'on verra une nouvelle idée naître, un nouveau monde prêt à exister, à reprendre le dessus sur le vieux monde. Quelle importance, de vivre si longtemps dans le passé, alors que seul le futur compte ? Considérant ce présent sans précédent dans toute l'histoire ?

Il faudra bientôt repenser ce monde, le réorganiser, du début jusqu'à la fin, après les dommages du gouvernement actuel. Rien ne sera plus jamais comme avant. On va se sortir de l'histoire, on va vivre au présent, et au futur, que l'on va créer au besoin d'une humanité nouvelle, tout juste sortie de son œuf, un nouvel œuf français, où tout est permis, où l'inconcevable deviendra concevable et nécessaire. Paris ne sera plus Paris, ou Paris deviendra davantage, une nouvelle génération, capable de recréer ses propres mythes, sa propre histoire.

Inutile d'être l'esclave de tant d'histoire, alors que l'histoire survient aujourd'hui même avec le poète perdu à cette heure, en plein centre du Marais. Aujourd'hui c'est le monde du renouveau, où l'on va oublier l'histoire, et recréer Paris à notre image, toute la France, à notre image, une image moderne, il est temps de prendre cette place qui nous est due, dans l'histoire.

Moi ! Je suis la France ! Je suis Paris ! J'y ai vécu, je l'ai écrit, aujourd'hui, et non pas hier, mort à Rimbaud, et tous ces auteurs. Tous ces jeunes qui existent et qui écrivent, qui sont aujourd'hui cette France, et qui jamais ne seront reconnus. Un jour peut-être, nous serons cette France, nous serons cette histoire, avec toute la prétention nécessaire afin d'effacer ces classiques de l'histoire.

Après tout, un monde ne peut se limiter à son histoire, un monde doit exister aujourd'hui, reconnaître ses talents actuels, et ceux qui sauront passer à l'histoire, l'histoire française, enseignée dans toute la francophonie de ce monde. Du Québec à l'île de Papeete, en passant par Bruxelles, Genève et l'Afrique. Il n'y a pas que Paris en ce monde ! Il y a tout un monde francophone ! Et toute une histoire à construire. Ça se meurt en Haïti, aujourd'hui. Mais demain ? Oui, demain ? Une culture naîtra l'air de rien, l'air de cette misère, l'ère d'une fin du monde, et d'un monde à renaître.

Je suis d'une prétention à tout casser. Je ne m'en excuse pas. C'est ce dont ce monde a besoin, quelqu'un pour remettre ce monde en place. Qui d'autre qu'un anarchiste couronné pour ce faire ?

Vous auriez dû voir la tête de ma criminelle ce matin, elle, qui s'en va en prison pour une décennie pour drogues, quand je lui ai dit que j'étais un anarchiste couronné. Oh, intelligente, certes, elle n'a pas sauté aux conclusions. Je n'ai eu à mentionner que ce n'était que le titre d'un livre d'Antonin Artaud, et puis c'est tout. Le soupir de soulagement, de cette intellectuelle Française, criminelle, mon Dieu... Et puis après ? Et si j'étais vraiment cet anarchiste couronné au-delà Antonin Artaud, et puis après ?

Avec le temps, je me demande, peut-on s'empêcher de devenir un vrai anarchiste couronné ? Peut-être même que ce serait une bonne chose ? Être ainsi jugé par ce qui existe de plus bas en société, en société française exportée à Londres, me donne cette envie de devenir extrême, et chavirer cette société si parfaite, si hautaine, si snob, ça me donne l'envie de devenir ce que j'ai toujours prétendu être, un anarchiste couronné. Tout contredire, tout remettre en question, tout redéfinir, comme si avant soi, rien n'avait été, et tout reste à construire, à créer.

Voilà qui je suis, voilà qui nous sommes. Un monde à reconstruire, à recréer, à réinventer. Ce n'est que par l'extrême qu'un monde sait entendre quoi que ce soit. Eh bien, soyons extrêmes, et soyons entendus. Nous, la jeune génération, qui n'a jamais été entendue, qui n'a jamais encore existée, il faudra bien un jour se faire entendre, reprendre ce monde, et le recréer du début jusqu'à la fin.

Les Beatles, ce n'est pas un monde que je connais. Michel Houellebecq et Amélie Nothomb, ce ne sont pas des auteurs que je reconnais. Il n'y a que moi qui existe, il n'y a qu'une nouvelle génération que je reconnaisse. Ce qui s'en vient, ce qui va tout redéfinir. Et je ne parle pas dans le vide. On va tout redéfinir, jusqu'à la science, jusqu'à la théorie du tout. Je serai central à cette révolution, en monde anglophone, comme en monde francophone. La théorie de l'expansion, la théorie finale, ça vous explosera le cerveau, ah ça oui, une explosion scientifique, aussi bien dire nucléaire.

Parfois la prétention est justifiée, alors que souvent elle ne l'est pas. Vous n'avez aucune idée de ce qui s'en vient. Une révolution absolue de tout. On oubliera Sarkozy alors. Sarkozy, ça résonne comme une maladie contagieuse qui semble sortir tout droit de la Chine Communiste, emphysème pulmonaire fatale, ça n'aura plus aucune importance.

On va respirer, on va renaître, en tant qu'humanité, construire cette histoire future à notre façon, à nos idées, à l'infini ! Jusqu'à ce que ce que nous puissions enfin nous libérer de ce monde, une liberté jamais imaginée jusqu'à maintenant. L'univers, nous voici ! Ce grand impact... un grand impact, sur tout l'Univers !

Nos politiciens, en France comme au Canada, sont petits. Mais nous ne le sommes pas, nous sommes grandioses sur tout ce qui existe, et notre pouvoir,

est infini. Bientôt nous jouerons avec l'univers, mais il faudra trouver le moyen d'éviter que le monde politique puisse y jouer un rôle. Car alors, certainement, ils détruiront cet univers, comme ils détruisent tout ce qu'ils touchent, prenant, toujours, et sans cesse, les pires décisions, comme s'ils étaient complètement hors de ce monde, sans incapacité aucune de le comprendre. Comment alors leur faire confiance ?

Pas facile de vous faire comprendre la vérité, en tentant d'éviter que l'autorité le sache. Car alors, cette vérité, ne vous atteindra jamais. Et pourtant, il me faut vous dire, il me faut affirmer, il me faut confirmer, la vérité de ce monde. Et je ne le pourrai pas, je vais mourir avant de pouvoir vous communiquer, cette vérité... je suis déjà mort, dead on arrival I am. Never mind.

Ô peuple Français ! Qui suis-je ? Un être perdu au-delà l'océan Atlantique. Qui ne sait plus à qui il parle ou devrait parler en ce monde. Une voix sans issue, mais qui pourtant doit changer ce monde, s'il faut sauver ce monde. Ce n'est plus de ma vie que l'on parle, mais de la vie de tout le monde, un 3615 Ma Vie Universalis. No Minitel required, whatever that is, whatever that was, cos I cannot imagine a world still requiring something like a Minitel. Une technologie passée date, if ever I saw one. 3615 Mon Cul, ça n'existe plus.

Bienvenue dans cette ère nouvelle, où l'on va tout recréer, où tout reste à repenser, à rétablir nation wide. Ô peuple français ! Mourir ou renaître, et comment, est ce qui reste à faire. Nous sommes encore capables de grandes idées, à grand déploiement. Des idées de malades mentaux, mais encore, qui font de civilisations, de grandes civilisations. On ne sera jamais suffisamment fou, pour démolir ces idées de grandeurs, qui font de ces peuples, de grands peuples. Il faut construire une nouvelle Tour Eiffel sur ce monde, sur la Lune !

28 Septembre 2008

J'ai beaucoup de choses à dire, à analyser, à réfléchir, mais peu de temps pour le faire, il est déjà 2h30 du matin, et demain matin Stephen va me réveiller à l'aurore pour aller à Monkey World, quelque part de le Sud-Ouest de Londres, près de Bournemouth. J'espère qu'il se réveillera en panique absolue à propos de son nouvel emploi qu'il commencera le lendemain, et ne voudra plus aller nulle part, il voudra juste boire de l'alcool jusqu'à ce qu'il tombe. Ira se coucher comme à son habitude à 4h de l'après-midi, et dormira tout le reste de l'après-midi, toute la soirée, toute la nuit. La vie d'un alcoolique, il dort trois quarts du temps, to sleep it off. Fuck Monkey World !

Ça m'arrangerait d'oublier l'univers des singes demain à l'aurore, car ce soir je suis en train de recenser et recycler tout ce qui nous reste d'alcool dans la maison, et j'ai lu, lu quelque chose d'impressionnant. Quelque chose d'unique. Quelque chose qui n'a existé qu'une seule fois, et qui n'existera plus jamais. Quelque chose, dont il me semble, seul un miracle a produit. Un livre. Un court livre. Appelé Les Éléments Urbains Londoniens. Écrit par un auteur québécois obscur, je suis certain que vous n'en avez jamais entendu parlé. Et pourtant, mon Dieu, c'est le genre de livres qui n'existent pas, qui n'existera jamais, et que vous ne lirez jamais. Si vous pensiez que ce journal était le moins intéressant, que vous ayez lu jusqu'ici, ce n'est rien à comparer à ce que j'ai écrit autour de l'an 2000.

Mon dieu, à chaque page je me lamentais que rien ne survenait dans ma vie, alors que j'étais partout dans le monde à chaque nouveau paragraphe ! Cannes, Prague, Paris, Barcelone, New York, Londres, Mont Blanc, partout ! Et l'amour, ou du moins, des histoires d'amour non abouties, même pas des histoires de sexe, non, l'amour ! Le sujet éternel, avec la mort, comme disait si bien ma presque professeure de théâtre de l'Université d'Ottawa voilà 15 ans. J'espère qu'elle est morte aujourd'hui, elle ne m'a jamais rien inspiré.

Eh bien, cessez de lire ce livre insipide où, à Londres, rien ne se passe, et lisez ce court métrage de ma vie à travers l'Europe, bien plus digne d'un jeune

gai en manque de sexe, que Rimbaud ne l'a jamais été, sans parler d'Émile Nelligan (alors que tout le monde se masturbe à les croire uniques dans toute l'histoire, alors que je suis l'histoire du futur, et ça prendra juste 50 ans avant que le peuple s'en rende compte) :

<http://www.anarchistecouronne.com/elements.htm>

J'ai appelé mon père aujourd'hui. Je devais bien m'expliquer, le rassurer. J'avais une bonne raison, et c'était un vraie raison. Dans ma dernière semaine de vacances je me suis intéressé aux jeux de cartes traditionnels, je les ai tous appris par cœur, je peux maintenant jouer n'importe quoi : Bridge, Belote, Jeux de Piques, les Cœurs, Rummy, Canasta, etc. Mais il existait un jeu dont je ne pouvais trouver aucune trace, et pourtant, moi et mon père avons tant joué lorsque j'étais jeune : La Poule. Nous avons oublié les règles. Si vous connaissez ce jeu de carte des temps anciens, veuillez me faire parvenir les règlements. Il n'y a rien sur tout l'Internet, sauf que ça semble avoir inspiré bien des jeux de cartes anglophones, d'où l'origine of any kind of pool quand on joue aux cartes en anglais. Comment ils en sont arrivés à traduire une poule en une piscine, je ne le saurai jamais. Mais c'est là. Go Fish now, in the Poule.

Je me souviens juste que nous avions huit piles de trois cartes en face de chacun des deux joueurs, et que l'As, le Valet et le Neuf formaient une Poule. Sûrement un de mes lecteurs invétérés saura reconnaître ce jeu de cartes oublié ?

J'ai dû confirmer à mon père que je n'étais pas près de me suicider. Et que oui, j'ai certainement écrit des choses impensables, que si je me relisais, je voudrais certes faire disparaître, mais voilà, nous sommes un vrai écrivain, ou un faux qui se censure, et par le fait même, devient insignifiant. Ainsi, si le prix à payer pour la naissance d'un écrivain qui affirme une certaine vérité de ce monde, c'est l'inquiétude et l'ahurissement d'un père (on ne parlera pas de déshéritage dans ce cas, il n'y pas d'héritage), alors ça vaut la peine. Et il faudra endurer.

J'ai dû lui confirmer que la seule fois où j'ai vraiment atteint les bas-fonds et que j'allais vraiment me suicider, c'était à Los Angeles voilà deux ans. Et encore là, il existe une différence énorme entre vouloir se suicider et passer à l'action. Alors je pensais prendre le camion de mon patron, et me lancer dans un canyon à Topanga, où j'habitais dans la Valley San Fernando. Et même là, alors que j'avais enfin trouvé un moyen de le faire, de passer à l'acte, j'étais trop vache pour sortir de l'appartement alors que j'étais trop saoul. Les joies de Los Angeles. Que de bons souvenirs. Si vous pouvez lire l'anglais, lisez les deux 3615 Ma Vie que j'y ai écrits :

<http://www.anarchistecouronne.com/corporateamerica.htm>

<http://www.anarchistecouronne.com/kiddo.htm>

Je n'ai pas avoué à mon père que dans mon appartement à Londres il existe un moyen beaucoup plus facile et expéditif de me suicider. Chaque samedi mon copain rapporte à l'appartement une pleine bouteille de méthadone. Seules quelques gouttes suffisent à permettre à un drogué de l'héroïne de survivre sa journée. Imaginez, boire cette bouteille. Ce serait de l'Agatha Christie pure laine, Sparkling Cyanide !

Mais non, pas en ce moment. Je suis loin de ces idées suicidaires en ces jours si routiniers, si ennuyants, ils me tuent d'eux-mêmes chaque jour un peu plus, sans pour autant me faire atteindre ces bas-fonds si indésirables, qui sans doute, ont inspiré toute une littérature qui j'espère durera. Mon Dieu, j'ai à peine 35 ans, et pourtant, j'ai presque autant écrit que Victor-Lévy Beaulieu.

Avant de parler de ce phénomène, je dois parler d'autre chose. Mon père m'a demandé ce que signifiait 3615 Ma Vie, pourquoi ce titre, d'où ça provient. N'est-ce pas extraordinaire ? Voilà un homme qui ne parle qu'une seule langue en

ce monde, le français, et il ignore tout du fameux Minitel en France. Me voilà expliquant à mon père aujourd'hui, ce qu'est le Minitel. Que pouvais-je dire ? Une sorte de version de l'Internet française avant-gardiste avant que l'Internet ne vienne prendre notre existence ? Et qui maintenant est une invention passée date et qu'il est temps de faire disparaître ce 3615 ? Un bottin téléphonique, j'ai fini par lui dire, ce que le Minitel était, un bottin téléphonique futuriste, maintenant mort, ou qui devrait l'être, certainement. Impossible à expliquer, il n'a encore aucune de ce qu'est un Minitel, encore moins 3615 Ma Vie. Moi-même serait tout à fait ignorant de cette adresse, si l'on ne m'avait pas accusé d'écrire du 3615 Ma Vie sur un forum français quelconque. Ces inventions françaises, ils sont tellement bizarres ces Français, pour le Britannique que je suis...

Et maintenant, un dur retour à la réalité. VLB, Victor-Lévy Beaulieu. Certes, quelque chose qu'aucun Français ne saurait reconnaître. Et malgré l'institution que VLB Éditeur est devenue au Québec, je suis certain que si j'avais demandé à mon père aujourd'hui s'il savait qui était Victor-Lévy Beaulieu, il m'aurait demandé : une marque de gauffres eggo de Kellogg, peut-être ? Et qu'elle insulte ça aurait été pour cet homme.

Mon père est un illettré. Il ne connaît rien de la littérature. En plus, né en 1946, plus de soixante-ans, pour lui, la politique québécoise est plus un loisir que quoique ce soit d'autre. Est-il maintenant un séparatiste québécois, ou un fédéraliste canadien ? Mystère. J'ai un demi-frère, voyez-vous, en politique, et il est 100% fédéraliste. Et comme j'ai été fédéraliste pour la plupart de mon existence, voilà bien le seul point en commun que moi et mon demi-frère n'ayons jamais eu. Nous n'avons jamais désiré séparer le Canada en deux pays différents, un anglophone, un francophone. La différence entre mon demi-frère et moi, c'est qu'il deviendra un jour Premier Ministre du Canada, alors que moi, je deviendrai le Premier Ministre du Québec, ou plutôt, Président de la République Québécoise. D'où VLB. Oh, quel mal de tête.

Je n'ai jamais été un séparatiste, ou un souverainiste. Sans doute voilà pourquoi toutes les portes au Québec m'ont été fermées aussi longtemps, que je suis plutôt maintenant une sorte d'animal bizarre, qui a étudié à Ottawa, vécu à Paris et à Londres, et maintenant, pratiquement un citoyen Britannique anglophone, qui n'écrit qu'en anglais. Que voulez-vous ? Je vis à Londres, depuis 15 ans, j'ai vécu à New York et à Los Angeles, presque un an, allais-je écrire des romans québécois à l'eau de rose ? Des histoires d'amour mortes, parce l'un est fédéraliste, et l'autre séparatiste ou souverainiste ? Oh, au Québec, ce sont les romans qui gagnent tous les prix littéraires, ça me fait vomir. Je suis heureux de ne jamais avoir gagné un prix littéraire, car je n'ai jamais cru en la prostitution littéraire, et avoir tous les amis nécessaires, amis séparatistes, afin de gagner ces prix. Monde hypocrite littéraire, où seuls les auteurs qui parlent largement et seulement de la séparation du Québec d'avec le reste du Canada, sera reconnu, publié, enseigné dans toutes les écoles québécoises, jusqu'à ce que toute nouvelle génération ne puisse plus penser par elle-même, et ne rêve que d'avoir son propre pays de huit millions d'habitants. Semble petit ? Voyez la Belgique, dix millions.

Oui, ça m'a pris des décennies, pour comprendre que le Québec aurait dû se séparer voilà longtemps, en 1980, la campagne du oui, parce que c'était bleu, et non rouge, et ma couleur préférée, a toujours été le bleu. J'avais quatre ans alors, et même à cet âge, j'étais fédéraliste, alors même que mon père m'a lancé par la tête, que si nous votions non, nous allions tous parler que l'anglais dans 20 ans. Vingt ans plus tard, nous avons voté non, et mon père ne parle toujours pas l'anglais.

Les temps ont changé. George W. Bush est venu au monde, Harper au Canada est devenu son esclave. Les prochaines élections canadiennes, considérant ce qui se passe aux Etats-Unis, je n'y crois plus. La démocratie est morte, mondialement, Stephen Harper va gagner ses prochaines élections, mais comme il m'est impossible de vérifier que ces élections seront légitimes, je suis

devenu, instantanément, un séparatiste, un souverainiste, un dévolutionniste, whatever ! Soudainement, le Québec doit devenir son propre pays, et je n'ai aucun doute qu'en peu de temps, malgré toutes les conséquences, il deviendra un des pays les plus riches du monde. Sans voix, certainement, mais qu'importe. Le dernier refuge des Américains qui chercheront à évader l'État fasciste de Bush et family and Co. Tant de corruption, aveugle, doit bien avoir une fin. La mort de la démocratie, doit bien un jour conduire à une guerre civile. Et comme cela ne nous concerne pas, en tant que québécois, séparons-nous de tout ça. Nous aurons notre propre république québécoise, et j'en serai un jour le Président. Comme un vieux camembert français, pourri sur les étagères, loin de la France, sans rien à voir avec la France. Parce que la France de Nicolas Sarkozy, c'est l'Amérique de George W. Bush. La France est aussi pourrie que l'Amérique, ainsi, il faudra simplement survivre par nous-mêmes. Les Chirac et les Mitterrands, déjà si douteux après tant d'années, ce n'est rien comparé à Sarkozy. Un Québec Libre n'aura rien à voir la France, au contraire, un Québec Libre deviendra le vrai leader de toute la francophonie mondiale. Inutile de flirter avec la France, la France est corrompue, comme le reste du monde. Et ce qu'il me reste à identifier, c'est si le nouveau leadership québécois sera lui aussi corrompu. Je n'ai jamais fait confiance à aucun de nos Premiers Ministres Québécois précédents, surtout si vous savez reconnaître leurs noms. Du nouveau sang il faudra, de nouveaux visages non corrompus, il faudra. Certainement pas mon demi-frère. Il baigne là-dedans depuis 20 ans déjà, et ça ne l'a même pas conduit quelque part. Triste monde. Si la politique avait été mon cheval de Troie, je serais déjà premier ministre. Car j'ai la prétention nécessaire, une fois saoul. Combien de temps il a perdu celui-là, il n'ira jamais nulle part. Parce que moi, j'aurais été capable de motiver une nation, une fois saoul. Parce que je suis un extrémiste, parce que je suis un anarchiste, un anarchiste couronné.

Et cet anarchiste couronné n'a jamais cru en la séparation jusqu'à maintenant. Et maintenant tout a changé. Il est trop tard de toute manière. Je n'ai jamais été une voix québécoise, je ne pourrais pas l'être maintenant. Non plus j'ai cette intention. Peut-être parce que je suis incertain de mes positions politiques. Je suis capable de changer d'avis, voyez-vous ? Je suis capable de faire une certaine analyse en un certain temps, et alors, et seulement alors, apporter mes conclusions. Qui pourraient encore changer. Avant je ne voyais pas l'intérêt d'une souveraineté. Maintenant je la vois. Parce que je vois ce qui se passe dans le monde. Tant de corruption politique, même au Canada, mais voilà, il ne faudra pas voir cette corruption au Québec, et j'ai peur parfois que le monde entier soit contaminé.

La globalisation. Qui sommes-nous ? Des Français ? Ou des Américains qui parlent français et qui mangent des œufs et du bacon à l'anglaise comme petit déjeuner, comme déjeuner (dîner) ? Savons-nous qui est Nicolas Sarkozy au Québec ? Non ? Eh bien. Très bien. Nul besoin de savoir ce que la mère patrie fait, n'est-ce pas ? Nous sommes francophones en Amérique, une société Da Stink, comme ils disaient à Ottawa, qui pue. Eh bien, allons-y, let's stink proper. Totalement indépendant du reste du monde, y compris la France. Cette société distincte, ne dépendra de personne. Nos ressources, l'énergie électrique, l'énergie nucléaire, tous les arbres à sacrifier, nous allons devenir vendeurs, de ressources naturelles aux Américains qui sont lents à agir. Plenty of engineers to borrow, let's ship them all to the New York State.

A shame our lawyers only know the Civil Code, les Coutumes Napoléoniennes, et rien du Droit Commun. First class engineers. Energy. We will provide, for every single Newyorkais. Et ces six États Américains oubliés à la frontière québécoise, qui se meurent. On devrait les annexer au Québec, ils n'en seront que réjouis : Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, and Connecticut. New England I think it was once called. Ah ! On va aussi assimiler les quatre provinces maritimes : New Brunswick, Nove Scotia, Prince

Edward Island and Newfoundland and Labrador. N'oublions pas St-Pierre et Miquelon.

Considering how corrupt all of you are, and how you simply ignored them all for so long, I'm sure these people will be all too willing to learn to speak French, and become some sort of real force in this world, a positive force against oppression.

Québec, terre de liberté. Peu importe la langue parlée. We are everything, we are opened minded, on va reconstruire le nouveau monde en Amérique, qui va encore et toujours survivre à l'envahisseur. Comme l'Armorique, en Gaule, en tant jadis.

On vous donne l'Ouest-Canadien avec plaisir, l'Ouest-Canadien n'a jamais servi à rien. Je pense qu'ils parlent surtout l'allemand dans ce coin perdu. L'allemand, en Amérique, je vous demande... à quoi pensaient-ils ? Aux guerres mondiales ?

Une troisième s'en vient. Voilà pourquoi je suis maintenant souverainiste. Je veux être certain qu'aucun québécois n'en fera parti, parce que cette guerre, elle sera battue pour enrichir quelques Américains seulement, et par extension, quelques politiciens Canadiens corrompus. On peut pas faire le ménage comme en Australie, alors ma réponse, est une séparation instantanée, et l'annexe de tout ce qui est autour qui veut être annexé, alors que l'enfer continuera de tonner de l'autre côté de la frontière de la Nouvelle-France 2000, la Nouvelle-France version 2.0. Et oui, j'y jouerai un rôle quite important. Fuck VLB, ça n'a rien à voir avec lui.

Pourquoi j'en parle ? Question intéressante. Je viens juste d'obtenir son adresse de courriel. Un vieux professeur de l'Université d'Ottawa, quite the anarchist, vraiment connecté avec tous ces auteurs québécois, et ces éditeurs québécois, révolutionnaires, et encore, le sont-ils plus que je ne le suis ?

Mon Dieu, soudainement, en trois cliques je pourrais les atteindre. Leur écrire, leur dire que j'existe. Certainement les hommes les plus importants de ce Québec souverainiste. Mais je ne le ferai pas. Pour moi ça n'a aucune importance. Mon Dieu, qu'aurais-je à leur dire. Nous sommes tellement loin l'un de l'autre. Ignoré depuis si longtemps, je ne fais pas partie de ce monde. Non plus veuille-je en faite partie.

Je suis du monde entier, j'appartiens au monde entier. Et je désire protéger mon coin de pays, d'où je viens, si c'est possible, je le ferai. Un danger extraordinaire existe. Depuis déjà une décennie. Ça a aussi contaminé le Canada. Ainsi, je suis devenu un séparatiste. Je vais protéger non seulement mon coin de pays en Amérique, mais aussi, tous ces anglophones autour qui voudront aussi une protection, contre cette corruption généralisée.

Le Québec sera le dernier refuge de ceux encore capables de voir et de désirer la liberté. Ce n'est pas la France corrompue cette fois qui nous construira une statue de la liberté, nous devons la construire nous-mêmes. L'île d'Anticosti semble l'endroit idéal, mais voilà, j'ai vécu à Beauport, les Chutes Montmorency. J'ai aussi vécu dans le quatorzième, et le treizième à Paris.

Il n'y a qu'un seul endroit pour cette nouvelle statue de la liberté, c'est sur l'île d'Orléans, où Félix Leclerc a vécu et est mort. Cette île, c'est mon île, c'est là où j'ai vécu, c'est là où j'existais. C'est ma connexion avec Paris, c'est ma connexion avec le monde. La Place d'Orléans, Denfert-Rochereau, mon premier roman franco-France-Québec. Orléans, nouveau symbole de notre liberté, et VLB en sera heureux.

On va construire une nouvelle statue de la liberté, ignorante de la corruption politique mondiale, sur les champs de fraises que je ramassais alors que je n'étais qu'un enfant. Sur l'île d'Orléans, notre nouveau symbole de liberté national, qui fait encore référence à qui nous sommes vraiment, nos origines, françaises, dans le treizième arrondissement de Paris. Je suis rempli de nationalisme, et de vanité. Je suis votre nouveau symbole de liberté, et personne d'autre. Je suis de ma génération. Ça va exploser !

Oh ! Parce que je vous le dit. Personne, ne devez-vous faire confiance, en tout le Québec. Corrompu jusqu'à l'os ! Oh oui. Du sang nouveau vous aurez besoin. Si vous n'avez jamais entendu son nom, alors oui, vous pourrez leur faire confiance. Les vieux, ils ne sont pas encore morts, on se demande pourquoi, ils sont tous corrompus. Et mêmes les jeunes, si vous avez entendu leur nom depuis quelques années déjà. Du nouveau, un renouveau complet ! Se débarrassez de la vieille génération, de cette corruption politique, Le Devoir inclus, et La Presse, mon Dieu, tous morts, tous. Il faut un renouveau absolu, il faut même oublier VLB, avec toutes ses connexions.

À l'heure actuelle, au Québec, seul moi serait acceptable en tant que nouveau Président de la nouvelle république. Parce que seul moi n'a aucune connexion avec qui que ce soit, seul moi ignore tout de ce qui se passe au Québec, seul moi pourrait tourner cette nouvelle page sur notre histoire. Et ne faites surtout pas confiance à mon demi-frère, il est encore fédéraliste. Ce qui influence sa mère mariée à mon père, une famille de fédéralistes ! Et moi aussi, jusqu'à récemment ! Je les vends tous à Hitler, ils sont tous prêts pour les fourneaux crématoires.

Je suis la liberté ! Je suis l'espoir d'un peuple ! Je suis Hitler ! Ô Dieu, odieux, jamais je ne pourrais me prendre au sérieux. Voilà pourquoi je suis le candidat parfait pour ce nouveau Président de la nouvelle République Québécoise (incluant les États-Américains autour, et les Provinces Maritimes désespérées).

Je suis votre nouveau Président Québécois, get used to it ! Parce que je suis imprévisible. Parce que moi, jamais je ne mentirai à mon peuple. Parce que moi, jamais je ne mentirais. Toujours, que la vérité. Une chose si difficile à avouer. I care for my people ! En tant que fédéraliste, pour tant d'années, qui a appris à parler l'anglais, mon Dieu, quel traître suis-je !

Et pendant tout ce temps, j'ai appris, que loin d'être un traître pour ma nation, seul moi aurait été capable de diriger ma nation sans lui mentir. Parce que oui, malgré tout, je suis avant tout un québécois. Combien pratique il a été de me fermer toutes les portes du Québec parce que j'étais fédéraliste. Impossible de croire que l'on peut encore être québécois et fédéraliste. Oui ! Et jamais je ne n'ai eu, que l'intérêt des Québécois at heart. Malgré tous mes défauts, d'un fils qui ne mérite pas d'exister, qui ne mérite rien. Parti de par le monde, la France, l'Angleterre, les États-Unis. Que pensiez-vous ? Que j'étais un fédéraliste, et que par conséquent je travaillais contre le Québec ? Alors que je n'ai jamais que travaillé pour le Québec ?

Cette histoire est si triste, il me faut tuer quelqu'un. Mon demi-frère peut-être, qui a été fédéraliste depuis la nuit des temps. Mais voyez-vous, je comprends ce soir, cette nuit, alors que demain matin je dois aller à Monkey World, dans deux heures, que mon demi-frère, lui aussi, pense comme moi. Jamais mon demi-frère. Même étant fédéraliste, n'agira contre le Québec. Ainsi, à Ottawa, jamais vous n'avez été misrepresented.

Toujours vos intérêts ont été à l'ordre du jour. Je ne suis pas un traître, non plus mon demi-frère. Il ne le sera jamais, moi non plus. Je ne l'ai jamais été ! Et pourtant, vous m'avez craché dessus, je ne méritais pas d'exister. Et cela fait de vous, des gens limités dans leur capacité de voir et de comprendre ce monde. Et juste pour ça, je devrais continuer de prétendre que je n'existe pas, et que vous n'existez pas. Mais voilà, j'existe, et vous existez. Et j'ai l'intention d'exister davantage, de devenir une voix québécoise. Fuck VLB !

Je vois, je dis, j'agis. Pour moi, la politique ne signifie rien. Je n'y connais rien de toute manière. Tout ce que je vois, est qu'il faut se déclarer un nouveau pays à même l'Amérique, maintenant. Je ne supporte aucun parti, aucun politicien actuel. Il faut tout renouveler, comme dans un jeu de cartes. La Poule, ce jeu oublié. Je ne fais confiance qu'à une seule personne, moi, juste comme vous devriez penser. Ton fils, ta fille, oui, peut-être. Mon père, oui, je lui ferai

confiance. Ma sœur, moi, mais pas mon demi-frère, qui lui, ça fait des années qu'il baigne dans cette corruption.

La Poule. Mon père, ma sœur, moi, dans cet ordre. C'est une poule. Et cette poule, c'est le futur du Québec, la seule qui jamais ne pourra inspirer une certaine confiance. Aucun de nous n'a jamais été politique, voilà sans doute pourquoi le Québec aurait raison de nous donner le pouvoir. Parce que nous sommes ignorants de tout, mais voilà, nous sommes intelligents, nous savons protéger les intérêts québécois, parce que nous La Poule Québécoise.

Du sang nouveau, du sang intelligent, qui justement était entre deux états auparavant. Mon père, ma sœur, moi, jamais, ne pourrions agir contre les Québécois, jamais ne pourrions être achetés, devenir les esclaves de qui que ce soit, d'une idéologie quelconque. Nous sommes libres, nous sommes intelligents, nous sommes québécois. Et nous avons été fédéralistes, oui, parce que nous pensions que c'était nécessaire en ces temps. Mais voilà, le monde a changé, et nous sommes capables de repenser notre position.

Nous n'irons jamais en politique. Je suis le seul anarchiste de la famille, parce que j'en m'en fous ! Et je suis à Londres, à deux doigts de devenir un citoyen britannique. Un vrai anglophile, un vrai colonisateur. Oh ! C'est de l'histoire ancienne, ça fait 400 ans, les 400 coups, voilà 400 ans !

You better watch me. Je vais vous anéantir, et encore, devenir le premier Président de cette nouvelle république québécoise. Never mind that I have been living all over the place, que j'aie vécu en Angleterre tout ce temps, et Los Angeles. Je suis le Choix du Président, le protégé du premier ministre, de quel premier ministre, du Québec ou du Canada ? Quelle importance ? Je suis prêt. Votre nouveau Président. Une trinité, avec mon père et ma sœur, les seuls que je pourrais vraiment écouter et leur faire confiance, dans toutes ces affaires québécoises. Une nouvelle dynastie québécoise, intelligente, pour faire changement.

Vous êtes perdus. Vous n'existez plus. Moi, le fils, le neuf, va tout remettre en ordre. Et le reste de la poule, mon père et ma sœur, feront certain que je ne perdrai pas, moi le fils perdu à travers le monde. Ça fait longtemps que l'on n'a pas vu une certaine intelligence prendre les rennes de la destinée québécoise. L'ignorance a atteint une limite qui n'est plus acceptable. Ah ! Ne me parlez plus de politique québécoise ou canadienne ! Je vais mourir, avec le reste du pays.

En un temps deux mouvements, je propose de faire plus que Victor-Lévy Beaulieu. N'est-ce pas impressionnant ? Et non seulement ça, je suis convaincu, de proposer une solution beaucoup plus réaliste, et fonctionnelle, que tous ces extrémistes du passé. Les années 80 n'existent plus. Non plus les années 90. 2010 maintenant. Ça c'est le futur, dont l'on parle. Aucun discours politique passé ne saurait survivre au-delà cette nouvelle décennie. Excepté la mienne. Celle que vous n'avez jamais encore entendu parler.

Parce que moi je suis tout nouveau tout beau. Ignorant juste à souhait. Non contaminé par le passé. Avec un seul intérêt, l'intérêt des Québécois dans le monde. Je ne supporte aucun parti politique, parce que pour moi, ils sont tous corrompus. Moi, je ne suis pas corrompu, je ne le serai jamais, parce que je me suiciderais avant de devenir corrompu. On ne peut faire confiance en personne. Au Québec, le monde politique, c'est pourri jusqu'à l'os. Jamais je ne pourrais faire confiance qu'en quelqu'un qui n'ait jamais fait partie de ce monde politique jusqu'à maintenant.

Ne soyez pas aveugles ! Ne faites confiance en personne ! Reprenez les reines de votre destinée, renouveler sans cesse le nouveau sang en politique, n'écoutez plus ce qui a déjà un quart de siècle en politique. On ne peut même pas faire confiance au nouveau sang déjà contaminé, déjà acheté. Mon Dieu, en qui donc le peuple québécois peut-il avoir confiance ? En personne. Sauf en moi, et moi, je n'ai aucune ambition politique québécoise, la poule est morte. Existe-t-il encore un espoir à l'horizon ?

1 Octobre 2008

Bonsoir M. X,

C'est combien extraordinaire de toujours pouvoir trouver quelqu'un qui connaît les grands de ce monde. Quand je faisais ma maîtrise en littérature à la Sorbonne sur Antonin Artaud, soudainement on m'a communiqué plusieurs noms et adresses de gens qui connaissaient l'homme. Et dernièrement j'étais producteur en développement sur un film d'Einstein à Londres pour Channel 4 et PBS aux États-Unis, et là encore durant ma recherche j'ai communiqué avec plusieurs personnes qui connaissaient Einstein en personne.

M. X est une grande ressource également, il connaît tout le monde littéraire du Québec. Je suppose que vous également, un monde que je ne connais pas du tout. Malgré que je sois né dans la ville de Québec et que ma famille habite le Saguenay-Lac-St-Jean depuis toujours.

Le seul livre québécois que j'ai lu, à part Anne Hébert et Michel Tremblay, est Le Libraire d'un certain Gérard quelque chose, Bessette peut-être. Après ça je n'ai plus jamais rien lu de québécois, parce que ça m'a rendu malade pendant des semaines. Des vomissements et une diarrhée atroce. Il faut bannir ce livre, tellement c'est pourri! (Je blague... l'ironie, c'est aussi un thème récurrent dans mon œuvre, on ne peut jamais rien prendre au sérieux, vous avez été averti.)

M. X me disait que vous désiriez en apprendre un peu sur moi. Voici donc une bio sommaire, mais voilà, il s'en passe tellement dans ma vie, je pourrais vous en écrire trois autres de plus en bonus, complètement différentes, d'ici la fin de la semaine.

Les liens dans ce courriel ne sont pas mes meilleurs livres, mais ce sont eux que je mentionne dans cette courte bio. Il faudra explorer les liens de mes sites à la fin, surtout si vous désirez lire mes six livres publiés : L'Anarchiste (poésie), L'Attente de Paris (roman), Denfert-Rochereau (roman), l'Éclectisme (essai), Un Québécois à Paris (journal), Un Québécois à New York (journal). Ah, et puis voici les liens (ne soyons pas vache, la vacheté tue la vache, je pense) :

<http://www.anarchistecouronne.com/anarchiste.htm>

<http://www.anarchistecouronne.com/paris.htm>

<http://www.anarchistecouronne.com/denfert.htm>

<http://www.anarchistecouronne.com/eclectisme.htm>

<http://www.anarchistecouronne.com/quebecoisaparis.htm>

http://www.anarchistecouronne.com/quebecois_a_ny.htm

M. X a été le professeur à l'Université de X qui m'a le plus marqué, sans doute à cause de son cours sur Anne Hébert que j'ai dévoré, comme un de ses livres à ce propos. J'ai rencontré Anne Hébert à Paris et elle est devenue mon amie.

Quant à moi, je suis l'auteur québécois en exil qui vit en Europe depuis 1994, dont 15 ans à Londres où je suis toujours. J'ai vécu un peu partout, entre autres à Paris, Bruxelles, New York, Toronto, Los Angeles. J'ai six livres publiés à Paris chez deux éditeurs différents, iDLivre Éditeur, qui maintenant je crois ne publie que des livres pour enfants. Et Textes Gais Éditeur. Mes livres sont maintenant tous en ligne intégralement sur mon site, comme ils l'ont toujours été.

C'est une condition que j'ai toujours négociée avec mes éditeurs, le droit de garder mes livres en ligne sur mon site. Bien que les premiers deux ans, mes deux derniers livres n'avaient que des extraits en ligne. Et aussi que je garde tous mes droits sur tous mes livres en tout temps. Je suppose que vous avez plusieurs livres à votre actif que vous avez écrits, et qui sont maintenant morts? Aucun de mes livres ne mourra jamais.

Ainsi au Québec je pense que je suis connu dans le monde gai, mais ça s'arrête là. Les médias n'ont jamais vraiment parlé de mes livres à part quelques articles ici et là et une entrevue à Radio-Canada, ces entrevues sont sur mon site dans cette section :

http://www.anarchistecouronne.com/#articles_entrevues_medias

J'ai terminé ma maîtrise en littérature française à L'Université de Londres et je n'ai plus tenté de me faire publier chez les éditeurs depuis mes 22 ans, j'en ai maintenant 35. Mes livres sont en ligne sur mon site depuis 1994, au moins six millions de visiteurs par an, vaut mieux être lu qu'être publié. J'ai écrit au-delà de 35 livres en français comme en anglais.

Un jour les Québécois entendront parler de moi et se demanderont comment un auteur québécois a-t-il pu écrire autant de livres sans que personne n'en ait jamais entendu parler. Ce statut d'être plutôt reconnu en France et dans la francophonie (même en Afrique, ils ont bien aimé l'Anarchiste) plutôt qu'au Québec, ne m'inquiète pas trop.

Et maintenant dans le monde anglophone je commence à faire ma marque. Bien que j'affirmais dernièrement à M. Lemieux que question fierté nationale, je n'étais certainement pas Michel Tremblay, et je le regrette un peu. Qui est quoi s'il n'est pas reconnu en sa nation? Mais je déteste la prostitution littéraire... sous toutes ses formes. Le seul cul que je lècherai, sera le mien. Vous pouvez me citer là-dessus, si jamais vous êtes capable d'oser.

Il est vrai que je suis un auteur différent, qui va plutôt écrire ce que je ressens, ce que je désire écrire, plutôt que quelque chose de commercial, ce que les éditeurs commandent. De ce point de vue, l'Internet est merveilleux, on peut écrire ce que l'on veut, c'est une libération et je m'en donne à cœur joie. Ça donnera l'œuvre que ça donnera, d'autant plus que je suis fort prolifique, dans tous les genres littéraires.

S'il existe encore un genre littéraire dans lequel je n'ai pas encore écrit, c'est sans doute qu'il me reste à l'inventer. Certains de mes livres sont illisibles, lisez La Révolution (je vais mourir avec sa seule vraie signification, je n'ai pas l'intention de m'expliquer là-dessus, je me suis déjà expliqué ailleurs) :

<http://www.anarchistecouronne.com/revolution.htm>

Si je suis saoul, je vous dirai que je suis l'Émile Nelligan et l'Arthur Rimbaud d'aujourd'hui, je vous dirai aussi que ça ne prendra que 50 ans d'analyse littéraire dans les universités pour que l'on s'en rende compte. J'ai écrit beaucoup de poésie sombre, en voici quatre livres dans ces deux liens :

<http://www.anarchistecouronne.com/anarchiste.doc>

<http://www.crownedanarchist.com/anarchist2.doc>

Et en anglais surtout, dont voici les trois derniers :

<http://www.crownedanarchist.com/workinginwestminster.doc>

<http://www.crownedanarchist.com/losangeles.doc>

<http://www.anarchistecouronne.com/destructivismpoetry.doc>

Lorsque je suis saoul, j'écris beaucoup, et je me réveille le lendemain honteux d'avoir écrit tant de bêtises extrêmes, et qu'il me faille effacer tout ça au plus vite, surtout mon journal francophone actuel :

<http://www.anarchistecouronne.com/3615mavie.doc>

L'histoire de ma vie. Mais voilà, un bon auteur est extrême et « off his head most of the time », et finalement, je dois admettre, ça fait de la bonne littérature. Je suis d'une prétention à tout casser. Je ne m'en excuse pas, parce que c'est de nature et je ne puis l'empêcher. Sans prétention on n'arrive à rien dans la vie, car alors on meurt dans l'ombre.

Si vous désirez voir l'étendue de ma prétention, visitez cette page secrète sur mon site anglophone, des gens que je pense avoir inspirés, dont Denys Arcand (Les Invasions Barbares), Anne Hébert (Un Habit de Lumière) et Michel Houellebecq (Atomised, Les Particules Élémentaires, le titre d'un de mes livres). Bien sûr, je suis sans doute fou, mais voilà, je suis incapable de m'en convaincre, trop de coïncidences :

<http://www.anarchistecouronne.com/inspiration.htm>

Ah, il me faut vraiment être saoul pour envoyer ce lien. Je vous donne la permission d'arrêter de lire maintenant. J'en suis maintenant à boire une bouteille de Pernod vieille de 15 ans. Et avec l'âge, ça ne devient pas meilleur. Le goût est toujours aussi mauvais.

Lorsque je ne suis pas saoul, je suis beaucoup plus modeste. Je ne crois plus être l'auteur génial d'une génération, mais plutôt je crois ne pas être un vrai auteur. Ça a beaucoup d'avantages de ne pas se prendre au sérieux, de ne pas avoir de crédibilité littéraire, et surtout de ne pas avoir d'éditeur qui nous exige des échéances et nous dicte quels livres écrire. Ne pas être un auteur, après avoir écrit plus de 35 livres, est merveilleux. Je ne voudrais pas que ça change.

Je ne suis que quelqu'un qui est né avec cette maladie d'écrire sans arrêt, sans raison. Comme je ne puis me guérir de cette maladie de naissance, je continue à écrire comme un besoin, et je travaille à Londres dans une Cour de justice pour survivre.

Parfois je décroche des contrats pour écrire pour des films ou des séries télévisées. J'ai été instrumental pour la série Black Hole High (Strange Days at Blake Holsey High) au Canada pour Fireworks Entertainment et NBC, qui a passé partout dans le monde. Le personnage principal est une jeune fille assez anarchiste sans vraiment l'être, elle est basée sur moi.

J'ai écrit comme un déchaîné pour cette série et je n'ai même pas été crédité (je n'ai jamais été crédité pour mon travail en télévision, alors que le jeune garçon qui allume un spot light l'est, mais j'ai encore les chèques ici pour prouver mon travail) :

<http://www.anarchistecouronne.com/workfilmtv.doc>

Ces contrats ne viennent pas souvent, sans doute parce que je ne fais aucun effort en ce sens. Ils me trouvent sur mon site, comme les éditeurs. Je n'ai que le temps d'écrire, et rien d'autres. Et comme l'écriture ne paie pas, il suffit de travailler 40 heures par semaine, et écrire le reste du temps.

Un de mes fans est mon père, qui n'a jamais lu un de mes livres avant qu'ils ne soient publiés depuis 2001. Maintenant il me lit au jour le jour et j'ai bien peur que ça va l'envoyer au cimetière. Il se tourmente que je vais bientôt me suicider.

Des thèmes récurrents chez moi : la mort, la liberté, la crise existentielle, la philosophie, la poésie, et en anglais la physique théorique et la science fiction (aucun marché au Québec ou en France pour ça). Et seulement cette année, politique à propos de la mondialisation (Bush et Blair) :

<http://www.anarchistecouronne.com/destructivism.doc>

Et même la spiritualité dont un livre genre The Secret de Rhonda Byrne :

<http://www.themarginal.com/changingyourfuture.doc>

Il y a peut-être de l'espoir pour moi, qui sait? Mais mon prochain livre sera le deuxième tome de mon livre de science fiction en anglais appelé Anna Maria, c'est le premier lien sur mon site anglophone :

<http://www.anarchistecouronne.com/annamaria.doc>

J'allais écrire un livre de science fiction québécois, extrêmement politique, où tout le Québec serait envoyé dans le passé avant l'époque coloniale, pour changer la face de l'Amérique, en faire la Nouvelle-France. Je me suis arrêté à temps, je l'écrirai peut-être un jour. Un plan est sur mon site :

<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.doc>

J'ai une famille complètement antilittéraire. Je n'ai toujours vécu que dans des environnements où la littérature ne comptait pas. C'est tellement bizarre parfois de rencontrer des gens littéraires, qui prennent le tout au sérieux, ils sont tellement rares dans ma vie.

Pour moi, tout ce travail, toute cette écriture, c'est vraiment comme s'il ne s'agissait que de mon propre monde virtuel que je me construis à l'insu de tous, dans ma bulle, dans mon univers parallèle dans lequel j'existe et dont personne n'a accès.

C'est peut-être une bonne chose d'être si éloigné de tout, d'être en exil, rien n'est contaminé, tout est naturel, comme une catharsis personnelle. Pour la catharsis, il faut retourner à un de mes premiers livres, encore un qui soit indéfinissable :

<http://www.anarchistecouronne.com/champs.htm>

Il n'existe pas d'avenir en littérature, il n'existe pas vraiment de nouvelle génération, nous nous abrutissons davantage avec les années. À 35 ans je suis jeune, mais à 35 ans je me sens vieux, très vieux. Il est vrai je n'ai jamais cru vivre jusqu'à 30 ans. Non, je n'ai pas de maladie bizarre, je pourrais vivre au-delà de 100 ans. Mais il m'a toujours semblé, peut-être à cause de Nelligan et Rimbaud, que je mourrais jeune. Mais voilà, ils sont morts vieux, ils ont seulement arrêté d'écrire alors qu'ils étaient jeunes. Dans ma tête ils sont morts jeunes.

Il faut bien avoir des idoles littéraires à imiter, bien que j'avoue que ça fait longtemps que je n'ai plus lu Rimbaud, Nelligan et Hébert. En fait, j'ai tout lu de Sir Arthur Conan Doyle et Arthur C. Clarke plusieurs fois depuis 15 ans, et cette année, un record, tous les livres d'Agatha Christie en moins de quelques mois, j'en arrive à la fin. Je suppose que c'est une sorte de corruption littéraire. Ça m'aide à mieux écrire en anglais du moins, surtout Doyle. Je pense que ça se ressent dans mon dernier roman Anna Maria.

Parfois je pense que je pourrais mourir maintenant, que j'ai déjà écrit tout ce que j'avais à écrire. Parfois je pense qu'il me faudrait tout effacer et recommencer à partir d'aujourd'hui, à zéro, que tout reste à faire. Intéressant, non? Il faut vivre au jour le jour, et écrire ce que l'on doit écrire, au jour le jour.

Je suis désolé, je suppose que vous ne vous attendiez pas à tel message. Mais la dernière fois que j'ai parlé littérature, ça fait plus d'un an et demi. Un ingénieur en informatique de passage à la Cour de Londres, un travesti, ou plutôt un transgenre. Il était de Belgique, fort cultivé, intellectuel et littéraire. J'ai longuement conversé avec lui (elle), pendant que mes collègues britanniques sans cervelle riaient dans notre dos, ou se scandalisaient que l'on parlait français au bureau, alors que tous les jours ils parlent l'Indien à tour de bras. Cette histoire est quelque part dans mon journal anglophone actuel que j'ai dû faire

sauter de mon site dernièrement parce qu'un de mes anciens managers l'a trouvé et l'a lu (c'est un lien secret maintenant) :

<http://www.themarginal.com/madhouse.doc>

Ce n'est pas par hasard si j'ai pris cet emploi, je désirais prouver qu'au sein du Ministère de la Justice en Angleterre, il n'y avait pas de justice. Et c'est maintenant prouvé, et le livre est fini. Habituellement quand je termine l'écriture d'un livre, ou dans mon cas entre trois et quatre livres généralement en moins d'un an, ma vie change du tout au tout. Parce que ma vie s'organise, où je l'organise, afin de trouver de nouvelles expériences, une nouvelle motivation littéraire, une certaine inspiration.

J'ai toujours tout sacrifié pour la littérature, voilà pourquoi j'ai habité un peu partout, prêt à sauter dans un avion du jour au lendemain pour le prochain pays. Il faut bien écrire quelque chose d'intéressant. Je ne crois pas que j'aurais tant écrit si j'étais demeuré à Jonquière dans le nord du Québec. Et de quoi aurais-je parlé? Oh, de tous ce que les autres auteurs québécois parlent sans doute, de la souveraineté!

Voilà bien un sujet dont je ne parle pas, je dois être unique au Québec. Sans doute considéré tel un traître, mais voilà, avec la mondialisation et ses dangers, je deviens de plus en plus pro-québécois. Encore un an, et cette souveraineté, c'est moi qui l'accomplirai, seul. Je blague encore. J'ai un peu bu.

Je vais tenter d'aller me coucher, si je veux éviter un massacre demain au travail. Il est 2h30 du matin à Londres. Ce qui me retient de tous les exterminer... le monde parallèle littéraire que je me suis construit en dehors de cette réalité, sans doute. Ils vont certainement légaliser à nouveau la pendaison au Royaume-Uni pour moi, un de ces jours. Ch't'à boutte!

Vôtre,

Roland Michel Tremblay, Londres

<http://www.anarchistecouronne.com>

<http://www.crownedanarchist.com>

<http://www.lemarginal.com>

<http://www.themarginal.com>

25 Novembre 2008

Je suis suffisamment cynique ce soir pour croire que je vais écrire quelque chose de significatif. Pourtant je n'ai aucune idée précise en tête, sans doute c'est le whisky qui parle. J'en aurais certes beaucoup à dire et à dénoncer, mais en ce moment je ne puis pas parler. Peut-être dans quelques mois. Et alors, ça va exploser.

Oh oui, je suis cynique, et d'une humeur massacrate. Si j'étais musicien, ce soir je composerais ma chanson la plus noire, et certainement ma meilleure. Si j'avais un livre de poésie en chantier, j'écrirais sans doute mes meilleurs poèmes sombres.

19 Décembre 2008

Ce journal tire à sa fin. Je suis incapable de renouveler mes contrats. Un an, c'est suffisant. Pas beaucoup dit, mais encore, j'ai dit beaucoup plus que dans le passé. Car ce n'est pas ma vie que j'ai racontée ici, bien au contraire. Voilà pourquoi je n'aurai pas besoin d'en faire sauter 500 pages avant que ce ne soit lisible.

En fait, c'est fini.

Je n'ai pas l'impression que j'en écrirai davantage, je suis motivé à bloc, et pourtant, rien ne sort. Ce 3615 Ma Vie, c'était en parallèle de tout ce qui se passait cette année, tous ces articles politiques, ce livre Destructivism. L'ère George W. Bush qui tire maintenant à sa fin (espérons le !).

Il y a encore Sarkozy, Brown et Harper, bien que ce dernier ils ont bien essayé de le faire sauter, je ne sais plus ce qu'il en est, à ce propos, au Canada. Et moi qui n'avais jamais fait dans la politique, qui était bien heureux de tout dénoncer dans toute son ignorance, de tout ce qui se passait dans le monde.

C'était bien suffisamment actuel de toute manière, ce que je vie, c'est que tout le monde vie, peu importe si je lis ou non tous les journaux nationaux tous les jours pour m'en assurer.

J'en ai assez de lire tous ces mensonges, toute cette propagande, toute cette stupidité. La stupidité des auteurs qui pensent qu'ils s'imaginent que nous sommes cons, et aussi, cette stupidité que l'on assume si aisément chez autrui, qui nous fait penser que finalement cette campagne politique et médiatique éhontée est efficace, parce que nous, finalement, sommes tous des innocents.

Un Français dernièrement m'a contacté pour me dire : « Je voulais rajouter que j'ai été époustoufflé par votre vision du monde et votre philosophie, vous êtes un visionnaire comme on en voit peu... Avec mon admiration et mon profond respect. » Ce commentaire flatteur m'a surpris, non pas que c'est la première fois que je reçois de tels commentaires, j'en ai des centaines maintenant, même en français, de ceux qui se sont investis à me lire. Je ne compte plus les courriels que je reçois qui me disent que je suis un génie ou un idiot. Alors pourquoi soudainement ce commentaire me surprend-t-il ?

Parce que je n'ai plus rien écrit en français depuis des lustres, sauf ce présent blog. Et oui, on aurait raison de me déclarer visionnaire après l'enfer de Destructivism, en anglais. Mais en français, pour ce journal ? Il me faudrait le relire, et voir si c'est si révolutionnaire, après la révolution en anglais pour s'assurer que Bush sera bien mort en 2009.

Dernièrement on m'a dit plusieurs fois que je suis le nouveau Karl Marx, Engels et Nietzsche. Que les gens sont imbéciles, me comparer à ceux-là. Pourquoi faut-il être comparé à qui que ce soit ? Je n'ai jamais rien lu de ces auteurs, non plus ai-je l'intention de les lire. Non pas que je ne lis pas, je lis énormément, à vrai dire, j'achève de lire les 80 livres d'Agatha Christie. Et ça c'est sans doute beaucoup plus révolutionnaire que Karl Marx.

Je ne tente pas ici d'être prétentieux, en rapportant les commentaires que j'ai reçus depuis que je suis devenu un blogueur international de renom sur les sites politiques progressifs les plus populaires du monde anglophone. Non. Ici c'est moi, avec mes doutes, mes observations sur la stupidité de ce monde, et combien peu il leur en faut pour sauter aux conclusions.

Je ne suis pas un intellectuel, non plus suis-je philosophe. Oui, certes, je prétends l'être, lorsque ça m'aide à écrire un article, un livre, mais voilà, comparé à tant d'autres, qui sont véritables, moi je suis le faux qui crie très fort, avec une haine et une rage, qui semblent conduire à quelque chose de vrai. Mais voilà, ce n'est pas sérieux, je suis le premier à l'admettre.

Je n'ai pas le temps ou la chance de sérieusement devenir ce que certains pensent que je suis. J'aimerais certes, lire tous les journaux chaque jour, tous les blogs Internet et les sources d'informations moins officieux où nous pouvons voir la vérité, et la comprendre. Je le fais très sommairement, je travaille à temps plein. C'est peut-être ce qu'il faut, sinon je deviendrais vite incompréhensible, à écrire de la vraie philosophie digne de la Sorbonne. And at any rate, I haven't done any of that in French. Voilà pourquoi ma surprise.

J'avouerai que je ne suis pas un amateur, merde, oui, je l'avoue, je n'ai pas cette chance d'être un professionnel. On fait ce que l'on peut, pas ce que l'on veut. Oui, je suis impressionné par ce que j'ai réussi à faire, malgré les contraintes. Ça ne m'a conduit nulle part. Sans doute j'ai été trop extrême. Je n'ai pas encore eu le temps de tout transférer de l'Anarchiste Couronné au Le

Marginal, et du Crowned Anarchist au The Marginal, et me débarrasser de l'étiquette d'être un anarchiste alors que je ne le suis pas (tous les anarchistes vous le confirmeront, je ne suis pas un anarchiste).

Mais voilà, je suis extrême, aussi bien dire que je suis un anarchiste. Le monde est blanc ou noir, en ce qui me concerne, il n'existe aucun juste milieu. Et la vérité dans tout ça, mon Dieu, elle dépend de toutes les opinions de tous les commentateurs de ce monde.

C'est maintenant clair que ma vision de ce monde est noire, et quand bien même ce monde serait blanc, je suis né avec cette indisposition qui m'empêche de le voir autrement que sombre. Ma crise existentielle permanente, qui a si bien servi les auteurs français nés avec la même indisposition : Antonin Artaud, André Gide, Marguerite Duras, Marguerite Yourcenar. J'en oublie certainement une dizaine, mais peut-être pas.

Rares sont les auteurs reconnus qui sont en crise existentielle permanente, et qui vont sombrer dans l'obscur. L'obscurité est ce qui les attendait, mais il existait un temps en France où ces auteurs obscurs étaient à la mode, et fort reconnus à travers le monde. Aujourd'hui, c'est différent. Les grands auteurs sont tous morts, et les grands auteurs d'aujourd'hui, aucun n'en vaut la peine. Qu'ils meurent tous, ce monde ne changera pas en conséquence.

Pour dire la vérité, plus rien ne m'impressionne en ce monde, certainement rien en littérature. Rien qui puisse me faire dire, mon Dieu, comme j'aimerais avoir écrit ça, et ensuite mourir croyant avoir tout accompli. Et le pire, est que même ce rêve de devenir un écrivain immortel, après avoir écrit une seule œuvre immortelle, est mort ! Parce qu'un tel écrivain immortel, et une telle œuvre immortelle, aujourd'hui, ne pourrait être rien d'autre qu'un avortement d'une telle œuvre. Parce que bien que nous ayons été capables de reconnaître ces œuvres éternelles dans la passé, aujourd'hui nous sommes aveugles. Tant aveugle, que personne n'ose écrire ces œuvres éternelles.

Par œuvres éternelles, je ne parle pas de l'Énéide de Virgile, cette œuvre imposée au peuple, tout comme la Bible. Et cette liberté de s'extasier, et d'écrire cette passion outrée, en prétendant être un auteur exceptionnel, et par le fait même, le devenir. Tout ça c'est mort et enterré. Parce que personne ne croit que c'est encore possible aujourd'hui. Et pourtant, ce que nous vivons aujourd'hui, ce que nous traversons aujourd'hui, c'est la même chose que dans le passé. Tout est cyclique.

Il existait un temps où la littérature signifiait quelque chose, sans préjugé. Ah ! C'est toujours construit, répété par les grands, immortalisé par les Institutions, ça oui. Facile à dire aujourd'hui.

Ce que je veux dire, est que j'aurais écrit de la grande littérature, si l'on m'en avait donné la chance. Mais on m'a tué dans l'œuf. Et mes grands idéaux littéraires, basés sur la grande littérature française du passé, se sont vite éteints. Et je suis devenu ce que je suis devenu. Encore que, je suis devenu, tout de même, un auteur indéfinissable, non classifiable, impubliable aujourd'hui. Ainsi, lorsque l'on fera la somme de ce tout, je pourrai dire que je suis demeuré honnête à moi-même. Fier de ce que j'ai accompli. Et je mourrai heureux de cet accomplissement.

Cette pensée m'inspire grandement. Elle m'invite à écrire davantage, de l'incompréhensible subjectif, des écrits qui s'apprêtent à une multitude d'interprétations. Jusqu'à ce que l'auteur soit finalement mort, et que l'on se demande encore ce qu'il ou elle a écrit, et la vraie signification d'une telle œuvre.

N'est-ce pas là tout ce qui importe en littérature ? Loin des idéaux sociaux, des idéaux philosophiques, et politiques, mort. Écrire une œuvre éternelle, incompréhensible, qui s'adresse à l'humanité entière, peu importe en quelle époque, et l'enfer de sa propre existence en tels temps.

C'est comment j'ai commencé, c'est comment je finirai. Et ça me motive, à écrire, des œuvres éternelles. Et ça n'a plus d'importance alors, dans quelle langue j'écris. De telles œuvres aujourd'hui, à la lumière du passé, de la grande

littérature du passé, c'est en français que ça doit être, en autant que le peuple français sache encore reconnaître la grande littérature qui a défini la France à toutes les époques, sauf celle d'aujourd'hui.

Dans la littérature mondiale, rien ne se compare à la littérature française. Il est vrai qu'elle a été imposée de force sur tant de nations de ce monde, en un temps où la France était « la » puissance mondiale, mais voilà, cette littérature alors imposée était une littérature profonde et songée, ouverte à toutes les interprétations possibles. C'était de la grande littérature, une littérature qui existe encore aujourd'hui, mais que nous sommes incapables de reconnaître.

Avec tous ces idéaux, à 15 ans, j'écrivais. Je savais alors que ce ne serait pas au Québec que mes livres seraient publiés. Les auteurs reconnus du Québec étaient, et le sont encore, des auteurs pourris, qui n'écrivent que de la merde. Seuls ceux qui écrivent à propos de la politique québécoise et canadienne, ont survécu à l'histoire et sont encore enseignés dans les écoles et les universités.

Pas de problème, je me disais, je serai publié en France, où ils seront capables de reconnaître un grand auteur comme ceux du passé, sur lesquels je me basais pour me dire qu'il n'existait aucune limite à une œuvre, et l'obscurité absolue, et les multiples interprétations d'une œuvre, sont les bienvenues.

Non ! Ce n'a pas été le cas. Aujourd'hui n'est pas hier, on n'analyse pas la littérature d'hier comme on analyse la littérature d'aujourd'hui. En fait, on ne veut pas aujourd'hui la littérature d'hier. Et là peut-être est mon erreur de jugement.

Il faut être moderne, il faut être conformiste, il faut faire exactement ce que tout le monde fait, et alors, il faut le faire mieux que tout le monde, si l'on désire se faire remarquer. Ou alors, il faut demeurer un reclus, et ne jamais espérer être découvert. Et si l'on peut survivre autrement, et toujours écrire ce que notre cœur et notre pensée nous dictent, eh bien, pourquoi pas.

L'écriture est un art, et tout art n'aboutit jamais qu'avec un appui inconditionnel de l'establishment. Et cet appui est nié. Qu'est-ce qui nous empêche de continuer sur notre route obscure d'une littérature unique qui se renouvelle au fil de nos pensées et de nos passions ? Rien !

La littérature française a été grande, en une époque où l'on savait reconnaître une telle littérature. Non pas que je dirais que je suis un grand littéraire, je dirais plutôt que l'on a très vite tué cette idée, et que Dieu seul sait aujourd'hui ce que j'aurais pu écrire, et que je me suis empêché d'écrire, parce que ce n'était pas la mode littéraire. Il est clair que je n'ai jamais su, même après, suivre cette mode littéraire.

La littérature française a été grande, elle est maintenant morte. Il serait aisé de blâmer le déclin de la littérature française sur le déclin de l'Empire Français dans le monde, mais vraiment, ça n'a rien à voir. Il faut juste constater que les idéaux littéraires aujourd'hui, sont bien moins ambitieux que les idéaux littéraires du passé.

Qui donc aujourd'hui, en un roman, peut nous offrir une grande œuvre littéraire française prête à passer à l'éternité ? Personne, parce qu'une telle œuvre alors ne pourrait être déclarée que par convention, et cette œuvre ne saurait par elle-même être éternelle, sinon que par convention. Et ça, c'est insuffisant. Tant de merde, par convention, devient de la grande littérature ! Il faut arrêter cette souffrance, cette destruction de la littérature française !

Je suis bien aise de parler ainsi, qui donc prétends-je être ? Gide ? Et pourquoi pas ? Je n'ai aucun complexe. Je suis d'une prétention à tout casser. Pourquoi ? Parce que je pense être cet auteur qui n'a jamais écouté que lui-même. J'ai écrit plus de 35 livres. J'aimerais pouvoir affirmer que je n'ai plus rien à dire, que j'ai écrit tout ce que je désirais vraiment écrire. Mais non, j'ai été arrêté dans mon élan.

Et cet élan, cet élan originel, cet élan initial, c'est ce que je me propose d'écouter maintenant. Écrire une littérature que je pense vaut la peine d'être écrite. En français. Car en anglais, dans l'histoire de la littérature, ce que je suis, ce que je désire écrire, n'a jamais existé. Il faut que ce soit en français. Et

j'aimerais ajouter qu'il faut que ça débouche quelque part, mais voilà, cela n'a plus d'importance, ce n'est plus essentiel, car aujourd'hui ça ne pourrait pas déboucher.

Aujourd'hui on ne peut écrire de la grande littérature qu'en parallèle d'une autre existence. Et cette autre existence souvent est une source pour inspirer une telle œuvre, alors on ne peut cracher dessus. Personne n'est jamais devenu riche à écrire de la grande littérature, seulement Hollywood a pu faire penser autrement.

Un auteur est né pauvre, et meurt pauvre. Il est reconnu 50 ans après sa mort, après avoir suffisamment été décortiqué en milieu scolaire, s'il est chanceux. Et finalement, la chance n'a rien à voir avec si une grande œuvre est reconnue par tout et chacun, ou si elle est seulement reconnue par l'auteur lui-même ou elle-même. Tout ne dépend, aujourd'hui, que de notre propre fierté et satisfaction à avoir écrit une telle œuvre, et au diable tout le reste.

Je vais mourir fier de ce que j'ai accompli. Je n'ai besoin de personne d'autre pour valider mon existence, pour me dire que maintenant, je puis mourir fier. Tout cela serait faux de toute manière, on ne peut jamais vraiment se fier à ce que nos proches disent. On ne peut jamais faire confiance qu'à soi-même, on ne peut jamais croire que soi-même. Et alors, toute œuvre que nous écrivons, ne peut être jugée que par soi-même. Si nous sommes fiers d'avoir écrit une telle œuvre, alors cette œuvre est justifiée, elle en valait la peine. Tout ça n'a rien à voir avec autrui, les critiques ou qui que ce soit d'autre.

Pourquoi je ne cesse de penser à Alain Fournier et *Le Grand Meaulnes* ? J'y pensais encore cette semaine en marchant vers le travail. Le roman jugé si extraordinaire, mais qui finalement n'avait rien d'extraordinaire, bien que bien écrit, est devenu éternel, par la mort subite de l'auteur, à 27 ans, durant la Première Guerre Mondiale. C'était déjà voilà plus de 100 ans ! Tellement est survenu depuis, dans le monde littéraire francophone.

Tragique, comme c'est tragique ! Comme c'est rassurant, une mort si propice, si tôt, une œuvre si éphémère, qui n'a jamais eu la chance d'être conduite à sa fin. Une vie si insignifiante, une famille si riche, et pourtant, le fils si littéraire, est mort subitement.

Il n'a jamais eu le temps de nous dire ce qu'il pensait de ce monde, de cet univers. Jamais eu le temps de faire sa rébellion, et de devenir un anarchiste. Jamais eu le temps de tout contredire, de tout remettre en question. Il aurait eu la chance, personne n'espérait qu'il travaillerait durement pour gagner sa vie, il nous en aurait écrit, toute une littérature !

Et je me demande... se serait-il révolté ? Aurait-il dénoncé ce monde, s'il en avait eu la chance ? Ou aurait-il continué à nous écrire des romans insignifiants comme *Le Grand Meaulnes*, déclaré un classique littéraire de tous les temps ?

Un deuxième roman, et sans doute, nous l'aurions massacré, et jamais aujourd'hui, cent ans plus tard, je l'aurais mentionné ici. *Well worth dying in a World War after writing one book!* Je me demande vraiment quoi, dans ce roman, réussi à englober tous les rêves et les idéaux de ce monde, en un classique parfait.

Le succès, n'est toujours qu'un accident. Il survient par accident, ou connexion, toujours. Même pour les plus talentueux d'entre-nous. Voilà pourquoi il ne faut jamais se décourager, et toujours continuer, peu importe comment sourd demeure ce monde.

Le talent littéraire ne peut toujours qu'être défini que par l'auteur lui-même ou elle-même. Pensez-vous avoir écrit une œuvre éternelle ? Alors sans doute, oui, vous avez écrit une œuvre éternelle. Aujourd'hui, c'est le seul critère de sélection, la seule opinion d'importance, dans ce monde littéraire qui se meurt, qui ne rêve que de capitalisme.

L'art ne se définit plus que par soi-même, notre propre fierté, notre propre opinion personnelle. Et souvent, se dire : « Mon Dieu, j'ai écrit ça ? Et comment ?

Et comment pourrais-je le refaire ? » Est un bon signe, et n'a pas besoin d'autrui pour une quelconque validation.

23 Décembre 2008

De cette existence, il n'existe qu'une seule chose qui importe vraiment, lorsque nous oublions tout le reste, c'est trouver une motivation à cette existence. Une motivation à continuer, à exister.

Il existe deux types de personnalités, ceux qui créent quelque chose, et ceux qui s'intéressent à ce que crée ces autres. Et bien sûr, ceux qui créent s'intéressent également, et trouvent une certaine motivation en ce que les autres créent. Mais par-dessus tout, ils doivent eux-mêmes faire quelque chose, créer absolument, aussitôt que cette motivation se présente.

Ce désir de création ne provient pas d'un désir de faire de l'argent, de réussir dans la vie et d'enfin acheter son propre château sur la Côte d'Azur. On se fatigue rapidement de voir ces vieilles poufiasses trainer avec leurs manteaux de fourrures à Cannes, on se fatigue rapidement de perdre tout notre argent dans les casinos, on se fatigue même de flirter et rencontrer des gens pour un one night stand, du sexe sans lendemain.

Je suis un de ceux qui doivent créer quelque chose, sans cesse, et se renouveler, sans cesse, même lorsque limiter à un seul art, l'écriture. C'est devenu ma seule motivation à l'existence, la seule raison pourquoi j'existe. Et pourtant, cela ne dépend en rien à un certain succès, la chance d'en vivre, une façon de faire de l'argent. Ça ne dépend même pas du si je pense que c'est sérieux et une vraie carrière. Ça ne dépend de rien. C'est juste un besoin inexplicable.

Je suis le premier à trouver que la littérature ne signifie rien, et qu'un auteur à succès ne vaut rien. Vendre un million d'exemplaires d'un livre ? Impressionnant, mais, et puis après ? Ça n'a pas d'importance. Parce que je ne parle pas d'écrire un livre recherché et intellectuel, sur un sujet à propos, dont je sais très bien qu'il vendrait un million d'exemplaires, surtout si écrit en anglais. Je parle simplement de ce besoin inexplicable de créer quelque chose de nouveau, écrire un nouveau livre, même et surtout, quelques pages, après avoir bu quelques verres d'alcool, et soudainement, avoir ce désir d'écrire quelque chose, d'éternel, ou même, quelque chose de significatif, mais limité dans le temps.

Je n'ai jamais perdu ce désir d'écrire, je me surprends moi-même de tout ce que j'ai écrit. Car si j'avais décidé d'écrire autant, jamais je ne l'aurais pu. Si jamais je m'étais décidé à écrire quelque chose, de façon cérébrale, jamais je ne l'aurais pu. Et certes, ceux capables d'un tel exploit réussissent bien plus rapidement, et gagnent bien plus de succès, mais alors, pour eux, ce n'est qu'un emploi comme un autre, un travail, une besogne, une souffrance, une malédiction.

Il existe des gens qui sont nés écrivains, et qui écrivent tout le temps, sans raison, autre que ce besoin d'écrire. Je suis de ceux là. Ça ne veut pas dire qu'ils écrivent nécessairement quelque chose de révolutionnaire ou d'intéressant, pour ceux qui au contraire se divertissent de n'importe quel écrit. Ça ne veut pas dire que leurs écrits valent la peine d'être écrits, et qu'ils devraient passer à l'histoire littéraire de ce siècle, c'est juste que c'est un besoin d'écrire, un besoin inexplicable. Être né pour écrire, toutes sortes de choses, tout le temps, en tout temps, des lignes et des lignes, des pages et des pages, et souvent, sans même réfléchir, sans même penser, ça sort, dans tous les sens, sur tous les sujets, et même, sans sujet ou thème particulier. Rien d'admirable, juste un fait.

Trouver alors un sens à son existence, une motivation à exister extérieure à ce désir incontrôlable, devient alors impossible. Ce n'est pas surprenant que j'aie été suicidaire toute ma vie. Et qu'il importait peu que je réussisse et que je devienne un millionnaire, je serai toujours suicidaire. Je pense à ces auteurs qui se sont suicidés même après avoir été déclarés des génies, comme Romain Gary

(Émile Ajar), et dans la musique, Kurt Cobain. C'est que tout cela n'a pas d'importance. On ne change pas sa nature, sa façon d'être, qui on est vraiment, avant et après le succès. Rien ne change. On naît cynique, on est cynique pour le reste de notre existence, et le succès devient une raison supplémentaire de devenir ultra-cynique, parce qu'alors, plus rien ne fait sens. Et ça signifie davantage de responsabilités et d'obligations, alors on ne peut plus créer comme avant, en toute liberté. Cette crédibilité, cette réputation, cet honneur, tout ce qu'il faut sauvegarder pour demeurer « mainstream », populaire. Sans oublier que jamais sans aucune de ces contraintes, aurions-nous pu atteindre cette popularité en premier lieu.

Demeurer indépendant de toutes ces choses, de toutes ces pensées, de tout ce potentiel qui pourrait exploser à n'importe quel moment, est préférable. Ça empêche, ça arrête, ça tue. Oui, bien sûr, il fait encore pouvoir se le justifier, se dire que ça vaut la peine de continuer, même pour soi. Avoir l'impression que tout de même ça a un certain impact sur ce monde. Mais l'on demeure toujours plus vrai à avoir un petit impact, qu'un impact global, parce qu'alors, nous ne nous appartenons plus, nous ne pouvons plus rien faire, il reste seulement une existence à justifier à tout et chacun, et tout et chacun ne devrait jamais avoir quoi que ce soit à faire avec ce désir de créer quelque chose, et de le créer.

La liberté absolue, la libre pensée, écrire ce que l'on veut, ce que l'on peut, et non pas ce qui doit, la mode d'aujourd'hui, et la mode d'hier et de demain, sans importance aucune.

Aucun poète n'est pris au sérieux en ce monde. Ils sont tournés au ridicule. C'est la même chose pour n'importe quel auteur, même les romanciers. Bonne chose que je ne me suis jamais pris au sérieux, je n'ai jamais pu. Mais il existera toujours en moi ce besoin de créer, et alors, je n'ai pas le choix. Et il importe peu du comment je suis perçu (tout le monde autour de moi ignore que je n'aie jamais écrit quoi que ce soit), il importe peu que je sois reconnu et que j'aie un impact quelconque, je dois juste faire ce que je dois faire, ce que je me sens motiver de faire en ce monde.

Ceci aurait pu être le cynisme d'un raté qui croit qu'il devrait être reconnu, mais ce n'est pas le cas. J'ai réussi au-delà de mes espérances initiales. Et j'ai détesté cette reconnaissance, ce succès, je ne l'ai vu que comme un obstacle, et j'ai trouvé le moyen de retourner à continuer d'être cet être inconnu qui ne cherche pas à parler à la radio, qui ne cherche pas à devenir quoi que ce soit, à éviter les étiquettes, les appellations. Je ne veux pas ce succès, je veux juste faire ce que je veux faire, en toute liberté. Je ne vivrai jamais de mes écrits, et c'est un prix à payer pour tant de liberté, pour cette chance de dire ce que l'on veut vraiment dire, et écrire ce que l'on ressent le besoin d'écrire. Et laisser peut-être une sorte de testament témoin d'une certaine époque dans laquelle on vit.

Je ne m'inquiète plus de mourir demain matin sans être reconnu, sans qu'aucun de mes livres ne survivent au-delà mon existence. Je ne m'inquiète plus que tout vient de la nature, et retourne à la nature, que tout se crée et que tout se perd, et que rien ne vaut rien, et n'a jamais rien valu. Je ne m'inquiète plus de tout perdre, mes biens matériels que je n'ai jamais possédés, ma pensée, mes écrits, que tout soit effacé du jour au lendemain en pressant « delete » sur un clavier. Il n'y a rien que j'aie jamais dit qui n'ait été dit par un autre. Nous sommes tous pareils, tous limités, qui pensons la même chose, et disons la même chose. Non, je n'ai jamais privilégier la littérature, jamais crié au génie, à cette nécessité de sauvegarder quoi que ce soit de ce monde, parce que rien n'a vraiment d'importance en ce monde, et que la disparition de l'humanité demain matin, ne changerait rien à cet univers, peut-être même ce serait préférable à cet univers que l'humanité disparaisse.

Personne n'est important en ce monde, aucun livre n'est essentiel. Aucun intellectuel mérite la gloire, ou même de vivre. This world is pointless. Sans but. Nous sommes comme ces insectes qui peuplent cette planète, et jamais nous

n'avons cru que leur existence était si essentielle, peu importe leur rôle en ce monde, être la proie de d'autres insectes ou animaux de cette planète.

Non, je n'ai jamais dit qu'il fallait sauver cette planète, l'environnement, l'humanité. Je m'en fous complètement. Ce monde me tue, cette existence sans raison m'exaspère. Je n'ai jamais souhaité exister en premier lieu, comment alors pourrais-je vouloir sauver l'humanité ? Je me suis certes écrié plusieurs fois de certaines inégalités en ce monde, de discrimination, et quoi d'autres. Mais alors j'étais saoul, et le lendemain, je m'en foutais éperdument.

Je prétends à beaucoup de choses en ce monde, si seulement on savait à quel point ces choses ne me concernent pas. Ce n'est même pas de l'égoïsme, ou de l'égoïsme, c'est simplement un désintéret absolu de tout. Rien n'a jamais eu d'importance en ce monde, sauf peut-être cette chance d'être heureux de vivre, ou au moins, au moins, cette chance, ce droit, d'être indifférent à l'existence. Il doit bien exister un moyen d'exister sans souffrir, sans douleur, sans vouloir prendre un fusil et de se tirer une balle dans la tête. Cette sorte de vie doit bien exister, il faut que ce soit possible d'atteindre cette sorte de paix intérieure, cette existence dénaturée où rien ne survient qui puisse nous atteindre, une sorte de vie végétative qu'une plante verte vie.

Je veux, je désire ardemment, une existence où aucun de vous n'existerait. Où je serais seul à observer l'univers et à tenter de le comprendre, par moi-même, sans contrainte, sans responsabilité, sans obligation. Je ne demande pas l'impossible, une paix mondiale, je demande juste ma paix personnelle, m'isoler loin de tout, mourir seul à répondre à ma crise existentielle. Atteindre même ce niveau où plus aucune question ne sera nécessaire, atteindre la contemplation, contempler l'univers, sans question. Voir, entendre, sentir, quelque chose, loin de cette humanité, ce bruit, afin de comprendre, s'il est possible. Et sinon, déconnectez-moi ce cerveau inutile, laissez-moi cette vie végétative loin de tout, laissez-moi mourir. Je n'ai aucune motivation à cette existence, aucun intérêt en cette vie politique ou sociale, aucune opinion vraiment à donner sur toute la corruption de ce monde, de nos leaders qui n'ont jamais aucune pensée pour autrui. Je ne veux rien avoir avec ce monde.

7 Janvier 2009

Oh oh oh ! La nouvelle année ! 2009. C'est pratiquement impensable. Je me souviens qu'en 1980 je me disais : nous n'atteindrons jamais l'an 2000, et si oui, moi je ne l'atteindrai jamais. Et voilà, pratiquement 2010 ! Mais c'est l'ère futuriste, nous sommes dans le futur impensable et impossible à conceptualiser dans les années 80 et même 90. En théorie, c'est fantastique, en pratique, c'est désespérant. Il ne semble exister aucune technologie aujourd'hui qui semble si futuriste, qui n'existait pas déjà dans les années 90. Oui et non. Je viens juste de m'acheter une paire d'écouteurs de Sony, la deuxième meilleure, la première était trop dispendieuse, et maintenant je suis devenu schizophrénique. Mais oui, j'entends des bruits que je n'ai jamais entendus auparavant, et je me retourne croyant que quelque chose se produit derrière moi. Mais rien ne survient jamais ici. C'est la routine à tout casser, à en vouloir mourir. Ce son est si bon, je viens d'acheter pour 125 livres de DVDs et de livres via Amazon France. Le prix juste pour la livraison de l'autre côté de la Manche, est pratiquement 40% de ce que j'ai acheté. Mais comme ce que je viens d'acheter ne peut être acheté qu'en France, je ne me sens plus, je ne puis attendre de recevoir cette commande. Trois semaines, alors que j'ai payé plein prix pour cette livraison, la plus chère ! Vais-je survivre ou vais-je mourir avant cette livraison ? Oh malheur, après avoir fait mes achats, j'ai vérifié mes comptes, je n'avais plus d'argent. Je suis allé chercher la carte de crédit de mon copain, et voilà, rien ne m'arrêtera de recevoir mes achats.

À Londres, j'habite plus près de Paris que la majorité des Français qui habitent hors Paris et sa banlieue. Et pourtant, quel prix je dois payer pour

acheter un DVD en France, aussitôt que l'on parle d'un autre pays Européen, on pourrait tout aussi bien dire que j'habite la planète Mars.

Je m'en fous, j'ai besoin d'évasion, j'ai besoin de m'évader de mon emploi, de ma misère, il me faut de l'exotique, il me faut du français. Ça me fait rêver, ça me fait penser à autre chose que l'Angleterre et mon existence. Aujourd'hui j'ai parlé français toute la journée à la Cour Criminelle de Londres. Je pense que j'ai crié dans tous les corridors que j'allais tuer ma Manager, que je ne pouvais plus la sentir, et qu'il me fallait décrire de cet emploi au plus vite avant que je ne passe au meurtre. Et comme personne ne parle français à deux heures de train de Paris, j'ai pratiquement crié au meurtre toute la journée, sans conséquence.

Je devrais en être au bilan, c'est la nouvelle année. Rien d'extraordinaire n'est survenu l'an dernier. J'ai certes beaucoup écrit, et c'est mieux que ce que j'ai écrit auparavant, mais encore, cela compte-t-il pour quelque chose, alors que je n'ai aucun moyen de vérifier cet impact ?

Ces derniers jours je pensais à cette femme aux Pays-Bas qui me disait que la première fois qu'elle a rencontré mon nom sur l'Internet, il s'est soudainement mis à briller une couleur d'or blanc, mon site également. Elle m'affirme que lorsqu'elle rencontre quelque chose d'horrible, ou « evil », comme le nom Nicolas Sarkozy, ça tourne au rouge. Ça me plaît de croire que je suis un Saint, comparé aux monstres qui nous gouvernent, Harper inclus. Voyez, je n'ai même pas peur de crier haut et fort que l'on devrait interdire aux psychopathes d'aller en politique.

Que peuvent les services secrets Français et Canadiens contre moi ? Je suis coincé à Londres jusqu'à la fin de mes jours. Mon passeport est passé date, il est passé dans la machine à laver au moins trois fois. Je n'ai pas l'intention de le renouveler dans la prochaine décennie, à quoi bon ? Les Civil Servants en Angleterre si sont mal payés, ils ne peuvent pas s'offrir de vacances. La seule évasion possible est via cette télévision, des DVDs pas chers, la musique ! et sans doute aussi la littérature.

Devrais-je ici ce soir vous décrire mes rêves de capitalistes endurcis ? Oh, ce midi sur l'heure du lunch, alors que je tentais de dormir pendant 20 minutes, je me voyais signer un contrat littéraire pour un de mes derniers livres anglophones, et je me voyais déjà riche à craquer à vivre dans une villa quelque part. Des servants, un prostitué tous les jours, et chaque jour plus beau. Et je me demandais comment je jonglerais tout ça. Je suis encore trop jeune pour me payer un prostitué, mais dans trente ans je pense que je n'aurai plus aucun complexe, morale ou éthique qui m'empêchera d'abuser de la misère d'autrui. Lorsque je serai un vieillard décrépi en état de décomposition avancé, je vous jure, ça va payer de faire l'amour avec moi ! J'y investirai toute ma fortune.

Je suis en manque de sexe, est-ce que ça se voit ? Pourtant j'ai fait l'amour avec mon partenaire à Noël, et à l'Halloween, et maintenant je dois attendre Pâques ! J'aurai le temps de mourir trois fois avant Pâques. Mon prochain chum sera un maniaque du sexe, et je m'en fous s'il n'est pas fidèle, en autant que l'on fasse l'amour tous les jours ! Ça me tue d'être fidèle, et pourtant, je n'ai aucun désir de ne pas être fidèle. Heureusement que la pornographie existe, et que ça se télécharge gratuitement sur l'Internet.

J'ai ce désir ce soir d'être extrême et controversé. Ça annule tout ce que j'ai déjà dit d'extrême, et dont je me répète sans cesse que je dois retourner et effacer, et remettre en ligne. Et puis après ? Jamais effacer quoi que ce soit ! C'est ma devise. Être complètement fou, c'est ma devise. Ne jamais avoir honte de tout dire, c'est ma devise. Qu'est-ce que ça change de toute manière, rien. Tous les autres, ils ne disent jamais rien, parce qu'ils ont trop peur de dire quoi que ce soit, peur du jugement, de perdre leur réputation, leur crédibilité. Mais voilà, ils n'ont aucune réputation ou crédibilité de toute manière, de quoi donc ont-ils peur alors ? Il vaut mieux pour vous de ne jamais vouloir me rencontrer, parce que je vais vous sauter au cou, et vous frencher pendant des heures et des

nuits. Au point où j'en suis, il importe peu que vous soyez une femme ou un homme, que vous soyez laids ou gros, j't'en manque !

J't'en manque de toute en faite. Vivre, réfléchir, avoir le temps de voir cette existence et respirer, de vouloir m'éclater, exploser, écrire des choses révolutionnaires, changer ce monde, oui, tout ça me manque. Je sens que cette nouvelle année sera révolutionnaire pour moi. Je pense que cette année je vais écrire l'œuvre de toute une vie, même si je n'ai encore rien en tête pour me motiver à l'écrire. Ma tête va exploser ! Cette année je vais m'arrêter et écrire quelque chose d'extravagant, du jamais vu, quelque chose d'éternel. Et je vais l'écrire avec ma tête pour une fois, plutôt que le cœur.

Et je vais l'écrire avec beaucoup de vin rouge de toutes ces caves à vins que j'ai visitées en France en 1992. Je vais refaire ce voyage, où enfin tous ces vins signifient quelque chose, parce que l'on en a visité tous les châteaux. On n'achète plus une bouteille de vin alors, on achète son passé, ses souvenirs, alors que nous étions heureux et saoul de traverser, encore une fois, la grandeur de la France.

Ces Français, ils n'ont plus aucune fierté. Ces Français, ils n'ont plus aucune fierté nationale. Le Québec sans doute pourrait leur apprendre quelque chose à ce niveau. Ça me ferait vomir. Ce nationalisme, ça tue, surtout si ça devient politique. Sauf si c'est juste pour motiver, pour inspirer, l'art. Une telle fierté, de parler français, comme Hercule Poirot, insulté chaque fois que la méprise le qualifie de Français. Mais non ! Il est Belge ! La Belgique, elle existe aussi ! Je le sais, j'y ai vécu un an. Malgré tout ce que j'ai pu dire à ce sujet, j'adore la Belgique, j'en garde le plus extraordinaire des souvenirs, alors même que toute cette expérience se mélange avec les conditions misérables dans lesquelles je survivais, alors que j'habitais Bruxelles. J'étais si pauvre alors, à vivre dans un hôtel à la Gare du Midi, à attendre que mon copain arrive de Londres, à chaque quinzaine, pour que l'on puisse explorer davantage tout ce qu'il y a à voir en Belgique. Je ne pouvais peut-être pas m'acheter une baguette alors que j'habitais Bruxelles, mais j'en garde le plus merveilleux des souvenirs.

Je me souviens aussi de ces bonnes femmes qui prétendaient ne pas parler français alors qu'elles habitaient Bruxelles. Je me souviens aussi de ces cons que j'ai rencontrés dans les bars qui rêvaient non pas de Paris, mais d'Amsterdam. De quoi donc faut-il rêver lorsque l'on habite la Belgique ? Sans cesse de l'ailleurs ? Comme si la Belgique ne suffisait pas. Mais elle suffit très bien la Belgique, elle n'a rien à désirer à qui que ce soit. C'est peut-être le compromis parfait la Belgique, parce qu'elle a tout la Belgique. Elle a tout ce que l'on pourrait espérer d'un pays dans lequel nous serions retenus prisonniers. On peut facilement perdre son existence entière à visiter et à se perdre à travers la Belgique, comme je l'ai fait cette année-là. Je ne me souviens plus l'année, mais ils ont des trains et des tramways qui vont partout, et nulle part. Je n'ai jamais autant été perdu qu'en Belgique, sans savoir où j'étais. Ça ferait des romans extraordinaires. Lorsque l'Empire Britannique, toujours grandissant, annexera la Belgique, j'y retournerai y vivre. Je serai Britannique alors. Soyez heureux que je ne mentionne pas TinTin au Congo, la seule tache de la Belgique, mais une tache incontournable. Ça n'enlève rien au fait que j'adore me perdre dans ces trains et ces trams à l'intérieur de la Belgique.

Visitez les plages Belges ! Je n'en pensais rien, avant d'avoir visité les plages britanniques. Alors oui, c'est peut-être pas juste pour les vieillards belges à la retraite. Si on ne peut pas avoir les plages françaises, les plages belges sont certainement mieux que les plages britanniques.

Je me demande si c'est plus facile d'obtenir la nationalité belge, que d'obtenir la nationalité française ? Parce que si la France est fermée à tout ce qui est étranger et indésirable, peut-être que la Belgique n'est pas si extrême ? Je ne voudrais pas prendre ma retraite au Maroc, le dernier endroit où ça parle encore français. Je n'ai aucun problème à être un citoyen de troisième classe peu

importe où je vie, mais être un citoyen de troisième classe au Maroc, c'est une mort certaine.

Je parlais voilà un an avec cet Indien au travail qui me détestait comme ce n'est pas possible. Il a vécu en Afrique. Un soir nous étions seuls au pub, il m'a raconté comment il était fier d'être un citoyen de deuxième classe en Afrique, une sorte de middle management entre les Anglais et les Africains, qui eux, étaient la troisième classe dans leur propre pays.

Je ne puis décrire exactement le déclic qui s'est produit en moi ce soir-là, mais je sais que moi je serai toujours juste de la troisième classe, comme je l'ai toujours été, et comme je le suis maintenant dans mon emploi actuel où les Indiens sont la première classe, les Anglais la deuxième, et les étrangers, dont je suis, la troisième.

Je sais que si je vivais en Afrique, je serais cette troisième classe, et c'est la mort qui m'attendrait. Et je sais alors que probablement je deviendrais clé pour une révolution. I don't really give a shit what happens to me, mais je verrai justice faite en ce monde peu importe où je suis et ce que je fais. Peut-être devrais-je prendre une retraite anticipée dans cette troisième classe au Maroc. I bet you would have preferred then to give me that damn French nationality and keep me in France until the very day I die. Un sandwich par jour est finalement tout ce dont j'ai besoin pour survivre. Pour le reste, du papier et un crayon est tout ce que nous avons besoin pour accomplir une révolution et changer ce monde.

Très vite je pense ils oublieraient que je suis homosexuel. Parce que la première chose à faire en Afrique, est de les débarrasser du travail de tous ces missionnaires Français et Canadiens, qui transmettent des idéologies passées dates depuis la Révolution Française. Il est temps de réveiller l'Afrique et de li expliquer que la religion qu'elle respecte tant, n'est qu'un lavage de cerveau que nous avons utilisé pour les contrôler, alors même, que nous-mêmes, nous nous sommes débarrassés de ces idioties voilà longtemps.

Aimeriez-vous que je débarrasse l'Afrique de toutes ses croyances religieuses, ou cela vous laissent-ils indifférents ? À qui profite que l'Afrique soit si religieuse et croyante ? Qui sont donc tous ces missionnaires que nous y envoyons ? L'Afrique doit se réveiller, rejeter toute religion, rejeter tous nos missionnaires, nous rejeter complètement.

Je ne suis pas fier de ce que nous avons fait en Afrique, je ne suis pas fier de la France, parce qu'elle ressemble drôlement aux Américains et aux Britanniques, et encore aujourd'hui tout ça est actif !

Ne me parlez pas de l'Afrique. Ne me parlez pas d'aidez ces Africains qui crèvent de faim. Ne me parlez pas qu'ils soient tous en train de crever du sida. Ne me parlez pas de l'Afrique ! Parce que je ne pourrai m'arrêter de vous blâmer et de vous dénoncer pour tous ces problèmes de l'Afrique. Et cette idée que nous les ayons lavés du cerveau envers la religion, ça, c'est ce qui me tue au-delà de tout. Quels hypocrites nous sommes, parce que nous, ça fait longtemps qu'en s'en fout de la religion. Mais de l'utiliser ainsi sur les Africains, pour s'assurer qu'ils demeureront inférieurs à nous tous, cette troisième classe dont je suis, ça, c'est impardonnable, inexcusable. Oh bien sûr, vaut mieux que ce soit la Christianité que des Musulmans. Ils sont tellement pauvres d'esprit ces Africains, c'est une question de qui va les atteindre en premier et leur dicter la religion à suivre. Eh bien, s'ils sont aussi crédules, je m'en vais leur apprendre la liberté absolue, comment se débarrasser de la religion, comment atteindre cet idéal Français : Liberté, Égalité, Fraternité ou la Mort, avec le reste de la France, avec le reste du monde.

C'est quoi le problème de la France ? Vit-elle dans le passé, avec une mentalité Américaine ? Même l'Amérique respecte ses femmes, et en arrive, à une certaine limite, à comprendre que les femmes sont aussi intelligentes que les hommes. En France, les femmes elles-mêmes sont heureuses de ne pas prétendre être supérieures aux vers de terre (les hommes).

Je pensais être né trop tard, pour changer quoi que ce soit. Mais plus l'humanité avance, plus elle renfermée sur elle-même, plus elle s'accroche, en termes de valeurs sociétales, et aussi en rapport aux affaires internationales extérieures, au passé. Aujourd'hui tout ça est une contradiction, parce que la population en générale ne pense plus comme ça, seuls les gouvernements pensent encore ainsi.

Ah ! Je n'avais pas l'intention de devenir si moraliste, d'aliéner tous ces Français que j'aime. Ils ne sont pas responsables pour que leurs leaders décident, c'est comme en Amérique. Ce n'est jamais une nation qu'il faille réveiller et arrêter, ce ne sera toujours que quelques leaders qui pensent agir pour le mieux de leurs communautés, leur pays, et alors il importe peu ce que pense vraiment leurs communautés, leur pays. Les criminels de guerre, un jour, paieront pour leurs crimes, espérons-le. Inutile de condamner un pays entier, alors qu'un seul homme peut être condamné, celui au sommet de la hiérarchie sociale, au sommet de la pyramide gouvernementale, le Président.

La France, ce n'est pas l'Amérique. La France, c'est encore respectable, à plusieurs niveaux, quand elle pense davantage au socialisme qu'au capitalisme. Mais la France, c'est sans doute la troisième terreur mondiale, après les Américains et les Britanniques. Un État terroriste, qui inspire la terreur dans le monde, parce qu'elle pense et agit exactement comme les Américains et les Britanniques. La France est sans doute la troisième puissance mondiale dans le monde en ce moment, lorsque l'on oublie que la Russie existe toujours et qu'elle est liée à la Chine. La France a toujours agi exactement comme ces ennemis qu'elle a longtemps dénoncés. La France est aussi pire que tout le reste.

Et si j'aime encore la France, c'est parce que j'oublie tout ça alors que je traverse cette France. Et que finalement, à travers cette lutte pour contrôler le monde entier, n'est-il pas souhaitable que le France ait son mot à dire ? N'est-il pas souhaitable que la France soit aussi forte que les Américains, les Britanniques et les Russes ?

On ne parle pas des Allemands ici, non plus des Italiens, des Espagnols ou des Canadiens. La France, est la dernière puissance mondiale. La France est encore un empire. J'ai encore cette fierté nationale en moi, que je ne puis aider, qui fasse de la France un pays qui ait encore son mot à dire en ce monde. En espérant que ce mot saura encore respecter son adage national, peu importe à qui il s'adresse, aux citoyens du monde entier : Liberté, Égalité, Fraternité. Si jamais on oublie cet adage, alors, nous sommes aussi pires que tout le reste.

24 Janvier 2009

Après avoir acheté tant d'Indochine, merde, je dois avouer, à contre-cœur, je suis nationaliste. Nationaliste Français. Extrémiste ! Qu'avions-nous besoin de l'anglais, alors que nous avons Indochine ? It could sustain me for a lifetime.

Mais voilà, le monde français est si élitiste, personne ne sait se faire entendre. Je n'ai pas su me faire entendre en français. Alors l'anglais devient second best, là où l'on peut si aisément se faire entendre, et dénoncer tout un monde, sans limite. Atteindre les sommets, se faire un nom, se faire reconnaître, se voir offert des opportunités que jamais en français l'on ne verrait. Mais voilà, établir son nom français en un monde anglophone, ne signifie rien, c'est comme une planète différente, dont l'on doute même son existence. Cette planète anglophone est trop grande de toute manière, on ne peut jamais rien cerner de son impact, même si l'on sait qu'il est grand. C'est pas la même chose ! C'est pas la France, le Québec, la Belgique, la Suisse !

Y-a-t-il moyen pour moi de prendre mon entrée en marché français ? Y-a-t-il moyen pour moi d'être reconnu en monde français ? Un exemple parfait serait Michel Tremblay, mais voilà, je ne changerais pas de place avec lui. Car l'on ne peut être reconnu pour ce que l'on est, ce qui nous définit en tant qu'être, ce que

nous écrivons. Et je n'écris pas à propos de sottises montréalaises. Who cares about Westmount ? Never heard of it, wherever I was in this world, it just does not exist. Jésus de Montréal is as far as it goes, beyond that, vous n'existez pas.

Parce qu'il faut non seulement réussir mondialement, mais en plus, il faut réussir en tant que francophone anglophone, parce qu'il ne faut jamais oublier ses origines. En même temps, ça fait exotique, c'est charmant, surtout à Santa Barbara en Californie, et même au centre de Londres. Wow, il est si bon de parler français, et de créer quoi que ce soit en français ! Ils sont fous ces anglais. Je suis fou moi-même, de jouer l'auteur francophone publié en France, tous ces livres, tous ces écrits, si seulement ils pouvaient comprendre. Mais c'est au-delà leurs capacités, je serais fou de les contredire dans leurs illusions. Que tout cela est si futile en ce monde ! L'art de la littérature est mort depuis longtemps en France, comme il n'est jamais né en monde anglophone. Mais on s'en fout, non ? Surtout, et puisque, tous nos classiques, sont des classiques fabriqués dans nos universités francophones ? Et que finalement, personne en français, n'a jamais vraiment eu, quoi que ce soit de vraiment significatif à dire ou à dénoncer ? Fuck you ! You know I'm right. Nothing revolutionary came out of any of you in recent years. Je suis le plus anarchiste de tous les auteurs francophones encore vivants, et peut-être même, qui ait jamais existé. Et vous n'avez aucune idée, parce que vous ne comprenez que le français.

Vous êtes comme ma maman, elle me demande encore quand je ferai mon premier million, à écrire de la littérature francophone. Elle est complètement folle, mais c'est ce que je lui ai promis, alors que je n'avais que 15 ans. C'est ahurissant que j'aie pu oublier, alors qu'elle, n'a jamais oublié.

Alors je pensais en homme d'affaires, certainement pas en homme littéraire. J'allais partir ma propre compagnie, et j'y pense encore, une compagnie de conférences. Et ce qui m'arrête, est que je n'ai pas envie de spammer la planète. C'est très capitaliste tout ça, et nous vivons en ce monde capitaliste, nous en souffrons tous les symptômes. La France est d'un côté très socialiste, et d'un autre, très capitaliste. Je ne sais qu'en penser, ça semble fonctionner. Ça semble bizarre, mais ça semble être mieux qu'ailleurs. Et le Québec ? Semble perdu, hors contrôle de sa propre destinée, et alors, au Québec, nous sommes tous Américains, américanisés au max.

Aucun journaliste québécois le confirmera, n'osera l'affirmer, car nous avons notre propre culture québécoise, renfermée sur elle-même, imposée à la nation, mais voilà, je suis hors de ce monde, pour moi, tout ça n'a aucune importance. Je ne suis plus québécois, peut-être ne l'ai-je jamais vraiment été. Je préfère de toute manière être d'origine franco-ontarienne, ceux-là ont vraiment une bonne raison de se battre pour sauver leur langue francophone qu'ils ont déjà perdue de toute manière. Ils possèdent tout le nord de l'Ontario, et une bonne partie du Nouveau-Brunswick. Nous les francophones, sommes si résistants au froid, nous peuplons tous les coins de pays les plus froids du monde, dans le monde entier. Comme c'est triste. Give me some sort of pill I can digest, I have heartburns. L'assimilation est absolue, nous parlons tous l'anglais maintenant, et pire encore, avec fierté. Dans mon cas, certainement. J'ai même renié ma religion, je n'ai plus de religion. I don't really care anymore, I don't really care about anything these days, not even my nation.

Saviez-vous que j'étais prêt à retourner vivre au Saguenay-Lac-St-Jean, juste à cause de ce fromage qui est produit dans cette région, et qui n'est nulle part ailleurs vendu ? On ne peut même pas l'acheter à Montréal ou à Québec, tellement ignorants ils sont, d'un fromage si extraordinaire, qu'il a presque failli changé ma destinée. Non ! Ma destinée ne sera pas décidée par un fromage régional, je vie encore à Londres, après Los Angeles. Tout de même, je cherche encore le moyen de l'importer en Angleterre. Mieux connu sous le nom du fromage en crottés. Mieux que la drogue, mieux que n'importe quel fromage français.

Oui, je suis nationaliste, français. Et ça n'a tellement pas d'importance à Londres, ça ne signifie absolument rien. Le français n'existe pas à Londres, la France, le Québec, n'existent pas. Et comme Londres ne devient pour moi qu'un tremplin pour atteindre le monde anglophone mondial, des Etats-Unis jusqu'à la Nouvelle-Zélande, eh bien, le nationalisme français se meurt, noyé dans la masse anglophone. Est-ce ma faute, ou la vôtre ? Je me demande. Je n'ai aucun complexe, aucun regret. Vaut mieux être reconnu en Nouvelle-Zélande, que nulle part ailleurs. Et voilà !

Dans le fond, pour qui je me prends ? Je n'ai jamais vraiment tenté de réussir en français, malgré mes six livres publiés en France. Non plus je tente de réussir en anglais, je n'ai rien tenté commercialement, dans tout ce que j'ai écrit. Il m'importe bien plus d'écrire que n'importe quoi d'autres, peu importe la langue. Et c'est pourquoi j'écris en français ce soir. Mais voilà, il ne me faut pas devenir amer. Ça n'a jamais vraiment d'importance aujourd'hui, l'Internet, ça a une telle portée, que personne jamais ne soupçonne.

Je vais me réveiller un jour, un héros national, sans jamais l'avoir su. Vive la France ! Et quel traître je suis, à ma nation. Mais, cette nation, a-t-elle jamais vraiment existée, ou était-ce juste un cauchemar de ma jeunesse infernale, que je ne puis survivre ?

N'est-ce pas la raison pourquoi j'ai fui aussi loin que j'ai pu ? Même Los Angeles était trop proche du Québec, au moins à Londres, on m'oublie complètement, je n'existe plus, et peut-être même, je n'ai jamais vraiment existé.

Ce monde, c'est un monde virtuel, il n'a jamais existé. I am in serious denial about this world. Je ne serai jamais suffisamment loin de mon passé. Il me faut quitter ce système solaire. Et un jour, je le ferai, je quitterai ce système solaire.

Je suis peut-être nationaliste français, mais je ne suis pas nationaliste québécois. Qui le pourrait ? Il faudrait d'abord être québécois, et ça, aussi rejeté que je l'ai été dans ma jeunesse, je ne le serai jamais, québécois. Sans doute, parce que j'étais différent, je suis gai voyez-vous, et pour ce monde de ma région, c'était impensable, même en l'an 2000.

Je suis Français, de part ce monde ! Et rien d'autre. Et un jour un Prince Français viendra me sauver de ma misère, de ma crise existentielle.

Sans ironie, cette existence ne vaudra certes pas la peine d'être vécue. Ne soyez pas si imbécile, je me joue de vous, depuis le début. Ne croyez pas tout ce que je dis, alors que je suis complètement saoul. Voilà une clef, pour comprendre le tout. Mon Dieu !

31 Janvier 2009

C'est le temps que ça finisse, tant d'idioties.

Je ne crois pas que cette entrée sera si impressionnante, et pourtant, je me sens différent, perdu comme toujours, mais, plus le même. Je me suis peut-être trop investi avec ce qui se passe en France. La France, c'est bien, en autant que l'on n'en fasse pas partie, que l'on ne dépende pas d'elle pour se faire entendre, et que cette France ne nous critique pas.

Je détesterais tout connaître de la France, j'avoue bien franchement que ce que j'aime de la France, c'est de passer à travers incognito en voiture, tous les villages perdus, toutes les églises vides en décomposition, ses châteaux, surtout, ces champs verts, ses champs à vin.

Mais la politique, les journalistes, les éditeurs, les critiques, les industries, les causes sociales, les crises ? Ça détruit la France, ça fait oublier les champs verts, tous ces villages remplis d'inconnus, qui représentent vraiment la France que je connais. Des gens qui ne pourraient jamais me faire de mal, parce qu'ils ne me connaîtront jamais. Être anonyme, c'est un luxe extraordinaire.

Bien sûr, sans pression, rien de concret ne survient, rien de si prodigieux, que ça va encore une fois casser la baraque. Une telle liberté, ça ne force pas à créer des choses éternelles, non plus commerciales.

Ces offres, elles ne se refusent de toute manière. Quand Sony ou Gallimard frappe à ta porte, seul un lunatique dirait non. Alors, vaut mieux qu'ils ne frappent pas à notre porte. Et vive la liberté absolue en tout ! Et ça donnera ce que ça donnera, après la mort. Pour un auteur, c'est tout ce qui peut motiver. Et alors, après la mort, on meurt oublié, et ça n'a plus d'importance, nous sommes morts. C'est l'aventure qui comptait, ce que nous avons vécu. Alors, il ne faudrait pas oublier de vivre non plus, puisque c'est finalement tout ce que ce sera.

Le syndrome de Peter Pan, c'est sérieux tout ça. Cette idée de vouloir non seulement être immortel, mais en plus d'être Dorian Gray. Il faudrait avoir l'air d'avoir 30 ans pendant 70 ans. Certains réussissent au-delà de toutes espérances, et l'on se demande comment.

C'est toujours inquiétant d'être une personnalité publique, car alors, nous n'avons pas le droit d'avoir l'air d'avoir plus de 30 ans, sauf si l'on est en politique, et encore, être un ver gluant n'attirera aucune sympathie, à moins d'avoir une philosophie sociale populaire, et je me demande aujourd'hui qui pourrait convaincre une population de quoi que ce soit, même à travers toute cette propagande gouvernementale qui, je pense, ne fonctionne plus très bien.

On ne s'en fait plus accroire depuis longtemps. Seuls les jeunes peuvent encore être sensibilisés, et trop vite aujourd'hui ils savent voir à travers les mensonges. Il n'y a que le concret qui frappe, et le concret, il désespère grandement. C'est le plus vieux discours du monde. Comme il est bien de ne pas se sentir concerné, par rien, ça évite de voir rouge et d'exprimer une certaine frustration, pour ne pas dire de la haine envers tout, et envers tout et chacun.

Je n'ai aucune idée de ce qui se passe, aucune opinion sur rien en ce monde francophone. N'est-ce pas rafraîchissant ? Je vais plutôt vous parler de la pluie et du beau temps. Nous sommes en janvier, aussi bien se suicider, apportez-moi enfin ce réchauffement global, et je m'en fous si les carottes ne pousseront plus en France, je ne mange pas de carottes de toute manière. Je ne mange que du préfabriqué en laboratoire, rien qui ne pousserait sur un champ, par exemple. Heureusement ! C'est ainsi que je survivrai, que nous survivrons, la prochaine centaine d'années. La carotte est enfin morte, j'ai des vitamines en bouteilles, ça va faire l'affaire, peu importe ce qu'en disent les autorités à ce sujet.

Je semble peut-être alarmiste, j'ai certainement toujours été pessimiste et misérable. Avant je n'étais pas acceptable, j'étais trop extrême. Mais voilà, une récession plus tard, qui durera pendant un quart de siècle, et vous verrez, soudainement ma crise existentielle résonnera à travers le monde entier ! Nous allons tous souhaiter mourir, plutôt que de continuer dans des conditions aussi lamentables.

Le plus triste de toute cette histoire, est que rien n'a vraiment changé en ce monde. Cette crise économique, cette dépression, qui coûtera la vie à plusieurs millions d'êtres humains, elle est absolument artificielle, et peut facilement être éliminée du jour au lendemain, par un gouvernement radical qui déciderait de tout changer.

En fin de compte, ce système monétaire, ce capitalisme, n'est pas nécessaire. Non pas que je sois communiste ou socialiste, je suis pour de nouvelles solutions plus adaptées à notre monde d'aujourd'hui. Il faut tout de même se rendre à l'évidence, que le capitalisme n'est pas la solution.

Ces fermiers, ils existent encore, ces champs, ils peuvent produire encore, personne n'a besoin de crever de faim, et pourtant, cette crise, fait en sorte que personne ne mangera, et aussi, nous y perdrons tous nos maisons et nos appartements, donnés à ces banques, qui à l'origine ne nous ont prêté que notre propre argent, créé à partir de rien, sinon une garantie de notre gouvernement.

Est-ce un problème trop compliqué pour moi ? Est-ce que je simplifie trop les choses ? À mon avis, il me semble évident que l'on peut tout changer du jour au lendemain. Finis la privatisation et les profits aux corporations, nous allons travailler à subvenir à nos besoins primaires, récession ou non. Et alors, nous pouvons tous avoir un toit, des vêtements et de la bouffe. C'est la crise, c'est comme la guerre, les mesures extrêmes doivent être prises. Nul besoin de crever de faim, nous sommes des millions, nous pouvons produire de la nourriture, des toits et des vêtements, et effacer ces dettes à des banques en faillite, laissons-les mourir. Faut juste se réorienter, prendre les bonnes décisions.

L'Angleterre sera le pays le plus durement touché par cette crise monétaire, pourquoi ? Parce que l'industrie principale de l'Angleterre, c'est l'argent, les banques, l'administration mondiale de l'économie. Et quand ça flanche, alors, comment se nourrir, comment survivre ? Et pourtant, l'Angleterre, elle pourrait certainement s'auto-suffire elle-même, si du jour au lendemain le reste de la planète s'autodétruirait à coup de bombes nucléaires (en assumant que l'Angleterre ne serait pas le premier pays à disparaître en cette Troisième Guerre Mondiale planifiée pour durant cette crise). Nous l'avons cherché, nous l'avons causé, nous allons payer. Juste après les Etats-Unis, notre partenaire principal dans cette affaire.

Je vie à Londres, heureusement que tout ce que j'ai vraiment besoin pour survivre, soit un ordinateur ou même du papier pour écrire. Et j'ai assez de papier dans mon appartement londonien, pour écrire pendant au moins une décennie. Telle est ma nature, que je n'existe que pour écrire, et être le témoin de notre histoire.

Avant je ne pensais pas que c'était important d'écrire ma vie sur une période de 30 ans, 50 ans peut-être. Je croyais que c'était inutile, tout le monde sait ce qui se passe en ce moment dans ce monde. Mais quand je lis les 80 livres d'Agatha Christie, je comprends l'ampleur de son œuvre. C'est le vrai livre d'histoire qui témoigne de plusieurs générations en ce siècle dernier. Pas les lignes politiques importantes, mais comment les gens vivaient alors, à travers ces deux guerres mondiales, avant, pendant, entre les deux, et après. En un temps où le téléphone n'existait pas, jusqu'à l'invention des ordinateurs. Ces 3615 Ma Vie ici et là, un jour, ce sera notre vraie histoire, pour les générations futures, pour lesquelles, les années 80 et 90 ne signifieront absolument rien, et avec raison.

J'espère qu'un jour il existera une France où les noms de Chirac et Mitterrand seront aussi inconnus de tous, que ces noms le sont pour moi aujourd'hui. J'espère qu'il existera un jour une France où le Général de Gaulle et Napoléon ne feront pas toute l'histoire de la France. Mais voilà, comment oublier ces personnages du passé qui nous gardent dans le passé, alors que nous sommes au présent, et regardons au futur ? Comme l'avènement d'un nouveau monde, au recommencement de tout ? Comment construire l'avenir, alors que nous sommes coincés dans le passé ?

C'est facile. Les nouvelles générations ignorent tout du passé, elles n'en ont que faire du passé. Inutile de trop perdre de temps à les sensibiliser aux horreurs du passé. Les grandes lignes suffiront, sans fanfare ou un surplus de fierté mal placé, et voyons voir au futur la grandeur de cette Nouvelle-France.

Ivre à l'idée d'exister, un monde à reconstruire, une nouvelle fierté à acquérir non plus basée sur un passé maintenant douteux. Ces grands classiques, ces grands auteurs, après tout, peut-être n'étaient-ils pas si révolutionnaires ? Après tout, peut-être que nous sommes actuellement en position, aujourd'hui, de reconstruire une grandeur et une fierté qui n'appartiennent en rien à un passé passé ?

J'ai davantage confiance en une jeunesse ignorante, qu'à des vieux qui ont parlé et contrôlé pendant trop longtemps, notre histoire, l'histoire de la France et du monde francophone. Certaines institutions ont fait leur temps, il est temps

qu'elles disparaissent. Ce monde élitiste va mourir, s'il n'est pas déjà mort. Et en France, c'est certainement un problème très sérieux.

Je n'ai vécu que deux ans à Paris, et j'en ai vu suffisamment pour être complètement abasourdi par ce dont j'ai été témoin. Sort yourself out ! Désancrez-vous de ce passé, désencrassez le système, éliminez cet élitisme, ces experts, ces professionnels. Ils ont conduit ce monde à cette faillite, il est temps de laisser la place aux jeunes et d'espérer un meilleur avenir pour la France, même si d'abord il faudra voir une période chaotique. Cela ne peut pas être aidé. Mais un jour, il faudra bien faire confiance à cette nouvelle génération. On ne peut tout de même pas imaginer qu'elle continuera ce que nous avons toujours fait.

Pour commencer, nous ne les avons jamais inclus dans quoi que ce soit, ils n'ont jamais eu accès à ce monde élitiste d'experts. Ils n'ont aucune patience, ils n'attendent pas d'avoir 80 ans avant d'entrer dans une quelconque académie, ils auront changé ce monde bien avant. Je l'espère du moins. Sinon, mon Dieu, vous êtes plus puissants que je ne l'aurais cru, avec vos sociétés désuètes se mourant dans un passé incertain que nous aurons bientôt tous oublié.

Et moi, je suis tellement bien placé pour dire toutes ces choses, parce que moi, je n'ai rien à gagner ou à perdre dans cette affaire. Je n'ai aucune crédibilité en France, je n'aurai jamais aucune crédibilité en France, non plus veuille-je avoir une crédibilité en France. Alors, moi, le système ? Fuck it ! Fuck you ! I don't give a shit ! I don't care ! Ou alors la France se renouvelle maintenant, et reprend sa place dans le monde, ou elle meurt pour toujours !

Michel Houellebecq est le seul exemple que je puis citer pour le renouveau dont je parle. J'ai sans doute mal calculé son impact, parce que je ne l'ai lu qu'en anglais, et je pense qu'à la traduction tout a été perdu. Et puis, je l'avoue, ça m'a rendu malade de jalousie, son succès international inespéré. Mais moi je puis passer par-dessus ça, puisque je ne suis rien de toute manière, alors quelle importance ?

Mais c'est la construction française parfaite exportable, qui pourrait révolutionner un monde. Bien qu'à l'écrit, il me semble, je n'ai pas vraiment vu le révolutionnaire chez Houellebecq. Ce sera peut-être plus difficile et compliqué que je ne le pensais. Mais il faut faire quelque chose, n'importe quoi, il faut rétablir la France dans le monde. Et devant la faillite américaine actuelle, c'est le temps ou jamais. Ce ne sont pas les Italiens ou les Espagnols qui reprendront la relève.

Et je ne parle pas de guerres de conquêtes, tout ça c'est le passé, aucune fierté ne peut être extirpée de telles sottises, de telles atrocités. C'est une guerre culturelle qu'il faut mener, une guerre intellectuelle où la langue ne sera pas une barrière. Une guerre intellectuelle accessible aux masses. Parce qu'une intellectualité uniquement accessible aux intellectuels, est tout à fait inutile, même pas un pourcent de la population mondiale est intellectuel. Alors, l'intellectualité se doit d'être fort intelligente pour atteindre sa cible. Hence, here I am, pour motiver tout un peuple !

L'ère intellectuelle en France est morte de toute manière. La dernière génération d'êtres qui savait tout, n'a pas su faire quoi que ce soit de son savoir encyclopédique. Et la nouvelle génération est tout, sauf intellectuelle. Elle ne sait même pas écrire la grammaire de base, et ce n'est pas un mauvais signe. Mais où donc est la faute ? Pourquoi n'ont-ils pas répondu comme les générations précédentes ? Un signe d'intelligence ? Un backlash contre ce monde élitiste ? Il fallait bien s'y attendre un jour ou l'autre. Enfin une certaine liberté absolue peut être espérée et accomplie.

Aujourd'hui tout est éphémère. On vit très rapidement, on meurt très rapidement. Les institutions du passé sont devenues non seulement inaccessibles, personne ne veut les atteindre, bien que l'on ne puisse pas refuser une quelconque invitation de ces institutions. Mais on n'attend pas après. C'est le premier signe d'un renouveau absolu. Plus besoin de ces institutions pour se faire entendre, plus besoin d'être publié par qui que ce soit. On peut changer le

monde, peu importe sa situation, son statut social, son accomplissement personnel, sa crédibilité.

Ce monde, il appartient à tout le monde, et tout le monde a le droit de penser, d'écrire, de s'exprimer. Après tout, c'est l'adage français : Liberté, Égalité, Fraternité, ou la Mort. Ça, a été ignoré, trop longtemps. Et cette perte de contrôle que vous voyez aujourd'hui, c'est nécessaire. C'est nouveau, c'était prévisible, vous avez lutté contre ça, mais vous mourrez, avec le reste de ces institutions. Et ça nous remplit de joie.

Crève donc, vieux croûton. Qu'as-tu écrit de si révolutionnaire dans ta vie ? Qui donc t'a lu ? Vraiment ? Et vois donc comment je m'en fous éperdument. Comment, finalement, avec tous tes mérites, tes mentions et tes distinctions, tu n'as rien changé, rien apporté de nouveau. Simplement contribué à la continuation d'un système déjà rejeté par les nouvelles générations, un système déjà mort et enterré.

Ah, la vraie liberté ! De dire, d'écrire, de composer, de recréer ce monde, à notre image, à nos idéaux ! Et non plus, juste apprendre avec tant d'expertise, un passé encrassé dans sa propre bureaucratie, sans avenir ! Revoir ce monde, le repenser, et le voir s'accomplir et devenir quelque chose de plus grand encore, de nouveau !

Ecœuré, fatigué, de tout ce que je vois, de tout ce que j'entends, de la manière par laquelle quoi que ce soit puisse enfin voir le jour, s'accomplir et changer quelque chose. Ça ne prend pas vingt ans pour une création quelconque de voir le jour, ça prend un jour. Et le jour d'après, on assiste à une nouvelle naissance. Et personne n'a le droit de tuer cette création, cette idée, cette philosophie. Il est inconcevable que quelqu'un doive d'abord accepter qu'une création naisse pour qu'elle puisse enfin naître sur ce monde. Trop d'idées révolutionnaires meurent ainsi, sinon toutes.

Ça naît tout simplement, et ça meurt tout simplement. Que ce soit politique, littéraire, musical, philosophique, peu importe, il faut que ça naisse et il faut que ça s'adapte, et il faut que ça meurt un jour. C'est ça l'existence, c'est ça la liberté d'expression, ça ne se contrôle pas, ça éclate ! Ça se consume, ça se digère, on passe à autre chose. J'ai bien appris ma leçon. Aussi bien se donner tous les moyens d'accéder à tout et d'influencer le tout, à tout moment, peu importe les circonstances.

Vous avez des jeunes en France qui parlent sur l'Internet, qui s'expriment, ils me semblent beaucoup plus intelligents que ce que l'élite tente de nous faire avaler. Eh bien, alors, je suis fier d'exister, de faire partie de ce monde, parce que je les ai entendus, ils m'influencent, ils ont eu un impact. Et tout ça me fait rêver en un monde meilleur, un monde où un jour nous serons heureux d'exister, à espérer en un monde qui évolue, et qui peut évoluer du jour au lendemain, plutôt qu'à chaque dizaine d'années, peut-être.

Je n'ai plus le temps pour rien. Je n'ai plus aucune patience. Je suis enragé contre tout. Je mords le premier venu qui me raconte des bêtises ! Va donc te perdre dans un trou noir dans une autre galaxie, je n'ai plus aucune raison d'écouter tant d'imbécilités. Moi, j'existe aujourd'hui, en ce monde. Je ne vois que l'immédiat et le futur.

Je n'ai pas récemment lu quoi que ce soit qui puisse m'inspirer confiance en ce monde, un espoir de voir un jour un monde meilleur où je serai heureux de vivre. Va te faire foutre, va te perdre ailleurs, je ne suis pas intéressé ! Rien à vendre, rien à acheter, rien à assimiler ! Je ne veux plus que ce qui peut m'inspirer quelque chose, me donner un certain espoir à vivre ! Si c'est pas ton domaine, malgré tous tes titres, alors oublie. Nous n'avons plus le temps pour rien, sauf l'essentiel, ce qui inspire à vivre !

La France, elle est tellement plus belle, tellement plus innocente, en vacances, alors que nous la traversons en voiture de village en village. Elle peut alors tellement inspirer, n'importe quel créateur insoupçonné de ce monde. Parce que la France, elle a tout ce qu'un pays pourrait espérer avoir.

Elle m'inspire grandement la France, un jour j'y prendrai ma retraite, si l'on m'en donne la chance. Et ce sont ces n'importe qui que j'écouterai attentivement, qui m'inspireront davantage. Ce sont ces n'importe qui, et ces n'importe quoi, qui changeront le monde, un monde où jamais il n'existera encore une période de misère, une crise économique préfabriquée, une guerre interminable, une dépression absolument inutile, et définitivement contournable.

Allo ? Ici ce n'est pas l'Amérique ! Ce n'est même pas l'Europe ! C'est la France ! Et cinquante millions de personnes savent encore décider leur propre destinée. Si la France ne le peut pas, aucun pays ne le peut. C'est l'heure de la libération !

Le soleil se lèvera à nouveau, comme chaque matin, sur notre vie. On travaillera toujours à subvenir à tous nos besoins, nous serons encore inspirés, nous serons heureux peu importe les circonstances. Parce que la politique, les systèmes monétaires et sociaux, finalement, tout ça c'est secondaire.

En face de nous, il existe encore, et toujours, notre existence, et nous vivrons, nous survivrons, peu importe quoi. Un monde devant nous, où nous vivons, chaque jour, et puis c'est tout.

Toute l'inspiration et l'espoir d'un monde !

28 Février 2009

Vous ne savez pas, vous ne pouvez pas comprendre, comment, c'est un enfer, combien difficile pour moi d'écrire, ici, ce soir. Tellement j'ai à dire ! Et même, comment si peu important c'est, en fin de compte, pour moi, de me forcer ainsi, ce soir d'écrire. Je ne sais pas si je réussirai, sans tomber endormi, et pourtant, if I could only be let lose for that very night, tonight, my God, I would ce soir écrire my best entry ever. I would be, whatever.

D'une chose dont je sois certain, je suis suffisamment saoul. Sans doute j'ai besoin d'une cigarette de plus, et peut-être ça me réveillerait. I have a date ! Un rendez-vous pour vendredi soir prochain. Avec quelqu'un. Je ne sais pas qui. Bernard Miller. Un pub, londonien, hors Londres, le pire pub qui soit, mais voilà, c'est là où j'étais ce soir, c'est là où je l'ai rencontré, c'est là où il m'a donné rendez-vous.

Il garde un low profile. Il m'a assuré que je ne trouverai rien à propos de lui on the Internet. Successful author on the West End, many successful plays, and now all dried up. Looking at me for inspiration, my God, maybe de mon énergie, une grande œuvre, une dernière, pourra être extirpée. Surtout si je le suce. Ce n'est pas hors de question, je dois le rencontrer vendredi prochain, même pub, 19h30. I don't care, I don't give a shit anymore. I will suck his dick, out of desperation, not at all because he might himself be desperate, j't'en manque. Je suis bien certain que c'est exactement ce qu'il a besoin pour écrire sa dernière grande œuvre, avant de crever. Il me l'a dit lui-même, il va mourir bientôt, peut-être même avant notre rendez-vous. I could not care less.

I'm all over the place. Il me faut parler de ce soir, mais beaucoup m'est parvenu, de ce monde virtuel, Outlook. Comme pour m'empêcher d'écrire. Un multimillionnaire m'a envoyé un message, il a écrit les meilleures chansons, riche à craquer, Albert Hammond. Son nom dit rien, pourtant, encore une fois, encore une fois, une christ d'histoire d'une réussite infinie, à millions, vite terminée, vite oubliée. Et moi, ce soir, inspirant tant d'espoir pour un futur si incertain, où il n'y a aucun espoir... suis-je si sûr de mes habilités, de mon potentiel, de ma réussite ? Je n'ai pas besoin de répondre, lorsque je suis saoul, parce qu'alors ça va sans dire. Il n'y a pas de futur, sauf moi. Une prétention à tout casser, qui ne nécessite aucune excuse, parce que c'est amplement justifié, en la tête d'un saoulard. Je vais conquérir tout un monde, chaque jour de cette semaine. Je vais conquérir le monde, ce soir. Someone has to, better be me.

Et Christian Gagnon. Qui était-il ? Ce boxeur qui m'a traité de poire un jour ? Un incapable, d'accomplir quoi que ce soit ? Et que me dit ce soir, mon

Dieu, comme je me suis rendu loin ? Je n'ai pas oublié que je suis une poire, mais lui, je l'ai oublié. C'est la dernière de mes pensées ce soir, alors que je dois raconter, ce qui est survenu. Le pourrai-je ? Mais je dois, parce que si ce n'est pas ce soir, ce sera jamais. Je dois.

Angie ! Angie my Hero ! Elle travaille à la Cour. Elle est une criminelle, and it is all about to kick off this very next Monday. Mais vraiment, est-ce que tous les criminels sont aussi cons, ou le sont-ils seulement lorsqu'ils sont saouls, et encore, comment peuvent-ils alors être aussi cons ?

Parce que si j'avais été un criminel, je ne serais pas si imbécile, à le crier sur tous les toits, à rouler dans ma Merc, à me faire reconduire, la veille de mon jugement. Si j'étais criminel, comme Angie, je serais humble devant Dieu. Si humble, comme l'Italienne qu'elle est, comme la Catholique qu'elle est, que personne jamais ne saurait qui je suis. Et alors, je serais déjà loin en Italie, perdu au loin pour toutes ces autorités totalitaires, ce police state britannique. Quand on a pas de cerveau, on ne mérite pas d'être appelé une criminelle. On mérite la prison. Parce que si j'étais criminel, personne ne l'apprendrait un vendredi soir, et je serais déjà sur la banquise française, la Riviera, whatever that is, though I know, I have been there at least three times in my life, Nice, Cannes, and thereabout. No point being a criminel if you cannot shut up about it, and enjoy it, where no one will ever question where that Merc comes from.

Si c'était seulement ça, je ne ressentirais pas le besoin de me forcer à continuer. Elle n'est pas lesbienne, et pourtant, mon Dieu, ce soir, elle buvait des Téquilas coincées entre les seins d'une lesbienne monstrueuse. Ça m'a enragé. Je lui ai dit : ce n'est pas juste de lui faire croire que tu es intéressée si tu ne l'es pas. Même les lesbiennes monstrueuses ont des sentiments. La réponse à cette remarque, a été remarquable : I will sleep with anyone, I will sleep with anything. Remarquable, oui, jusqu'à un certain point. Moi aussi je pourrais coucher avec n'importe quoi, à moins que ça m'apporte quelque chose en retour. Mais dans ce cas, mon Dieu, il n'y avait rien à espérer. Alors pourquoi ? Elle est peut-être folle ? Ou saoul ?

Je suis le roi de toutes ces conneries, de faire ces choses alors que je suis saoul, juste pour le regretter le lendemain. Et même alors, alors que j'étais saoul, ce soir, j'étais là à la protéger. Elle est extrême, beaucoup plus que je ne l'ai jamais été. Et moi, saoul, j'étais ajeun, comme un condamné.

Tout le monde ce soir a répondu à son stéréotype identifié en société, en un diapason si marqué, ça me fait vomir. L'Italienne de la Sicile, la criminelle endurcie qui roule en Mercedes, qui prétend être lesbienne, à boire des téquilas entre les seins d'une innocente lesbienne bien identifiée.

Une PCO, Police Custody Officer, lesbienne comme il se doit, qui, avec son gaydar, already knew, que j'étais gai, jusqu'à la moelle osseuse, je réponds aussi à tous ces stéréotypes. Mais pas autant que son boss, un Noir, en charge de la prison à la Cour, qui pourtant, n'a su que bégayer lorsque j'ai trop insisté à propos d'un certain Barack Hussein Obama. What ? Is the man already a criminal ? That no one should chose to associate himself with him at this time, after a month on the job ?

Et Peter. Il a reconduit la Merc et la femme à la maison. Juste comme c'était planifié. Un retraité, qui travaille encore, sa femme à moitié morte à la maison, qui s'en fout, pendant que Peter s'amuse à regarder les lesbiennes et les prétendues lesbiennes, et leurs seins, s'amuser, dans les pubs gais du coin.

Et pourtant, le stéréotype absolu, c'était bien pourquoi nous étions tous dans ce premier pub straight d'Isleworth ce soir. Un cancer du sein, six mois à vivre, c'est sa dernière semaine, Jeanne. Elle m'a pris dans ses bras, pleurant, espérant que j'obtienne enfin ma promotion dans un mois, que je devienne un Clerk. Comme si c'était la fin du monde. Mon Dieu, elle n'a aucune idée, que je m'en fous éperdument, de devenir un Clerk à la Cour. Ça, c'est la pire job que je n'ai jamais eu, the most demeaning of all, un Civil Servant à la solde de la Couronne Britannique, à la solde de la Reine d'Angleterre. Si j'étais mis dehors

demain matin, ce serait une célébration au Champagne ! I've only been looking for an acceptable way out for the last two years and a half. Je n'avais pas besoin d'une mourante du cancer pour espérer pour moi, un futur dont je n'ai point besoin.

Et ces stéréotypes, c'est pourquoi j'ai vu cet homme, dans ce pub ce soir, cet Américain, qui m'a semblé être un écrivain célèbre. J'ai répété plus tard à l'autre tapette, qui lui aussi répond à tous les stéréotypes, il est gay ! Cet homme, il a le look d'Harvard. Et personne, in his right mind, aurait le look d'Harvard, à moins d'être un prof qui parle aussi le français, comme celui de ce soir, et qui ne serait pas écrivain, et merveilleux, si en bonus, comme celui-ci, il a été célèbre l'instant d'un moment. Et que ce soudain manque de célébrité aujourd'hui, ainsi lancé en une crise existentielle permanente qui ne connaît aucun remède sauf moi. Et c'est ce que je vais faire vendredi prochain, empêcher son suicide, après son succès immense qui s'est évanoui aussitôt après. En ce monde, vaut mieux ne jamais atteindre aucun sommet en son domaine, vaut mieux mourir en train d'essayer, sans jamais réussir, plusieurs décennies plus tard.

Je suis d'un cynisme ce soir ! Un cynisme absolument justifié. Ce serait un moment opportun, de prendre un fusil, et de me tirer une balle dans la tête, oubliant la dizaine d'hommes qui ont flirté avec moi dans ce pub, que j'ai ignorés, mais cette entrée vaut peut-être la peine que je continue un jour de plus. Tu t'es rendu si loin ! Cet inconnu a dit. Peut-être, qui sait, je m'en fous, mais bon, peut-être que oui ? All right, un jour de plus, avant que je ne me tire une balle dans la tête. Un stéréotype parfait, j'étais destiné pour le suicide dès ma naissance. Alors qu'est-ce que j'attends ?

I won't regret any of this tomorrow. I will only regret not having done it. I don't give a fucking fuck about anything anymore. I don't give a shit.

7 Mars 2009

Enfin, finalement, quelque chose de signifiant qui survient dans ma vie. Bien sûr, ma définition de quelque chose de signifiant, n'a rien à voir avec votre propre définition. Je suis bizarre, je le sais, c'est dans ma nature. Mon idée d'un événement signifiant, est de rencontrer un être humain. Il importe peu que cet homme d'une soixantaine d'années soit un homme qui a réussi dans le passé, ait atteint des sommets que je n'atteindrai jamais, à Broadway, dans le West End Londonien, whatever. C'est un intellectuel, il parle français, il enseigne la créativité littéraire, et en ce moment, en plus d'être un manque de sexe, je suis également en manque d'intellectualité chez autrui, et celui-là fera l'affaire, il va assouvir mon désir de parler littérature, et même, de littérature française.

Tant de culture, franchement, devrait me rendre malade. Mais voilà, quand on a étudié une matière pendant 20 ans, étant incapable d'en parler à qui que ce soit, pendant 20 ans, soudainement, quand un plouc débarque dans notre vie, qui connaît tout de cette matière, dans les deux langues dans lesquelles on est capable de s'exprimer, franchement, il me faudrait être malade mental pour l'envoyer chier.

Question statistique, ce n'est pas un hasard non plus. Isleworth, Middlesex, un pub perdu in the old part, c'est là où je l'ai vu pour la première fois. Immédiatement je lui ai dit : vous êtes un auteur ! Et j'avais raison. La semaine d'après je lui lançais : vous êtes Juif ! Et j'avais raison. Je me demande comment il pourra dormir encore, à tenter de comprendre comment mon intuition a pu être si révélatrice. Ça importe peu, c'est la destinée, je devais le rencontrer, je l'ai rencontré deux fois, je le rencontre encore la semaine prochaine.

Et ce n'est pas que j'aie quoi que ce soit à attendre de lui, je ne vais pas coucher avec lui, bien qu'il soit gay, marié, avec un fils avec qui il est en amour, ou s'amourache, whatever, I don't want the details. Une triste histoire. Je ne peux pas l'appeler sur sa land line, sa femme pourrait se demander si je suis le

tout nouveau rent boy, le jeune prostitué de service. Mais qu'elle ne s'inquiète donc pas, cet homme, et moi aussi, sommes 100% pour la fidélité. Comme il est facile d'être fidèle alors que l'on devient vieux, gros et décrépi. Autant alors faire l'amour avec des poteaux de téléphone. Il y a plein à Londres ! À Paris ils sont tous enterrés sous terre, comme le chantait Félix Leclerc, de son Île d'Orléans, in Québec City.

Eh bien, nous sommes d'accord, que Marcel Proust, c'est pourri à mort, personne, jamais, ne devrait être obligé de lire un livre de Proust. Mais Gide, oui, ça va, c'est révolutionnaire encore aujourd'hui. André Gide, c'est encore plus révolutionnaire aujourd'hui, que ça ne l'était au début du siècle dernier. Parce que ce qu'André Gide a écrit, personne aujourd'hui ne pourrait l'écrire, ça serait censuré. Et on est d'accord, si on entend encore le nom de Céline, il faudrait envoyer une bombe nucléaire sur toute la France, pour l'anéantir. Mentionner Céline ne fait pas de celui qui le mentionne, un intellectuel. Ça montre une certaine ignorance, en fait. I fucking hate Céline ! De mon expérience à la Sorbonne Paris IV. Et franchement, j'avoue ne jamais l'avoir lu. Mais qui donc est ce Céline, que tout les jeunots de la Sorbonne pensent impressionner, à le mentionner ainsi à tour de bras ? Give me Roland Barthes any day ! Paris VII. No wonder I failed spectacularly à la Sorbonne, j'étais ailleurs alors que je devais être ailleurs. J'ai écrit de bons livres à propos de ça, ça valait la peine.

Je pense sincèrement, que la vie, cette existence, elle survient alors que nous sommes à moitié inconscient. Saoul, complètement malade dans tête. On écrit sans lendemain, un enfer, dans le feu de l'action. À le regretter le lendemain, et pourtant, ça fait toute la littérature de ce monde, la vraie. C'est triste, parce qu'alors on ne voit rien de cette existence, on ne se voit même pas l'écrire, on se demande comment cette littérature se fait. Elle s'accomplit sans doute, oui, les résultats sont là, mais on s'arrête pour se demander si on l'a vraiment écrit, ou si ce n'était pas un autre, en un autre monde.

Je vais mourir, après avoir écrit une œuvre littéraire gigantesque, sans pouvoir me souvenir l'avoir écrite. Qui j'étais alors, où j'étais. In the Old Isleworth, tonight, no doubt. Et c'est bien. On n'écrit que de la merde, alors que nous sommes conscients de ce que l'on écrit. J'en sais quelque chose, je sais encore reconnaître quand j'écris quelque chose d'éternel, ou de la merde. Ma merde, je la garde pour ma toilette. With any luck, you will never read it. Don't worry, you will, I kept everything, excepté mon premier roman de science fiction écrit alors que j'avais 15 ans. Ça c'est perdu pour toujours.

Je suis en train d'écouter the Eurythmics, Annie Lennox, the Greatest Videos, Hits, oui bon. Annie Lennox, c'est une femme, une femme originale, une femme à mon image. Une de mes idoles. Elle Britannique, of course. Il n'y a eu que deux femmes dans ma vie. La première, Christiane, j'étais destiné à la marier. Nous aurions eu des enfants. C'était non pas l'amour de ma vie, mais la seule femme que j'aurais accepté de marier, et de vivre avec, pour le reste de mes jours. Elle est une image parfaite et identique, d'Annie Lennox. Et je pense, et je suis convaincu, qu'en elle, elle a exactement tout le potentiel créatif d'Annie Lennox. Je pense que je vais la marier, après son divorce, et après le mien, ça devrait survenir bientôt. Elle serait un succès à Londres, une blonde naturelle, c'est tellement rare de nos jours.

La deuxième femme de ma vie, je l'ai marié, mais shush, je ne peux pas en parler ici. C'était une femme, une vraie, un mannequin, une Française, aussi folle que je suis fou. Les folies, elles sont pour toujours, elles se font à froid, elles sont grandement appréciées une fois complètement saoul. Encore une fois, un potentiel impressionnant, à tout casser. Si j'avais été riche, les deux femmes de ma vie, seraient aujourd'hui les stars de ce monde. Et pas à cause de moi, car c'est tout en elles. Mais tant de talent n'abouti jamais à rien, à moins de connecter avec celui ou celle qui fera la tout devenir une réalité, et ça c'est moi. Parce que moi, je suis out there, I make it happen, I reach out, au-delà un monde entier ! Because I could not possibly settle for anything less.

Vaut mieux être complètement hors de sa tête, et écrire les pires choses, en étant honnête, à vouloir les effacer le lendemain, sans en avoir le courage, de même se relire. Ne faut-il pas vivre une vie remplie, pleine à craquer, de toutes ces choses hors de ce monde, sans vraiment vivre en fait, sinon que dans sa tête, une vie de rêve, faite de fleurs, des tulipes. Que de vivre la vie la plus misérable qui soit, et n'écrire que la misère d'une vie insignifiante ? Au moins, je suis honnête, avec moi-même, jusqu'au bout. Loin de construire une légende, je suis construit un monde, le monde actuel. Perdu dans les pubs londoniens, où tellement survient, où l'on rencontre les légendes juives nées au New Jersey, après leurs succès dans le West End, et maintenant, preying on the young blood que je suis, pour l'inspiration de toute une vie, pour une dernière grande œuvre avant de crever pour l'éternité. Et moi je joue mon rôle à la perfection. How can I possibly fail ? Je suis le nouveau sang de ce monde, je suis la créativité incarnée de tout un monde ! Je suis vais conduire l'humanité à sa fin ultime, c'était écrit bien avant ma naissance. Et je la construis, cette existence, au fur et à mesure, parce qu'après tout, nous sommes le moteur de tout un monde.

Et j'ai bien compris ce soir, comment finalement, je ne prends rien au sérieux. La politique, l'anarchie, la créativité, les pièces de théâtre, la littérature, les auteurs, l'existence, la vie, tout ! Je crois en la destinée, elle ne m'a jamais laissé tomber. Et je crois également que je construis la destinée que je veux, et ça aussi ça ne m'a jamais laissé tomber. Alors c'est quoi cette vie ? Cette création, cette créativité ? Hors de ce monde. Off my head, for an eternity, for eternity.

Je vais vivre plus et plus longtemps que n'importe qui, parce que je crée la vie. I make it happen ! Que ce soit le RER de Paris, avec vue sur Denfert-Rochereau, ou le Métro de Montréal, dans le quartier italien, ou l'Underground de Londres over Greenwich. Seulement le train se rend au méridien zéro. Et plein de briques rouges ! in between.

La dysfonctionnalité. Un être anormal. Hors de l'ordinaire ? Always add up to ultimate success. People ! De ce monde. Voilà tout ce qui est bizarre en ce monde, réduit à devenir l'éternité.

Oh mon Dieu, est-ce que ce sera encore une entrée que je regretterai avoir écrite ? Et voudrai faire disparaître ? Alors... c'est un succès. Qui êtes-vous de toute manière, le gouvernement britannique ? À m'espionner, à tout traduire tard la nuit, juste au cas où j'agiterais les masses en une révolution quelconque. Oui, vous avez raison. Parce que la révolution, en ce monde, elle commence par ici, elle commence par moi. Et c'est la fin du monde !

Je n'ai jamais pris cette vie au sérieux. Parce qu'il est facile de changer ce monde. Suffit d'un peu de volonté, d'imagination, et d'une confiance absolue que l'on puisse changer ce monde. Je le sais, je l'ai changé ce monde. Et finalement, ça ne me motive pas davantage que si j'étais un être impuissant.

Ce monde, il est à l'image que j'ai voulue. Il est ce que j'ai souhaité. Une misère à tout casser, qui ne m'affecte aucunement. Parce que même lorsque je meurs de faim, ça ne change rien. En autant que je puisse écrire, et que j'écrive ce que j'écris, et que j'écrive encore. Rien d'autre importe. Merveilleux, que cette existence, puisse être si simple. En autant que ce que l'on écrive soit significatif. Et comment cela pourrait-il être, sans la misère éternelle humaine, que l'on sait si bien causer ?

Je ne suis pas moraliste en français, ça ne vaut pas la peine. Suffit d'affirmer que peu importe cette fin du monde, je m'en contrefous complètement. Peu importe ce que j'ai pu dire récemment en anglais sur tous ces sites internationaux, ces articles à grande portée, je m'en fous éperdument. Écrire ces articles, ce n'est qu'un exercice littéraire de style. Mais les anglos ne pourraient jamais comprendre une telle chose. Il faut avoir étudié à la Sorbonne pour comprendre ce genre de chose.

Devenir un héros national mondial, un révolutionnaire d'influence, juste pour un exercice de style. I guess that's me ! Because I never ever believed in

anything, and I certainly don't care about anything anyone else is doing or not doing in this world.

Je n'ai aucune fibre morale, aucune conviction, aucun désir de changer ce monde. Je sais que je peux le changer à volonté, je l'ai fait, et ça ne m'intéresse même plus. Le monde, laissons-le crever. Je n'ai aucun désir de vivre, je me fous de tout. Ça fait de ma carrière d'écrivain anglophone, une hypocrisie assez marquée. Alors pourquoi cette croisade ? Oui, c'est un exercice de style, combien intéressants mes articles peuvent-ils devenir, des œuvres d'art.

Écrire des articles politiques, c'est comme écrire de la poésie. Il faut des idées originales, et il faut que ça explose au visage du bon peuple. En un cynisme à tout casser, le cynisme, c'est important. Parce que c'est si absent, chez tous les autres auteurs. Ça me rend unique. Je ne suis pas un auteur commercial, je pense que vous vous en êtes rendu compte. C'est pourquoi je suis un auteur à part, le seul qui vous dira et décrira le monde tel qu'il est, une vraie horreur !

Mais je sais encore sourire, parce que moi, je n'existe pas. Après tout, ce monde, il n'est que virtuel. Et quand on a compris ça, que l'on s'en est convaincu, vraiment, il n'y a plus rien à craindre, plus rien qui vaille la peine que l'on se batte. Plus rien à sauver ! Tout n'est qu'une illusion ! Maintenant vous me comprenez.

J'ai dit ces choses en anglais, dans mes articles populaires publiés partout, mais ce n'est jamais compris, c'est truffé à travers tous les arguments et les dénonciations. Je ne crois pas que ce monde comprenne l'ironie, mon ironie. Vous ne comprenez pas vous-mêmes, vous n'avez pas lu ces articles qui m'ont rendu si populaire cette dernière année. Je ne crois pas croire un mot de ce que j'ai écrit. Je n'ai aucune conviction, aucune opinion, en ce monde, parce que le tout me passe largement au-dessus de la tête.

Seule ma crise existentielle compte, rien d'autre. Alors la politique ? La politique américaine ? Le monde des finances, la crise économique, la dépression, la guerre, la troisième guerre mondiale, franchement, je ne me sens pas concerné.

Je n'ai rien à dire sur le sujet. Je suis même ignorant. Et pourtant. Et pourtant, une soixantaine d'articles de haut niveau, à grand impact... je ne sais pas qui m'a pris, trop d'alcool sans doute. Et un désir de me faire entendre, peu importe le sujet. Ce que l'on peut être con, ou désespéré, je ne sais pas. Suis-je si désespéré ? Même pas. It was fun, I enjoyed myself tremendously. It was part of an era, we will remember it one day, I will.

Changer le monde par l'action, plutôt que par la volonté. Ça donne l'impression de faire partie de cette existence. Mais lorsque l'on sait que l'on peut changer ce monde à volonté, juste par la pensée, l'action n'a plus d'importance. Mais voilà, ça donne l'impression que l'on existe encore, même si l'on sait que nous n'avons jamais existé.

Inutile de chercher quel philosophe français a dit ça, aucun ne l'a dit. Je suis already beyond toute philosophie. Ça vient de moi, c'est moi, faudra lire en anglais :

<http://www.themarginal.com/changingyourfuture.pdf>

Oh yes, I am lost to the world. Un perdu de ce monde.

11 Mars 2009

Je n'ose même pas relire mes deux dernières entrées, j'avais plein de choses à dire, mais j'étais tellement saoul, que finalement j'ai fini par ne rien dire du tout. Je ne suis pas si saoul ce soir, mais rapidement je le serai. Je ne travaille pas demain, j'ai pris la journée off. J'avais plein de choses à faire, mais surtout d'écouter non-stop le nouvel album d'Indochine tout frais arrivé de France

aujourd'hui, et le livre de Thierry Desaules que j'ai commencé à lire, sur le sujet de mon groupe rock favori.

J'étais tout enivré, j'attendais d'avoir fini de convertir au MP3 tous les CDs d'Indochine que j'ai achetés, et aussi en faire des images que je vais garder sur l'ordi, pour ne pas à avoir à utiliser les CDs (puisque tous mes lecteurs CDs sont brisés, et que je dois utiliser un ordinateur portatif qui ne fonctionne plus, connecté à mon PC, afin de scanner mes CDs... enfin, tout ça c'est fini). Et j'allais écrire une lettre à cet auteur, pour lui dire comment j'attendais ce livre, et ce cd, mais soudainement j'ai trouvé son site sur myspace. Ça m'a tué. Je n'ai plus envie de lui écrire, je n'ai même plus envie de lire son livre. Ça m'a presque fait décrocher d'écouter le dernier CD d'Indochine. Pas un, pas deux, mais trois traumas, j'ai subis, après avoir vaguement surfé sur sa page.

Premièrement, il connaît Nicolas Sirkis personnellement. Si Nicolas Sirkis était mon ami, j'aurais déjà écrit au moins trois livres sur le sujet. Comme je ne le connais pas, je n'ai écrit qu'un seul livre à son sujet : On a Drunken Night. C'est sur mon site quelque part. Et ça c'est mal terminé, Olivier de Sat, membre du groupe, m'a pratiquement envoyé chier en me refusant l'accès à son myspace. C'est là où mon livre s'est terminé abruptement. Alors maintenant myspace, ça me donne mal au ventre.

Deuxième trauma, l'homme a écrit de peine et de misère son premier roman dernièrement, et le voilà maintenant auteur extraordinaire, qui a interviewé tous les grands auteurs de ce siècle, dont Amélie Nothomb, qu'il remercie de tout son cœur dans son livre. Et les photos sur son site, les vidéos, tous ces grands auteurs, tout un monde littéraire dont je ne fasse pas partie, et dont je ne ferai jamais partie, tout ça, ça me rend malade. Surtout lorsque bien rendu, pro, ça me donne l'impression d'être déjà mort. Et certainement peut-être, le désir de mourir.

Non pas que je veuille faire partie de ce monde, loin de là, ça me tuerait. C'est clair que je n'ai besoin que d'une seule chose dans ma vie, la liberté, de m'enfermer dans une chambre noire, avec un ordi, des MP3 et des MPEG, et la chance d'écrire jusqu'à ce que je crève. Rien d'autres. Mais voilà, je ne suis tout de même pas insensible à tout ce qui se passe autour, le grand monde de la littérature française, ou même québécoise, qui ne me concerneront jamais. Et réussir à Los Angeles, c'est pas la même chose, ça c'est un monde virtuel qui n'existe pas vraiment. Bref, c'est de vivre à Londres en anglais, et peu importe le succès, ne jamais naître, ne jamais être reconnu ou même exister.

Ce soir je pense que je pourrais sans doute commettre un meurtre ou deux, assassiner Amélie Nothomb et peut-être aussi Michel Houellebecq. Je me sentirais tellement mieux ! Parce que voilà, pour moi, la littérature, c'est insignifiant, ça n'existe pas, c'est un passe temps après le travail, mais pour eux, c'est un monument monumental érigé en plein centre de Paris et de la France. Et j'ai l'impression que rien de tout ça est mérité, j'ai aussi la mentalité que la littérature ça vaut rien. Et ça me fait rechigner quand soudainement je vois la construction que l'on tente de faire autour de certains livres qui finalement sont plates à mourir. Pas de quoi commencer à se prendre pour Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Je viens juste de dégueuler partout sur le plancher de la cuisine. Je suis incertain si c'est parce que je viens juste de parler de littérature française, ou si c'est parce qu'un de mes sept chats a vomi partout sur la tapis du salon. C'est ma faute, plus d'argent, je viens juste d'acheter de la bouffe pour chat pas cher chez Tesco, un mix de sardines en gelée, qu'est-ce qu'on donne à nos chats tout de même, moi qui suis végétarien. Et je viens de me brûler une buttock (une fesse) sur les toilettes, avec une cigarette. Je suis sans doute plus saoul que je ne le pensais. Cette histoire est en train de tourner au drame d'horreur !

Et troisième trauma, cet auteur est gai, et il ressemble comme deux gouttes d'eau à l'homme que j'ai rencontré à Los Angeles voilà deux ans, avec qui j'ai collaboré sur un scénario de film que l'on ne finira jamais, et pourtant je n'ai

jamais autant travaillé sur aucun autre projet dans toute ma vie, et qui est devenu mon chum, mais ça aussi ça a tourné au drame d'horreur.

Premièrement j'ignore toujours s'il est hétéro ou gai, Juif ou Catholique. Tout ce que je sais, est que nous avons comme fait l'amour plusieurs fois, il a dormi dans mon lit plusieurs nuits, mais voilà, il a un complexe marqué contre l'idée d'avoir un pénis qui le toucherait. Il a fait panique absolue une nuit, il ne voulait pas de pénis sur lui. Alors, moi ça ma traumatisé pour la vie, une telle panique. Et même s'il est tombé en amour avec moi, et quémandait pratiquement que l'on couche ensemble et que l'on finisse nos jours ensemble, je suis resté traumatisé, et depuis je suis heureux de mon retour à Londres.

Ainsi, cette page sur Myspace m'a estomaqué. Je ne vais pas contacter cet auteur, bien que je lirai son livre que j'attendais avec impatience. Je ne sais plus. J'ai bien d'autres problèmes qui demandent mon attention. J'ai pris un day off demain pour trouver un emploi pour mon chum dyslexic actuel. Et préparer my drinking session ce vendredi avec cet autre scénariste, avec qui peut-être je vais collaborer sur certains projets. Un autre cas désespéré. Un Juif qui ne l'est plus, qui est gai, mais qui pourtant a marié une Britannique avec qui il a eu un fils, dont aujourd'hui il est si fier.

Esti de Christ de Calice, le monde entier est perturbé et vie en crise existentielle permanente. Est-ce que cette stupide existence avec autrui si difficile à vivre et à accepter ? S'assumer, au moins une fois dans sa tabernacle de vie ? Ou est-ce que cet amas de problèmes psychologiques, cette série marquée de névroses qui marquent notre vie, est clef pour produire des classiques littéraires et filmiques ? Et avec un suicide grandiose pour couronner le tout, c'est la cerise sur le gâteau, c'est la perfection. Plus besoin de Rimbaud.

Est-ce que c'est encore ça ? Confronter le monde fallacieux et artificiel et plastifié de dernière qualité d'Hollywood, jusqu'à dans le Middlesex, à Isleworth, où j'habite ? N'y-t-il pas moyen d'échapper à l'esclavage, de gens qui demanderont des mois de notre vie, sans rien payer, pour des projets qui n'aboutiront jamais ? Ou alors, est-il lui-même la victime de ces êtres désespérés et ravageurs ? Il s'en va prendre une année sabbatique pour « pitcher » des idées à son agent, connecté aux grands studios américains. Armé de ces grands succès des années cinquante, et ses collaborations mystérieuses avec les grands de ce monde, dont il ne semble jamais avoir eu de crédit. Comme cette histoire me semble familière.

Des grands de ce monde, je n'en connais qu'un, moi. Et je ne serai grand qu'à travailler pour moi-même, en toute liberté, sur tous les projets que je jugerai nécessaires et méritants. Je ne devrai jamais l'oublier. Ainsi, finalement, ce business meeting ce vendredi, n'a plus besoin d'être si important. Ce ne sera pas ma libération absolue hors de ce monde.

Je n'ai rien écrit cette année, nous sommes déjà en mars, ça commence à m'inquiéter. J'ai beaucoup écrit pourtant, un peu partout, j'écris sans cesse, mais voilà, il faut que ce soit concentré sur un seul projet. J'aurais déjà dû commencer l'écriture de mon roman Anna Maria II. Je suis incapable de trouver le temps. Franchement, je regarde en arrière, le volumineux premier tome, et je me demande, j'ai écrit ça ? Quand, où, comment ? Et je suis encore dans ma relation vieille de 15 ans ? Ces damnés relations, elles demandent tant de temps et d'énergie, on se demande comment un écrivain peut arriver à écrire un livre, en parallèle d'être un civil servant à temps plein.

Et c'est rien, l'an passé j'ai aussi écrit trois ou quatre autres livres en parallèle de ce roman. Et cette année, mon Dieu, je serai chanceux d'écrire un seul livre. Suffit peut-être de le commencer ? Je devrais réfléchir à des idées, c'est par là que ça commence, d'habitude. Une première idée. Je ne sais pas. On verra, surtout après cette rencontre après-demain, où la discussion sera aux scénarios de films, peut-être même pièces de théâtre sur Broadway et dans le West End Londonien. C'est sa spécialité après tout.

Je me demande maintenant à quoi ressemblerait une pièce de théâtre que j'écrirai, spécialement pour Broadway ou les West End ? Je suis d'un cynisme à tout casser en ce moment, d'une ironie hors pair, d'une humeur massacrate d'une vie misérable sans fin. Le résultat ne peut être autrement qu'explosif ! Une sorte d'idée similaire à l'effet d'une bombe nucléaire sur les spectateurs non avertis. J'ai bien étudié mon Antonin Artaud, son Théâtre et son Double. Je suis à 100% pour un impact insoupçonné et massacrant sur le public, qu'il ressorte du théâtre à moitié mort. Avec mon nom au générique, ça va sauter ! Parce que moi, j'ai compris Artaud mieux que lui-même a su se comprendre. Après tout, il était fou, et je le suis. Les fous se comprennent très bien entre eux, bien sûr, ils sont tous fous.

Et vous, vous êtes normaux, vous ne comprendrez jamais rien à l'art, à l'art de la destruction, de la crise existentielle. Je serai témoin de la fin du monde, de mon vivant, if I have anything to do with it. Voilà pourquoi on peut maintenant oublier Arthur Rimbaud, nous sommes bien plus loin que Rimbaud aujourd'hui. Du passé date, du réchauffé dans le four à micro-ondes, give me a break ! Le pov petit homosexuel perdu sur toutes les rues de la France, j'ai fait ça voilà 15 ans. Maintenant, je dois conquérir le monde de mon vivant, et plus rien ne scandalise le bon peuple. Alors le renouvellement nécessaire afin d'être original dans sa propre originelle créatrice d'une matrice primaire frappante, je vous le dis, ça demande l'utilisation de toutes les cellules du cerveau qui ne se sont pas encore éteintes, après avoir tant été noyées par l'alcool. The little grey cells, they are all dead, dirait peut-être Hercule Poirot, à la fin de sa vie. S'il s'était « shooté » à l'héroïne, comme tout le monde de cette nouvelle génération, comme Sherlock Holmes l'a toujours fait, alors que c'était légal en Angleterre, au début du siècle dernier.

Le futur de la littérature française, il se construit ici ce soir. Cette œuvre-là, elle est littéraire. Ce 3615 Ma Vie, ce n'est pas ma vie. Combien de fois ai-je mentionné en 200 pages ma bitch manager qui occupe tous mes cauchemards depuis deux ans ? Une fois peut-être ? Ironique, n'est-ce pas, que ce 3615 Ma Vie, soit tout, sauf ma vie. Ma vie, si je la racontais, elle causerait plus de suicides que d'Iraqiens que nous avons tué cette dernière décennie. Nous en avons tués au-delà d'un million, et tout le monde se demande encore pourquoi. Enfin oui, pourquoi ? Ce n'est pas une question de pétrole, cette guerre nous a déjà coûté des trillions de dollars et d'Euros, elle a coûté la faillite financière des Etats-Unis et de l'Empire Britannique maintenant mort pour toujours. Bien plus que ça nous aurait coûté de simplement acheter ce pétrole à des tyrans. C'est une guerre inexplicable, comme la littérature l'est. Ça explique peut-être pourquoi je suis devenu si politique ces derniers deux ans. La France contrôlait l'Iraq, c'est peut-être la guerre contre la France que Bush et Blair menaient, comme le Vietnam, l'Indochine, get the Frenchies out !

Une guerre contre l'Europe, aujourd'hui au moins. Contre l'Euro surtout, la monnaie qui rapidement remplace le dollar partout dans le monde, et qui laisse New York et son Stock Exchange Market mourir. Ah ! J'ai déjà trop bu pour développer ce sujet, en français du moins. Vous avez lu mon dernier article en anglais ? Il a fait un malheur partout dans le monde. Publié la semaine dernière, j'ai déjà oublié de quoi je parlais. En tout cas, ça a certainement eu un grand impact, j'ai encore reçu 700 emails à ne pas répondre à ce propos. Ah ! Que tout ça me tue ! La guerre et la dépression économique, tuent la littérature ! Ce que j'écrirais à la place... je n'ai plus aucune patience pour l'idiotie humaine. Et ces idiots, je ne parle pas de nos leaders, je parle du peuple qui avale tant de mensonges, et acceptent tant d'idioties de nos leaders, qui eux, savent très bien ce qu'ils font. Ils accumulent tous une fortune extraordinaire sur notre dos, et on s'en fout, pensant encore vivre sous une forme bizarre de démocratie, qui n'a plus existé depuis longtemps. Voyez, comment facile il est de devenir un écrivain politique, alors que nous n'en avons jamais eu l'intention ?

C'est triste de voir des empires se ruiner pour sauver leurs dernières gardes déjà mortes. Il existait sans doute de meilleures solutions, mais maintenant, il est trop tard. On verra ce que ça donnera. En tout cas, ne pensez jamais que la France est innocente dans tous ces conflits, la France est franchement présente, à la source même, peut-être. L'empire français est loin d'être mort, mais l'empire américain se meurt à tenter de l'effacer, d'effacer l'histoire de la France. Peu importe, c'est une histoire honteuse, il est temps que tous ces empires meurent, et que ce monde connaisse enfin l'autosuffisance et la liberté, sans que toutes les ressources premières soient pillées par les étrangers. Rien n'a changé en 500 ans, nous en sommes exactement au même point. Aucune évolution pour la race humaine, ça pourrait faire croire à la création instantanée. Aucune raison de croire que le passé a vraiment existé, tout a peut-être été créé dans votre CPU ce matin (votre cerveau). J'ai toujours cru que ce monde n'était que virtuel, je le créé, le recréé, chaque matin, à mon réveil. Ce monde, ce monde entier, n'a jamais existé, que dans ma tête. Reste à comprendre pourquoi je créerais un tel monde, qui n'a jamais fait aucun sens. Mais voilà, les rêves sont toujours très élaborés, et eux aussi n'ont jamais fait aucun sens.

Oh mon Dieu, vous n'avez aucune idée de ce que j'ai écrit en anglais ces dernières années. On pourrait vite me catégoriser de malade mental new age, qui n'a plus aucune limite, et qui n'est plus de ce monde. Aucun auteur francophone n'a jamais écrit autant de sottises. Et le pire, je crois à ces sottises. Croyez-moi, une évasion nécessaire, afin de survivre.

Je ne suis plus de ce monde, je ne touche plus à terre. Mission accomplie, je suis complètement aliéné, je suis prêt pour l'asile. Pourtant j'en parlais déjà dans l'Éclectisme, ça a été publié en France. Alors, ce n'est peut-être pas une surprise absolue, du combien hors de cette réalité je suis. On ne pourra plus dire de moi que j'étais un intellectuel. Je n'ai jamais aimé le mot de toute manière. Aujourd'hui, on n'accepte plus facilement être homosexuel qu'intellectuel. Le stigma attaché à un tel titre est alors beaucoup plus acceptable. Facile de vivre en tant qu'homosexuel, mais en tant qu'intellectuel déclaré ? Non.

Aujourd'hui il faut être commun, comme le plus commun des mortels. Comme tout le monde, être le monde, le représenter, et parler pour lui. Parce que le monde il n'existe pas, il n'a jamais existé. La voix du peuple, personne ne l'a jamais entendue. Ça n'a toujours été que du prétendu, et souvent, que du réchauffé. Même durant la révolution française. C'est tout dire. On réussit à s'en faire croire ! Suffit de lire l'histoire entre les lignes, et de lire au-delà l'histoire, pour se rendre compte, que c'est l'envers de tout, ce que l'on raconte, ce que l'on enseigne. Et la preuve, suffit de regarder au peu de pouvoir que le peuple a su usurper au vrai pouvoir, avec le temps, ce qui se résume aisément au mot nient.

Et ces grèves illimitées si communes en France, vous pensez vraiment que ça fonctionne et que ça fait trembler le gouvernement ? Vous vous en faites croire, même si vous pensez avoir gagné quoi que ce soit que le gouvernement n'était déjà pas préparé à offrir, pendant qu'en arrière, il s'en passait des choses.

Ni en Angleterre, ni aux Etats-Unis, ni au Canada, jamais une grève, aussi illimitée qu'elle puisse être, n'a jamais ébranlé le gouvernement, et jamais n'avons-nous vraiment gagné quoi que ce soit au retour. Pourquoi cela serait-il différent en France ? Le gouvernement ne bouge jamais sur quoi que ce soit. En France, c'est la même chose.

Pendant que vous gagnez des cacahuètes, un monde entier se fait voler hors de votre portée, sans doute votre liberté, votre fraternité, votre égalité. Parce que, lorsque vous vous retournez, soudainement, après tout ça, vous ne pouvez que constater que vous n'avez aucune liberté, aucune fraternité, aucune égalité. Et vous n'avez toujours aucune voix ou pouvoir, pour décider quoi que ce soit. On vous mène encore par le bout du doigt, victime des hiérarchies, un esclave de l'État, et aucune porte de sortie vers une liberté quelconque. Le gouvernement français a toujours su être dramatique, prétendre tomber face à la

voix du peuple, mais à la fin, une nouvelle grève illimitée l'attend, parce que finalement, le peuple comprend très vite qu'il ne gagne jamais rien, et qu'il est toujours l'éternel esclave des leaders de l'autorité, au pouvoir depuis des décennies. Certes, l'aristocratie a été remplacée, par nos leaders politiques. Rien n'a changé, rien ne change jamais vraiment.

La France, c'est comme dans n'importe quel pays. Le monde jamais n'avance ou n'évolue, il ne fait que régresser. Les conditions de vie, le standard de vie, les conditions au travail, jamais tout ça ne s'améliore, ça ne fait que se détériorer, peu importe les pseudo-victoires des ces unions.

Mais oublions ça. En français, je ne suis pas politique. En français, je suis fou, et je n'existe pas.

Vendredi 13 Mars 2009

« You know I was, I was wondering, you know, if, if we should keep on, because, before I should, it's got a lot of power, you know, it make me feel like a, it, it make me feel like, aouh ! » (Michael Jackson, Don't Stop 'Til you Get Enough. The very intro missed by all those lyrics websites, I had to listen and listen and write it down myself, and that's what I think he said.)

That's all I felt like saying tonight. Now I'll go and write some poetry.

If this English disturbs you, you are just a hypocrite, and I suggest you get a life. Speak White! And fuck you!

Je pense que tout ceci traduit vraiment, entièrement, my state of mind, ce soir...

Time for you to get acquainted with an extreme part of me, as a poet for human rights:

<http://poetsforhumanrights.ning.com/profile/RolandMichelTremblay>

Let's get irradiated to nigger black. Was it Black, your Face ?

On ne peut pas faire plus extrême en ce monde. Vous y découvrirez un autre lien, d'un autre livre que j'ai commencé à écrire, et qui n'est encore nulle part en ligne, sauf sur ce site oublié, parce que tout le monde s'en fout des droits humains. Voici le lien, choisissez le format (en anglais) :

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.htm>

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.doc>

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.pdf>

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.lit>

La Cour Criminelle Londonienne en Folie

Nouveau Blog 2009 en projet

Roland Michel Tremblay

16 Mars 2009

Voilà deux ans et quatre mois j'ai commencé à travailler à la Cour de Justice Criminelle de Londres, j'ai écrit tout un blog sur le sujet que je ne peux pas encore mettre en ligne sur mon site, parce que c'est en anglais et que je travaille toujours à la Cour. Voilà pourquoi le deuxième tome sera en français, enfin un peu d'anonymat.

À l'époque, j'étais tellement certain d'obtenir l'emploi, j'ai commencé à écrire mon blog la veille de mon entrevue. Et comme je croyais alors dur comme fer à ces théories que l'on puisse influencer son futur, juste par la certitude de certains événements dans notre vie, je n'ai jamais douté un seul instant que j'obtiendrais cet emploi.

Maintenant c'est un peu la même chose. Demain je passe une nouvelle entrevue pour devenir un Clerk de la Cour, plutôt que d'être coincé dans le bureau administratif général. Et j'ai la conviction que cette fois je vais obtenir ma promotion.

Pourtant, il existe deux raisons qui pourraient m'occasionner un doute sérieux. Je n'ai jamais réussi à obtenir même une entrevue pour devenir Clerk depuis deux ans, après plusieurs tentatives. Cette fois j'ai l'entrevue. La première raison est que le Top Manager de la Cour décide qui il veut engager, et cette fois j'ai l'impression qu'il me veut, ce n'est pas lui qui m'a empêché auparavant d'avoir une entrevue, c'était plutôt mes managers directs.

Deuxième problème, la façon qu'ils ont de tenter de rendre le processus équitable pour tout le monde, ne réussit qu'à éliminer les meilleurs candidats, et à engager des cruches inintelligentes incapables de faire quoi que ce soit. Un système de points, où si tu ne réussis pas à dire tout ce qu'il faut dire, tu ne passes pas l'entrevue. Et seuls ceux qui ont la clé de ce qu'il faut dire en entrevue, ou une chance inouïe, obtiennent l'emploi (le plus souvent des crétins sans cerveau). Mais voilà, le Court Manager peut encore dire : celui-là, je le veux, et demain, il va dire : celui-là, je le veux.

C'est maintenant une question de destinée, ma destinée. Jamais dans ma vie n'ai-je réussi à garder un emploi aussi longtemps que celui-ci, et si rien ne change, je vais certes trouver un emploi ailleurs au centre de Londres, genre demain matin. Et pourtant, je n'ai pas l'impression d'avoir trouvé ce que je cherchais alors que j'ai décidé que je travaillerais dans une Cour criminelle de Londres.

C'est qu'alors je voulais apprendre de ces dossiers criminels et dénoncer des abus de justice, mais je n'ai jamais eu cette chance, parce que je me suis retrouvé en administration. J'ai tout de même écrit un long blog de plusieurs centaines de pages (700 pages d'un livre normalement publié), mais c'était comme avant, plutôt toutes les injustices qui viennent avec n'importe quelle hiérarchie sociale, que l'on retrouve dans n'importe quelle organisation.

Cette fois, il me faut le gros lot, il me faut devenir un Clerk et me retrouver en Cour tous les jours, à entendre tous ces cas, tous ces criminels, et enfin donner mon opinion à propos du s'il existe encore une justice en ce monde.

Je dois avouer que j'ai été témoin d'énormément d'abus de pouvoir de la police en Angleterre, je puis confirmer que l'Angleterre est maintenant devenue un « Police State », et que s'il était donné à la police de régler tous ces cas, avec le procureur (prosecution), mon Dieu, ce serait de la persécution.

Mais à date, je vois que l'on peut faire confiance aux Juges, ils ne sont pas imbéciles, ils savent très bien voir le jeu et les exagérations des policiers et du procureur, les Juges sont justes. Mais c'est ce que je veux définitivement vérifier.

C'est d'avoir perdu beaucoup de temps, deux ans et demi, afin d'être incapable de vérifier ce point, et c'est pourquoi d'un point de vue de la destinée, je dois, je vais obtenir cette promotion.

La destinée ne m'a jamais laissé tomber. Ça a été un long cheminement, pour prouver mes capacités, mon mérite, mais c'est maintenant ou jamais. J'ai eu le temps de devenir le caissier de la Cour, et maintenant, depuis presque un an, je suis le IT Systems Manager (Dieu seul sait la traduction d'un tel titre en français). Je suis en charge de tout le côté technique, les ordinateurs, la connexion au réseau, c'est ça : les réseaux informatiques, je suis responsable de ça. Étant pratiquement le seul jeune homme de la Cour, le seul qui comprenne tous ces systèmes, c'était inévitable.

Mais maintenant, je suis tellement essentiel de ce côté, ça pourrait les convaincre que je ne puis être un Clerk, car je ne pourrais pas alors continuer mes responsabilités informatiques. Bien sûr, la Cour vient de doubler en grandeur, après plus d'un an de construction. Il faudra enfin quelqu'un pour travailler sur l'informatique à temps plein, il y a toujours un système qui ne fonctionne pas chaque jour, sinon deux ou trois. Alors on verra, devenir un IT Systems Manager à plein temps, alors que je n'ai jamais étudié les réseaux informatiques, et juste parce que je travaille majoritairement avec des femmes qui ne prennent aucun intérêt à ces choses, et que les hommes sont tous trop vieux et près de crever (la retraite), pour avoir jamais possédé un ordinateur à la maison, n'est pas pour me déplaire. Mon prochain job pourrait alors être dans l'informatique. Et c'est connu, on s'entend toujours mieux avec des machines, qu'avec les êtres humains, dans mon cas en tout cas. Donnez-moi une machine n'importe quel jour de la semaine plutôt que l'enfer d'autrui.

Je suis né avec un ordinateur dans mes bras, mon premier, on me l'a acheté alors que j'avais 10 ans. Ça semble tard, mais au contraire, c'était le moment parfait. J'ai connu toutes les versions de ces ordinateurs compliqués et incompréhensibles, bien avant la naissance de Windows 3.1. Les générations après moi n'ont jamais rien eu à comprendre aux ordinateurs, ils n'ont jamais eu à les déconstruire et à les reconstruire, à les reprogrammer, etc. Quand on naît avec Windows Vista, il n'y a plus rien à comprendre aux ordinateurs, tout simplement ils deviennent nos meilleurs amis, ceux avec qui la vie serait impossible, mais tout de même, une vie si facile... avec un peu de chance il n'y a pas besoin de comprendre quoi que ce soit au comment ça marche.

Mais voilà, sans un diplôme, je n'aurais jamais pu devenir un responsable informatique d'une des cours les plus importantes d'Angleterre, si je n'avais pas été entouré d'une génération qui n'y comprend absolument rien à l'informatique. Plus, je n'ai pas peur de trois salles remplies de machines avec davantage de câbles que plusieurs de mes collègues n'ont de cheveux leur couvrant le cerveau. Et pourtant, je suis loin d'être un génie informatique, je dois l'avouer.

Bref, ou bien ce sera un obstacle, ou ça m'aidera à prouver que je suis capable, et sinon, moderne. Si vous saviez combien de fois on m'appelle pour me dire que rien ne fonctionne, alors que tout ce qu'il fallait faire était de tourner le courant à l'imprimante, c'est désespérant. Ou lorsque tout simplement il n'y a plus de papier dans l'imprimante, et que juste à côté de l'imprimante, il y a une dizaine de boîtes de papier.

Demain je m'en vais à cette entrevue avec la certitude que tout a déjà été décidé. J'ai déjà l'emploi ou ça m'a déjà été refusé. Peu importe les conneries que je pourrai radoter dans cette entrevue, ça n'a aucune importance. Alors aussi bien y prendre plaisir, et même, devenir extrême. Je blague, mais la tentation y est certes.

Enfin, il ne reste plus qu'une chose qui pourrait se retourner contre moi. Je dois arrêter de boire de l'alcool ce soir, sinon je n'aurai plus aucune cellule du cerveau demain qui fonctionnera, et leurs questions à répondre en entrevue sont tout à fait impossibles. Ensuite je dois me coucher tôt, avant minuit. Ces deux choses sont impossibles pour moi un lundi soir. Les lundis, j'ai toujours bu comme un déchaîné, et je me suis couché très tard. Pourquoi ? Parce que ma manager est une bitch, et lundi c'est le jour où elle est à son summum de cruauté.

Alors moi, tous les lundis soirs, depuis des mois, sinon des années, je me saoule comme un malade afin d'apaiser ma soif de voir son sang imprégner tous les murs, les planchers et les plafonds de la Cour de Justice de Londres. Sans ça, c'est certain, le lendemain matin, je deviendrais aisément et facilement le pire accusé de toute l'histoire du Ministère de la Justice du Royaume-Uni. Et même pas la plus importante entrevue de toute ma carrière, le lendemain, pourrait me faire dévier de ma névrose acquise, depuis que je travaille à la Cour Criminelle de Londres.

Un jour, si seulement un jour, quelqu'un pourrait l'assassiner pour moi. Et je crains que je n'aurai pas longtemps à attendre avant que cela ne se produise, car je suis surpris que personne ne l'ai encore fait, avec un résultat épatant, le sang coulant partout ! Mon Dieu ! Enfin débarrassé d'elle ! Elle est maintenant dans le département du listing, j'espère de tout mon cœur qu'elle y mourra. Elle est « evil », sa place en enfer est garantie, car elle n'a pas d'âme. Malheureusement, il faudra quelqu'un avec une âme pour se sacrifier, afin de se débarrasser d'elle. J'espère juste que ce ne sera pas moi. Ainsi, ce soir, je bois comme à l'habitude. Ça réduit la pression, ça empêche la soupape du cerveau de sauter, devant tant d'audace et d'ahurissement.

Nous avons eu beaucoup de confrontations, en un clash de personnalité hors pair, ça aussi demain ça va jouer contre moi. Je suis une petite bombe sous pression prête à exploser n'importe quand. J'espère juste que le Top Manager, qui vit dans un autre monde, ne sait rien de toutes ces choses. Il ne voit simplement que je travaille extrêmement fort, d'une efficacité à tout casser, et c'est cette compétence extraordinaire que les managers immédiats sont incapables de digérer, et le pourquoi ils ne ressentent que le besoin de saboter notre carrière, et le pourquoi ils doivent tous être assassiner un jour.

Mais pas par moi, j'ai trouvé ma solution, je me saoule comme un malade au moins une nuit par semaine, et alors je suis un zombi au travail juste lorsqu'il le faut. Je ne ressens rien de leurs attaques, ça passe comme dans le beurre, et pourtant, je réussis encore à être un travailleur qui excelle. L'alcool, c'est ce qui a sauvé ma carrière, et cet alcool la sauvera encore. Pas besoin d'un psychologue pour me le confirmer, ou un contrôleur judiciaire (probation officer).

L'heure de la liberté a sonné ! Ma libération ultime s'en vient à grands pas, et demain va couronner le tout, me confirmer en tant que Clerk de la Cour. Greffier ? Est-ce la traduction correcte d'un Clerk de la Cour ? Oui, je viens de vérifier. Oui, effrayant, demain je passe une entrevue pour devenir greffier. Ça sonne tellement plus important en français, alors qu'en anglais c'est ce que j'aurais déjà dû être voilà plus d'un an, alors que ça m'a été nié à cause d'une jeune Indienne sans aucune expérience, mais qui a obtenu le poste parce qu'elle était Indienne. À cette Cour de Londres, je ne travaille qu'avec des Indiens. On va voir si cette fois le racisme contre les Canadiens-Français va gagner contre le résultat final, car personne n'est aussi expérimenté que moi.

Sauf sans doute Abdul, ce Pakistanais. Mais avec lui le racisme est absolu, après neuf ans à travailler à la Cour, c'est certain qu'il n'a aucune chance. Il n'avait qu'à naître de l'autre côté de la frontière, aux Indes plutôt qu'au Pakistan. Je ne vais pas parler ici de tout le racisme qu'il a souffert dans cet endroit, parce que j'en ai déjà trop parlé dans mon blog anglophone. Voici le lien pour ce livre trop extrême pour que je puisse faire un lien de par mes sites anglophones :

<http://www.themarginal.com/madhouse.doc>

<http://www.themarginal.com/madhouse.pdf>

Et l'article qui a tué le tout, que j'ai envoyé en exclusivité à un site politique anglophone, et le lendemain j'ai demandé qu'il soit enlevé (en ligne 24 heures seulement, mon meilleur, le seul qui valait vraiment la peine d'être écrit et publié (et certes, il aurait été publié partout si j'avais voulu)) :

<http://www.themarginal.com/article.doc>

<http://www.themarginal.com/article.pdf>

Plus sur le sujet (si vous savez lire l'anglais, ce que je doute, avec raison):

Big Brother state reaching new levels of surveillance and depression

<http://www.opednews.com/articles/Big-Brother-state-reaching-by-Roland-Michel-Trem-080919-663.html>

UK: Police State Veering toward Dictatorship

<http://www.opednews.com/articles/United-Kingdom--a-Police-S-by-Roland-Michel-Trem-080529-573.html>

Tous les deux sont des extraits de mon livre en anglais "Destructivism, the Path to Self-Destruction", où l'on retrouve tous mes articles politiques extrêmes écrits cette dernière année:

<http://www.themarginal.com/destructivism.htm>

<http://www.themarginal.com/destructivism.pdf>

Avec vous, il n'y a pas de problème. Je puis toujours tout vous dire, tout vous avouer, tout dénoncer. Premièrement, aucun de vous ne lit l'anglais. Deuxièmement, aucun de vous ne me lisez, vous ignorez mon existence. Vous êtes le public parfait, pour n'importe quelle confession, pour finalement tout dire, de ce qu'aucun auteur jamais n'oserait écrire. Parce qu'avec vous, le tout est toujours sans conséquence. Et c'est tellement essentiel, pour un auteur honnête et extrême, de n'avoir aucun public (autrement j'écrirais en anglais, où alors, mon Dieu, le public est mondial et sans frontières, et l'impact est instantané, croyez-moi). Merci !

Je suis encore chanceux que personne ne prenne la peine d'apprendre le français de nos jours. Pratiquement une langue morte, justement ce qu'il me faut pour tout avouer de cette existence. C'est pourquoi j'écris ce nouveau blog en français, aucune autre raison, je ne désire pas être lu et compris, de mon vivant du moins. Ça prend au moins cinquante ans avant d'être analysé littérairement, et crucifié juste après.

Si ce n'est plus très évident, pour vos facultés affaiblies, comme pour les miennes, est-ce que je vous ai déjà dit combien je vous méprisais ? J'espère que ça ne vous insulte pas trop, parce qu'en fait, vous êtes certainement responsable pour tant de mépris. I really do not give a shit, do I ? De toute manière, vous ne comprenez jamais rien.

Causer mon suicide littéraire, en français, est franchement le dernier de mes soucis. Peut-être même que ce suicide littéraire m'aidera à écrire ce que je dois écrire, à le mettre en ligne pour la postérité, l'humanité, sans complexe, parce qu'alors, je sais que ce sera toujours sans conséquence. Je n'ai jamais pu faire de compromis. Avec moi, c'est toujours toute la vérité, et seulement la vérité. Je ne le jure pas sur la Bible, la Bible est trop sale pour valoir quoi que ce soit en de telles circonstances. Je le jure tout simplement. Et je vous emmerde.

Le ton de ce nouveau blog est lancé ! Ça promet ! On ne change pas sa nature, je suis né un auteur extrême, je vais mourir un auteur extrême, mais au moins on aura enfin toute la vérité sur ce monde pourri. Oh, certes, je ne me fais plus aucune illusion.

Je ressens un besoin inexplicable de vous laisser avec une pensée remplie de sagesse : je pisse toujours dans le lavabo, so I don't awake the old man. Maintenant, vous comprenez que je suis complètement off my rock. Good ! Le ton est lancé !

Après tout, la vie n'est qu'un jeu, un jeu d'aventure virtuel, je ne l'ai jamais prise au sérieux. Nous n'avons jamais existé, rien de tout ça n'est vrai. Voilà pourquoi je puis si aisément me foutre de tout. Et voilà pourquoi je vais atteindre tous les sommets de ce monde, dans n'importe quel pays de ce monde.

Mon but n'a jamais été que de rendre une bonne littérature. Le reste est sans conséquence aucune. Me retrouver nu demain matin avec rien, à Piccadilly Circus, au centre de Londres, m'inspirerait certainement mes meilleures pages, et ça, ça vaudrait toute la misère du monde. Je n'en suis pas encore là, mais j'y suis presque.

Après tout, c'est la crise à l'heure actuelle. Une dizaine d'années d'une misère incommensurable, incalculable, nous y mourrons tous. J'y vois la

littérature de toute une éternité, quelle joie ! Après ça, seule une bombe nucléaire serait valable.

Je n'en puis plus d'attendre les extrêmes de cette existence virtuelle. I need food ! Genetically manipulated modified food would do just fine, thank you. J'ai une pizza congelée dans le réfrigérateur, rien de plus artificiel en ce monde, rien de plus virtuel, ça va faire l'affaire. J'ai faim, de toujours plus, jusqu'aux extrémités de ce monde.

Cette entrée est unique, dans toutes les annales de la littérature francophone. Jamais un autre auteur francophone n'a parlé ainsi. Je le sais, j'ai une maîtrise universitaire en la matière. Il importe peu que ce soit reconnu, en autant que moi, je puisse le reconnaître.

All right then, I'll wait another few days before committing suicide. Before dying an untimely death, as un incompris de ce monde, un fou aliéné mental digne d'Antonin Artaud. Le signe d'une grande littérature. Je vais tout surpasser en ce monde, même le mythe de Sisyphe, parce que moi, je suis incapable d'être aussi ignorant. Même Rimbaud, parce que je l'ai suivi partout où il a été, et je me suis rendu beaucoup plus loin, et je n'ai jamais arrêté d'écrire de la poésie insignifiante.

Dois-je vraiment le dire pour vous ? Je ne suis pas le nouveau Rimbaud. Je suis moi-même, au-delà tous les horizons de ce monde, partout où j'ai été, partout où j'ai vécu, partout où j'ai été inspiré, et partout où je n'ai pas été inspiré, et où alors, le suicide est devenu fort séduisant.

Le ton n'est plus lancé. Aucun ton n'est lancé. Peut-être que ma destinée est une destinée pour quelque chose de beaucoup plus grand. I just wish I knew what it was, avant que je ne me tire une balle dans la tête, out of this désespoir absolu.

Je ne pense pas décevoir. Là n'est pas la question. Suis-je fier de ce que j'ai accompli, de ma destinée ? C'est là toute la question. Et pourtant, ô combien j'ai contemplé le suicide. Ça ne se répond pas, ces questions. On ne peut que vivre, continuer, et mourir un jour au bout de toute cette œuvre. Let's make it aussi signifiante que possible, et ne jamais faillir à la tâche. Une Révolution en devenir, en un développement constant. Aucune retraite possible à l'horizon, au contraire, car alors, ce sera toute une explosion.

21 Mars 2009

Il existe encore des écrivains sur cette planète, qui ne comprennent encore rien au monde littéraire. Comme c'est triste, mais en même temps, ça me fait sourire.

Il est vrai qu'il existe un monde littéraire francophone, et un monde littéraire anglophone, ce dernier entre guillemets. Car le monde littéraire anglophone n'est devenu qu'un moyen d'atteindre une richesse inouïe, en deux temps trois mouvements, et puis soudainement l'oubli absolu.

Il n'existe plus de monde littéraire anglophone, ce monde appartient plutôt à des banques, et aux coïncidences. Genre, être à la bonne place au bon moment, connaître les bonnes personnes bien placées au bon moment, et alors, peu importe l'œuvre, bonne ou mauvaise, avec un budget marketing illimité, ça va se rendre loin cette fois-ci, mais jamais plus après. Laissant ensuite l'auteur en crise existentielle permanente, à tenter de comprendre comment un tel succès a pu être atteint aussi facilement, et jamais plus ensuite.

En français ce n'est pas mieux. Avant, un auteur entrait dans une maison d'éditions, avait un livre qui connaissait un succès assuré, parce que tous les livres publiés par les grandes maisons, sont lus par les journalistes, et sont critiqués dans la presse générale, et sont d'habitude suffisamment bons pour être critiqués. Et après, tout ce que l'auteur écrivait était publié. Plus maintenant. One hit wonder, ce monde littéraire francophone est devenu. Tu écris un bon livre, c'est publié. Tu écris quelque chose de moyen, c'est pas publié ensuite. Et alors,

tu es un auteur mort. Parce que si ton grand éditeur refuse de publier ton prochain livre, c'est alors évident que c'est pourri, et sans doute ça l'est vraiment, pourri. Je n'ai jamais eu ce problème, Dieu merci je n'ai jamais été publié par Gallimard ou Le Seuil, et rejeté ensuite par Gallimard ou Le Seuil. Personne ne peut encore me juger par ces critères, Dieu merci. Being published by these, is assuring your instant death, as an author. And don't even think of Les Éditions du Minuit, la mort ne peut qu'être alors qu'assurée. L'heure de la gloire, en littérature française, est morte depuis longtemps, parce que les lois ont changé. Mais les mentalités n'ont pas changées, ni les journalistes. You're dead, condamné à la misère, la misère des auteurs de littérature francophone, où il n'existe plus aucun public, ni en France ou dans l'empire français maintenant éteint. Tout a changé. Les maisons d'éditions se sont adaptés, ventes obliges, mais le reste du monde n'a pas su s'adapter ou comprendre.

You're only as good as you truly are, and as constant as you can be. Let me repeat that in a language you can understand. Let me try to be kind here, as... dear me, I certainly don't feel like it. I don't feel like it. You do deserve your faith. Hope you die well, somehow. It is well deserved. Je n'ai aucun respect, pour aucun auteur.

26 Mars 2009

J'étais en train de me demander si j'allais transférer la dernière entrée en un nouveau blog/livre, depuis que j'ai eu la nouvelle que je vais devenir greffier. Mais après avoir lu la finale, que j'ai écrite sans doute alors que j'étais complètement saoul, je vois que c'est inutile. C'est trop extrême et hors sujet pour faire partie du nouveau blog. De toute manière, je ne voudrais pas trop faire évident, il y a encore trop de gens à la Cour qui comprennent le français, en particulier Marie, qui justement est en dépression complète depuis la mort de sa mère, et la guerre dans sa famille où le monde s'arrache les dernières livres de la mère morte, et se déshérite l'un l'autre. Elle parle si bien le français, elle ne fait que me parler de littérature française, aujourd'hui c'était François Mauriac. Je me souviens d'avoir lu au moins un livre de Mauriac, le Nœud de Vipères, alors que j'étais à Toronto. Mon oncle de Toronto est un fanatique de Mauriac. C'était un bon livre, mais de là à devenir un fanatique, franchement, aussi bien se tirer une balle dans la tête.

Même mon professeur Juif que je rencontre chaque semaine à l'heure actuelle, bien qu'il ait annulé aujourd'hui, se scandalisait qu'un de ses collègues ait pu consacrer sa vie entière à la lecture de... de... j'ai déjà oublié... Proust ! Apparemment il ne parlait que de Proust, et Proust ceci, et Proust cela, il voyait du Proust partout, même dans sa soupe à l'alphabet. Et son mot final, sur son lit de mort, était bien sûr Proust ! Et mon prof qui disait que Proust, c'était plate à mourir ! Et je le crois, jamais je n'ai su digérer Proust. J'aimerais mieux épouser une femme et lui faire l'amour pendant toute une vie, que de lire l'œuvre complète de Proust.

C'est tout dire, c'est connu que je déteste les femmes, je ne comprends même pas pourquoi elles existent. Une erreur de la nature, une erreur de Dieu Créateur de l'Univers. Une idée folle pour tenter d'arrêter la race humaine de se multiplier à l'extrême, et de prendre le contrôle de l'univers entier. L'autoreproduction était peut-être un peu trop risquée, et pourtant, nous n'avions besoin que d'hommes homosexuels pour peupler cette planète ! Mais calmez-vous, je blague. Je ne suis pas encore complètement malade mental. L'ironie vous passera toujours 20 pieds au-dessus de la tête.

Je ne sais plus quel blog écrire, je ne devais pas parler de ma vie dans 3615 Ma Vie, surtout depuis la stagnation marquée de ces deux dernières années. Mais voilà, je suis en transition, je viens d'être promu, tout va peut-être changer, enfin j'aurai peut-être des choses à dire sur tous les cas criminels que

j'entendrai à la Cour, en direct, coincé entre le Juge Honorable et les Counsels. Et counsel, en français, c'est... un avocat ? Un conseiller juridique ? Peu importe.

Je serai en contrôle de tout, et je serai un petit tyran. Un anarchiste dans la Cour de Justice la plus importante de l'Angleterre, après the Old Bailey. Et moi, je suis toujours du côté des accusés. Pour moi, vol, viol, alcoolique out of control, tabasseur, ou peu importe, je n'ai qu'une loi, prouve-le hors de tout doute, et alors, okay, je me la ferme, mais pas avant, et même jamais !

Moi, je suis la justice réincarnée. Ironique que je suis l'homme le plus honnête que cette planète n'ait jamais vu. Et mon honnêteté est d'autant plus admirable, qu'elle ne m'a pas été imposée par aucune religion. Je suis éthique de naissance. Et même, au-delà de tout, un éthique philosophe, où il n'est pas permis de faire souffrir quelqu'un pour aucune raison valable, et prouvée hors de tout doute.

Je suis aussi pour les nouvelles chances, mais bien sûr je ne suis pas aveugle. Ceux qui causent l'enfer, je ne le vois que trop bien, et ceux-là, bien plus souvent de l'autre côté de la clôture, doivent par définition souffrir l'enfer, jusqu'à ce qu'ils comprennent, apprennent, l'enfer qu'ils causent autrui. Je verrai encore une justice en ce monde avant ma mort ! Même si je ne devrai agir que localement, à petite échelle, et peut-être avec mes articles et livres subséquents, à grande échelle, et massivement. C'est le but.

Je ne manque pas l'ironie que j'aie étudié le droit à l'Université d'Ottawa, que j'allais devenir un avocat, avant de tout abandonner et de me lancer plutôt dans l'étude de la philosophie et de la littérature française. Mais c'est bien mieux ainsi. Un avocat doit prendre partie, être ou bien le procureur ou la défense, moi je suis neutre, je ne prends pas partie, et j'élimine les abus de pouvoirs d'un côté comme de l'autre. Et comme fort souvent le procureur est responsable de ces abus de pouvoir, c'est le procureur qu'il me faut ralentir dans sa course vers l'ultime État Big Brother.

Et je n'ai même pas besoin de me scandaliser en Cour, de suggérer au Juge que je trouve ces méthodes extravagantes et extrêmes. Je n'ai besoin que d'enregistrer et de le dénoncer ensuite dans mes écrits. Je n'aiderai pas cet accusé, mais j'aiderai tous les autres dans le futur. N'est-ce pas l'important ?

Mais le dénoncer en français, en un blog que je cache, c'est un peu dérisoire, c'est le système de justice britannique que je dénonce. Mais comment pourrais-je le dénoncer en anglais, alors que je fais partie de ce système ? Je serais très rapidement viré. De toute manière, je n'ai pas l'intention de garder cet emploi très longtemps. Un an ou deux au max. Je devrais peut-être écrire en anglais, et aussitôt que je serai parti, mettre le tout en ligne sur l'Internet. Qui sait. Je ne sais pas. On verra. Je « switcherai » peut-être à l'anglais, une fois que je serai officiellement un greffier.

And now, out of the blue, out of context, I am going to divulge the most important thing anyone ever told me whilst I was working in that London Criminal Court, in those last two years. Told to me by a British War Veteran so respectable, he has ultimate full clearance to enter the Prime Minister's office and fix his computer. He said something quite amazing to me, about the great work the British Army is doing abroad to ensure the continuation of this Great British Empire. I was told not to repeat it, but you know me...

« It was very simple what we did in South America. We found the leader, we gathered everyone around, and we shot him in front of everyone. We then asked who was next in line, as he would be shot next. And there came the end of that rogue State, fully now under British supremacy. But you don't understand. The British, they are so superior to the Americans. We are the best. Because the American way would have been to drop a nuclear bomb over that country, and then, let's see who's next in line. No one of course, everyone's dead by then. »

Je me demande, seulement, ce que les Français auraient fait à la place. Et, aucune inspiration ne vient. Mon Dieu ! L'armée, et ce qu'elle fait hors de notre monde de justice insignifiant, contrairement à toutes nos lois, à toutes les lois

internationales, mon Dieu ! Ce monde de lois, c'est une anarchie absolue. Quelle hypocrisie !

29 Mars 2009

J'ai passé près effacer tout ce que j'ai écrit plus haut, et j'y pense encore.

Je ne crois pas prendre cette existence aussi sérieusement que je ne le devrais. Pendant que tout s'écroule autour de moi, j'ai un sourire intarissable, alors que je ne semble exister que dans un monde virtuel, qui n'existera jamais vraiment. Et pourtant, ça a des conséquences concrètes sur mon existence, tout le monde est tellement enragé autour de moi, alors que je ris de me voir si belle en ce miroir.

On en revient toujours à ce monde virtuel, toujours plus vrai que le vrai monde ? de Michel Tremblay. Lui, il n'est plus de ce monde depuis longtemps, il est de ce monde dont j'aspire, et dont je ne ferai jamais partie. Key West or something of the sort, au paradis terrestre, après avoir écrit Les Belles Sœurs.

Je me demande, peut-on vraiment atteindre le paradis, après avoir écrit de telles sottises ? Mon Dieu, qu'est-ce que j'attends, pour moi aussi écrire de telles conneries libératrices de tout en ce monde, libératrices d'autrui ? What am I waiting for, to write my stupidities, make my million, and disappear from the face of this Earth ? Michel Tremblay l'a fait, je vais le faire aussi ! C'est juste une question de temps.

J'espère que vous connaissez Michel Tremblay ? Je ne serais pas surpris du contraire. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un en France qui connaissait Michel Tremblay. Et pourtant, j'ai rencontré partout en France des inconnus qui connaissaient Roland Michel Tremblay, et même pas dans le monde gai. Et pourtant, Michel Tremblay a été traduit en 46 langues, il est si riche, étant l'écrivain québécois le plus connu dans le monde, et pourtant si inconnu en France. Il habite Key West.

Bizarre, très étrange que vous me connaissiez, mais ne le connaissiez pas. Il est vrai que j'ai écrit beaucoup plus que lui, malgré ses 46 livres publiés. Il est vrai, que somme toute, il n'est qu'un écrivain médiocre, pas comme moi, qui suis écrivain extraordinaire. Je ne crois pas pouvoir me fatiguer de l'insulter ainsi. Il sait bien que je plaisante.

Je suppose qu'il est mon idole, well, il l'a été jusqu'à ce que je pense l'avoir dépassé, tout en étant encore si pauvre, que je ne puis trouver l'argent pour m'acheter une nouvelle chemise et de nouveaux souliers, alors que je vais bientôt commencer mon nouvel emploi de greffier à la Cour Criminelle de Londres.

Michel Tremblay, Michel Tremblay, Michel Tremblay. Je dois écrire ici son nom plusieurs fois, pour qu'il me remarque, et me contacte, et me sauve de ma situation désespérée. Ça marche, à grands pas. Je n'ai eu à mentionner Madonna que quelques fois, avant qu'elle ne me contacte :

<http://www.atlanticfreepress.com/news/1/3974-george-w-bush-against-madonna.html>

Pour que j'écrive des scénarios de films pour elle qui n'ont jamais été nulle part. Ça fonctionne, to kiss and tell, to talk about anything and everything, they do pay attention, they never miss anything. Même si ce lien est le seul lien où vous pourrez lire cet article, car j'ai tout tenté pour éliminer cet article de l'Internet, ce n'est certainement pas sur mon site. Vous êtes chanceux que j'en parle ici, en toute confiance, je sais que c'est sans conséquence.

Oh mon Dieu ! Je vais rencontrer Madonna en personne ! Lui écrire un scénario de film, une chanson, et puis quoi encore, réécrire sa vie ? Comme l'on fait pour Édith Piaf avant sa mort ? :

<http://www.anarchistecouronne.com/rm/southbeach.pdf>

Je dois me rendre chez le coiffeur. La moitié de la tête platinum blonde, l'autre moitié en noir et blanc, à cause de l'Afrique coloniale. Am I hype or what ? Après Madonna, Michel Tremblay ne devrait être que de la Key lime pie, from Key West, via New York. Le dernier lien nécessaire, au succès de toute une existence. Vous suivez cette logique j'espère ? Elle n'est pas très évidente, et pourtant, c'est du concret. Du ciment concret. Le même ciment qui a servi à construire les tours du World Trade Centre. Alors on sait que le ciment, ça brûle, et ça s'écroule, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, mais plus rien du tout. On en avale des choses inconcevables ! Aussitôt que le nom de Bush est mentionné, en relation avec Madonna, et Roland Michel Tremblay.

Mais j'en radote des choses ! Encore une entrée dont j'aurai honte demain matin, encore une entrée que je voudrai effacer. Mon Dieu, ce blog entier doit être éliminé, si je désire encore avoir une quelconque crédibilité en ce monde. Vous devez penser que je suis un imbécile de premier ordre. Vous n'avez aucune idée du combien je vois le tout comme une grande ironie, je n'ai jamais cru pendant un instant que l'on pourrait prendre ceci sérieusement. Mais je me demande, le monde est tellement con !

5 Avril 2009

J'étais motivé à bloc, pour écrire quelque chose de grand et d'éternel ce soir. Ça semble s'évanouir rapidement, avec les minutes qui passent, et les 1664. Tout ce que j'aurais pu faire et écrire... perdu dans la nuit. Commencer le deuxième tome d'Anna Maria, mon roman de science fiction en anglais. Continuer At Another Level, mon dernier livre de poésie plutôt axé sur l'idée des poètes pour les droits humains. Écrire un article anglophone pour publication instantanée sur tous les sites Internet les plus importants en dehors du mass media. Et puis quoi encore, ré-ouvrir mon On a Drunken Night, mes lettres à Nicola Sirkis d'Indochine. Et même, pourquoi pas, commencer l'écriture d'un nouveau roman qui deviendra le classique des classiques ? Tellement de choses je pourrais faire ce soir, and instead, 3615 Ma Vie ce sera. Une entrée de plus, it fucking better be good !

J'ai fini mes quatre 1664, et je suis en train de considérer si je devrais ouvrir cette bouteille de Gin. Je travaille demain, je ne veux plus être un zombie au travail. Ce que ma vie semble prendre de l'ampleur, ma vie sociale insignifiante est en train de prendre le contrôle de toute mon existence. J'allais devenir un greffier, mais voilà, le Court Manager m'aime bien, et ça, même en dépit du fait que je ne sois pas un Indien. J'ai réussi à briser les barrières du racisme et de l'homophobie. J'ai su montrer combien j'étais essentiel au travail, en dépit de tout. Et maintenant, devenir un Clerk ou un greffier, n'est pas suffisant. Je vais devenir management. Je vais être un manager, le manager du General Office. Donnez-moi une minute, pour aller vomir dans l'évier, toutes les tripes qu'il me reste.

J'ai toujours été anti-management. Je l'ai écrit, je l'ai dénoncé, ça a fait le tour du monde des cinquantaines de fois, et maintenant, et voilà, je vais être management. Ce serait bien insignifiant si ça demeurait ce que c'est, six personnes en dessous de moi, mais voilà, cette Cour de justice va devenir l'une des plus importantes en Angleterre, d'ici six mois. J'aurai bientôt une vingtaine de personnes à contrôler.

Passé la vanité, le réconfort que finalement notre valeur en tant qu'être humain est enfin reconnue, que l'on comprenne que je pourrais facilement être au top, le Court Manager de toute la Cour, et remplir mes tâches mieux que n'importe qui, n'est pas pour me rassurer. Ces jobs, ces management jobs, elles sont pour les vampires de la société. Ceux qui ont cette idée fixe de tout contrôler, les autres, autrui, avec une main de fer. Pour satisfaire leurs besoins

les plus primaires, du pouvoir et de finance. Je ne suis pas comme ça, je n'ai jamais désiré contrôler autrui. Un désir, oui, de dénoncer ce pouvoir, mais pas de l'obtenir.

Bien sûr, il en faut beaucoup, pour se sacrifier, et prendre ces emplois, devenir ces monstres du management. Grimper l'échelle sociale, et balancer un peu le pouvoir et l'enfer de ces vampires. Rendre la vie facile à ceux qui souffrent dans les bas-fonds de ces hiérarchies. Mais ce n'est pas à moi de me sacrifier. Le tout est tellement insignifiant. Moi, où j'en suis, c'est globalement que j'agis, c'est mondialement que j'atteints autrui. Je change tout à une échelle planétaire. Ou alors, rien de tout ça n'a aucune importance.

Tout de même, il me faut cette expérience pour ce faire. Cette expérience dans le microcosme, afin de dénoncer le tout dans le macrocosme. Rien n'est perdu donc. Tout est valide. Je dois le faire, je dois devenir management, apprendre et dénoncer ensuite. Mais ça me semble tellement insignifiant, ou no longer nécessaire, ou, mon Dieu, n'y a-t-il pas autre chose que je devrais faire en ce moment, plutôt que de perdre mon temps avec de telles futilités ?

Par exemple, et c'est certes l'exemple ultime. Peter. Peter est un homme gai qui travaille à la Cour, en tant qu'Usher. Il n'est pas seulement gai, il est extrémiste gai. Out of control, dans toute sa gaieté. Je l'ai vu depuis le début s'autodétruire, juste parce qu'il était lui-même, trop extroverti. Il a été expulsé de la Cour jeudi dernier, avec un avertissement de contacter personne, et de ne pas revenir. Ça me fatigue, ça me fatigue énormément, à la veille de devenir management. Un vrai test lancé dans mes jambes, avant même que je ne commence.

Fidélité ? Compassion, understanding, support ? I don't know. Suis-je prêt à tout abandonner, à saboter ma carrière, afin de faire ce que l'on doit faire, moralement et éthiquement ? Ne l'ai-je pas vu s'autodétruire, commencer une guerre tout à fait non nécessaire, pour Dieu seul sait quelles raisons ? Et maintenant, je dois le sauver de sa misère, de son imbécilité, son incapacité de comprendre et de jouer le jeu du management ? Et sacrifier ma carrière avant même qu'elle ne commence ? Quel test.

Je n'ai pas à prendre de décision ce soir, j'ai encore cette liberté de prendre le tout au jour le jour. Pour l'instant, je ne l'ai pas ignoré. Je l'ai appelé vendredi soir, pour lui offrir mes sympathies. Si je l'avais ignoré complètement, on aurait vite su mes priorités. Moi, je suis management, en devenir. Moi, je ne puis plus sympathiser avec la discrimination et l'homophobie de ceux qui souffrent en dessous de moi. Moi, je dois assurer ma position, je dois assurer ma survie. Et si c'est ça que je deviendrai, alors, vraiment, je ne veux pas de cet emploi. J'aimerais mieux balayer les rues, c'est emploi que j'ai longuement considéré pour ma carrière ultime, et il me semble, que je serais excellent à ramasser les détritiques dans la rue, accompagnés de tous ces Polonais qui ont des doctorats dans toutes les matières, mais qui en Angleterre, ne réussissent qu'à devenir des balayeurs de rue. Aussi, que ça me rendrait heureux. J'en reviendrai toujours à ça, pour justifier mon existence.

J'ai peur, de devoir prendre une décision qui assurera que moi aussi, je serai escorté hors les portes de cette Cour de Justice. J'ai peur de défendre un employé maltraité, et de devenir alors une cible du management, quelqu'un à éliminer. Je ne pourrai pas aider ma nature, je ne pourrai pas lui dire qu'il a invité cette crise dans sa vie, et que c'est sa faute. Je ne pourrai pas ne pas le défendre. Je ne pourrai pas m'empêcher de risquer ma carrière pour le défendre. And hence, je ne suis pas management material, je ne pourrai jamais survivre en une telle position. Mes jours sont maintenant comptés, et finalement, je m'en fous. Je ne puis endurer aucune discrimination, je ne puis endurer this sort of affair. Je n'ai jamais été qu'un tout petit... un tout petit... avec une grande langue pour tout dénoncer, tout ce qu'il a y à dénoncer. Et ça ne va pas changer. Oh shit, I have to look for another job, I'm toast. Ma grande carrière à la Cour sera morte avant même qu'elle ne commence. Le prix à payer pour avoir une

conscience, et pour accepter que l'acceptable, autrement, la baraque doit brûler, tout ce monde doit être éliminé et remplacé. Au-dessus de tout, il existe les droits humains, et ces droits, de mon point de vue, sont surtout cette chance d'être heureux dans la vie, d'aimer ce que l'on fait. Et sans ça, rien ne vaut la peine, cette vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Il n'existe aucun doute que je serai le pire des Managers, du point de vue du management. Oh certes, j'aurai toute la loyauté de mes employés, ils m'aimeront, me défendront, mais je ne pourrai entrer dans le moule qu'ils désirent. Ils ont fait une grave erreur en me donnant cette promotion, ça ne leur prendra pas longtemps pour s'en rendre compte. Et alors, moi aussi je deviendrai cette victime qui sera escorté hors les murs de la Cour. Je me demande juste combien de temps ça leur prendra pour s'en rendre compte, et d'agir. Nous ne sommes pas en France, en Angleterre cette sorte de mentalité est très arriérée, elle est très capitaliste, elle est très américaine. C'est pas facile dans les circonstances. L'employé n'a jamais eu aucun droit à rien, il est un esclave absolu du système. À moi seul je ne pourrai jamais changer cet état de fait, mais je vais certes essayer.

N'ai-je pas autre chose à dire ce soir ? J'étais tant motivé, à changer tout un monde, ou au moins à créer une littérature éternelle. À ajouter à cette littérature éternelle, parce qu'elle est déjà écrite, mais ce n'est jamais assez, sans cesse il faut se renouveler, et tout refaire, recréer ce monde. Jamais je ne pourrai simplement mourir. Et alors tout serait tellement plus simple. De toute manière, ce monde n'a pas besoin de moi, et je n'ai pas besoin de ce monde. I might as well just go to bed.

30 Juillet 2009

Pratiquement quatre mois depuis ma dernière entrée. Si quelques fans perdus lisaient ceci, et je sais qu'il en existait quelques-uns, ils ont certainement passé à autre chose depuis. Tant pis. Personne n'a aucune idée comment c'est difficile de survivre, avec un copain complètement mental, qui n'a plus travaillé depuis Octobre, pendant que moi je dois tenter d'écrire quand je peux, comme je peux, à continuer d'être « le jeune homme aux yeux bleus » au travail, dans cette Cour de Justice londonienne, sans aucun jour de congé depuis des lustres, et seulement quatre jours de congé cet été et jusqu'au mois de novembre maintenant, je suis près d'exploser. Vraiment, ça va exploser, car je n'en peux plus. Tous les albums d'Indochine du monde ne peuvent plus me contenir, m'aider à « venting all my anger, my frustrations, everything ».

Et je n'ai certainement pas arrêté d'écrire, tous ces articles anglophones qui font partie de « Destructivism », et ce dernier livre de poésie en anglais appelé « At Another Level » aussi publié sur « Poets for Human Rights ». Je sais bien que cela ne conduit nulle part, en tant qu'auteur, bien que je sois maintenant reconnu dans le monde anglophone sur les sites de nouvelles progressistes, mais ça, je m'en fous.

En fait, d'une carrière littéraire quelconque, à l'heure actuelle, est le dernier de mes soucis. Mais la créativité est encore là, et l'intelligence, et le génie. Tant que je le pense, ça doit être vrai, même si je ne serai toujours que le seul juge, et encore, je sais reconnaître quand j'écris de la merde. Le début de « At Another Level », c'était vraiment décourageant. Mais maintenant, ce sera sans doute mon meilleur livre de poèmes anglophones. Et sans doute « Destructivism » deviendra aussi le seul livre pour lequel un jour je serai reconnu.

Pas vraiment, parce que j'ai en tête quelque chose de bien plus révolutionnaire. Je dois comme Sir Arthur Conan Doyle créer mon Sherlock Holmes, je dois comme Agatha Christie créer mon Hercule Poirot et ma Miss Marple. Et ça c'est ma Anna Maria, mon dernier roman. Et je me dis, je dois maintenant écrire le deuxième tome. Mais j'ai également en tête que je dois

transposer ma poésie en musique, et maintenant je contemple l'idée d'acheter un synthétiseur « Roland » et tenter de voir ce que je puis en faire.

Apprendre à partir de zéro, comme Dépêche Mode et Indochine à leurs débuts. Et espérer qu'avec les années, et l'endurance, j'en viendrai à faire quelque chose de potable. Les standards sont beaucoup plus élevés aujourd'hui qu'ils ne l'étaient alors, mais peu importe. J'aimerais dire que la technologie aujourd'hui est plus sophistiquée, mais ce n'est peut-être pas vrai. La grande révolution technologique pour la musique, c'était la fin des années 70 et le début des années 80, plus rien n'est survenu depuis. On pensait que les ordinateurs alors éventuellement allaient composer de la musique et écrire des livres par eux-mêmes, malheureusement, ou heureusement, c'est loin d'être le cas, le génie et le savoir-faire sont encore requis.

Et moi j'en suis déjà à bout ! J't'a boutte ! Comme on dit au Québec. J'm'en vas parquer mon char ! Comme on dit au Québec. Comme un « conseil » m'a dernièrement lancé à Londres, en apprenant que j'étais québécois. Je n'avais pas entendu cette expression depuis 16 ans. Ils me demandent toujours d'où je viens, je leur donne toujours trois chances. C'est maintenant que je suis de la France, de la Belgique, ou du Luxembourg. Ils pensent rarement à la Suisse, ils oublient toujours le Québec. Quelle surprise, lorsqu'ils apprennent que je suis un Américain. Une telle anomalie. Un Américain avec un tel accent français, alors que je suis si fier de mon accent britannique. À Los Angeles, ils ont tous cru que j'étais un Anglais, malgré l'accent français.

La vérité est que je n'ai plus l'intention de retourner au Québec. Ça fait déjà dix ans depuis ma dernière visite, et maintenant je pense que de ne plus jamais y retourner est une idée séduisante. Je n'ai l'intention que de retourner à Toronto et l'Ouest Canadien. Jamais au Québec. Ça ne me semble plus me tracasser de ne plus revoir ma famille avant leur mort. Je vais éventuellement déménager seul quelque part en un endroit isolé de l'Angleterre, et je vais éventuellement demander ma citoyenneté britannique, et alors, je vais emménager dans le sud de la France où j'ai l'intention de mourir, et de mourir vite, parce que je n'en peux plus de cette existence, ça me tue. Une vie tellement stressée, jamais le temps de faire quoi que ce soit, de respirer, de voir l'été passer. Et vraiment, ça me fait drôlement chier. Ça me fait chier dur. J't'écœuré.

Et pourtant, au travail, c'est maintenant idyllique, malgré le stress et l'enfer. C'est idyllique parce que finalement, après presque trois ans à la Cour, on reconnaît ma valeur et mon dur labeur. Tous ces monstres sont maintenant à mes pieds, ils sont gentils, ils me traitent comme un être humain, je suis indispensable à cette Cour. La vie devrait être belle, mais ce n'est jamais aussi parfait, cette existence. Quand on travaille comme un malade, que nous avons appris à être l'employé exemplaire qui fait trois fois plus que n'importe qui, tout en étant l'être le plus soumis du monde entier, éventuellement ça va exploser.

Ce qui m'a surtout aidé, est que je suis devenu le « IT Systems Manager », et que dans cette Cour, je suis le seul qui soit technologiquement « minded ». Je ne suis pas en train d'essayer de vous aliéner avec tout cet anglais, j'ai simplement oublié tout mon français, après 16 ans à vivre en anglais à Londres et à Los Angeles. J'en suis maintenant au point où je puis jouer avec la langue anglaise dans mes écrits, afin d'établir plusieurs interprétations, plusieurs signifiants. J'en suis au point de tenter de traduire Roland Barthes en anglais, pour que ces anglais ne comprennent rien de ce que je fais. Mais Roland Barthes en anglais, ça fait vraiment pitié. Et les analystes littéraires anglophones, ils sont « clueless ». Ils n'ont aucune idée de l'étendue de certains écrits, quelle ampleur ça peut prendre.

De toute manière, ça a été mon erreur en français. Parce que finalement le lecteur moyen, tout comme l'analyste littéraire francophone, sont tout à fait aveugles face à de tels écrits, à moins d'être pointé dans la bonne direction. Et ce n'est pas à l'auteur de leur montrer la voie. Might as well be direct and for the masses. Direct et pour les masses. Monsieur tout le monde va me comprendre, il

va m'entendre. J'ai reçu des messages de chacun des États américains, monsieur tout le monde m'a entendu. Mais c'était juste une phase de ma vie, elle se termine déjà, et déjà je me vois évoluer dans tous les sens.

La prochaine phase, j'espère, la musique, même si je dois tout apprendre, même si je dois tout faire moi-même. I can do it, I can do anything! Just watch me go. It is not like if I cared about anything, is it? Je ne m'en vais pas faire du Julie Masse, si ce nom means anything to you. Son mari peut-être, Corey Hartz. Also long dead. But what a couple that was, a couple that could still be, if they wanted to, redevenir signifiant.

J'ai de la misère à comprendre comment le génie artistique peut mourir, ou se perdre avec les années. Dans ma tête, avec moi, on ne peut que devenir meilleur avec le temps. On ne produit pas quelque chose de génial sans jamais être capable de répéter un tel génie ensuite. Sauf avec la drogue, parce qu'alors un jour il faut arrêter la drogue, sinon on meurt. Et sans drogue, on n'arrive à rien. C'est un grand avantage lorsque, comme dans mon cas, le génie provient de l'alcool plutôt que la drogue.

Je ne devrai pas arrêter de boire de l'alcool, alors que je devrais certes arrêter éventuellement de prendre de la drogue. Si je ne laisse pas l'alcool devenir un problème dans mon existence, je suis sauf. Oh certes, l'alcool a fait de moi un auteur délinquant, un auteur extrême, et parfois souvent ça me tue. Mais personne n'en mourra, certainement pas moi, sinon de honte. C'est pas facile. Ça n'aide pas que dans mon cas ça part aussitôt l'écriture terminée. Ça ne va pas en jachère pendant des mois dans l'attente d'une sortie et d'un succès commercial. Pas en ce moment dans tous les cas, c'est sur l'Internet aussitôt.

En vérité, je ne sais plus trop où j'en suis. À tous les niveaux. Ma vie sociale, ma vie au travail, ma vie en tant qu'auteur indéfinissable, en tant qu'être humain de ce monde. Heureusement rien de tout ça n'a beaucoup d'importance pour moi, pour ma survie immédiate, pour donner une raison à mon existence. Vivre au jour le jour, survivre, occupe tout mon temps. Et je ne puis survivre que parce que déjà j'ai tant écrit, que parce que déjà je pense avoir accompli quelque chose de significatif. Autrement, mon Dieu, je serais déjà mort. Oh oui, je me serais déjà suicidé. Alors heureusement que le monde de l'édition et un quelconque succès commercial sont devenus avec le temps secondaires pour les auteurs. Sinon, je me demande où nous en serions, où j'en serais.

Quelle idée de génie j'ai eue que d'écrire des articles anglophones à grande portée, vraiment ça ma revigoré. Je suis lu, je me suis établi dans ce créneau au moins. C'est maintenant tout oublié sans doute, mais peu importe, mais ça continue, j'écris encore ces articles à grande portée. Dans le feu de l'action, l'instant d'un moment, ça en vaut la peine, ça a un impact. Ça me donne une raison d'exister, une raison d'écrire. Après tout, c'est là l'important.

Et j'en suis fier, je puis en être encore plus fier que si j'étais maintenant Michel Tremblay. Parce que j'ai l'impression de faire une différence ce monde, j'aide à le rendre meilleur (j'espère en tout cas). Je ne suis pas certain si je serais aussi fier aujourd'hui, d'être reconnu pour tout ce que Michel Tremblay a écrit. Je pense que je me serais déjà suicidé, de honte. Je préfère et de loin ma propre carrière chaotique d'écrivain.

J'ai certainement écrit des choses plus songées que Michel Tremblay, un peu plus philosophiques, et je suis loin d'être mort. Que vont m'apporter les prochaines décennies ? Michel Tremblay is already dead, if not, he certainly ought to be. You can quote me on that.

Ai-je déjà dit quelque part que Michel Tremblay était mon père ? Et que vaut un fils, la relève littéraire, si ce fils demeure incapable de dépasser son père ? Je vais éventuellement faire disparaître le nom de mon père du monde littéraire, dans le monde anglophone du moins, et dans ce monde, c'est pratiquement déjà accompli. Fuck my dad ! I couldn't care less ! I don't give a shit about my dad ! That is why, I have no wish to ever return to Québec one day.

Je vais mourir en France sans jamais revoir ma patrie, et ça me rempli de joie. Bien sûr, tout cela n'est pas vrai, quelques Freudiens cependant seront nécessaires pour comprendre cette névrose. Je n'ai pas l'intention de vous aider dans cette mission. Et pourtant, j'adore tout ce qui touche la psychanalyse. It helps me a great deal in everything I write. Shush ! No one needs to know just yet. Let them think I am brainless as an author, for now. On dit toujours plus que ce l'on écrit, dans mon cas anyway.

L'analyse littéraire psychanalytique, ça a été mes cours littéraires universitaires les plus intéressants. Peut-être dû à ces deux professeurs de l'Université d'Ottawa qui m'ont vraiment marqué. Impossible de me souvenir leurs noms. Ils étaient meilleurs, et de loin, que tous ces pseudo-profs de la Sorbonne que j'ai eu la malchance d'avoir voilà 16 ans. Je n'ai pas grand-chose à dire de mes études à la Sorbonne, mais je garde de magnifiques souvenirs des mes études littéraires à l'Université d'Ottawa, malgré l'enfer d'alors.

Sans doute ils vous diront et confirmeront comment récalcitrant j'étais en tant qu'étudiant. Je n'ai pas besoin d'élaborer là-dessus, c'est déjà tout publié à Paris dans « Un Québécois à Paris » et « L'Attente de Paris ». Deux éditeurs différents, sans compte d'auteur. Mais ça n'a pas tellement d'importance, ça n'a vendu que quelques milliers d'exemplaires. Et pourtant ! C'est déjà plus que la majorité des livres d'auteurs québécois publiés au Québec, même pour leurs best-sellers. Ils comptent par centaines (imaginez !), au moins je compte par milliers, même en français.

Mais ce n'est rien, et ce ne sera jamais rien, comparé à ce que j'ai l'intention de devenir en tant qu'auteur qui écrit maintenant en anglais. Comme Céline Dion disait avant tout son succès anglophone : « We're going to the top! ». I am going to the top, and I certainly will one way or another. You have no idea, not yet, it will become clearer eventually. I am not about to give up. And I will not need to compromise to reach the top. I will reach it writing exactly what I feel the need to write. Nothing needs be commercial in order to reach the top, you only need to remain true to yourself.

N'y aurait-il pas moyen de rétablir la langue française en tant que langue première dans le monde entier, comme avant les années 70 ? Parce que j'aimerais écrire en français plutôt qu'en anglais, ou en chinois. Mais en ce moment je ne vois pas comment ça pourrait m'aider. La langue française se meurt, elle est devenue insignifiante. Doit-on l'imposer au monde entier ? Les aider à oublier la langue anglaise ? Est-ce que ça va aussi devenir ma mission ? Je me demande. Une littérature ne peut être qu'imposée sur ce monde. Sans le pouvoir d'imposer une littérature sur le monde, cette littérature est déjà morte. La littérature française dans le monde est mourante. If you cannot help it, don't tell me in which language I should be writing in.

Vous savez quoi, ce dont nous avons besoin ? Un nouveau Général Charles de Gaulle. Un vrai patriote qui s'inquiète davantage pour sa nation que pour sa propre carrière. Son « Vive le Québec Libre » de 1969, trois ans avant ma naissance, mais l'année de naissance de ma sœur, est la phrase magique que tous les « counsel » anglophones dans ma Cour de Justice londonienne me chantent à longueur de journée. (Counsel au pluriel ne prend pas de « s » en anglais, c'est comme pour les poissons. On dit : « Ces counsel sont des imbéciles, comme ces fish sont des imbéciles. On ne dit pas ces counsels sont des imbéciles comme ces fishes sont des imbéciles.) Yes, and I don't give a shit, est ma réponse instantanée. Mais ce n'est pas vrai. Well travelled are these bastards, too much money they make, they know everything. Je vais en écrire un roman un jour. On dirait qu'ils ont tous été au Québec, ces counsel, et ils ont tous compris les vrais enjeux politiques québécois. Mieux que moi il semble.

Je suis le plus mauvais ambassadeur québécois/français à Londres. Parce que moi, voyez-vous, j'adore la Reine d'Angleterre. Elizabeth II. Elle est devenue ma grande amie, en littérature. Parce qu'à l'écrit je suis un membre du Commonwealth, je suis devenu un citoyen britannique, mon seul moyen de

demeurer en Europe. I would not mind dying in England, if somehow it becomes impossible for me to die in France. Je n'ai qu'une seule Reine, et je l'adore, sans doute parce que je suis gai (as my colleague pointed out to me at work last week, my Queen is another one, it is my partner).

Je suis en train de pousser l'ironie à un extrême aussi extrême, que je demeure moi-même incertain de ce que je dis. Il semble évident que tout ceci soit de l'ironie. Mais je dois admettre qu'il vient un temps où je finis par me convaincre moi-même qu'il ne s'agit plus d'ironie, mais bien d'une certaine réalité qui doit éventuellement survenir après tant de frustrations provenant du monde francophone. C'est simple, vraiment, ça dépend de bien des choses. Mais en ce moment, moi, à Londres, je suis chez-moi.

Au Québec je ne veux que me suicider. En France je ne suis qu'un immigrant illégal. Alors moi je suis Britannique, je suis un sujet de ma Reine, qui est aussi la Reine du Canada, mon pays, je suis Canadien avant tout. So fuck you! (Maintenant il est temps d'inviter ces analystes littéraires freudiens psychanalytiques qui pourront tout vous expliquer.)

J'espère que je ne relirai jamais cette entrée, car alors je devrai l'effacer. Une chose est certaine, d'une façon ou d'une autre, un jour je vais prendre ma retraite en France. Et ce sera loin de Paris et de la Gare St-Michel. Mais le parc Montsouris, c'est plus difficile à oublier. Le dix-septième, Denfert-Rochereau, ça a été ma vie un peu trop longtemps.

La rue René Coty à Denfert-Rochereau... c'est aussi ma vie. Aucun québécois ne pourra ou voudra comprendre ça, à tous les niveaux d'interprétations possibles, et certes, ça peut se comprendre à plusieurs niveaux. Let's see if you identify them all. Un indice, Roland, René, Éner, Énée, l'Énéide, le voyage initiatique, René Coty, Pierre Marie Philippe Aristide Denfert-Rochereau. Toute l'histoire de la France est au rendez-vous.

Ces futilités de l'analyse littéraire sont maintenant tellement loin de moi. Je suis aujourd'hui beaucoup plus direct, mais encore, je laisse place à l'interprétation. J'ai déjà tout dit, mais en 400 pages d'un roman ça se perd. En plus, ça ne fait plus très cool. Better be loud and change the world that way. Et pout tout avouer, with a big fucking smile on my face, because I truly do not give a shit.

28 Septembre 2009

Cette entrée devrait vraiment être écrite en anglais. Continuer un de ces blogs, mon dernier anglophone n'est même plus en ligne sur mon site, car ça devenait trop dangereux, j'allais perdre mon emploi. Je deviens trop populaire, ces collègues de travail deviennent trop curieux, ils trouvent sur l'Internet ce que je n'aurais jamais cru qu'ils allaient trouver un jour. Ce n'est plus aussi simple, on me trouve trop facilement ces jours-ci, dans le monde anglophone. Mais ici ce n'est pas mieux, ma famille entière au Québec me trouve instantanément, et comme je n'écris plus rien en français sauf ceci, c'est tout ce qu'ils lisent. Ça devient difficile de parler d'eux.

J'ai trois cents cousins et cousines du côté des Tremblay-Ouellet, et ce n'est pas une exagération, c'est peut-être cinq cents maintenant. Mes grands-parents ont eu seize enfants, ça se multiplie rapidement après cinq générations. Pourtant je n'ai que deux cousins-cousines du côté de ma mère, du côté des Girard-Côté. Les deux autres sont trop jeunes, ils ne sont pas de ma génération. Et le problème est que ma sœur et mon cousin et ma cousine, ont tous réussi dans leur vie. Ils sont remplis d'argent. Et ça fait de moi la faillite de la famille. Ça me fait chier, je devrais déjà à l'heure actuelle être le plus riche de la famille, le plus reconnu. Mais je suis la faillite de la famille ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je me dis bah, quelle importance ? Je serai le plus riche et le plus reconnu avant notre retraite, mais je me demande. Tant de sacrifices pour la littérature,

me conduit à la faillite immédiate et absolue. Si je n'avais jamais rien écrit, jamais rien sacrifié pour la littérature, aujourd'hui je serais certes un millionnaire.

Où sont mes priorités ? L'art ? L'art ne signifie plus rien, n'amène nulle part. Je suis fou. Je ne serai pas un de ces artistes désespérés qui espèrent encore que leur art aboutira vers la liberté absolue de toute une nation. Je pensais davantage à la démocratie en général, plutôt qu'une séparation immédiate du Québec d'avec le Canada.

Oh, moi je ne désire que sauver la planète entière, pas juste le Québec. Désolé. Si ça a tué ma carrière d'écrivain au Québec, ça me réjouit. Parce que j'ai certes un rôle plus important à jouer dans le reste du monde entier.

Qu'est-ce que j'en pense du Québec et de sa séparation ? Je n'en pense rien. J'ai fui ou on m'a fait fuir, voilà bien longtemps, je n'ai pas suivi, je n'en pense rien. Je ne serais pas difficile à convaincre, je pourrais facilement devenir la voix de ma nation, mais pas maintenant. Ma voie est internationale, toutes les nations de ce monde. J'ai trop vu et trop vécu, on ne pourra pas m'enfermer dans un bocal ou un coin de cette planète. Je ne mourrai pas au Québec, ça c'est certain.

Moi je vie au gré de la musique, forte, au maximum, et de l'alcool. Moi je vie dans un autre monde loin de cette réalité. Moi je ne suis pas mon demi-frère qui un jour deviendra Premier Ministre du Québec, je n'ai aucun doute là-dessus. Sans doute vous n'avez jamais entendu son nom : Pierre-Jean-Jacques, je pense. Ou Pierre-Éric, Pierre-Éric Gagné ? Ah non, Claude-Éric Gagné. Il faudra que je demande à mon père la prochaine fois. J'oublie toujours les noms de mon demi-frère et de ma demi-sœur. Aucune idée du nom de ma demi-sœur. Marie ? Louise ? Peut-être. Il ne faut pas trop m'en demander, j'oublie toujours tout. C'est pratiquement de l'ironie.

Je viens de faire une recherche sur Wikipédia sur mon demi-frère, heureusement il n'a pas encore sa page, bien qu'il y apparaisse ici et là sur certaines pages politiques. Je suis encore plus important que lui. Pas pour longtemps, j'en ai bien peur.

Quelle importance. Nous n'évoluons pas dans les mêmes sphères, il n'y a aucune compétition. Alors je serai fier de mon petit-demi-frère, le jour où il aura enfin sa page sur Wikipédia. Premier Ministre du Québec, ou peut-être même alors Président du Québec. Il est fédéraliste, alors Premier Ministre du Canada. Mais je ne doute pas que le jour où il y a aura enfin séparation et création d'un nouveau pays, la Nouvelle-France, il saura sans doute très vite s'adapter. Il sera donc Président de la République Québéco-Française en Amérique, Président de la Nouvelle-France.

Pourquoi il est fédéraliste, comme moi, est un mystère. Je n'en ai aucune idée. Nous avons nos idées politiques et idéologiques établies bien avant que l'on ne se rencontre, au mariage de nos parents. Quelle coïncidence, surtout quand nos parents sont tous souverainistes. Il ne s'agit donc pas d'un lavage de cerveau, nous sommes tous deux indépendants dans nos pensées, nos désirs, nos aspirations.

Non, je ne serais pas difficile à convaincre, je pourrais rapidement devenir un fervent séparatiste. C'est pas comme pour mon demi-frère, lui devrait renier une carrière à se battre contre cette maladie de vouloir sa propre indépendance de notre Reine d'Angleterre, ou plutôt du gouvernement fédéral d'Ottawa.

J'adore ma reine, mais je n'ai aucun respect pour le gouvernement au pouvoir à Ottawa. Je n'ai aucun respect pour le gouvernement au pouvoir en France. Quelques têtes doivent sauter, ça c'est certain. Mais je suis trop loin de tout ça pour prendre position dans ces débats. Donnez-moi juste la tête de Nicolas Sarkozy et de Stephen Harper, et je serai content. Nous n'avons pas besoin de ceux qui ont prouvé être à la solde de George W. Bush, et ses idées d'annihilation du monde entier au profit de leurs propres personnes.

Je ne pense pas grand-chose du présent gouvernement canadien ou français, je dois admettre. Voilà pourquoi je ne serais pas difficile à convaincre,

pour une révolution au Québec comme en France. Il est grand temps que l'on se débarrasse de l'herbe à puces, avant qu'elle ne devienne mortelle. Plus personne en politique ne semble servir le peuple qu'il ou qu'elle est supposé(e) servir. Vous me verrez aux barricades. Mais je n'allais pas parler politique ici ce soir, je ne connais rien de la politique francophone. Je suis devenu un expert sur la politique américaine et britannique, ça oui. Quelle anomalie.

J'espère que mon demi-frère deviendra Premier Ministre du Canada un jour, parce qu'alors je deviendrai son bras droit, je lui dicterai tous ses discours et toute sa politique à venir, l'avenir d'un pays aussi puissant que le Canada est dans le monde, et plus puissant encore il pourrait devenir s'il continuait à parler pour tous les peuples de ce monde, les droits et libertés de l'humain partout dans le monde. Ce n'est pas la France qui est championne en ce domaine, elle a ses propres intérêts commerciaux à défendre. Même mon père ici ne saurait reconnaître son fils, il n'a rien lu de mes articles publiés dans le monde anglophone ces deux dernières années :

<http://www.themarginal.com/destructivism.pdf>

Jamais nul besoin pour moi d'être dans le spot light. Il n'y a que le monde qui compte, il n'y a que les masses, que le droit de l'humain. Et sans moi, mon demi-frère va tout manquer, et jamais il ne pourra passer à l'histoire, et avoir au moins une rue ainsi nommée en son nom, quelque part dans la francophonie, ou un aéroport complet en son nom, comme c'est la mode aujourd'hui.

Seul un homme comme mon demi-frère saurait réussir à devenir Premier Ministre ou Président, pensant à sa carrière et à ses ambitions, mais seul un homme comme moi, qui ne pense qu'au peuple, et qui n'a que faire de ses propres ambitions et titre, saurait gouverner avec succès et changer un monde.

Ainsi, moi et mon frère, saurions devenir le seul gouvernement canadien ou québécois respectable depuis des centaines d'années. Mais moi ou lui seul au pouvoir, serions incomplets. Il serait dangereux, et moi, jamais je n'aurais pu atteindre de tels sommets en premier lieu. Il a une peau très épaisse, la mienne est mince. Il sait prendre l'insulte, moi pas. Il se fout de la critique, moi elle me tue. Nous serions une alliance parfaite. Je devrais en parler avec lui un jour.

Mais je n'ai pas l'intention de quitter l'Angleterre, alors ce sera du Royaume-Uni que toutes les décisions canadiennes se prendront. Comme dans le bon vieux temps. J'ai même renié la religion catholique, c'est donc permis pour moi de prendre part au pouvoir au Canada. Avant ce n'était pas la même chose, lavé du cerveau signifiait aucun avenir. Je serai Mormon, Protestant, Juif ou Musulman s'il le faut. Je vais parler pour le monde entier, jamais juste pour mon pays ou ma patrie.

Je n'ai pas de pays, je n'ai pas de patrie, j'appartiens au monde entier, je suis le monde entier, et c'est le monde entier que je vais sauver de sa misère éternelle. Ça, ce serait moi au pouvoir. Je ne serais pas très populaire, je n'arriverais jamais au pouvoir, parce que pour arriver au pouvoir, il faut d'autres motivations, plus personnelles.

Avec mon frère, peut-être je saurai faire une différence en ce monde. Et ne vous inquiétez pas, je saurai contrôler mon frère. Comme tous les politiciens ambitieux de ce monde, qui finalement réussissent, il n'est pas très intelligent. Juste suffisamment intelligent pour arriver au sommet, et alors, que faire, sinon faire appel à ceux qui savent tout et qui savent mieux faire ?

Cher père, ne laisse pas ma demi-mère lire ceci ! Ça la tuerait. Mais je m'en fous si son fils lit ceci. Peut-être alors comprendra-t-il quelque chose à propos de ce monde dans lequel on vit, et ce qui doit être fait pour le sauver, ce monde. Je suis certain qu'il n'a aucune idée. Il va désespérément avoir besoin de moi dans sa carrière politique éventuellement, s'il désire réussir, ou passer à l'histoire.

Je sais ce que le peuple veut entendre, parce que c'est ce que je veux entendre, et je ne suis pas un politicien, aucune ambition politique. Tu vois la différence? Mon cœur est pur, il n'a qu'un seul désir, amoindrir la souffrance du peuple, avant tout contre l'idiotie du monde politique qui jamais ne saurait comprendre les maux du peuple, trop centrés ils sont envers l'aveuglement de leur propre ambitions personnelles.

Je l'ai toujours dit, le seul Premier Ministre ou Président que cette nation a besoin, est ma grand-mère, qui jamais n'a eu aucune ambition politique, et qui pourtant, a toujours su exactement quoi faire pour assurer la survie de toute sa portée de seize enfants, qui sont maintenant, quoi, 500 ou 700 citoyens de cette nation? Encore 300 ans, ce sera un million. Ils seront tous comme moi, né avec une conscience pour sauvegarder l'humanité entière.

Avoir un idéaliste plutôt qu'un fils, un homme qui pense d'abord à autrui plutôt qu'à ses propres ambitions personnelles. Un fils prêt à mourir s'il savait qu'il pourrait alors sauver toute une nation ou même un seul être humain. Oui, c'est ça ton fils, cher père. Moi j'en serais fier.

Je n'aurai jamais de fils, ou de fille, cela importe peu. Si l'on ne peut pas être fier de soi-même en ce monde, et espère plutôt être fier de sa descendance, c'est un signe certain que l'on a tout manqué de notre existence et du potentiel qui sommeille en chacun de nous.

Je ne puis espérer que mes enfants feront ce que j'ai toujours souhaité faire, je dois le faire moi-même avant ma mort. Je dois changer ce monde de mon vivant. Et je le ferai, cher père, aucune inquiétude à ce sujet. Ce sera La Révolution, et c'est déjà parti pour une éternité à venir, pour la postérité. C'est ça que je faisais ces deux dernières années, à une échelle mondiale. On peut encore se faire entendre en ce monde.

5 Octobre 2009

Voyez le génie en action ! Qui sera perdu ici. J'aurais pu écrire autre chose, j'aurais dû écrire autre chose ce soir.

C'est mon père qui m'a ordonné d'écrire ici en français au moins une fois par mois, voilà moins d'une semaine. Ce qui explique ma dernière entrée tout à fait hors-contexte. Elle n'a été écrite que pour lui. Ce même père qui m'a annoncé que mon entrée du 30 Juillet lui a fait faire quelque chose qu'il n'avait pas fait depuis des années. Contacter ma mère pour lui dire de lire ce que j'avais écrit alors. Une entrée où j'affirmais que si je ne reviendrait plus jamais au Québec, je n'en serais que plus heureux.

Ça n'a pas tellement d'importance, je pense qu'il m'a cru cette fois quand je lui ai dit que tout cela n'était que des mensonges, ce 3615 Ma Vie « being just hype », j'ai écrit plusieurs fois dans cette entrée qu'il fallait faire appel à Freud afin de comprendre ma névrose.

Et je pense que ce soir, il faudra en faire autant. Eh bien que je sache que mon père, et ma mère, et mon grand-père liront ceci, je dois dire, m'enfin, quel écrivain s'arrêterait d'écrire pour ces raisons ? Cette nuit, c'est la nuit des confessions.

Si je m'inquiétais de la réaction de mon demi-frère après la dernière entrée, je dois avouer, j'aurai bien d'autres choses qui m'inquiéteront après cette confession de ce soir. Always remain true to oneself, peu importe les conséquences. Il n'y en a jamais de toute manière, des conséquences, quand on écrit en français. Il n'y en a jamais de toute manière, des conséquences, quand nous sommes enfin libres de vivre comme l'on veut, si loin et si indépendant de ceux que l'on aime. Ceux qui pourraient toujours tout arrêter d'une telle existence s'il y avait alors encore dépendance. Oh, je suis toujours pour une indépendance absolue ! Je vais vivre ce que je dois vivre, d'une manière ou d'une autre. Je n'en dirai pas autant pour ma nation.

J'ai rencontré un autre homme, si on peut s'exprimer ainsi. Je dois décider si je vais laisser cet autre homme après 16 ans ensemble. Au travail je dois également prendre une grande décision, continuer à travailler avec les juges en tant que greffier, ou retourner au List Office dans la gueule du loup, en tant qu'assistant de la bitch qui m'a plusieurs fois donné la tentation de un, la tuer avec un bazooka (elle est très grosse), ou de deux, me suicider. Plusieurs choix, mais bien sûr il existe d'autres options, si j'avais l'argent, ou si j'avais le courage de les prendre, ces options. L'indépendance a toujours un prix à payer.

J'ai été suffisamment stoïque dans mes relations avec autrui, que c'est peut-être le temps que ça change. J'aurai 37 ans dans dix jours. Et je ne suis plus aussi beau que j'étais jadis. Un temps où j'entrais dans n'importe quel club d'Ottawa, New York ou Paris, et tout le monde se retournait pour me regarder entrer. Alors je n'avais aucun intérêt en personne, le flirtage était tout ce que cela allait devenir. Aujourd'hui c'est différent. Mais pas vraiment. Je n'aurais qu'à perdre du poids, et voilà, j'en serais au même point, avec ma baby face, même à 40 ans je saurais être la chose la plus cute de tout un club rempli à craquer, avec au moins 2000 personnes.

Un grand merci à mes parents, ou à l'évolution de l'humain. The development of the perfect human being, the Superman of Hitler ! Je blague à moitié, bien qu'il y ait de la vérité dans tout ça, à quelque part. Bien que je ne sois ni blond, ni grand, sans yeux bleus. Mes yeux sont si noirs, personne ne saurait dire si je prends de la drogue dure. Peu importe quand nous sommes déjà loin dans notre névrose.

Mais je n'ai plus aucun intérêt à toutes ces choses. Le sexe m'est devenu bien secondaire avec le temps, et il était temps, qui veut vraiment laisser toutes ces choses guider une existence entière ?

Il n'existe qu'une chose qui m'importe vraiment dans cette existence, c'est de pouvoir écrire non-stop. Écrire implique aussi cette chance extraordinaire de pouvoir lire ce que les autres ont écrit, je n'ai jamais eu cette chance, je n'ai jamais eu le temps de lire les écrits d'autrui. Et aussi cette chance de penser, de réfléchir, et enfin pouvoir écrire le produit d'une telle réaction chimique. Une réaction qui pourrait sincèrement changer ce monde. J'ai une mission à accomplir, car je suis né avec cette maladie d'écrire quelque chose de signifiant qui changera ce monde, et je vais certes accomplir cette mission, d'une manière ou d'une autre,

Et quand je reviens sur terre, et que je considère mes options, en regard de cette mission, je me rends compte que ce n'est pas encore aujourd'hui qu'une telle mission sera remplie, ou accomplie. J'en suis encore à tenter de survivre pour l'argent qui me permettra de payer mes factures, pour ma survie immédiate. J'en suis encore à travailler comme un malade afin d'assurer ma survie, comme ça a toujours été le cas, même durant mes études.

Et je dis, j'ai écrit énormément durant ce temps, mais je n'ai jamais eu le temps ou la chance d'écrire ce que j'aurais vraiment dû écrire. Je n'ai encore jamais rien écrit d'aussi signifiant, que j'aurais dû et pu écrire, que j'ai l'impression d'avoir le potentiel de pouvoir écrire. Me libérer des réalités de cette existence, me libérer d'autrui et leurs problèmes, est quelque chose que je n'ai pas encore réussi à accomplir. Et s'il me faut éliminer cette humanité entière pour ce faire, je le ferai. Total independence, is my only regard. Pretty inflammatory, je l'ai dit, la nuit des confessions. Je n'ai qu'un seul objectif, celui d'écrire ad nauseam.

Ce que j'ai besoin, est de pouvoir prendre quelques années sabbatiques, afin de lire, de penser et d'écrire. Et alors je saurai changer ce monde, le transformer entièrement. Il importe peu alors que j'écrive en français ou en anglais, très peu. Mais j'ai cette impression que je n'aurai jamais cette chance, que je vais crever avant même que mes parents ne meurent, et tout ce potentiel qui sommeille en moi mourra avec moi. Et tout ce que j'aurai su faire, avec ces années qui m'ont été accordées depuis, ne sera que du remplissage, que de

l'insignifiant que je me devais d'écrire alors pour justifier cette existence malade qui jamais ne pourra aboutir à quoi que ce soit.

Qu'est-ce qu'il me reste, si je désire vraiment accomplir ma mission et atteindre les sommets de l'histoire ? La prostitution, à un autre niveau. Est-ce que ce nouvel homme, qui pense avoir tombé amoureux de moi, en ces circonstances si bizarres, serait prêt à me faire vivre jusqu'à ce que j'écrive l'histoire de ce monde ?

Avec un salaire de £50,000 par année, je ne crois pas. D'autant plus qu'il a déjà exprimé une peur que je ne puisse être après lui que parce qu'il a un haut salaire. £50,000, un haut salaire ? Cet homme rêve en couleur ! Je ne suis avec lui que parce que j'ai cette impression morbide qu'il me faille partager cette existence avec un autre, sinon je deviens fou. Mais je me demande maintenant, le seul moyen d'accomplir ma mission d'écrivain, est vraiment de vivre seul jusqu'à la fin de mes jours. Suffit de trouver le moyen d'avoir suffisamment d'argent pour que cela se fasse, écrire à plein temps, des choses qui ne sont pas commerciales, mais qui certes changeront ce monde avec le temps. Je n'ai besoin de personne pour atteindre mes propres sommets ! Something I learned very early on.

Et qu'est-ce que tout cela signifie vraiment, quand je pense à mon dilemme actuel au travail. De passer de greffier à travailler avec les Juges, ou retourner dans le List Office et d'être l'assistant de la grosse femme d'à côté qui m'a rendu l'existence si infernale ces derniers trois ans, mais qui pourtant aujourd'hui semble comprendre mon potentiel et mon savoir-faire, mais qui pourrait si rapidement se retourner contre moi ?

Enfin, je pense, je n'ai aucune décision à prendre pour l'instant. Ni au travail, ni dans ma vie intime. Oui, je suis maintenant greffier, et ça me tue. Oui, je vois maintenant un autre homme chaque vendredi, à l'insu de mon chum que j'ai depuis seize ans.

Oui, je considère des décisions radicales, de déménager le plus au nord de l'Écosse seul, ou alors, préférablement, dans le Devonshire à Torquay, où notre chère Agatha Christie a écrit autant de romans qui l'ont rendu si célèbre. Il n'y a que la Bible qui vend plus qu'elle, mais cette Bible, c'est une vente forcée, tous sont obligés de l'acheter. Alors cette Bible, elle ne compte pas, rentrez-vous-la dans le cul cette Bible. Quelle Bible de toute manière ? Quelle version vend plus qu'Agatha Christie ? Toutes les versions incluses ou juste une version miraculeuse ?

Vivre à Torquay pourrait bien faire de moi l'auteur le plus vendu au monde, au-delà même de la Bible. Je suis tellement versatile, ça peut entrer, et ça peut sortir. Je peux entrer, et sortir. Partout dans le monde, au-delà toutes ces idées téméraires, les téméraires, une idée ancienne. D'où me vient-elle ? Ottawa ?

C'est mon site sur l'Internet, ça a presque été Les Téméraires. J'ai longuement regretté l'Anarchiste Couronné, et Le Marginal, mais quand je pense aux téméraires, je vois que j'avais alors de la vision. Les Téméraires seraient déjà morts, un nom tellement déjà défunt. Passé date. Mais pas l'Anarchiste Couronné, pas le Marginal. Ce qui me fait souvenir, je dois éliminer le contenu du Marginal, et y copier le contenu de l'Anarchiste Couronné. Ma dualité, ma double personnalité. J'en ai plusieurs, des personnalités, en tant qu'écrivain menteur.

Quelles sont mes aspirations avec ce nouvel amour de ma vie ? Premièrement, je ne suis pas en amour. Il pourrait facilement assurer ma survie alors que je n'aurais plus besoin de travailler à la Cour. Je pourrais alors écrire à temps plein, jusqu'à ce que ça débouche, dans tous les domaines. Je suis très versatile, à écrire trois livres différents en même temps chaque année, alors que je n'ai pas le temps d'écrire, à travailler à temps plein. Qu'est-ce que ce serait d'écrire à temps plein sans emploi en parallèle ?

Il n'a pas encore accepté cette idée, de payer pour ma survie. Il n'aura sans doute pas la chance, je n'accepterai pas d'être dépendant de qui que ce soit.

À moins d'être certain d'atteindre les sommets peu après, et de repayer au double ou au triple. Je ne puis rien garantir pour l'instant, en tant qu'écrivain je me cherche encore, jamais eu la chance de me trouver, et d'écrire sans fin pour l'éternité.

La meilleure option est de trouver suffisamment d'argent pour déménager au Devonshire ou Wales, de trouver de l'emploi, et encore une fois écrire en parallèle d'une existence infernale. Espérer qu'à travers un tel enfer une œuvre éternelle naîtra, qui sera reconnue, et me permettra d'atteindre ces sommets littéraires, des sommets.

J'ai ce potentiel en moi, mais si on ne me donne pas cette chance d'écrire à plein temps, je vous dis, ça n'aboutira jamais. Et si jamais toute cette merde atteint tout de même des sommets, je vous dis, ce ne sera rien comparé à tout ce que j'aurais pu écrire.

Je vais mourir avant d'atteindre ma retraite, jamais je n'aurai cette chance d'écrire ce que je devais écrire, ce qui aurait pu changer ce monde. Ça me tue, mais en même temps je dois l'accepter. Je dois tenter d'accomplir cette destinée d'une manière ou d'une autre.

C'est pourquoi je pense à vivre seul en Écosse ou au Devon. Certainement, si je dois travailler pour survivre, ces endroits devraient être moins stressants que le centre de Londres ? J'aurai alors la chance d'écrire quelques pages de plus. Mais de comprendre l'humanité et sa place dans l'univers ? La physique théorique qui gouverne ce monde ? Non. À ma retraite seulement, si je ne meurs pas avant de l'atteindre.

De toute manière, qu'est-ce que je lirais si j'avais le temps ? Des philosophies ésotériques. Et Dieu seul sait ce que j'écrirais par conséquent, et si vraiment ça changerait le monde. Peut-être vaut-il mieux que je meure maintenant, avant que ça ne devienne trop compliqué à comprendre.

À partir d'ici, je n'ai plus l'intention que l'on me comprenne. Je n'ai plus l'intention d'écrire un livre à succès. J'ai juste l'intention de comprendre le monde dans lequel on vit, et de transférer cette compréhension. Et il n'est pas exclu que ces philosophies ésotériques, finalement, n'aient rien à offrir, et alors, tout viendra de moi, de ce que j'aurai compris de ce monde. Et du point de vue de la physique théorique, au moins, je suis déjà en avance sur mon temps. Lisez mon dernier article à grande envergure, déjà publié partout sur le web indépendant anglophone :

Revolutionary New Physics (Nouvelle Physique Révolutionnaire) :

<http://www.opednews.com/articles/Revolutionary-new-physics-by-Roland-Michel-Trem-090917-858.html>

Non, ce n'est pas encore le temps pour moi de mourir, il y a encore beaucoup à faire, en ce monde. Car ce monde, je vais le changer.

13 Octobre 2009

Je viens de passer la soirée à faire une recherche sous mon nom sur Google, et à lire certains de mes articles publiés dernièrement. Au point où je me demande, est-ce tout ce que je suis, tout ce que je suis devenu, ce que l'on peut trouver sur Google sous mon nom ? Un nom si unique, on ne trouve rien d'autre que moi dans une telle recherche. Ce qui m'a toujours inquiété au travail, on peut me trouver si facilement, et pourtant, il me semble, on ne me trouve jamais. C'est global, mondial.

Je vais vous dire où j'en suis. C'est jamais assez. Je me disais ce matin, je n'ai plus besoin d'écrire, et ce soir je me dis, tout est à recommencer jusqu'à ce que ça débouche en grand dans le monde entier. Alors quoi, un autre roman à la Agatha Christie ? Only luck could turn such un autre roman into a commercial

success. Pourtant, j'ai treize jours de congé en novembre, et je me dis, voilà ma chance enfin d'écrire, je dois écrire un roman entier en treize jours.

Est-ce que je peux, est-ce ce que je dois le faire ? Mon dernier roman, Anna Maria, n'a jamais été nulle part, un autre de plus dans la même veine est impensable. Vrai, Anna Maria n'a été nulle part parce que je ne l'ai envoyé nulle part, je n'ai pas le temps de me promouvoir, je n'ai que le temps d'écrire. Ainsi, ce n'est pas peine perdu d'écrire davantage, pour la postérité, pour l'éternité. Je dois écrire un nouveau roman, en treize jours.

Pas de problème, je suis tellement prolifique, je suis certain de pouvoir prouver en treize jours de congé, que je puis écrire un roman complet, d'au moins 800 pages d'un fichier Microsoft Reader LIT, tout ce qu'Agatha Christie a toujours fait, afin de devenir l'écrivaine la plus lue au monde.

Did not even have the chance, même pas eu le temps, de penser un tel roman, ce que ce best-seller of all time sera about, je ressens juste le besoin de l'écrire, en treize jours. C'est un challenge que je me suis lancé, j'ai encore quelques jours pour y penser, pour l'accepter, et écrire un roman complet, en anglais, en treize jours, qui ira révolutionner le monde entier.

No small challenge, mais c'est qu'il me reste, car déjà au travail ils sont en train de se battre pour que je ne puisse pas prendre ces jours de congé, ces seuls jours que j'ai été capable de négocier en hiver, même à Londres, alors que les feuilles dans les arbres sont déjà toutes mortes et ramassées, et à la poubelle. Un temps si déprimant, même si ce n'est rien comparé au Québec. Il ne neige jamais à Londres, et pourtant la neige m'inspire tant.

Je ne sais pas. Treize jours de congé, je dois écrire un roman complet, mais lequel ? Que dois-je écrire, du passé ou du nouveau ? En français ou en anglais ? En anglais, ça c'est certain. Basé sur l'univers d'Anna Maria, ou tout autre chose ? Un roman policier ou de la science fiction ? Un roman tout court ? Treize jours pour écrire un roman complet, je dois rapidement me décider, planifier, créer quelque chose de durable, de signifiant.

Cette entreprise est rendue beaucoup plus difficile par le fait que mon partenaire ne peut plus supporter que je puisse passer une autre minute de mon existence sur l'ordinateur. Et que tant qu'il soit éveillé, je ne puis rien écrire, comme ça été le cas ces quinze dernières années. Je me demande comment alors j'ai pu écrire autant. Durant la nuit, toujours, à grands coups pour mon existence. Tous mes ordinateurs portatifs ont été détruits, je ne puis écrire que dans le salon, et seulement lorsque mon partenaire est endormi, fort souvent lorsque je dois aller au travail le lendemain. Misère !

Je pense que j'ai encore mon premier ordinateur portatif dans l'appartement, Twinhead avec Windows 3.1, en noir et blanc qui date de 1993. Peut-être puis-je écrire un roman complet en treize jours sur une telle machine passée date ? Dans la chambre à coucher ? N'importe où à travers Londres, Richmond Park, Osterley Park, Westminster, whatever, n'est plus possible, les cinq ordinateurs portatifs que j'ai achetés depuis ont tous été annihilés, la plupart après avoir renversé un verre d'alcool sur le clavier. Irréparables.

Pourtant, I need to write a whole roman en treize jours en novembre, ou ma vie en temps qu'écrivain est terminée. Jamais plus je n'aurais le temps ou la chance d'écrire quoi que ce soit d'autres. Trop busy working my ass off à être un greffier insignifiant dans une cour de justice criminelle de Londres.

Treize jours pour écrire un roman complet... en français ou en anglais ? Un roman policier ou de science fiction ? Ou un roman out of it all, à propos de n'importe quoi ? Aucun doute, je puis écrire un roman complet en treize jours, reste juste à définir la langue et le sujet, le genre.

Mon Dieu ! En treize jours je puis changer mon existence à jamais, écrire quelque chose de durable et d'éternel, parce que je n'ai plus le choix, c'est en treize jours que tout peut se faire et tout doit se faire. Je dois choisir judicieusement, c'est le risque de toute une vie, ce qui pourrait changer ma vie à

jamais. Alors quoi, comment, et dans quelle langue ? Treize jours... pour changer l'humanité à jamais, ou au moins, mon existence.

Oh ! Did André Gide ever suffered such extremes quand il écrivait un de ses livres ? Certainement pas, alors qu'il avait tant de loisirs et d'argent pour financer la naissance des Éditions Gallimard, dans le seul but de publier ses propres œuvres dans l'anonymat. Et voilà comment l'on devient un Grand Écrivain Français de l'Académie Française.

Que reste-t-il de la grande littérature française dans le monde, maintenant que le français est devenu une langue secondaire au même titre que l'italien ou l'espagnol ? Même la littérature allemande semble plus durable aujourd'hui, grâce à la philosophie. C'était une illusion, c'était une littérature imposée, la littérature française a toujours été une littérature insignifiante. Ça n'avait même pas besoin d'être politique pour être signifiant, ça se devait juste d'être intelligent et durable, et même ça a manqué, chez tous nos auteurs. Aucun ne sont vraiment révolutionnaires, aucun ne sont mémorables. Paul Claudel est certainement mort, voilà des dizaines d'années, il n'a jamais eu rien à dire de vraiment signifiant. Je vais vomir, à chaque fois que j'entendrai son nom. Ça me rend malade, malade d'une littérature qui vraiment en vaudrait la peine, la peine d'exister. Rabelais ? Peut-être.

Je sais exactement le roman que je devrais écrire en français afin de passer à l'histoire littéraire francophone. J'ai déjà écrit le plan, déjà tenté d'écrire plusieurs introductions, mais je vois maintenant que je n'écrirai jamais ce roman. Certainement pas ce mois prochain, ce mois de novembre si critique à mon avenir littéraire. Simplement parce que ce roman ne sera pas écrit en français, afin de satisfaire un désir avide d'un nationalisme mal placé en ces jours, in this day and age.

Je pense, je peux atteindre un monde entier, et changer un monde entier. Et cela ne peut se faire en français. Mais est-ce que ça peut se faire en un roman anglophone, sans donner l'impression de devenir moraliste ? Quite a challenge. Ou alors, le secret, n'est d'écrire qu'à propos de valeurs humaines premières ? L'amour, l'abandon, le rejet, le bonheur avec un autre ? L'infidélité en amour. Le mariage, le divorce, l'enfer et l'impact sur les enfants ? Yeah ! So d'actualité, c'est commun à tout le monde. Rien de nouveau dans tout ça, depuis que Dieu est enfin mort et enterré quelque part à Ottawa ou à Paris. I am so disconnected, I no longer know who I am, nor do I wish to know, as I do know I am no longer of this world.

J'en ai bien peur, je ne suis ni Français, ni Québécois, ni Canadien. Je suis de ce monde, et je ne puis écrire que par ce monde entier. Non plus ai-je cette chance d'être moraliste dans le monde littéraire, je ne puis même pas produire des arguments pour justifier un monde meilleur. Je ne puis que décrire un monde dans lequel mes personnages existent. Un monde insignifiant qui n'a rien à voir avec le vrai monde où l'on souffre tous.

Mon monde est imaginaire, sans conséquence, aussi bien existant en un monde parallèle au nôtre. Un monde où vous n'existeriez jamais. Un monde où un meurtre quelconque vient d'être commis, et qui deviendra central à mon nouveau roman à écrire, complètement hors de ce monde, préférablement à Torquay au Devon, là où j'étais encore voilà quelques jours.

Eh bien, en voilà une mission à accomplir. Et pourtant, j'ai l'impression que tous ceux que j'ai connus au collège au Québec, ceux avec qui j'ai étudiés, qui étaient si brillants, pourraient faire mieux que moi, à écrire un roman en treize jours, qui ne dira rien de ce qui se passe en ce monde.

Ils étaient tous meilleurs que moi, et pourtant, ils pourraient tous écrire un roman en treize jours. Il demeure que seul moi aujourd'hui se suis lancé un tel challenge, et seul moi l'accomplirai. Oui, tout le monde pourrait le faire, tout le monde peut le faire, mais personne ne le fait, et ne le fera, et c'est pourquoi je le ferai. Et ça va passer à mon histoire au moins, un livre de plus, mon quarantième livre ? Treize jours pour écrire un nouveau roman en anglais, c'est mon objectif

pour novembre. C'est ainsi que l'histoire survient. Je dois m'y mettre, furieusement y penser et l'accomplir, cette destinée.

20 Octobre 2009

Plusieurs choses à dire ce soir. Avant que je n'oublie. Mon chum et l'infidélité, ma poésie révolutionnaire, la révolution en physique théorique, et mon futur de riche et reconnu (rich and famous). Je ne vais pas suivre cet ordre.

Ma Poésie Révolutionnaire

Encore reçu ce soir un message à propos de ma poésie, on me remercie d'avoir écrit une telle poésie capable de changer l'existence de certaines personnes, sinon de l'humanité entière. Je ne vous dirai pas qui ici ce soir, mais c'est quelqu'un d'extrêmement connu, qui fait partie de l'histoire de l'humanité. Intéressant comment à parler de ma propre existence insignifiante, je puis devenir si signifiant. All the way to the assassination of the President John F. Kennedy. J'en ai déjà trop dit. Yee hee, ma poésie certainement reaches out. Qui aurait cru, alors que la poésie est maintenant morte et enterrée. Eh bien, quel impact cette poésie peut avoir en ce monde, quand on sait comment la rendre signifiante et se faire entendre, une révolution entière :

<http://poetsforhumanrights.ning.com/profiles/blog/list?user=13v0ejszixirj>

C'est tout simple, et non je n'ai jamais été du type humble, je suis le plus grand poète que ce monde connaîtra, et j'espère seulement que ce monde s'en rendra compte avant ma mort. Aucun complexe à l'affirmer en français, car rien en français n'est d'importance ou n'a de conséquence. Je ne dirais jamais une telle chose en anglais, ça signifierait ma mort d'écrivain. Oh comme je m'en fous de toute manière. Je suis un mort-née, être un mort-née, ça me définit entièrement.

Ce qui conduit à un autre message que j'ai reçu ce soir à propos d'un poète grec, tout en français, qui me disait autre chose whatever, sur ma poésie. Pas de temps à perdre avec tout ça. Ma réponse :

« Il est fort connu que la poésie ne vend pas et en plus, qu'elle n'intéresse personne sauf l'auteur et peut-être quelques fans invétérés. Il faut savoir s'en balancer et tout de même écrire ce que l'on ressent le besoin d'écrire. Le reste n'a aucune importance. Inutile de se lamenter sur le fait que la poésie n'intéresse personne, il suffit de se concentrer sur l'écriture d'une poésie intéressante et durable. »

J'aurais pu ajouter, inutile d'être un poète si l'on n'a pas l'intention d'être le seul poète au monde, le poète le plus révolutionnaire au monde. Et soudainement je me demandais... oui en anglais j'ai certes été révolutionnaire en poésie, mais en français ? Alors je suis retourné à ma poésie première en français :

<http://www.anarchistecouronne.com/anarchiste.doc>

<http://www.anarchistecouronne.com/anarchiste.pdf>

Et ça m'a surpris. Mon Dieu, je pense, j'étais encore plus extrême à mes débuts qu'à ma fin (ou jusqu'à aujourd'hui). Ça m'a rendu fier. Mon premier livre publié, c'était de la poésie, l'Anarchiste, qui a subséquentement inspiré mes sites littéraires en français comme en anglais. Je pense que c'est encore mon livre le plus vendu entre les six publiés. Et pourtant, c'était juste de la poésie. Je ne regretterais pas d'être seulement connu en tant que poète, parce que j'ai la certitude d'être le plus grand poète au monde, plus grand encore qu'Arthur Rimbaud. J'ai toujours été prétentieux, ça ne va pas changer ce soir. And fuck

you, I don't give a shit about your petty feelings about it. Acceptez-le, je suis le plus grand poète du monde entier, le plus signifiant, même pas juste en français, mais aussi en anglais, c'est-à-dire, le monde entier. Je lance le défi, je suis le plus grand poète du monde. Inutile d'être poète en ce monde, sans être le meilleur au monde, et pouvoir le prouver. No one is my equal.

Tout ça fait partie de ma névrose, le pourquoi le juge devra certainement demandé un rapport psychiatrique sur ma personne. C'est pourtant la seule façon pour moi de fonctionner, de continuer, à écrire de telles sottises sans avenir aucun. La poésie est morte, et pourtant, mon livre le plus populaire dans toute la francophonie, et plus spécialement en Afrique, c'est de la poésie. Je suis au moins un poète ? Un grand poète. Même si j'ai abandonné le français voilà des lustres. Ce que j'écris maintenant en anglais, c'est mieux que ce que j'écrivais en français, tellement mieux, c'est la perfection. Mais je me demande, suis-je aussi extrême que je l'étais en français à mes débuts ? Lisez le tout et dites-le moi :

Destructivism Dark Poetry

<http://www.anarchistecouronne.com/destructivismpoetry.htm>

Book of Songs (Best of my dark poetry, what you can turn into songs!)

<http://www.crownedanarchist.com/bookofsongs.htm>

Los Angeles, California, Where Paradise turns to Hell

<http://www.crownedanarchist.com/losangeles.htm>

Working in Westminster, Intelligence not Required

<http://www.crownedanarchist.com/workinginwestminster.htm>

The Anarchist (published in French in Paris)

<http://www.crownedanarchist.com/anarchist.htm>

The Anarchist II (Out of this World)

<http://www.crownedanarchist.com/anarchist2.htm>

At Another Level

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.htm>

Je n'ai jamais arrêté d'être poète, je pense que je suis poète avant tout. Ce qui est une idée complètement suicidaire en littérature, aucun poète jamais ne devient connu aujourd'hui, ou fait des millions. C'est pas pur besoin que je suis poète, je suis né poète, ça ne peut pas être aidé, je ne puis changer ma nature.

J'en ressens de toute manière une telle satisfaction, quand j'écris et que je me relis, il n'existe rien en ce monde qui puisse m'apporter autant, quand bien même je ne serais que poète que pour moi-même dans mes temps perdus.

Et c'est ainsi que l'on devient le plus grand poète français de tous les temps en ces temps modernes. Être né ainsi, extrême et révolutionnaire, même à ses débuts. Ah, oui, je suis fier de ma poésie. Je sais que personne d'autres n'est mieux que moi en ce domaine. Je me fous de votre sourire et de ce que vous pensez. Lisez alors, tous ces poèmes modernes, toute cette poésie en français comme en anglais. Je n'ai plus aucune humilité, pas en français du moins, parce qu'en français, je m'en fous. Je puis dire ce que je veux, sans conséquence. Mon avenir littéraire en France est mort depuis longtemps, il n'a jamais existé. So now, let's see what I can accomplish in English, darling! Ce que ce site de Poètes pour les Droits Humains peut faire pour un poète extrême.

Mon futur de Riche et Reconnu

Ce n'est pas de ma poésie que je rêve la nuit avant de m'endormir, lorsque je me dis qu'un jour je serai riche et reconnu dans le monde entier, pour peu importe ce que j'aurai écrit. J'admets même que j'ignore ce qui débouchera dans tout ce que j'ai écrit, j'ai tant écrit sur tant de sujets et dans tellement de genres. Ou bien ma poésie deviendra musique populaire, ou alors un de mes livres anglophones politiques sera publié et deviendra un best-seller du New York Times, ou alors un de mes scénarios de films en anglais se vendra pour un million et ouvrira la porte pour plusieurs autres, ou alors on me contactera et on me demandera d'écrire quelque chose basé sur ce que j'ai déjà écrit, et ça vendra des millions.

Peu importe. Parfois, toujours, je rêve qu'un jour, je serai riche à craquer, à écrire quoi que ce soit. C'est un talent comme un autre, et je suis meilleur que plusieurs. Tout mon potentiel n'a même pas encore été touché, car je n'ai jamais encore été payé pour écrire à temps plein, et alors, mon dieu, quelle révolution nous attendrait, ce dont je serais capable.

Alors parfois je rêve d'un futur où je serais riche et reconnu, capable de faire ce que je veux n'importe quand. Voyager à travers le monde et écrire tous les jours, des romans et mon journal, peu importe. Ou acheter une maison au Wales (Pays de Galle ?), ou au Devon. Et enfin ne plus rien faire sauf respirer et écrire. Plus on y pense, plus on pense que ça se produira, plus ça a de chances de se réaliser, un autre livre que je dois terminer :

Changing Your Future

Just wish it, be convinced and it happens: [HTML](#), [DOC](#), [LIT](#), [PDF](#)

<http://www.themarginal.com/changingyourfuture.htm>

La Révolution en Physique Théorique

Vous n'avez peut-être aucune idée de ce qui a été toute mon existence ces dernières années, c'est peut-être ma faute, je n'en parle jamais en français. Je dois écrire rapidement, je dois aller me coucher avant de devenir trop saoul et d'être un zombi demain à la Cour. Je suis obsédé avec l'idée de trouver une théorie universelle du tout, the Theory of Everything in Theoretical Physics.

Ça fait longtemps que je travaille là-dessus, en fait, ça a été ma première page sur mon site Internet en 1994 ou 1995, tout le pourquoi j'étais tant motivé à créer mon site Internet en un temps où personne ne surfait l'Internet :

<http://www.anarchistecouronne.com/relativite.htm>

Aujourd'hui cette idée n'est pas morte, bien au contraire :

<http://www.themarginal.com/finaltheory.htm>

Je suis maintenant devenu celui qui va changer la face de la physique dans le monde entier. Je travaille ardemment à produire un documentaire sur Expansion Theory, la théorie de l'expansion, qui changera le monde entier, et remettra en question Newton, Einstein et la Mécanique Quantique. Plus besoin de mentionner la Théorie des Cordes (String Theory).

Non, non, ça aussi ça fait partie de ma vie, j'ai beaucoup travaillé dans le monde du film et de la télévision à Los Angeles, tout ça ne sort pas de nulle part ce soir. J'ai créé des choses pour la NBC et ITV3 et Channel 4 en Angleterre, et Fox Network, PBS, Discovery Channel aux États-Unis, whatever else :

<http://www.anarchistecouronne.com/workfilmtv.htm>

Encore une fois j'ai toute la prétention du monde de croire que j'ai raison. Aucun complexe à l'admettre en français (tout ce qu'un auteur peut dire en

français, n'a aucune conséquence). Just watch me go, produire ce documentaire révolutionnaire en physique, et tout remettre en question le monde entier de la science. La théorie de la gravité de Newton, morte. La théorie d'Einstein morte. Lisez mon dernier article sur le sujet, si vous savez comprendre l'anglais, plus rien ne peut plus m'arrêter :

Revolutionary New Physics will Change the World
(Nouvelle Physique Théorique Révolutionnaire changera le Monde)
<http://www.opednews.com/articles/Revolutionary-new-physics-by-Roland-Michel-Trem-090917-858.html>

Le titre importe peu, ça a été publié partout sous des titres différents. Cette idée fixe occupe tout mon temps en ce moment. Je discute avec l'auteur de ce livre, le documentaire télévisé que l'on doit écrire ensemble. Je me demande si vous saviez. Je dois écrire un deuxième article, pratiquement une entrée encyclopédique, et ce scénario de film que je vendrai quelque part à Londres dans les mois prochains. C'est ma seule obsession à l'heure actuelle, bizarre qu'il n'existait aucun moyen pour vous de le savoir à moins que je ne l'affirme ici ce soir.

Et oui, mon dernier article publié sur le web news indépendant Américain. Pour cette théorie de l'expansion, en laquelle je crois entièrement, je suis prêt à tout sacrifier, même mon existence. La vie, l'existence, est tellement frivole anyway, tout le monde est toujours prêt à la sacrifier pour n'importe quelle raison, pour n'importe quelle idée. Aussi bien trouver une bonne raison, une révolution entière en physique théorique, me semble être un sacrifice valable, pour une raison de vivre, pour une vie aussi insignifiante que la mienne. Peut-être du jour au lendemain, je la rendrai tellement signifiante, je suis le seul marketing manager de la théorie de l'expansion, la seule théorie du tout en physique que nous ayons. Oh oui, ça va révolutionner tout un monde, le fruit de tant d'années à lire toutes ces théories inutiles de lunatiques, moi seul j'ai trouvé la théorie qui va tout révolutionner, et c'est seulement par moi qu'elle sera reconnue. C'est ma seule mission en ce monde, c'est pourquoi je suis né. Je ne l'ai pas écrite cette théorie. J'ai pensé une théorie similaire, et alors, tout de suite j'ai compris que Mark McCutcheon avait raison, et alors, je suis devenu son porte-parole mondial :

http://www.amazon.com/Final-Theory-Rethinking-Scientific-Legacy/dp/1581126018/ref=sr_1_2?ie=UTF8&s=books&qid=1256078965&sr=8-2

Le livre n'est pas encore traduit en français. Je me suis proposé pour le traduire, mais ce sera peut-être inutile, les droits seront vendus sous peu.

Mon Chum et l'Infidélité

Vous avez sans doute été scandalisé que j'aie pu ainsi être infidèle à mon chum que j'ai depuis les seize dernières années. Eh bien, quand il n'y a plus de sexe dans une relation, on peut sans doute s'attendre qu'une telle chose puisse survenir. Je ne me sens pas coupable, je n'ai aucun sentiment de culpabilité. Ce que je ressens est encore pire.

Mon plus grand problème est que, pendant que je pensais être un être riche et reconnu, je me disais, mon Dieu, je pourrais faire l'amour avec n'importe qui, peu importe si je devrais alors me payer des prostitués. Et alors je me suis demandé, avec qui donc voudrais-je alors faire l'amour ? Eh bien, mon chum avec qui j'ai été depuis seize ans.

Même s'il n'est plus capable de bander, d'avoir une érection, trop de drogues, il demeure que nous couchons encore ensemble, et même s'il n'éjacule

jamais, moi certainement j'éjacule tout le temps. Et vraiment, il est beau et désirable.

Cet autre homme que j'ai rencontré, depuis ces derniers mois, je comprends maintenant que je n'ai éjaculé que quelque fois avec lui. Je pensais qu'avec le temps j'en viendrais à le désirer comme un malade, mais maintenant je me demande. Ainsi, je pense, je vais bientôt terminer cette relation à côté, et continuer avec mon Mark. Et ça ne change rien si soudainement Mark se rend compte d'une telle infidélité, tout simplement je n'aurais qu'à lui dire la vérité.

Personne ne peut rester avec quelqu'un incapable d'avoir une érection. Alors j'ai trouvé un autre non seulement capable d'une érection avec moi nu contre lui, mais en plus, capable d'amour et de tout sacrifier pour moi. Qui ne vit que pour me voir tout sacrifier de mon existence pour se retrouver dans ses bras tous les jours de sa vie. On ne peut pas cracher là-dessus, quand on a 37 ans. À 40 ans, nous sommes déjà morts, personne ne peut encore s'intéresser à soi. En voilà encore un autre qui sait encore tomber en amour avec soi, à l'aube de la mort. Est-ce que ça va encore survenir avant notre mort ? On ne peut pas cracher là-dessus, à moins de ne pas être en amour soi-même ?

Oui, je vais revenir à 100% avec mon chum de toujours. Il est le seul que je désire. Et quand bien même tout ce que j'aurai sera de le voir nu ici et là, et à moitié nu ici et là, à le toucher et à le prendre dans mes bras, alors qu'il me repoussera avec force, de peur que je veuille encore faire l'amour alors qu'il a en tant peur, tant pis. Je vivrai cet enfer. Bref, enfin, je l'admets. Je vivrai cet enfer jusqu'à ce que je rencontre un autre que je désirerai davantage que lui. Il est si beau nu, même presque à 50 ans, je me demande, vais-je rencontrer mieux dans ma vie ?

Merde. Ma seule voie de sortie, hors de cet enfer, est maintenant hors de question. M'enfin, ma stabilité précaire, d'une vie de pauvre, ne sera pas remise en question très prochainement. Je n'ai pas à remettre tout en question demain matin. La routine, la continuité, c'est tellement facile. Alors que mon rêve est de crisser mon camp seul au Devon, à Torquay, et recommencer seul une vie entière d'écrivain, à zéro. Comme si je n'avais jamais existé auparavant, rien écrit auparavant. Commencer à écrire des romans policiers à la Agatha Christie. Je trouverai le moyen de travailler à la maison dans laquelle elle habitait, même en tant qu'esclave. Quels rêves impossibles nous avons tous en ce monde. La différence est que moi, je sais réaliser mes rêves. Car je crée ma propre existence. Il n'existe aucune limite en ce monde, suffit de savoir et d'accepter ce que l'on veut vraiment de cette existence, comme de partir pour Paris, ou Bruxelles, ou Londres, ou New York, ou Toronto, ou Los Angeles, comme je l'ai fait jadis.

Fallait être fou, aujourd'hui ça me fait peur, sans doute j'étais fou dans ma jeunesse, et j'en suis encore à Londres. Peut-être me reste-t-il encore ce goût d'aventure, cette folie qui fait de cette vie, une existence qui vaut la peine d'être vécue.

Faut-il toujours encore être prêt à tout sacrifier pour une littérature de toute une vie ?

Eh bien, je pense, j'en ai peur, mon seul livre de toute une vie est ce seul livre, et cette idée ne m'enchant pas. J'espère qu'un jour on ne me résumera pas juste à ce livre, sans aucun doute mon plus signifiant :

<http://www.themarginal.com/destructivism.pdf>

Ça ne me surprendrait pas qu'il soit un jour publié, après un travail monstrueux d'édition, et qu'il devienne un best-seller. J'y ai certainement consacré tout mon temps ces deux dernières années, et ça a déjà été publié partout dans le monde. On ne peut plus échapper une telle destinée, même si cette destinée, comme vous l'avez lue ici ce soir, n'a rien à voir avec la politique de ce monde. C'est tellement toujours loin de mes pensées.

Je ne pense vraiment et toujours qu'à la liberté absolue, la liberté de partir de par le monde et simplement exister. Peut-être aussi acheter un coin de terre et y construire ma propre maison de mes propres mains, quelque chose que ma génération est incapable d'accomplir à moins d'avoir le soutien financier de la génération précédente, nos parents. Je n'aurai jamais ma propre chambre où je pourrai ronfler à tue tête et réveiller les morts du monde entier, ce ne sera jamais de mes moyens. Quel enfer ! Je dois dormir sur le sofa, avec le zoo de notre appartement. Impossible de dormir avec un perroquet, sept chats, un chien et une vingtaine de tortues avec une lumière étincelante assurant leur survie.

Peut-être devrais-je de toute manière éventuellement trouver ma voie de sortie. Si un auteur ne peut plus écrire, parce que son chum est incapable de comprendre une telle destinée, et panique à la seule idée qu'un ordinateur puisse avoir un bouton pour être ouvert, alors finalement peut-être suis-je destiné à trouver le moyen de finir mes jours seuls.

Je dois admettre que j'ai longtemps pensé, et j'y pense encore, qu'une telle existence en solitaire, la seule existence possible pour un être né avec cette idée fixe d'écrire jusqu'à ce que mort s'ensuive, serait pour moi de déménager dans le nord du Québec où mes parents habitent, pratiquement le pôle nord.

Je ne crains pas l'hiver, si seulement je pouvais trouver une maison isolée de tout un peuple, dans le Parc des Laurentides. Avec des milles sans aucun voisin, ça en vaudrait la peine. Je n'ai pas peur de vivre seul, je n'ai qu'une mission, celle d'écrire jusqu'à ce que je meure.

Il semble qu'il m'importe peu que j'écrive quoi que ce soit de populaire ou qui sera édité à grand tirage. Il importe seulement que je lise, que je pense, et que j'écrive. Il importe seulement que j'écrive pour la postérité, et c'est pourquoi tout ce que j'ai écrit, ou presque, est en ligne sur mes sites. Trouvez-moi un seul auteur encore en vie qui a tous ses livres en ligne sur l'Internet. Je m'en fous, c'est une mission à accomplir. Il me faut changer un monde, et ce monde, je le changerai.

Cette entrée est ma plus significative jamais écrite. Sans doute devrais-je me relire avant de tout mettre en ligne sur l'Internet. Mon Dieu, je n'aurai pas le temps, je travaille demain matin, à la grande Cour criminelle de Londres. Un miracle que je puisse encore trouver le temps d'écrire quoi que ce soit, mais encore, je n'ai jamais été aussi prolifique que maintenant.

Ça se perd cependant, c'est tellement partout, vous n'avez aucune idée de tout ce que j'écris et de tous les endroits où c'est publié, pratiquement tous les jours... moi-même je n'ai pas le temps de vous dire et de pointer ces endroits. Je n'ai même pas le temps d'écrire... alors. Faites une recherche sous mon nom sous Google (en anglais, US ou UK). Vous verrez, après 50 pages de résultats, on en trouve encore.

Je suis hors de moi, je suis hors de ce monde, c'est hors de ma compréhension, où je trouve encore cette énergie, alors que je suis entièrement mort. Je pourrais maintenant dormir pour une centaine d'années, mais je continue, je n'ai pas le choix.

L'ai-je déjà dit ? Je me fous de ce que vous pourriez ajouter après un tel discours, je n'ai plus l'énergie, allez vous faire foutre. De toute manière, vous ne m'arrêterai pas, plus rien ne pourra m'arrêter. Il est trop tard pour ça, je suis au-dessus de toutes ces choses. Je n'ai qu'une destinée à accomplir, une destinée d'écrivain qui écrit pour la postérité, plus rien ne m'arrêtera.

Je suis en train de me demander, vais-je regretter une telle entrée demain matin ? En français ? Aucune chance. Ce qui me tue est un autre article en anglais publié le lendemain partout dans le monde, alors que je savais que j'étais complètement saoul. Même alors, alors que je relis un tel article ajeun le lendemain, je me dis, wow, c'est du génie et vive l'alcool. En français ça n'a aucune importance. Je vais vite oublier cette entrée, je n'ai rien dit ici, ça n'a jamais existé, ça n'existera jamais on such a scale.

La Séparation du Québec d'avec le Canada

Je n'ai pas le temps de parler de ceci, c'est un addendum. Déjà deux heures du matin, je travaille demain. Mais je dois ici rapporter ma conversation d'aujourd'hui avec le Court Manager de cette Cour criminelle de Londres. Il m'a dit : « Cette séparation au Québec ne surviendra jamais. C'est similaire à cette dévolution en Écosse ? »

Mon Dieu. Je n'aurai pas la chance ce soir de dire tout ce qui doit être dit après ça. Et ce que je lui ai dit, alors même que je n'avais pas le temps de lui répondre, j'étais déjà greffier dans trois cours différentes en ce jour, il n'y en a que six pour couvrir treize cours de justice.

Alors très vite, je lui ai dit que cette séparation va survenir de toute manière, parce que ma génération a été lavé du cerveau, tous ne veulent que la séparation du Québec d'avec le Canada, et c'est encore pire avec les générations après moi. Nous n'avons perdus que parce que la vieille génération était incertaine, avec moins d'un pourcent. Le prochain référendum sera fait accompli, alors la vieille génération sera morte.

Il m'a alors dit, quelles chances a le Québec de survivre financièrement dans le monde ? Je lui ai dit que cela ne m'inquiétait pas, le Québec deviendra sans doute une nouvelle République, une république riche dans le monde, quand elle pourra enfin se vendre elle-même au monde.

Je lui ai dit, mes inquiétudes étaient plutôt ce qui surviendrait avec les autres provinces du Canada. Que plusieurs sans doute ne deviendraient que de nouveaux États Américains annexés. Toutes sinon les plus riches (Ontario, Alberta et la Colombie-Britannique). Et même cette Colombie-Britannique me semblait être prête à devenir le premier nouveau État américain, tellement elle est déjà américaine de toute manière. Et c'est ça qui me tuait.

Je ne lui ai pas dit pourquoi je ne désirais pas cette séparation. Le Québec contrôle déjà le Canada entier, aucun Premier Ministre n'a jamais été qu'un anglophone, tous les Premiers Ministres sont Québécois avant tout. Le Québec a toujours contrôlé Ottawa, car aucun parti politique ne pourrait jamais atteindre le pouvoir sans l'appui du Québec. Même si ce dernier Premier Ministre, à la solde de Bush, doit vraiment être mis à mort. Peu importe, encore quelques années, il sera remplacé, par un autre Québécois. Jamais il ne sera réélu.

Est-ce que l'on veut vraiment avoir la moitié des provinces canadiennes, devenir des États américains, alors que toujours le pays est contrôlé, à moitié, par les Québécois ? Non. Trust the damn system ! La représentation par population, qui assure au Québec une telle présence à Ottawa. On a toujours contrôlé le gouvernement canadien, on le contrôlera toujours. Nous sommes canadiens, et en tant que francophones, nous sommes davantage canadiens que les anglophones ne le seront jamais. Ils n'ont aucune identité, nous en avons une, en un pays très fort sur la scène internationale. Il ne faut pas perdre cette voix.

J'en aurais beaucoup plus à dire. Mais je n'ai plus le temps. Dodo for me, the grand traitor to my nation, living in the United Kingdom, et fier de l'être. N'avez-vous jamais pensé qu'alors je puis encore être votre plus grand allié, l'allié de ma nation ? Même un grand allié de la France en Angleterre, et dans le monde entier. Jamais je ne pourrais renier mes origines, jamais ne je ne pourrais dire et agir contre mes origines. Je me demande si on pourrait en dire autant de vous ? Je n'agirai jamais pour mes propres intérêts, toujours pour ceux de ma nation. Je ne serai jamais que le seul politicien en qui on pourrait toujours avoir une confiance absolue, pour les intérêts de sa nation québécoise et française. Une bonne chose que je ne sois pas un politicien. Je ne suis qu'un auteur. Mais les auteurs au Québec, ils ont toujours été centraux à cette révolution tranquille, qui n'a jamais vraiment été tranquille, plutôt révolutionnaire ça a toujours été, comme moi.

24 Novembre 2009

Finalement ! Cette nuit j'ai terminé Anna Maria, ce roman de science fiction en anglais. Mon Dieu, deux ans, trois ans ça m'a pris ?

No wonder j'en suis encore à boire du cidre et à fumer des rollups à 2h45 du matin alors que je travaille le lendemain matin à cette grande cour criminelle de Londres. Demain c'est un grand jour, tous les Court Managers de Londres and beyond seront à Isleworth. Et certes je serai leur esclave. Un Zombi, certes. Mais ça vaut la peine, non ? À écouter tous les vidéos de Madonna depuis 25 ans, I feel like a Celebration !

Le livre le plus significatif que j'écrirai dans toute ma carrière d'écrivain, qui sera peut être populaire et pour les masses, alors même que j'ai tout dit de ce que je devais dire en ce livre, est enfin terminé, cette nuit.

Let's celebrate baby ! I can die now, and I wouldn't give a shit ! Et si je ne meurs pas, et si finalement ce roman de science fiction devient tout ce qu'il doit devenir, alors, ce ne sera que le début. Mon premier roman en anglais, et une douzaine, une trentaine suivront avant ma mort.

Comme c'est bizarre, que si ce roman ne va nulle part, ce sera le dernier. Jamais plus alors je n'écrirai un autre roman. Ça n'en vaudrait pas la peine. J'y ai pris du plaisir, oui, mais quel enfer, en parallèle du travail et de tout ce que j'écris, que je ressens le besoin d'écrire en parallèle.

Il faut comprendre que je ne ressens pas le besoin d'écrire des romans, mais je ressens le besoin d'écrire, toujours, toutes sortes de choses que jamais ne pourraient être publiées en un livre. Et avec un tel lectorat, tout cela m'importe peu. Alors, vraiment, il faut que ce roman débouche.

Ou sinon je m'en fous. Je ressens le besoin de célébrer la fin de l'écriture du roman du début d'une vie, pour un écrivain qui tente de réussir dans le monde anglophone. Je ne puis même pas expliquer comment, un homme qui ne parlait même pas anglais voilà 16 ans, lorsqu'il est arrivé à Londres, en est arrivé à écrire des romans en anglais. Alors, ce serait certes toute une célébration si une telle réussite serait possible. Et tout est possible en ce monde. Just watch me go. I will revolutionise just about everything in this world. Je suis hors-bornes, je n'appartiens plus à aucune nation, aucun langage, as long as, encore, je puisse communiquer avec le peuple, tout ce qui doit être communiqué.

My mind is out of this world! There's no end to it. I will need to be shot at some point. Now would be a good time. Or else... God only knows what I will make out of this life! 3615 Ma Vie, sans limite! Vive la France! Et tous ceux qui y vivent encore... I could not possibly care less. Well, I do. Jamais je pourrais arrêter d'aimer la France et le Québec, le mariage nécessaire entre France-Amérique. Fabriqué au Québec. Je vais l'écrire ce roman de science fiction francophone, je vois que je n'aurai pas le choix. Au moins, ce sera significatif, en français. Je doute qu'aucun étudiant en littérature québécoise pourrait sauter au-dessus d'un tel roman nationaliste. L'idée est ici :

<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.htm>

Je peux voir mon pouls, sur mon poignet, alors même que cet amour de ma vie, qui m'a rendue la vie infernale depuis tant d'années, est en train de tout faire pour m'empêcher d'écrire. Be quiet, he says in the background. When both doors were shut, and there would be no need for me to be quiet. I'm trying to change the world darling, can't you shut up once in a while? Ta gueule, esti de calice de con ! Pendant que je travaille ardemment à changer tout un monde! Car ce monde, je vais le changer, à avoir plus d'influence qu'un Président ou un Premier Ministre. C'est sans doute là le seul rôle d'un vrai écrivain. Même de ceux qui ne parlent que de balivernes, alors même qu'ils décrivent en long et en large ce monde lamentable, les conséquences de telles décisions politiques, dans lesquelles on vit. Tout n'est jamais que politique en ce monde. Témoin de

l'inefficacité de nos leaders d'aujourd'hui et de demain, en tout pays. Seul le penseur ou la penseuse saura nous sortir d'un tel enfer, et ça passe à travers le roman insignifiant qui n'a rien à voir avec les politiques de ce jour, tout en ayant tout à voir avec toutes les politiques de ce jour, à son insu même.

Je ne pense pas grand-chose de ce monde, de ce monde que l'on continue de construire, de créer, franchement ça me tue. J'espère que j'aurai un impact avec tout ce que j'ai écrit sur le sujet, sur tous les sujets, car jamais je n'ai arrêté d'écrire. Et ça aussi ça me tue. Tout me tue en fait.

Quand je me couche pour penser à tous les événements de mon passé, qui m'ont rendu heureux, qui me donnent un espoir en un jour meilleur, un jour où je serai heureux, je ne puis alors penser qu'aux moments où je marchais, si librement, dans des champs verts. J'ai écrit là-dessus, je ne saurais le ré-écrire aujourd'hui. C'est le meilleur livre que je n'écrirai jamais, et c'est en français, écrit à 17 ans, tant d'innocence jamais ne pourra mourir, car jamais aujourd'hui je pourrais écrire ça. Mon premier livre, peut-être ça aurait dû être mon dernier, car alors j'ai tout dit :

<http://www.anarchistecouronne.com/champs.htm>

Je me souviens comment Anne Hébert, à Paris, alors, m'a dit comment ce livre était extraordinaire. Léonard l'Illuminé! C'est ce qui l'a marqué. Et c'est tout ce que j'avais besoin pour continuer d'écrire jusqu'à la fin des temps. Le dernier livre d'Anne Hébert avant sa mort, Un Habit de Lumière, c'est ma vie, c'est à propos de moi, c'est le dernier livre que j'ai su inspirer à Anne Hébert. J'ai un exemplaire ici à Londres, je ne l'ai jamais lu, je ne sais pas pourquoi. Ça m'inquiète peut-être. Elle avait alors lu tous mes livres, Un Québécois à Paris inclus :

<http://www.anarchistecouronne.com/quebecoisaparis.htm>

Dieu seul sait ce que tout ceci lui a inspiré. Oh, une photo de nous deux à Paris, autour de 1995. Elle est à l'extrême droite, je suis à l'extrême gauche :

<http://www.anarchistecouronne.com/annehebert.htm>

De toute manière, je n'ai nul besoin de recourir à une erreur argumentative, l'appel à une autorité, afin de m'établir enfin en tant qu'auteur québécois en ce monde. Je peux facilement atteindre ce sommet par moi-même. Je l'ai déjà atteint ce sommet, sans même avoir besoin d'écrire quoi que ce soit d'autre. Ce sera reconnu un jour, avant ma mort peut-être, et même ça m'importe peu.

Parce qu'avant que ça survienne, j'aurai déjà eu tout l'impact nécessaire sur le monde anglophone. Inutile de perdre son temps sur les gouvernements qui n'ont aucun impact en ce monde, il n'existe que deux gouvernements dédiés à anéantir notre existence, les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Ce sont les gouvernements qui doivent être dénoncés, talked about, anéantis.

Qui suis-je donc? À qui j'appartiens? Pour qui je parle? Je n'ai aucune fierté nationale, je parle pour le monde entier. Et ça sera ce qui sera le plus difficile pour vous d'avalier. Je suis une sorte de Rodrigue Tremblay, mais hors contrôle. Un Rodrigue Tremblay qui ne peut pas si facilement être identifié à un nationalisme québécois, car moi, je suis pour le monde entier, et je suis ailleurs dans ce monde entier. Je suis hors de ce monde, parce que je me fous de toutes ces idioties.

13 Décembre 2009

Je reviens juste de mon party de Noël d'avec mes collègues du travail. On ne m'a pas prévenu à propos du « dress code » formel qu'un tel événement demandait, j'étais le seul qui n'était pas en habit, en plus, tous les juges et leurs femmes et leurs maris y étaient, quelle horreur !

La première heure je l'ai passée à paniquer dans mon coin, avec une seule idée en tête, partir au plus tôt. Mais ces juges, ils sont toujours les premiers à partir, et après avoir enlevé mon « fluffy top », et avec mon T-shirt noir en-dessous, j'ai l'impression d'avoir été le plus sexy à cette fête, dans un hôtel perdu autour du terminal 5 de l'aéroport d'Heathrow de Londres.

Un centre de conférences, assez pour me faire vomir, à me souvenir de toutes ces conférences que j'ai produites dans le passé, dans ces salles d'hôtel à cinq étoiles partout en Europe de l'Ouest et de l'Est, et des États-Unis, où une chaleur infernale et fétide semblait toujours régner.

Comment encore être sexy à 37 ans, avec un petit bedon ? C'est simple, c'est très sexy pour ceux qui sont déjà au-delà de la trentaine. Ils sont tellement en manque de sexe, ils seraient prêts à sauter des poteaux électriques ou de téléphone. Bien sûr ceux dans leur vingtaine ne me trouveraient pas sexy, pour eux je suis un vieillard, mais de ça je m'en fous.

Je viens de laisser tomber mon nouveau potentiel avec qui je planifiais peut-être de passer un autre dix ans, pendant un instant j'ai même eu peur qu'il me viole sans condom, tellement il me désirait. Et moi qui m'inquiétais de ne plus jamais pouvoir encore avoir du sexe de premier ordre, le genre qui nous conduit à une sorte de paradis terrestre, ou à l'asile de fous le plus près.

Je suis maintenant revenu à part entière, et fidèle, avec mon copain avec qui je suis depuis 1995. Donc, je ne suis pas à la recherche de qui que ce soit, mais comme il est bien d'être la vedette de mes managers qui sont sans hommes depuis trop longtemps, qui peut-être même resteront vierges leur vie durant.

« Je suis encore désirable on m'a dit, je suis encore désirable. » Et je le serai toute ma vie. Écrit alors que j'avais 18 ans, *Le Principe (L'Hilda la Dame), Vers et Verts les Champs*, pages 8-9 :

Le Principe

« L'Hilda la Dame, misérable femme. Les merveilleux clubs sandwiches, pour toute une civilisation. C'est la joie et le bonheur lorsque l'on est née pour un petit pain. Quand Julien était vivant, la vie facile et oui. Quatre enfants ou cinq, un nouveau dans ma vie, et je fais les pizzas aussi. Pardon, je fais les voyages aussi. Quatre jours dans l'année où je respire le nord ou le sud, et pourquoi pas l'ouest. Pauvres enfants, des non dignes à recevoir mes clubs et à quel prix. Pauvres enfants, je pourrais être derrière le bureau là-bas. Je pourrais être l'exécutive en chef, je pourrais être et je. Mais je et mes cinq enfants. Quand Julien était vivant, facile la vie et pauvres enfants. Si peu la compréhension, je dois refaire ma vie. L'injustice la plus flagrante et pourquoi. J'ai tant donné qu'aujourd'hui je veux vivre pour moi. Vous êtes grands maintenant, sachez donc vous débrouiller, aimer, me laisser espérer à la vie. Vous êtes grands maintenant, quel est ce besoin pour moi de faire vos clubs? Je fume les cigarettes et ô sacrilège, je fais vos clubs pour fumer, alors que si je ne faisais pas les clubs, je n'aurais pas ce besoin de fumer. Quand Julien vivait, ma vie belle et belle. J'ai besoin aussi, l'amour et tout, je suis encore désirable on m'a dit, je suis encore désirable. Pas grâce à vous, enfants, et pourquoi. N'avez-vous pas compris que je cherchais à vivre? Vous ne pouvez comprendre que je désire vivre? Je suis prête à inventer la liberté, je suis prête à justifier ma liberté. Le contraire la liberté, la réalité et c'est le malheur. Je me décompose davantage sur chacun de vos besoins. Je sais qu'on se fout de mes besoins, je m'en fous. Je vais inventer la liberté moi. Que cette gigantesque responsabilité me soit accordée, ô courage, ô volonté, j'ai une grande décision à prendre. Faire de ma vie le plus grand échec et ne pas vivre pour un petit pain. Heureusement je ne me nourris pas que de pain. Mais Julien

est mort. Mais Julien mort... je suis encore, et je suis pour me reprendre en main. À Dieu pauvres enfants! Chacun se suffit dans et puis dans et puis tant mieux et peut-être pas vrai et je m'en fous et c'est pas vrai. Quel genre de société aurions-nous, il est trop tard pour les trop-vieux-trop-tôt, et nous en sommes tous, surtout les jeunes. Mieux vaut rechercher ailleurs ou m'isoler, partir et l'aventure. Faire de ma vie le plus grand échec, sans les regrets, et inventer la liberté. Des contradictions, et où? Où résident les contradictions lorsque l'on possède chance à interpréter la vie comme l'on veut. Où résident les contradictions lorsque l'on peut interpréter. Où résident les contradictions. Je vous parle aujourd'hui et pourquoi. Pire, vous m'écoutez aujourd'hui et pourquoi. Vous n'avez pas compris que vous cherchiez à vivre? Vous ne pouvez comprendre que vous désirez vivre? Vivement refoulée au plus profond de vos idées, vous découvrirez une certaine liberté à faire des clubs sandwiches, à en arriver crevé le soir pour recommencer le lendemain. Je vous admire et sincèrement. Je vous parle aujourd'hui et pourquoi. J'ai une grande décision à prendre, et on en revient toujours. Lorsque l'on est née pour un petit pain, c'est la joie et le bonheur. Pour toute une civilisation, les merveilleux clubs sandwiches. Misérable femme, l'Hilda la Dame. »

<http://www.anarchistecouronne.com/champs.htm>

Et ces juges de la Grande Cour Criminelle de Londres, avec qui j'ai dansé ce soir, qui m'ont souri toute la soirée, tellement que j'en ai maintenant mal aux joues. Une vie Plastic Bertrand à la Belge. Je n'ai pas oublié mes origines, j'ai vécu un an à Bruxelles, la pire année de ma vie. Et pourtant, c'est l'année qui a cimenté ma relation d'une quinzaine d'années, mon chum est venu me voir à Bruxelles toutes les deux semaines (trois heures de train entre Londres et Bruxelles). Quel romantisme ! Je suis retourné à Londres éventuellement, quel enfer (Niagara) ! Je n'oublie jamais mes origines, j'ai vécu un an à Paris, la pire année de ma vie, quel enfer ! Ça a cimenté la fin de ma relation avec mon premier chum d'Ottawa (un Français !).

Enfin oui, quelle honte ce soir, danser avec les juges. Qu'est-ce que ce sera en Cour la semaine prochaine, le retour à tout ce formalisme, après avoir dansé comme des malades sur une musique des années 70, disco (je vais vomir), comme si nous n'avions tous que 18 ans, fraîchement sorti du trou du cul de nos mères. Quoi ? Vous n'êtes pas sorti du trou du cul de votre mère ? En êtes-vous bien certain ?

Dans ces soirées du travail, il en existe toujours un ou deux hors contrôle. Ça a été moi une fois, dans ma vingtaine, mais en cette occasion j'ai été tellement hors contrôle, j'ai rapidement appris ma leçon et jamais plus ça s'est reproduit. J'allais être accusé d'abus sexuel, envers une femme, parce que pendant que je lui parlais, pour me soutenir alors que j'étais assis en petit bonhomme, j'ai mis ma main sur sa jambe pendant un bon 10 secondes. La seule chose qui m'a sauvé en ce jour, ou qui m'aurait sauvé s'ils avaient décidé de m'accuser en Cour, était que je suis à 100% gai, et donc, ça ne pouvait pas être sexuel. Mais ils ne le savaient pas, en ces temps-là je mentais à tour de bras au travail. De leur point de vue j'étais alors davantage hétérosexuel que le Pape lui-même (le Pape est-il hétérosexuel, ou est-il asexuel, comme il est certainement au moins amoral ?).

Aujourd'hui je suis tellement en contrôle de ma boisson, tout est calculé au pourcentage près. Pas plus de deux soirs par semaine, quatre bières maximum si je travaille le lendemain (une cinquième en bonus), et au lit avant une heure (d'habitude deux heures du matin). Ainsi je ne suis pas un zombi au travail le lendemain, je prends simplement trois fois plus de temps pour compter que un et un font trois. Guilty Your Honour !

Et comme je suis par nature un travailleur miracle, un génie, avec un hang over le lendemain de la veille, je deviens comme tout le reste du monde, un

mécréant incapable de penser par moi-même, incapable d'exprimer une opinion quelconque. Quelle vie le reste du monde doit endurer ! Si je devais vivre ainsi tous les jours, je me serais déjà suicidé. Qu'est-ce que ça vaut d'avoir un cerveau, si personne ne l'utilise.

Parce que moi j'ai une mission à accomplir, je dois sauver le monde. Rien que ça. Et ce n'est pas une mission qui me vient d'une source supérieure, d'une autorité quelconque, c'est une mission que je me suis donnée. Sinon franchement ma vie n'en vaudrait jamais la peine. Et cette misère, je ne puis vivre avec. Je dois avoir un tel impact sur ce monde avant ma mort, je suis prêt à tout. Je pense avoir déjà tout accompli, mais peut-être que tout me reste à accomplir. C'est une question qui me démangeait aujourd'hui, je pense que tout reste à faire.

Je terminais aujourd'hui la lecture d'un livre d'Orson Scott Card, *Les Chroniques d'Alvin le Faiseur, Le Septième Fils*. Un enfant qui semble être né et destiné à changer le monde, un créateur de ce monde, et il est protégé par une enfant qui est identifiée telle une torche, ou une lumière. Et lorsqu'Alvin Junior lit une phrase qu'elle a écrite, la page est remplie de lumière.

Ça m'a fait souvenir du comment une de mes grandes correspondantes des Pays-Bas s'est décidée un jour à me copier sur tous ses courriels. Elle m'a dit qu'elle a rencontré mon nom un jour sur un site Internet, et que soudainement mon nom s'est transformé en couleur or, une lumière éblouissante qui l'a poussée à me contacter. Elle me disait que c'était rare, la couleur or. D'habitude les êtres qui sont une force de la nature, leurs noms tournent au noir ou au rouge quand c'est le fruit du diable, ou alors de lumière argentée, ou or, quand c'est précieux, quand ces sources sont pratiquement divines.

Premièrement, considérant tout ce que j'ai écrit, je pensais certainement que mon nom tournerait à la noirceur, sinon au rouge alarme ! Assurément, en littérature, je suis loin d'être un ange. Et pourtant, je me demandais, suis-je ou pourrais-je devenir une force positive de la nature ? Est-ce que c'est déjà accompli ou alors tout est à accomplir ?

Elle est une médium clairvoyante fort puissante, elle sait voir aussi bien le passé que le futur. C'est une longue histoire, mais fascinante. Un jour prochain ça va m'inspirer un scénario de film, un film complètement hors de ce monde. Je n'ai aucune raison, après deux ans, de douter de quoi que ce soit qu'elle m'ait dit. Elle est la seule Anarchiste Couronnée, une Amérindienne de l'Amérique, la dernière Grande Hiérophante de ce monde.

Ce phénomène de voir des phrases, des bouts de textes, des livres changer de couleur, n'est pas nouveau, c'est un phénomène identifié, plusieurs savent voir ces changements indicatifs de ce qui est de source divine ou du mal. Je n'ai jamais été capable de voir ce monde en termes aussi machiavéliques ou manichéens, mais plusieurs en sont capables. Et ce que j'écris, mon nom, tourne à l'or, et d'une lumière éclatante. Aucune pression. C'est pas comme si j'essayais, parce qu'alors ce serait de l'hypocrisie, et alors assurément mon nom ne tournerait jamais à l'or.

Elle n'est pas la seule à me l'avoir comme indiqué, indirectement. Si seulement vous saviez tous les malades qui me contactent tous les jours, ils sont tous directement connectés à Dieu. Heureusement j'écris en français ce soir, aucun d'eux ne semblent comprendre ou lire le français. Je suis libre de parler librement. Encore que c'est dangereux, ces sites instantanés de traduction sont maintenant tellement sophistiqués, je puis lire pratiquement en un anglais et en un français fort compréhensibles, tout ce que ce monde dit à mon propos dans des langues aussi bizarres que le Suédois, le Norvégien, le Portugais, le Russe, et d'autres langues inconnues de l'Amérique du Sud.

Je ne suis pas encore lunatique, mais aujourd'hui j'y pensais. Et si c'était vrai ? Des idées tout aussitôt oubliées le lendemain, c'est certain. Mais quand même, est-ce que c'est le futur qu'elle voyait en mon nom, tout ce qu'il me reste

à faire ? Est-ce que ça se limite à la littérature, ou en des actions concrètes en ce monde ?

Je sais que la littérature peut être puissante, et j'en ai encore beaucoup à écrire de cette littérature avant ma mort, dans peut-être 50 ans. Imaginons, je pourrais facilement alors avoir écrit au-delà de 150 livres à ma mort. Mais aussi, est-ce qu'un Président-Directeur-Général d'une corporation internationale à millions à but non lucratif ferait également l'affaire ? Tout en ce monde ne peut pas se limiter à un idéalisme verbal ou écrit, quand même ? Une action concrète doit succéder à l'idée d'un monde. Est-ce à moi d'agir, ou aux autres après m'avoir lu ?

Mon dernier article est à propos de la création d'une telle agglomération, pour faire compétition à ce monde capitaliste, une corporation qui produirait des produits et des services, manufacture, et même agir dans la construction, le tout sans profit, et déjà on m'a contacté à ce propos, et je considère l'idée de me lancer en affaires sans faire d'argent :

Creating The Global Nonprofit Corporation, The Ultimate Cooperative
<http://www.opednews.com/populum/diarypage.php?did=14935>

Mais ça ne me semble pas être moi. Moi j'écris, je crée dans le virtuel, j'inspire autrui à agir sur toutes ces choses, je n'ai pas l'impression que ces choses doivent me concerner au-delà l'idée lancée sur ce monde après l'écriture, c'est aux autres d'agir en ce sens.

Oui, je suis prêt à créer une telle entreprise s'il le faut, et je n'ai guère l'impression que ça m'arrêterait d'écrire, mais encore. Je pense être destiné pour quelque chose de plus grand encore. Et j'ai même cette impression que ce n'est pas de mon vivant que j'aurai tout l'impact nécessaire à changer ce monde. Et ça non plus m'inquiète. Quelle importance, 50 ans de plus ou de moins, dans l'histoire de l'humanité ?

Je sais que beaucoup de jeunes auteurs, de jeunes innovateurs de ce monde, ont ces mêmes pensées que j'ai ce soir. Il faut toujours garder espoir en un monde meilleur, et que peut-être soi-même pourrait jouer un rôle crucial dans tous ces changements sociaux et même politiques. Vous devez penser que je suis devenu malade dans la tête, j'ai une excuse en béton, je suis saoul. Demain je me réveillerai de honte, voudrai effacer ceci, me penserai alors le plus misérable ver de terre qui existe, incapable de changer quoi que ce soit de ce monde. Quelle ironie ! Vous êtes chanceux, il m'est difficile de me censurer, je me demande si j'ai finalement vraiment effacé quoi que ce soit que j'aie écrit.

Mais quand même, quelle vie misérable ce serait, si l'on ne pouvait pas boire un peu d'alcool, et pendant l'instant d'un moment, croire que nous sommes Jésus-Christ réincarné, ou même une meilleure version ? Le pouvoir de l'alcool. Pas comme certains de mes collègues du travail ce soir au party de Noël, plusieurs étaient sans doute sur la cocaïne, ça se lisait dans leurs yeux et sur la piste de danse, aussi qu'ils tombaient dans tous les coins, arrachant toutes les nappes et le contenu des tables en leurs mouvements mouvementés. Ils se réveilleront lundi matin, en réunion avec le management, qui leur feront une morale de l'enfer, avec des menaces instantanées de mise à la rue. L'alcool suffit. Le résultat final n'est peut-être pas aussi génial et éclatant qu'avec la drogue, mais avec le temps, la longévité d'une telle sorte de sagesse, suffira peut-être.

La frontière entre l'aliénation mentale et le génie, est tellement mince, il faut savoir éviter de devenir schizophrénique. Après tout, avec toutes ces voix de toutes ces autorités, qui chaque jour de notre vie, dictent notre existence entière, il ne serait pas surprenant qu'avec le temps, nous ne soyons pas tous déjà schizophréniques. On répète toujours dans notre tête, tout ce que cette autorité prêche, une aliénation assurée. Avec l'alcool on peut garder nos pieds sur terre.

J'ai l'impression d'écrire une entrée importante cette nuit. Je dois avouer que ça m'inquiète qu'elle soit écrite en français plutôt qu'en anglais. En anglais

cette entrée serait lue par des milliers, ça aurait un impact sur le monde. En français, je me demande, j'ai l'impression qu'une dizaine de personnes liront ça, et cette dizaine me condamnera d'être un lunatique. Apparemment en français les auteurs inspirés ou hors de ce monde n'existent pas, donc je n'existe pas. De toute manière, je n'ai jamais eu aucun impact en français. Ce qui me fait me demander si je ne devrais pas changer d'idée, pour mon prochain roman.

Après une telle entrée, et toute cette influence qu'un seul auteur peut avoir sur ce monde, ce prochain roman n'est pas vraiment en ligne avec cette sorte de délusion de grandeur d'auteur. Mais non plus ce que je planifiais en anglais, écrire le second tome d'Anna Maria. Ou une toute autre idée d'un roman anglophone de science fiction.

Je copie ici un courriel que je viens d'envoyer à un éditeur québécois, et peu importe leur réponse, je pensais m'y mettre dans les vacances de Noël, l'écriture de *Fabriqué au Québec, La Renaissance de la Nouvelle-France*. Je ne sais plus où j'en suis, et ce que je dois faire. Ce sera limité au Québec, ce sera sans conséquence, et le succès n'est même pas garanti. Me lancer dans l'écriture de ce roman, est de la folie.

Pourtant, je ressens le besoin de l'écrire, ce roman québécois. Et je sais que ce roman, du point de vue du Québec, sera mon plus important, sinon le seul que j'aurai jamais écrit. Mais comment me limiter au Québec, aujourd'hui, alors que déjà je parle au monde entier ? Alors que je suis reconnu dans le monde entier, excepté au Québec ?

De : Roland Michel Tremblay [mailto:rm@themarginal.com]

Envoyé : 07 December 2009 23:16

  : XXX

Objet : Fabriqué au Québec, La Renaissance de la Nouvelle-France

Bonsoir,

Vous ignorez sans doute qui je suis, mon nom est Roland Michel Tremblay et j'habite Londres depuis 1994. J'ai six livres publiés en France (sans compte d'auteur) chez iDLivre (maintenant défunt) et Textes Gais. Je n'ai jamais vraiment tenté de me faire publier, bien que j'aie écrit au-delà de 36 livres, mes éditeurs m'ont trouvé sur l'Internet. Je suis également un journaliste politique sur les sites web anglophones les plus importants dont :

<http://www.opednews.com/author/author16270.html>

<http://www.opednews.com/author/diary/author16270.html>

Depuis des années je n'écris plus qu'en anglais, surtout de la science fiction. J'ai travaillé sur des films et des séries télévisées pour NBC, PBS, Channel 4 (UK), Discovery Channel et d'autres :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Michel_Tremblay

Tous mes livres sont offerts gratuitement sur mes sites, mêmes les publiés. En ce moment je célèbre la finition de mon dernier roman de science fiction en anglais nommé « [Anna Maria](#) ». Je ne l'ai pas encore envoyé chez les éditeurs, je n'en ai pas l'intention, il me faudrait d'abord le corriger. Je contemple l'écriture du second tome, ou alors un tout autre roman de science fiction en anglais, ou alors « Fabriqué au Québec, La Renaissance de la Nouvelle-France » :

Résumé en 100 mots

« Fabriqué au Québec est un roman qui commence dans le futur, un futur où après une guerre civile Américaine, l'Amérique du Nord a subi des divisions significatives d'un point de vue géographique. Le Québec indépendant se tient maintenant seul devant un flot anglophone préparant la Troisième Guerre Mondiale. Dans ce contexte, le Québec doit maintenant se défendre contre les forces américaines. Une attaque sur la base militaire de Bagotville située dans la Ville du Saguenay, envoi toute la région du Saguenay-Lac-St-Jean dans le passé. Un passé d'avant l'ère coloniale, leur laissant la chance de décider du futur de la Nouvelle-France. »

Un début de plan qui va changer :

<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.htm>

Mais voilà, ce roman de science fiction en français ne prend pas priorité sur mes romans anglophones, et j'ai comme abandonné l'idée de l'écrire, au moins pour les prochaines années. Sauf si je savais que le roman serait définitivement publié au Québec par vous. Il me semble que ce serait toute la motivation dont j'ai besoin pour écrire ce livre, comme me donner des échéances pour me motiver davantage, un chapitre par mois pendant dix ou douze mois.

Je pense que le monde de l'édition au Québec, et même l'enseignement de la littérature québécoise dans le monde, sont vraiment centrés sur le nationalisme québécois (j'ai une maîtrise en littérature française de l'Université de Londres). Je n'ai jamais écrit sur le sujet parce que je n'ai jamais vraiment été un souverainiste. Pourtant je suis fier du Québec, et ce roman a pour but de le prouver. Ce sera sans doute mon roman le plus nationaliste jamais écrit, sinon le roman le plus nationaliste jamais écrit. Pour cette raison je pense pouvoir aisément trouver un éditeur au Québec. Mais j'aime ce que vous faites, et j'aimerais plutôt faire affaire avec vous, d'autant plus qu'il y aura certainement un contenu gai à ce roman, étant moi-même gai.

Ce que j'aimerais vous proposer, c'est que chaque chapitre sera mis en ligne sur votre site tout au long de l'écriture, avec l'idée que le livre sera publié et mis en vente lorsque l'écriture sera terminée. Alors je pense que Fabriqué au Québec aura déjà reçu une certaine publicité et le livre sera un succès. Je propose pourtant quelque chose de bien plus lucratif qu'un seul succès ou un seul livre, et c'est pourquoi je vous approche de cette façon avant même l'écriture du roman. Car ça demande de la planification.

C'est une série de romans que je vous propose qui deviendra le canon pour plusieurs écrivains amateurs de continuer l'histoire dans toutes les directions, que ce soit dans le passé, le présent ou le futur du Québec, dans l'univers dans lequel j'établirai les bases. En forum tout le monde sera invité à écrire des nouvelles basées sur ce canon, et les meilleures seront regroupées en des anthologies qui à mon avis se vendront bien. Comme la Gazette de Grantville.

Il existe un exemple en anglais d'un tel succès, la série Ring of Fire ou 1632 d'Eric Flint :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Eric_Flint#S.C3.A9rie_1632

<http://www.grantvillegazette.com/>

L'histoire : « Une série d'Histoire alternative où les habitants d'une petite ville des États-Unis (Grantville) se trouvent transportés en Allemagne centrale... vers la fin du printemps 1631 (en mai), sans moyen de revenir en arrière. »

Ce livre a été un succès phénoménal, c'est devenu une série entière regroupant plusieurs écrivains de science fiction connus, avec des centaines d'écrivains amateurs et professionnels ayant écrit leurs propres nouvelles basées sur cet univers où des Américains du futur transforment toute l'histoire de

l'Europe pour la rendre, disons, plus américaine. Et bien que j'adore cette série – c'est ce qui a été écrit de mieux en science fiction je pense – ça me démange ce nationalisme américain.

Et voilà pourquoi je désire créer notre propre série nationaliste québécoise. Et si le Québec, enfin toute la région du Saguenay-Lac-St-Jean, avait la chance de se retrouver dans le passé avant la venue de Christophe Colomb, comment alors toute l'Amérique serait tout à fait francophone 500 ans plus tard, et l'impact sur l'histoire mondiale. Ce que l'on peut alors écrire sur le sujet n'a plus de fin, ça peut aller dans toutes les directions.

Enfin, vous me direz si l'idée vous captive, sinon je pense que je me lancerai dans l'écriture de mon prochain roman de science fiction en anglais. Si l'idée vous intéresse, vous pourrez alors confirmer votre intérêt après l'écriture du premier chapitre. Le fameux matin où la région du Saguenay-Lac-St-Jean se réveille avec toute communication avec l'extérieur coupée, se demandant ce qui s'est passé, jusqu'au point où ils comprennent qu'ils sont maintenant dans le passé, et le pourquoi et le comment (la guerre civile américaine et la nouvelle guerre du Québec contre les Américains, et toute une nouvelle science théorique et technologique pour expliquer le tout : la théorie finale de l'expansion atomique).

Il serait bien de pouvoir sécuriser une bourse d'écriture des institutions gouvernementales québécoises pour ce projet, ça me permettrait de m'y mettre à temps plein. Il faudra que j'écrive rapidement pour établir une bonne base pour permettre aux autres d'élaborer l'histoire tout en respectant la nouvelle histoire du Québec que j'écrirai, mais je peux tout de même écrire en parallèle de mon emploi à temps plein (je travaille en tant que greffier dans une Cour Criminelle de Londres). Approcher ces institutions alors que la publication est confirmée, serait bien plus facile et le succès garanti.

Vous me direz. Bien vôtre,

Roland Michel Tremblay

24 décembre 2009

À soér, chu pas content, chu pas fiér d'être québécois. Tabarnack ! Le Québec, une gang de racistes ? Esti ! Moé qui pensais que j'étais pas vraiment un bon ambassadeur du Québec à l'étranger, Christ ! Chu mieux qu'tout l'monde au Québec. Jamais on va trouver un meilleur ambassadeur québécois à l'étranger. Après c'que j'ai entendu à soér. Le Québec, une esti gang de colons ? Si j't'avais en face de moé à soér, t'aurais mon poing dans face.

Moé chu là partout en Europe, à dire à tout l'monde comment le Québec est tolérant, invitant, aucune zénophobie, aucun racisme, pis v'là qu'à soér un gars avec qui j'travaille m'dit qu'au Québec on l'a tellement massacré, on l'a tellement haït, y'é parti pas longtemps après. Tabarnack !

Dans toute société y'a toujours des cons, on espère toujours qu'les cons vont toujours rester en arrière plan, pis qu'les visiteurs vont au moins rencontrer du monde intelligent. Pas celui-là, avce sa famille complète. Ils sont Indiens, tous nés à Londres. Mes collègues du travail, du monde avec qui j'ai travaillé pis vécu avec pendant trois ans. Ils ont tellement été mal reçus au Québec, y sont partis pensant que'l Québec au complet était juste une gang de racistes.

Ça m'fait chier. Chu né à Québec, j'ai passé ma vie au Saguenay-Lac-St-Jean, j'ai jamais rencontré un raciste, ou même quelqu'un qui était anti-anglais. Est-ce que Montréal est rempli de racistes et de zénophobes ? Quand mes amis sont tellement mal reçus que j'en ai honte des années plus tard à Londres ? Esti ! Esti que chu déçu. Esti qu'j'ai honte d'être québécois à soér. J't'en train de pleurer. Tellement d'efforts qui finalement servent à rien.

Ça a pas été ma journée. C'était not' party de Noël au bureau. On a une pute au travail, est pas capable d's'contrôler. Est toujours saoul morte prête à

s'faire sauter par n'importe qui. Tout l'monde l'aime, une personnalité électrisante. À l'aut' party de Noël la semaine passée, elle avait ses deux seins en plein dans ma face. Une première pour moi, qu'est-ce que j'en ai à faire de seins de femmes ? Chu gai, criss. Well, à soér est partie avec le gros boss degueulasse de toute la Cour, celui qui est marié avec une batch d'enfants, celui même qui m'aime parce que j'résouds tous ses problèmes informatiques. Ce qui m'a vraiment écoeuré, c'est comment un moins que rien, juste parce qu'il est Court Manager, pense qu'il doit, par droit, coucher avec elle. En plus, y's'fout qu'on soit là, qu'on le voit, qu'on l'sache. J'ai envie de dégueuler.

Si c'était juste ça... mais mon autre collègue, qui a 69 ans, est tombé amoureux d'elle, voilà bien des mois, le soir même où nous sommes sortis au George, le pub gai du coin. Le soir même où elle a flirté toute la nuit avec le dock officer, une lesbienne, avec des shots entre ses seins, prêts à boire. Tout ça c'est p't'être même pire que c'que j'ai entendu des québécois à soér.

J'ai passé la soirée à consoler un esti de vieux croûton de 70 ans, à tenter de lui expliquer que quand on a 70 ans, faut pas trop espérer de coucher avec des estis de putes de 50 ans, surtout quand ces putes ont l'air d'en avoir 30. Y'é tombé dans les petits arbres en face de sa maison, où justement sans doute sa femme dormait fort et dur, je l'ai aidé à se relever. J'ai ouvert les deux portes de sa grosse maison. Je l'ai poussé à l'intérieur, et maintenant je suis un héros, un sauveur, parce que moi j'le comprends, je souffre autant qu'il souffre, de c'qu'il a vu et souffert ce soir. L'amour, c'est inexplicable, ça arrive au mauvais moment, ça nous surprend même quand on a 70 ans, avec un pied déjà dans la tombe. Et souffert, oui, j'ai souffert.

Mais pas autant que dans l'auto, cinq minutes avant. Son boss, le même Indien qui a souffert de racisme au Québec, avec sa femme qui conduisait, il a dit quelque chose, incapable de me souvenir, mais c'était tellement insultant envers sa femme, tellement raciste, j'en ai resté estomaqué. Mon Dieu, c'est partout, c'est mondial, c'est incontrôlable, ça sort de partout même quand ces mêmes gens sont là à t'aider, à t'emporter à la maison, parce qu'ils t'aiment, parce qu'ils te respectent, mais on dirait qu'on pas aider sa nature de raciste. Une fois saoul, ça sort comme on pense. J'ai pratiquement crié dans l'auto, what are you saying, she's perfect ! Sa femme. Qui s'est levée du lit pour nous prendre, et nous déposer à nos appartements respectifs.

Mon Dieu, j'ai peine à penser comment ça va être le 4 janvier, ces deux-là qui travaillent ensembles dans le même bureau, après ce que not' British a dit ce soir. Le racisme, ça s'contrôle pas, quand on est saoul. Heureusement que j'pas raciste, heureusement que j'coucherais avec le monde entier, j'tellement en manque de sexe, comme le reste du monde on dirait, au moins j't'encore capable d'm'contrôler même quand chu pas capable de marcher. Esti.

J'ai travaillé tellement longtemps avec des Indiens, ma meilleure amie au travail étant une Africaine, j'fais pu aucune distinction. Ces gens-là sont mes amis, mes seuls amis. Jamais j'pourrais accepter ça, c'qui sé passé à soér. Tout ce que j'ai entendu. Ma boss, a m'aime. A m'a pris dans ses bras c't'après midi, était saoule, j'l'étais aussi, mais pas assez pour pas savoir c'qu'a faisait. J'ai jamais vu ça en 37 ans dans ma vie, dans aucune job. C'te monde-là, cé toute des Indiens, y m'aiment toute. J'ai jamais été aussi content dans ma vie, dans une job. Ça pas été facile, mais après trois ans, aussi ben dire qu'y sont ma seule famille.

Quand j't'arrivé à Los Angeles, du jour au lendemain j'ai dû acheter tout c'que j'avais besoin pour survivre dans mon studio. J'ai tout' acheté d'une famille d'Indiens qui vivait à côté de chez-moi. Ils quittaient Los Angeles à cause de racisme, ils retournaient au Canada, là où dans le passé ils étaient si bienvenus. J'étais fier d'être Canadien alors. Canadien-Anglais, ils retournaient à Toronto. Je me demande ce que ça aurait été s'ils s'étaient établis au Québec. Est-ce qu'on est racistes à Montréal ? Pis à Toronto ils seraient si internationaux et multi-

culturels ? J'espère que jamais j'aurai encore à défendre le Québec comme à soer. Parce que ça s'défend pas.

Si on est raciste, va falloir qu'il'avoue, pis qu'j'demande pardon. La prochaine fois que vous rencontrez quelqu'un qui parle pas français, la prochaine que vous rencontrez quelqu'un qui est différent de vous, you better fucking be welcoming ! Traitez-les comme s'ils étaient vos frères pis vos sœurs, si la famille signifie encore quelque chose pour les québécois. Hostie ! Sinon, l'humanité à aucun avenir. Je l'ai longtemps pensé, mais y'a peut-être encore d'l'espérer. Pis l'espoir d'la liberté peu importe qui on est, certainement, faut qu'ça commence au Québec. Parce que ça commencera pas nulle part ailleurs. Le monde se meurt.

Tabarnack ! Calice ! Est-ce que j'parle dans une langue que vous comprenez ?

30 Décembre 2009

Pratiquement le 1^{er} Janvier 2010, j'ai enfin écrit les deux premières pages de Fabriqué au Québec. Tout était contre moi, et c'est pas fini, ce commencement. Si avant le 1^{er} Janvier je n'écris pas le chapitre 2, c'est fini, ce roman n'existera jamais. Et pourtant, c'est mon roman le plus important, jamais j'en écrirai un autre plus important, et tout était contre moi cette nuit pour écrire ces deux pages. Je ne vais pas décrire l'enfer qui m'a empêché même d'écrire une page de ce nouveau roman, qui a culminé cette nuit alors que mon chum m'a obligé à écrire une dizaine de messages à la planète entière, afin de le sauver de la prison (encore une fois), mais j'étais déterminé à commencer ce roman ce soir. Sinon, mon Dieu, un autre six mois peut-être avant que j'aie encore cette motivation à commencer un nouveau roman. Peut-être jamais ! Mais voilà, les deux premières pages sont maintenant écrites et en ligne, dans moins de deux jours j'aurai cinq pages, et alors plus rien ne m'arrêtera de changer l'histoire entière :

<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.pdf>
<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.htm>

Ça mérite que je sorte le Brie du frigidaire, j'achève ma deuxième bouteille de vin, rouge, la première étant un rosé. Aucun de ces vins ne sont français, je semble incapable d'acheter du vin français à Londres, partout il n'existe plus que du vin australien et californien. Ça date de la vague américaine anti-française de voilà presque une décennie. Les Français ne supportent pas George Bush, alors le vin français ne vaut plus rien et ne doit plus être vendu nulle part.

Je me demande, combien ça coûte d'importer un vin infecte de l'Australie et de la Californie, alors qu'il serait si simple de l'importer de l'autre côté de la rivière, la Manche. La France n'a jamais été qu'à trois heures de train d'où j'habite à Londres. I am not pleased, that Her Majesty, would require of me to visit specialised wine shops, in order to buy French wines. Until then, je me meurs à boire un vin infecte du reste du monde. Me faut-il donc prendre l'auto et visiter tous les Châteaux français moi-même, et acheter tout le vin que la loi me permettra de ramener en Angleterre, afin d'enfin boire un vin buvable de l'autre côté de la rivière ? Tabarnack ! Il est peut-être temps que je fasse une recherche sur l'Internet et que je m'abonne à un club de vin français capable de shipper des caisses à Londres. Si jamais je dois encore boire une bouteille australienne ou californienne, je ne réponds plus de mes actes. Je pense que je vais devoir en parler dans Fabriqué au Québec. Combien on compte sur la France pour instantanément nous offrir une puissance nucléaire, bien que franchement nous n'ayons aucun de la France pour développer nos propres armes nucléaires au Québec, mais que franchement, comment la France est essentielle pour nous

apporter un vin buvable, mais aussi romantique de cette France ancienne et sa cultivation de vin qui date d'avant la naissance de Jésus-Christ.

La meilleure bouteille de vin que j'ai jamais bue, de la région de Sauternes, venait du Château Roland. Je me demande si je pourrais en acheter toute une caisse et me la faire shipper à Londres ? Sinon, je sais la destination de mon prochain voyage en France. Le Château Roland en Sauternes. Mon Dieu, quel titre ! Je pourrais aisément en écrire un roman complet cette nuit même. Sans même me rendre complètement aliéné, à tenter d'écrire les premières pages d'un nouveau roman qui me fait chier. On ne devrait jamais qu'écrire, que ce qui nous intéresse vraiment, nous motive à continuer à vivre, plutôt que de se suicider.

17 Février 2010

Ma première entrée en 2010. Je ne l'aurais pas cru, considérant comment mes dernières entrées en 2009, ont pratiquement détruit toutes mes relations avec ma famille. C'est quoi au juste, que j'ai dit, en 2009, pour mettre le feu à ma famille, à ma sœur.

Christ, chu tellement isolé, je n'existe tellement plus, à être à Londres, pourtant quelques lignes qui ne sont que des mensonges, une façon d'exprimer le contraire de ce que je pense, a tout terminé.

Ma sœur en panique absolue, à me décrier comment et dans tous les sens, mon prochain roman francophone est tout à fait pourri, et doit pratiquement être abandonné. Tellement de motivation il faut pour que je me décide à écrire en français plutôt qu'en anglais. Tellement de motivation et d'énergie il me faut pour écrire un nouveau roman, en français, un seul message de ma sœur a suffi à tout anéantir. Je n'ai plus retouché au roman depuis un mois ou deux, je ne sais plus comment recouvrer la motivation nécessaire. Les critiques, s'ils ne font pas attention, vont tout détruire, de l'art nécessaire, pour toute une nation.

J'ai déjà 60 pages de Fabriqué au Québec, sans ma sœur et sa crise injustifiée, pour me confirmer comment c'est pourri, alors que je sais très bien que ce n'est pas le cas, j'en aurais déjà 160 pages. Le roman pourrait déjà être terminé. Mais pas pour moi, dans mon cas, I just cannot help it, un roman ça ne peut qu'avoir 500 pages dans mon cas. Mais pas quand la motivation manque, pas quand on me dit que c'est pourri après 20 pages.

Shit. Merde. Toute la reconstruction, de toute une motivation, qu'il va falloir que je m'inculque, d'une façon ou d'une autre, pour ramasser les pièces détachées, la bombe nucléaire que ma sœur m'a lancée, avant que j'y revienne, que je me décide à continuer et finir ce roman.

I don't think much of my sister right now. Because she has so much power over me, one word from her and I know I'm writing shit and must stop. And yet, somehow, I know this time, she's talking bollocks. I cannot let this stop me, I must go on, write that damn novel and be done with it. I must. Despite all obstacles, all that is so wrong with my life right now, everything ! I don't give a shit ! I don't give a shit about anything or anyone, not even my sister, especially not my sister. Fuck you ! Fuck you all ! Je vais écrire ce roman, dans le style dont je l'ai pensé, et ce sera un succès phénoménal. Fuck you all !

People of so little thoughts, of such low creativity, should not pretend they know more about what the fuck is going on in the mind of the true creators of worlds. Someone who could actually change the whole world in the process. Fuck you, fuck you all !

Tabarnack ! Vous avez aucune idée comment c'est impossible d'écrire un roman alors que déjà on travaille à temps plein ailleurs. C'est de toute la motivation du monde qu'un auteur a besoin, de l'encouragement, sinon, aucune de ces œuvres n'a besoin de voir la lumière du jour, aucune œuvre jamais n'aboutira. Aucune idée. Des années de travail, des années à réfléchir, à

conceptualiser un univers, et tout faire pour que ça devienne une réalité, quelque chose de concret et de créatif.

I had it easy. Rien jamais ne pourrait m'arrêter. Mais ma sœur ? Ma seule sœur ? Elle peut tout arrêter, elle a tout arrêté. Je n'ai pas eu le courage de lire ses derniers messages. Non plus je vais les lire. J'ai une mission à accomplir, j'ai un roman à écrire, personne n'a le droit de m'arrêter. En français en plus, pour la première fois depuis des années, alors que j'avais décidé voilà longtemps de ne plus jamais écrire en français. Elle n'a aucune idée.

Je n'ai pas besoin d'écrire, je peux arrêter n'importe quand, Dieu seul sait comment j'aimerais me libérer de ce fardeau insupportable qu'est l'écriture. Sans encouragement, vaut mieux me suicider. Parce qu'écrire pour moi est une maladie de naissance, et si je ne peux pas écrire, ou si on me dit que ce que j'écris est pourri ou inutile, il n'existe qu'une seule issue pour moi, la mort. No wonder, suicide has been the only main topic of most of what I have ever written. Le suicide a toujours été le sujet central de plusieurs de mes écrits, la mort. Ma sœur a été la première à me le confirmer, comme si c'était là la raison absolue pourquoi il était inutile pour moi d'écrire, ou de continuer à vivre.

Le monde pour moi est vraiment manichéen. Dans le sens où je puis écrire et survivre, et les gens autour me laissent cette chance d'écrire dans mes temps libres, ou alors on me dit que je ne peux pas écrire, pour n'importe quelle raison, et alors, cette existence n'en vaut pas la peine, mourir est certainement la seule conclusion possible. Ça n'a aucune importance si ça vaut la peine d'écrire, ou si ce que j'écris vaut la peine, si ça aura un impact quelconque, je dois juste écrire, jusqu'à ce que j'en crève, ou que je me tue, si j'en arrive à comprendre que je ne puisse plus écrire, pour peu importe quelle raison.

Ça semble difficile à comprendre pour ma famille. Ils ont toujours su que j'étais suicidaire. Ils n'ont jamais pensé à m'encourager à écrire, ils ont toujours tout fait pour m'arrêter, pour me convaincre que jamais je n'écrirais quelque chose qui en vaille la peine. Aujourd'hui ça ne m'inquiète moins, christ, j'ai écrit bien plus que jamais je pensais écrire, des choses aussi significatives que n'importe quel auteur serait fier d'avoir écrit. Mais je suis encore à la merci de ma famille, alors qu'ils tentent encore de me convaincre d'arrêter d'écrire, comme si ça ne servait à rien. Ils n'ont aucune idée de l'impact qu'un écrivain peut avoir en ce monde, de l'impact que j'ai eu. Moi-même je n'en suis pas certain, aucun moyen de savoir à moins d'avoir un best-seller, mais sur l'internet, comment mesurer l'impact d'un auteur ?

En vérité, je sais très bien que j'ai eu et que j'ai un grand impact sur ce monde. Je ne puis pas le prouver de façon certaine, je suis un écrivain underground, gratuit, pour les masses, et j'ai certainement influencé plusieurs autres, plusieurs grands, mais qu'est-ce que ça vaut, si soi-même, on ne devient pas grand ?

Je n'ai pas le temps de crever avant de voir l'impact que j'aurai. Parce qu'avec ma mort, c'est fini, jamais plus je n'aurai un impact. Et ça n'a pas tellement d'importance, je dois juste continuer, écrire, c'est une maladie de naissance, voilà tout. Nulle part cette maladie me signifie que je doive écrire quelque chose d'éternel. Nulle part cette maladie me signifie que je doive contenter qui que soit à part moi-même.

Je parle comme si ça avait encore une quelconque importance pour moi, que ma famille admette après tout ce temps, après tous les livres que j'ai écrits, que je suis un auteur. Ils ne l'admettront jamais, même après six livres publiés en France, et vendus à bien plus d'exemplaires que n'importe quel auteur québécois pourrait espérer. C'est sans issue et sans espoir.

Je me préoccupe bien davantage de tous ces jeunes auteurs qui écrivent des livres, plus spécialement ceux nés auteurs qui ne peuvent s'empêcher d'écrire, et qui jamais n'arriveront à se faire connaître. Quand personne ne croit en soit, quand tout le monde s'acharne à détruire notre art et à nous détruire, on ne peut alors que mourir. Un tel cynisme. Mais c'est quoi leur problème ? Si

j'avais un enfant à moitié créatif, je ferais tout pour l'encourager. Jamais je ne détruirais son existence.

Je vais finir ce roman, peu importe ce que ça va me coûter en temps, en énergie et en motivation. Je ne vais pas m'arrêter à cause de la famille, à cause de ma sœur. Si seulement je savais comment me motiver à nouveau, ça a tellement été difficile même pour me convaincre de commencer ce roman en français. Et maintenant je dois tout recommencer à zéro. I fucking will turn that shit novel into the greatest success there ever was in Québec. Just watch me go. Fuck you all ! L'enfant terrible du Québec vient juste de naître, watch out !

18 Février 2010

Je suis en train d'écouter, en deux CD, les greatest hits des Eagles. C'est un classique de ce monde, or is it ? Je ne peux même endurer une de leurs chansons, sauf une, Hotel California. Pour moi c'est une illumination. C'est l'illumination ! Tout le monde est pourri en ce monde, même nos classiques, ils n'ont jamais eu que quelques extraits extraordinaires qui sont passés à l'histoire. The Eagles n'ont rien à voir avec les Moody Blues, because through and through, tellement consistants, les Moody Blues étaient et sont, dans n'importe quelle chanson, tout simplement géniaux. Et c'est certes ce à quoi j'aspire, le génie en tout et tout en un monde littéraire, du début jusqu'à la fin, être consistant dans son génie de l'art.

Il y a vraiment quelque chose qui me démange en ce moment, ça me tue. Je dois en parler. Pourquoi suis-je à Londres plutôt qu'ailleurs dans le monde ? Si je pouvais être en France, je serais déjà en France, perdu dans le milieu, dans une banlieue loin de Paris, l'Aiguille de la France me semble être une place parfaite. Et pourtant, je pourrais maintenant demander ma nationalité britannique, afin d'aménager en France, à l'Aiguille de la France, mais je n'ai pas l'argent ni la motivation d'embarquer à nouveau dans tant de bureaucratie. Un jour. Un jour je vais mourir en France.

Ça me démange de rencontrer tous ces conseil britanniques, qui ne comprennent pas pourquoi je vis à Londres, pourquoi pour moi, vivre à Londres, me motive tellement, que je ne me suis pas encore suicidé.

Après tout, je pourrais facilement vivre n'importe où au Canada, le meilleur pays du monde. Et si vous détestez l'hiver, British Columbia n'a pas d'hiver. Si vous voulez vivre en français, au Québec, vous allez mourir de froid.

J'ai le choix, ou j'avais le choix, entre Londres et Los Angeles. J'ai vécu en Californie presque un an, mais j'ai décidé de revenir à Londres. Mais voilà qu'on me dit, qu'on me demande pourquoi. Pourquoi Londres ? Pour les Londoniens, pour les Britanniques, c'est incompréhensible. Ils détestent l'Angleterre, ils rêvent sans doute des colonies d'antan, celles qui n'existent plus.

Je n'aime pas me faire demander pourquoi j'aime vivre à Londres, parce que supposément, il n'y a rien à Londres qui puisse motiver qui que ce soit à continuer à vivre. Pour moi c'est l'Europe, un objectif impossible pour les québécois, sauf en vacances. Pour moi l'Europe c'est la France, l'Angleterre, c'est la France, pour moi il n'existe aucune autre raison d'exister. Mais j'aime Londres, j'aime l'Angleterre. Je projette déjà prendre ma retraite à Torquay au Devon, ou quelque part ailleurs à Cornwall ou Wales. La France me sera toujours un but impossible. Et l'Angleterre est seond best. Je vais mourir au Royaume-Uni, parce que j'ai le droit de mourir en Angleterre, alors que je n'ai pas le droit d'exister en France.

Je n'aime pas me faire dire par les Britanniques que leur pays est pourri et que personne ne voudrait y demeurer. Que le Canada est tellement mieux, un pays si parfait, avec un standard de vie si grandiose... well, fuck, go for it then ! And leave me alone ! J'aime l'Angleterre, c'est un pays parfait. L'été n'est jamais trop chaud. L'hiver ne dure jamais que trois mois. Déjà à la mi-février les feuilles dans les arbres sont prêtes à sortir. Ce n'est pas la France, même n'importe

quelle banlieue en Normandie, mais c'est tout ce que j'ai et que j'aurai. Je n'aime pas que l'on parle négativement de mon pays, de ma nouvelle et seule identité. L'Angleterre est un grand pays, en Europe, un pays dans lequel un francophone peut être fier d'y vivre et d'y mourir. Je ne sais plus si, soudainement j'avais tout l'argent du monde, si j'avais la possibilité de vivre ou bien en France ou en Angleterre, si je ne choisirais pas l'Angleterre. Je me fous de l'opinion si basse des Britanniques envers leur propre pays, pour moi l'Angleterre, Londres, est un endroit où je suis fier de vivre. Au-delà Los Angeles. J'y suis revenu, à Londres je suis chez-moi. Au Devon, je pense, je vais mourir un jour. Près Torquay, mais pas à Torquay, Torquay est un enfer, the British fake French riviera. Am I too deep for you, darling ? See how I care. I'm almost British, I am British.

I am truly lost to the French world I'm afraid, no wonder my own sister does not recognise me and spits on me. I deserve it. Even though I feel you deserve it. You don't deserve anything or anyone, but to die in your own bile.

23 Mars 2010

Plus d'un mois depuis que j'ai écrit ici. Je n'écris plus autant qu'avant sur mon journal, j'ai pourtant quand même beaucoup écrit ce dernier mois. En tout cas, j'ai certainement beaucoup réfléchi à l'acte d'écrire. Voyons voir, qu'est-ce que j'ai écrit ce dernier mois ?

Aucun article, je pense... ah non ! Le dernier a été envoyé autour du 14 Février, l'anniversaire de ma sœur :

<http://www.opednews.com/articles/How-to-Create-a-New-World-by-Roland-Michel-Trem-100212-326.html>

Le titre était How to Create a New World Order, pendant des jours je pensais que c'était mon pire article en deux ans, personne ne le publiait. J'avais déjà accepté que c'était pourri et que je perdais la main. Pas vraiment, mais c'était que l'article était surtout à propos du roman qui m'occupe, un roman francophone, alors je pensais que j'avais trop parlé de moi. Mais étrangement l'article s'est avéré un de mes plus populaires des derniers mois, finalement ça a été publié partout, je n'ai pas perdu la main, ou plutôt j'ai un sens du marketing très fort, un article à propos de moi et du roman que j'écris, a passé. C'est-à-dire, il a été publié partout. Ça n'a vraiment aucune importance, puisque ça a été écrit en anglais. Je n'ai nul besoin d'un marketing anglophone pour un roman francophone. J'ai réussi à inclure bien des choses qui s'adaptent au présent, notre situation politique actuelle dans le monde. Bien sûr le monde politique américain, britannique... et québécois cette fois.

Quoi d'autres ai-je écrit ? Trois poèmes sur Poets for Human Rights :

<http://poetsforhumanrights.ning.com/profile/RolandMichelTremblay>

Et puis surtout j'ai travaillé sur Fabriqué au Québec, la Renaissance de la Nouvelle-France, ça a occupé toutes mes pensées :

<http://www.anarchistecouronne.com/fabriqueauquebec.htm>

Après la crise de ma sœur, qui m'a interdit d'utiliser son nom et ceux de ses enfants, et une critique tellement destructive que pendant des semaines j'ai même abandonné l'écriture du roman, j'ai réécrit le début. Et maintenant ce début est tellement bien, que mon ancien début est plutôt amer. Je dois le faire sauter ou le changer entièrement. Voilà pourquoi finalement je n'ai pas beaucoup travaillé sur mon roman. Ça prend pas grand-chose pour nous arrêter, la motivation est toujours très difficile à trouver. Mais Christ, une partie majeure de roman à réécrire ou à abandonner, ça ça fait mal, c'est pas motivant.

On dirait que je me sens coupable de ne pas avoir beaucoup écrit ce dernier mois. Avec un roman en chantier, je devrais toujours écrire, me forcer s'il le faut, ça prend des mois et des années pour écrire un livre, faut jamais arrêter. C'est pas comme si j'avais quelque chose à prouver, c'est juste qu'il faut que j'écrive, peu importe quoi, même ce 3615 Ma Vie compte, en autant que j'écrive.

J'ai pourtant écrit beaucoup d'e-mails, une de mes bonnes amies est morte dans ce dernier mois, ça a occupé mon temps. Je lui ai même créé un site Internet, mais j'ai encore rien mis en ligne sur le site. Certaines de ses amies, son éditrice en fait, m'a comme refroidi. Sinon le lendemain de sa mort ça aurait déjà été rempli de qu'elle a écrit. Merde, si je mourrais demain matin, est-ce que je pourrais espérer que quelqu'un demande de recevoir mon ordinateur par la poste, mes disques durs, pour sauvegarder tout ce que j'ai écrit ? Non. Ma famille s'en fout de mes écrits, de mes romans, de mes articles, de mes livres. Si je meurs demain matin, tout ce que j'ai écrit qui n'est pas en ligne meurt avec moi, et mes sites meurent quelques mois plus tard, faute de paiement. Est-ce que ça m'fait chier noé.

Tant de travail mon amie Martha Rose Crow a accompli, pour écrire ses derniers livres, dont un qui est ultime et qu'elle a traîné pendant des ans, et surtout s'est pratiquement tuée à écrire ces derniers deux ans, et personne dans ses amis a une version complète. C'est sur son ordinateur, mais on a été incapable d'avoir une copie de son chum de longue date. On se demande s'il ne l'a pas assassinée. En tout cas j'ai été contacté par la police des Pays-Bas, ils soupçonnaient un meurtre. Je n'ai qu'une vieille version incomplète de son dernier livre, l'histoire de sa vie dans toutes les différentes dimensions de l'existence, et je me demande si c'est ce que je dois mettre en ligne sur son site, alors qu'il y en a d'autres qui ont des versions plus à jour, ils se préparaient à le publier, et maintenant tout est en jachère, il manque les derniers chapitres, et enfin rien ne sera mis en ligne ou publié.

Christ, si j'crève demain matin, il faut tout mettre en ligne, même mes fichiers de données Outlook (mes courriels). J'en dit toujours beaucoup plus et du plus intéressant dans mes messages personnels qu'en ligne. Il faut aussi me brûler et jeter mes cendres non pas dans un champ vert, mais dans l'océan. Rien ne presse, j'ai pas besoin d'être incinéré en moins de 48 heures.

20 Avril 2010

J'écris ici ce soir parce que je suis déjà trop saoul après quatre bières pour travailler sur mon roman Fabriqué au Québec. Quelle gaspille de temps et d'énergie, boire autant sans avoir écrit une seule page. Ainsi, si je ne puis écrire mon roman, je vais au moins écrire dans 3615 Ma Vie. Tout ne sera pas perdu.

Ce qui est enrageant est que je ne peux boire que deux à trois fois par semaine, afin d'éviter d'être un zombi au travail, alors quand je bois il me faut absolument écrire. Avoir une balance, si on ne peut pas devenir alcoolique, il faut au moins maximiser nos périodes alcoolisées, nos périodes créatives.

Triste quand on en est au point qu'il faille boire afin d'écrire quelque chose de significatif. Je sais que je n'en ai pas besoin, mais franchement ça me semble toujours mieux sous l'influence de l'alcool. Je ne peux pas laisser ça devenir un problème. Je suis en contrôle, de cette balance entre boire et écrire, et continuer cette existence sans que tout aille au diable, bien plus que vous ne pourriez l'imaginer. C'est une science !

Comme je lisais à propos de Tori Amos ce soir, apparemment elle prend ou a pris beaucoup de drogues dures, ça m'a comme traumatisé. Mais enfin, comment aurait-elle pu écrire de tels albums inspirés sans drogue ? Ça me semblait assez évident, et pourtant, ça m'a pris pratiquement 15 ans avant que je me décide à lire sur le sujet et à le comprendre : Tori Amos a écrit ses chefs-d'œuvres inspirés sur la drogue !

Je n'ai jamais nié que la drogue permettait certes une explosion de créativité, pratiquement toutes les meilleurs œuvres en ce monde ont été faites, pensées, créées sous son effet. Amos dit qu'aujourd'hui son inspiration c'est le vin rouge, et effectivement ses derniers albums sont moins bien meilleurs que ses premiers.

J'ai toujours été anti-drogues, même anti-médicaments et pilules de toutes sortes. Si j'étais musicien cependant, il me faudrait prendre de la drogue. En tant qu'écrivain ça ne semble pas si évident. On n'écrit pas un roman complet sous l'effet de la drogue, j'ai même longtemps cru que je ne pouvais même pas écrire un roman sous l'effet de l'alcool. De la poésie oui, mais est-ce que ma poésie serait meilleure sous la drogue plutôt que l'alcool ? Ou plutôt, vu comment le monde littéraire s'en fout complètement de la poésie, ça vaut vraiment pas la peine que je saute dans les drogues et que je me tue à écrire quelque chose que personne ne lira jamais. En passant, mon dernier livre de poésie est terminé depuis longtemps, et pourtant j'en ajoute encore, un poème par mois peut-être, lorsque je suis vraiment saoul :

At Another Level

<http://www.themarginal.com/atanotherlevel.htm>

Mais je suis toujours saoul à la bière, et la bière vraiment ça inspire quelque chose, mais aucunement quelque chose de mémorable. Mais je ne peux pas boire de vin rouge, parce que mes lèvres sont rouges pendant trop de jours, et au travail ils le verraient. Sans doute parce que tout ce que je peux acheter c'est du vin cheap. Et certainement pas du vin français, aucun des dépanneurs du coin les stockent. On a juste du vin de Californie, d'Australie et d'Afrique. Et pourtant, la France c'est à côté de chez-nous, à Londres.

Alors dans l'ordre, ce qui me permet d'écrire quelque chose d'inspiré, on trouve la bière (pas beaucoup mais ça fait l'affaire), le rosé (c'est déjà mieux), le vin rouge (pas mal mieux), le gin (mieux que le vin rouge ? peut-être), le whisky (ça tue trop vite, pas le temps d'écrire sur le whisky avant de tomber endormi). C'est peut-être le temps que je me jette dans l'ayahuasca comme Tori Amos, et que je me mette à écrire des chansons extraordinaires et inspirées.

La prochaine fois que j'aurai de l'argent, c'est-à-dire en juillet ou en août prochain, après mon voyage à Paris fin juin pour aller voir Indochine live au Stade de France, je vais m'acheter trois bouteilles de Château Margaux ou Château Latour à quarante livres chacune, et voir si mes lèvres deviennent couleur bleuet, et si je puis encore écrire quelque chose de songé et d'éternel.

J'ai bien peur que si le vin cher de Bordeaux ne m'inspire rien d'éternel, aussi bien me jeter dans les drogues dures à deux mains. I've been a fucking pussy for far too long, il n'existe rien de plus important pour moi que d'écrire quelque chose de mémorable, quelque chose de différent, je m'en fous d'en crever n'importe quand, la mort me sera bienvenue de toute manière, je l'attends depuis bien trop longtemps.

Je me demande quand j'aurai l'argent pour acheter trois bonnes bouteilles de vin français dispendieuses. Peut-être pas cette année. Un samaritain pourrait me sponsoriser, peut-être avez-vous trois bouteilles de vin rouge dispendieuses que vous pourriez m'envoyer, pour cette expérience ? Mon adresse est au début de ce livre. Envoyez-m'en six, pour un test concluant. Trois c'était tout ce que je pensais pouvoir me payer.

La question maintenant est qu'est-ce que je vais écrire sous six bouteilles des vins les plus chers de France ? Enfin, les plus chers de mon point de vue. Pas un roman, pas de la poésie, des chansons peut-être ? Écrire de la poésie et des chansons ce n'est pas la même chose, je m'en suis rendu compte ces dernières années. Bien que n'importe quel poème puisse facilement être tourné en chanson, regardons Prévert par exemple. Et si on considère Edith Piaf, n'importe

quoi peut-être tourné en une chanson classique, aussitôt que Paris et ses amants y sont mentionnés.

Oui je pense des chansons serait mieux, à défaut, de la poésie. Voyons voir si je peux écrire un livre court de poésie extraordinaire sous l'influence de six bouteilles de vin français hors pair. Ça m'inspire déjà, je pourrais déjà en commencer l'écriture, juste à imaginer que je suis saoul de l'ivresse des riches de ce monde. Mais bon, inutile de vous emmerder ici, vous n'aimez pas la poésie. En fait, ce serait peut-être mieux de ne pas planifier ce que je vais écrire. Tout simplement commencer un nouveau livre, et je verrai où ça me mènera. Et si c'est bien, eh bien, j'en commanderai d'autres de ces bouteilles, et je terminerai ce livre.

Le livre parfait de mon point de vue sera toujours un livre tout à fait incompréhensible, qui mêle la poésie en prose et le narratif, sans jamais nommer de signifiants. Roland Barthes devrait normalement s'y perdre entièrement. Et pourtant, dans toutes les directions, selon les diverses interprétations possibles, ce serait signifiant à plusieurs niveaux, à un autre niveau, le titre de mon dernier livre de poésie.

Est-ce que je suis un écrivain qui commence ou un écrivain qui finit ? C'est toujours difficile à établir dans mon cas. Je sais maintenant que je n'arrêterai jamais d'écrire, donc certainement je ne suis pas un écrivain qui finira bientôt d'écrire son oeuvre. Mais est-ce que tout ce que j'écrirai à partir de maintenant sera moins bien que ce que j'ai écrit avant ? Ou au contraire, soudainement à partir d'un certain livre, d'un certain succès littéraire, ce sera le début et tout ce que j'ai écrit auparavant ne sera même jamais considéré ?

Est-il possible, après tant d'années, et tant d'écrits, de soudainement se trouver une nouvelle voix littéraire, effacer son passé, recommencer à zéro en tant que classique ? Et que me faudrait-il donc écrire pour atteindre ce stage dans ma vie ? Certainement pas Fabriqué au Québec. Ce roman a certes le potentiel d'être un succès littéraire au moins au Québec, sinon peut-être en France aussi, mais ce n'est certes pas ce pourquoi je voudrais être reconnu en tant qu'auteur. Ça me semble juste être ce que je dois écrire au moins une fois dans ma vie, parce que si tout le reste est pour mourir dans mes tiroirs, au moins un seul roman me survivra. Et sinon, well, tout est perdu, et ça n'a plus aucune importance. Je serai libre jusqu'à la fin des temps d'écrire ce que je veux.

Ce serait peut-être mieux que Fabriqué au Québec n'aille nulle part. De toute manière, c'est certain que ça n'ira nulle part même si c'était publié au Québec. Peu importe le succès moyen, je ne pourrais pas en vivre, je ne verrai peut-être pas l'intérêt d'écrire la suite. C'est seulement si ça prend le Québec par surprise et que ce sera un grand succès que ça pourrait influencer le prochain roman que je vais écrire. Pour l'instant je compte écrire un autre roman de science fiction en anglais dans la série Anna Maria. À l'heure actuelle ça me semble être une valeur plus sûre pour mon avenir littéraire commercial.

Je dois avouer ici que je n'ai aucun désire d'écrire des romans populaires, je me force à les écrire, ça ne me vient pas naturellement, j'aimerais certes écrire tout autre chose, n'importe quoi d'autres. Mais j'embarque une fois commencé, j'y pense constamment, j'y travaille constamment, c'est quand même motivant. Mais quand on ignore si ça sera même publié, il en faut de la motivation.

L'idée de départ de Fabriqué au Québec me semblait parfaite, je me disais que ce serait impossible que ce ne soit pas publié. Je me rends compte pourtant, alors que j'avance dans l'écriture du roman, que vraiment je ne planifie pas autant que je le devrais, ça me conduit où ça me conduit, j'écris encore ce que je veux, et non pas ce que je devrais. Et ainsi le produit final pourrait facilement s'avérer un échec commercial monstrueux, mais tout de même un roman dont je serai fier d'avoir écrit, et vraiment, il n'y a rien de plus important.

Je me fous du monde entier quand Frédérique me rappelle les amours de mes vingt ans (Frédérique c'est ma sœur, Virginie dans mon roman Fabriqué au Québec est basée sur elle, mais chut, c'est un secret que l'on m'a interdit

d'admettre. Go for it Virginie, you can conquer the whole world with your personality and charms) :

Je me fous du monde entier quand Frédéric
Me rappelle les amours de nos vingt ans
Nos chagrins, notre chez-soi, sans oublier
Les copains du quartier, aujourd'hui dispersés aux quatre vents
On n'était pas des poètes, ni curés, ni malins
Mais papa nous aimait bien, tu te rappelles, le dimanche,
Autour de la table, ça riait, discutait pendant que maman nous servait
Mais après...

Merde, je viens d'ouvrir ma sixième bière, ce qui explique pourquoi je n'écris que de la merde ce soir. Mais il est seulement 23h11 à Londres, si je suis au lit avant minuit, c'est gagné. Avant une heure, c'est risqué. Avant deux heures c'est un crime. Quatre heures et je mérite mon calvaire. Oui je travaille demain, cour 1, un procès de six jours, une histoire de viol je pense, une enfant de moins de 14 ans, ah, comme aujourd'hui, et j'ai dû me payer un avant-midi complet à écouter cette histoire. Vraiment, il n'y a rien de mieux que d'entendre les conséquences de tels actes en cour, pour convaincre qui que ce soit de ne jamais abuser quiconque sexuellement. Je me demande s'il existe un plus grand crime en ce monde. Et pourtant j'en sais quelque chose, but I'm not about to ever write about that. Et vous pensiez que j'étais un écrivain honête qui avouait tout. Le temps n'efface jamais rien, de tous les points de vue. Même une amie down the pub vendredi dernier nous a lancé que son père l'a abusée sexuellement alors même qu'elle n'avait que cinq ans. Aujourd'hui elle est une chef renommée qui avait sa colonne in the Times of London, elle a une galerie d'art à Richmond-Upon-Thames, elle est peintre. C'est une bonne amie pour l'instant, mais il me semble que ce ne sera pas une amie très longtemps, je ne la reverrai plus jamais, pour d'autres raisons que je ne vais pas expliquer ici.

Ah et puis après. Si je laisse mon chum pour cet autre que j'ai rencontré voilà des mois, mes nouveaux amis demeureront mes amis. Sinon, je ne sortirai jamais au George, le pub gai d'Isleworth. Vraiment, c'est un triple choix. Ou bien je reste avec mon ancien chum de toujours, où le sexe n'existe plus, mais où l'amour et l'amitié (pour paraphraser Céline Dion) existera toujours. Ou alors je déménage chez mon amant et récolte tous ses amis en bonus, la majorité des femmes à grandes personnalités, aucun intérêt sauf le sexe avec lui. Ou alors je déménage seul dans un coin perdu de l'Angleterre, Devon est à l'heure actuelle mon premier choix. Je m'en fois de finir mes jours seul, un vrai écrivain ça a vraiment besoin de paix et de temps, ça n'a pas le temps pour les amours de longue vie, de passage, ou à moyen terme.

Un vrai écrivain, en tout cas dans mon cas, il me faudrait tomber dans un puits avec un ordinateur portable, et écrire jusqu'à ce que j'en crève, et je pense vraiment que je serais au paradis. J'ai assez vu, j'ai assez vécu, pour être capable maintenant d'écrire le reste de mes jours sur ce que j'ai déjà acquis de cette existence. Je n'ai plus besoin d'apprendre. Il me reste juste à écrire. Alors dans le fond d'un puits serait parfait pour moi. Je me cherche donc un puits au Devon, et si je ne le trouve pas là, la Cornouailles alors, comme Tori Amos, elle habite la Cornouailles depuis des années maintenant. Peut-être devrais-je emménager juste à côté d'elle, ou élire résidence dans son puits.

La Cornouailles ça fait peut-être un peu trop La Chanson de Roland, mon livre préféré, well Cornwall then. Oh non, ça fait plutôt Tristan et Iseult, mes deux livres préférés. C'est quoi la traduction de Cornwall en français aujourd'hui ? Cornwall ça fait vraiment pas romantique, moyen-âge, littérature primordiale. Mais la Cornouailles...

Plus le temps passe, à vivre à Londres, moins je désire si ardemment vivre en France. Je pense vraiment maintenant prendre ma retraite en Angleterre. Je

pense que c'est devenu une extension de moi-même dont je ne serai plus capable de me passer. L'Angleterre est devenue ma réalité. Et la France existe maintenant au même niveau que Los Angeles. C'est beau, c'est bien, c'est extraordinaire, mais juste pour des vacances. La France pour moi est devenue ce monde exotique qui n'existe qu'en rêve, un idéal à atteindre, mais une fois atteint, le rêve s'éteint et on comprend que finalement, ces choses, c'est mieux qu'elles n'existent qu'en idéaux, qu'en rêves. Parce que les rêves réalisés, ça déçoit grandement.

J'ai vécu en France plus d'un an, j'ai vécu à Los Angeles presque un an, et vraiment, ça a été l'écroulement absolu de toutes mes espérances. Je tente de m'en convaincre du moins, sans succès peut-être. Mais une chose est sûre, j'adore l'Angleterre, et de déménager et prendre ma retraite au Devon ou à la Cornouailles, ne serait certes pas un échec à mes yeux, je mourrais heureux de ne pas mourir au Canada. Car je ne serai jamais si loin de mon passé, qu'au Royaume-Uni. C'est peut-être le temps que je l'admette et que je l'accepte. Ce n'est pas un second choix, c'est un premier choix.

J'ai même peur de déménager en France un jour, dans le Midi de la France, et de comprendre éventuellement que je ne puis plus me passer de l'Angleterre. It is just unfortunate that they speak English, and that they are the arch enemy of Québec. Mais qu'est-ce que je peux faire, je suis déjà tombé amoureux avec le pays, par un concours de circonstances, je l'admets. Il est peut-être trop tard. Je pense que je vais mourir en Angleterre. Juste après avoir écrit le roman le plus nationaliste québécois jamais écrit. Quelle ironie, mais l'ironie m'a toujours caractérisé.

Il existe quelque chose dans l'air en Angleterre qui franchement inspire un écrivain, comme jamais un écrivain pourrait être inspiré à Los Angeles, à New York ou à Paris. Voyez que je ne mentionne pas Montréal, mon Dieu, je serais déjà mort suicidé si j'avais fini à Montréal. Je me sentais tellement misérable même à Toronto, et même à New York, c'est pas assez exotique pour moi, c'est trop proche de ma jeunesse. Même Los Angeles, le problème majeur était que ça me rappelait trop le Québec. C'était en Amérique, ça suffisait, ils sont tous américains en Amérique. Même au Mexique je pense que ça me donnerait l'impression d'être encore au Québec.

Jamais suffisamment loin de mon passé. Et pourtant Los Angeles est maintenant une grande partie de ma vie d'écrivain, j'ai écrit cinq livres à Los Angeles, un sixième que vous ne lirez jamais, c'était une collaboration tellement protégée par contrat, c'était mort avant même de naître. C'était mon meilleur... De par le contrat avec les grands studios d'Hollywood, je pense que je n'ai même pas le droit de vous divulguer le titre de l'œuvre. Oh fuck ! Pour la postérité, ça s'appelait The Structure (of the universe). Un titre fort intéressant, je pense que je vais le recycler en autre chose, éventuellement.

C'est au Japon que j'ai besoin d'emménager. J'en ai rêvé dernièrement, et j'ai même écrit sur le sujet, si vous pouvez trouver où j'en ai parlé sur mon site, et dans quel livre, aucune indice ne sera donnée, sauf que j'en ai parlé dans le dernier mois. J'écris tellement, en deux langues, sur tellement de livres, que je mets aussitôt en ligne, c'est peut-être le temps que vous vous en rendiez compte.

C'est juste que je travaille en ce moment avec ce British qui est tellement bizarre, tellement anormal, il me semble débarquer d'une autre planète. Pourtant il est mince, il est beau, j'aurais envie de lui sauter dessus, de le sauter, et de le questionner ensuite sur qui il est réellement, qu'est-ce qui passe à travers son cerveau.

Il doit avoir un problème psychologique fort profond, parce qu'il rit sans cesse, il s'efface de l'existence, j'ai l'impression qu'il serait heureux de passer totalement inaperçu en ce monde. La raison sans doute pour laquelle il a déménagé au Japon pendant plusieurs années, enseignant l'anglais aux Japonnais, en une ville japonnaise, il me semble trop propre et trop carrée pour vraiment exister en ce monde de chaos. Quel paradis terrestre semble-t-il avoir

quitté pour revenir devenir misérable en un emploi le plus bas possible en cette Cour importante de Londres ?

His downfall, he got married. Il a épousé une Japonnaise. Bien qu'elle n'ait aucune intention de travailler, elle demande de son mari une position extrêmement élevée, une vie de riche que jamais il ne pourra lui offrir, parce que finalement l'homme n'a aucune intelligence et aucune abilité. Je lui ai dit, elle devrait se trouver un emploi en Angleterre, il a répondu qu'elle retournerait au Japon plutôt que de travailler en Angleterre. Et pourtant, elle attend tout de lui, il doit réussir à n'importe quel prix, n'importe quel sacrifice. Et pourtant, aujourd'hui à Londres, Gordon n'est rien. Je ne vois pas non plus comment il pourrait devenir quoi que ce soit. Il n'a aucune ambition, il ne semble pas vraiment exister, c'est comme s'il se foutait de tout. Et c'est pourquoi il est parti pour le Japon voilà des années. Sa femme n'a jamais compris ça de lui, l'imbécile.

Mais il est si beau, et si bizarre, et si intéressant, je le prendrais facilement dans mon lit et dans mes bras toutes les nuits, et le reste des journées je les passerais à tenter de comprendre sa personnalité, ce qui se passe dans son cerveau, et oui je travaillerais pour nous deux. J'ignore ce qu'il ferait de ses journées, il n'a rien de créatif, sauf sa propre existence marginale. Une existence qui franchement ne devient significative que lorsqu'il est perdu au milieu du Japon. Ça m'a fait rêver dernièrement. Je me demande maintenant combien difficile ce serait pour moi d'émigrer au Japon. Crisse, je peux enseigner le français et l'anglais, certainement mieux que lui. Un homme sans énergie aucune, sans existence, est-ce qu'il est même vivant ? Je me demande encore à quoi il ressemblerait une fois nu, et comment il ferait l'amour, car dans son cas, il me semble que ces choses soient impossibles.

Je pense que je vais tenter de me rapprocher de lui. Je pense que je vais l'inviter au restaurant, à prendre une bière s'il boit, je veux en apprendre davantage. Je sais que c'est sans espoir, il est certes straight, mais c'est l'inspiration que je cherche ici. L'inspiration de déménager au Japon, ou alors, une inspiration littéraire. Je veux comprendre ses motivations, je veux savoir s'il existe vraiment, s'il est capable de ressentir quoi que ce soit. Il a plus en commun avec un robot que quoi que ce soit d'autre. Okay, c'est mon but dans les prochains jours, les prochaines semaines. Tout au moins je vais en retirer ses expériences au Japon, apprendre de son expérience, ce ne sera pas perdu.

Merde, est-ce que ma vie entière n'existe que pour l'écriture ? Mais oui ! Peut-être que c'est moi finalement qui n'a jamais vraiment eu d'existence, qui n'a jamais existé ou vécu quoi que ce soit.

Dans la vie on peut apprendre via vivre directement l'enfer de cette existence, ou indirectement à vivre ou à intérioriser l'existence infernale d'autrui. C'est un mix des deux. Je ne me vois pas partir pour le Japon demain matin, un miracle serait nécessaire. Mais les miracles existent, je suis parti pour Los Angeles du jour au lendemain dans le passé. Mais je désirais vraiment atteindre Los Angeles, j'ignore encore si je suis si désespéré d'atteindre le Japon. D'une façon ou d'une autre, je vais apprendre tout ce que je dois apprendre sur le sujet. C'est ça vraiment le métier d'écrivain. On ne prend jamais de vacances, jusqu'à la mort. Et certainement ça va me tuer un jour ou l'autre. Je l'espère du moins.

27 Mai 2010

Ça fait des mois que je ne travaille que sur une seule chose. J'aimerais affirmer que c'est sur mon roman francophone Fabriqué au Québec, la Renaissance de la Nouvelle-France que je me tue, mais au contraire ça a pris une place bien petite comparé à sur ce que je travaille en ce moment. Depuis un mois je pense, je n'ai même pas imaginé travailler sur mon roman. Et si ce sur quoi je travaille en ce moment débouche, je me demande vraiment si je terminerai un autre roman dans ma vie. C'est aussi important que ça. Et pourtant en français ça n'a aucune importance, rien n'est traduit. Je pense traduire mon dernier article de

physique théorique en français, mais le livre en question n'est pas traduit. Je pensais le traduire, mais il me semble que peut-être d'autres plus professionnels devraient s'en occuper. Après tout, je n'ai jamais le temps pour rien en cette existence. Briller au travail, briller en littérature, briller en tant que journaliste, briller dans ma vie sexuelle tout à fait absente et morte, il faut bien réussir à quelque part.

Des mois acharnés de travail ont produit cet article en anglais appelé Expansion Theory - Our Best Candidate for a Final Theory of Everything?

http://www.themarginal.com/theory_of_everything.html

Ça a déjà été publié où j'ai réussi à me construire une niche en tant que journaliste ces trois dernières années, dont OpedNews :

<http://www.opednews.com/articles/Expansion-Theory---Our-B-by-Roland-Michel-Trem-100511-652.html>

Mais cette fois c'est différent. Je suis en pourparlers avec American Scientist pour cet article, ça va exploser, ça va changer le monde entier. Et je suis au premier rang, je vais changer le monde de la physique du jour au lendemain. Vous voulez voir un travailleur miracle en action ? Qui n'est pas que miracle au bureau, à changer l'existence d'un petit groupe incapable même de reconnaître un travailleur miracle ? Eh bien, vous allez voir l'impact lorsque ce travailleur acharné s'affaire à changer le monde. Car ce monde, je vais le changer. Cet article est l'article le plus important jamais écrit dans l'histoire de l'humanité, et bien que je n'avouerais jamais une telle chose ajeun, ou en anglais, en français j'ai toute la liberté requise pour affirmer n'importe quoi, mes pensées les plus secrètes.

Je n'ai qu'un seul regret, c'est celui de ne pas avoir écrit ce livre moi-même, le livre The Final Theory dont mon article fait mention. Mais je suis devenu tellement lié à l'auteur Mark McCutcheon ces dernières années, c'est comme si nous l'avions écrit ensemble ce livre. Après tout j'ai entièrement révisé la nouvelle édition, corrigé énormément d'erreurs, suggéré des réécritures, l'auteur m'a même mentionné au début du livre. Mon nom à jamais lié à la plus grande révolution scientifique du monde entier. Je suis presque prêt à mourir satisfait d'avoir accompli le plus grand accomplissement possible.

Mais voilà, il me faut encore confirmer cette révolution sur ce monde, je dois changer le monde. Et j'y suis presque, je suis en pourparlers avec The American Scientist. Après je pourrai mourir satisfait, j'aurai tout accompli, j'aurai changé le monde. Malheureusement je pourrais encore vivre une autre cinquantaine d'années. Combien de fois devrais-je changer ce monde ? J'ai d'autres idées pour changer ce monde d'autres manières :

Creating The Global Nonprofit Corporation, The Ultimate Cooperative

<http://atlanticfreepress.com/news/1/12296-creating-the-global-nonprofit-corporation-the-ultimate-cooperative.html>

Je me demande combien de Québécois sont aussi déterminés à changer ce monde pour le mieux. Je n'en connais qu'un seul autre, il est difficile à oublier, chaque fois qu'un de mes articles a été publié, il avait lui aussi un article juste après ou avant moi le même jour, parce que nous avons le même nom. Rodrigue Tremblay :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rodrigue_Tremblay

http://en.wikipedia.org/wiki/Rodrigue_Tremblay

<http://ru.wikipedia.org/wiki/%D0%A2%D1%80%D0%B0%D0%BC%D0%B1%D0%BB%D0%B5,%D0%A0%D0%BE%D0%B4%D1%80%D0%B8%D0%B3>

Aussi important et révolutionnaire Rodrique Tremblay peut être, ce n'est rien comparé à mon potentiel et ce que j'ai déjà accompli. Par exemple, j'ai moi aussi ma page sur Wikipedia en trois langues :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Michel_Tremblay

http://en.wikipedia.org/wiki/Roland_Michel_Tremblay

http://ro.wikipedia.org/wiki/Roland_Michel_Tremblay

Oui, oui, je suis extrêmement populaire en Roumanie, ça parle français en Roumanie. Et par le temps que ça va me prendre à envoyer mon dernier article à tous les magazines et journaux du monde anglophone du monde entier, et ma liste est prête, ma page sur Wikipedia existera en 26 langues. Sans même que personne en France ou au Québec puisse même reconnaître mon nom.

Ça ça me tue, mais que puis-je faire ? Sinon terminer mon sacrement de roman Fabriqué au Québec. It is next on my to-do-list, je le jure. Jamais je n'oublierai mes origines, malgré tout ce que j'ai pu dire dans le passé. On peut vivre à Londres, exister en anglais, n'écrire qu'en anglais, et tout de même demeurer un Québécois pur et dur fanatique de la France.

Eh papa, ton fils va changer le monde, tout révolutionner dans tous les domaines de la société. I'll give you a reason to be proud of your son, you... who could never be proud enough of what he got in the first place. Tu voulais un autre ingénieur comme fils, tu as plutôt eu une fille ingénieure, et un fils littéraire. Mais c'est ce fils qui va changer entièrement le monde de la physique théorique, changer la face du monde. Avant ta mort, je le jure, parce que ça va arriver cette année.

C'est jamais assez pour moi, je dois tout accomplir, je dois tout faire, je dois tout écrire, une vie entière, une révolution entière en quelques mois, et des années, et toute une vie, jusqu'à ce que j'atteigne une réussite jamais égalée. Je pensais en avoir fait assez, mais ça ne sera jamais assez, ça ne sera jamais terminé tant que j'existerai encore. Et pour l'instant c'est la Théorie de l'Expansion Subatomique. Et j'espère qu'après mon documentaire télévisé sur le sujet (et je suis en pourparlers aussi à ce sujet), je serai celui qui traduira ce livre en français. Ce serait une justice poétique.

12 Juin 2010

I feel like Tori Amos finding a Bösendorfer piano to play on after days of therapy and abstinence, I feel like I am going to write my best song ever. Et pourquoi je me sens aussi inspiré cette nuit? Je viens de visionner le film Bruno, ça m'a comme électrisé. D'autant plus que Sacha Baron Cohen ressemble étrangement à mon premier chum Bruno, mieux connu sous le nom de Sébastien dans ma trilogie d'Un Québécois à Paris, New York et Londres. Oh, comme on me l'a rappelé ces derniers jours, seuls les deux premiers volets ont été publiés. New York ne semble pas avoir fasciné les Français autant qu'Un Québécois à Paris, qui a été un succès monstrueux quand on compare chiffres avec les auteurs québécois. Par ce standard, même un Québécois à New York a été un succès monumental. Mais en France c'était pas assez pour justifier publier ma vie à Londres. No wonder I wrote a French-Canadian or a Quebecker in Los Angeles en anglais. Ça n'allait pas être publié en français, au moins c'est maintenant lu dans le monde entier par des millions de personnes. Quand on adopte une politique de tout donner gratuitement ce que l'on écrit, on atteint des sommets non mesurables, mais des sommets tout de même. Je ne serais pas surpris de découvrir que je suis le Québécois le plus connu dans le monde à l'heure actuelle, bien entendu après Céline Dion.

J'espère que vous avez l'intelligence nécessaire pour comprendre que ma naïveté est mesurée, calculée, et que 3615 Ma Vie est rempli d'autant de vérités que de mensonges. Je ne suis pas aussi délégué que mes écrits pourraient le

laisser croire. Et c'est pourquoi le film Brüno est assez illuminant, parce qu'en fait mes écrits sont remplis d'autant d'ironie que ce film qui a fait 140 millions de dollars cette dernière année. Peut-être que comme Sacha je devrais être plus évident. Même ma famille n'a rien compris, j'avais peur de téléphoner mon père dernièrement, considérant la panique de ma sœur la dernière fois que l'on a échangé des courriels. Mon Dieu, ils n'ont rien compris de mon art, parce que moi je suis un artiste qui va aller jusqu'au bout de sa désillusion. Je vais recréer le monde, moi, I am that delusional.

Vous voulez plutôt des banalités, des histoires sordides de la bureaucratie de tous les jours ? Fallait le dire. Eh bien je vais parler de mon aventure avec le Consulat Canadien de Londres, situé à Trafalgar Square. Ce carré est couronné d'une statue de Nelson, une insulte pour tous les Français. Au moins l'Eurostar n'arrive plus à Waterloo.

Je n'irai pas à Paris le 25 Juin pour aller voir Indochine live au Stade de France, parce que le consulat canadien à Londres n'a aucune intention de renouveler mon passeport à temps. J'ai comme l'impression que si j'étais un canadien anglais, ils se briseraient le dos pour m'aider. Mais toutes les personnes avec qui j'ai dû me plaindre et me débattre, ne parlaient que l'anglais. Pendant un moment j'ai même eu l'impression que le garde de sécurité allait me jeter dehors du consulat, bien que je n'aie jamais même élevé le ton.

Je n'irai pas à Paris, je perdrai l'argent des billets de concert et de train, l'hôtel je vais tout simplement annuler. Mais je vais certainement aller quelque part, Wales ou Devon, je ne vais pas rester chez-moi à pleurer ma chance unique de voir Indochine en concert. Et je ne vois pas comment le consulat canadien me donnera un passeport d'urgence bon pour deux ans pour aller voir Indochine à Paris. Même si je leur ai dit que c'était pour des funérailles que je devais aller à Paris. Mes funérailles ! Je me demande maintenant si un consulat québécois à Londres aurait pu m'aider à obtenir un passeport à temps. Ça vaudrait peut-être l'idée d'une séparation d'avec le Canada, une telle idée.

Je ne suis pas très impressionné par le fait que personne ne semble parler français au consulat canadien de Trafalgar Square. S'ils ne veulent pas engager de québécois, il y a certainement un paquet d'anglo-canadiens à Londres qui ont réussi à apprendre le français dans leur existence complètement inutile ? Peut-être que le Canada n'est plus le pays bilingue que je croyais, avec deux langues officielles. Et dans ce cas, vive la souveraineté québécoise (il me faut un criss de passeport en moins de 15 jours !). J'en suis à ma septième bière, à écouter du Nine Inch Nails, Pretty Hate Machine, je suis prêt pour la séparation, pour la révolution.

Alright, I can see l'illogisme. Je vais donc aller écouter une chanson francophone qui me rapporte directement à mes, mon Dieu, 7 ans ? Alors que je vivais à Jonquière au Québec, et que tous les matins cette chanson exactement à 6 heures du matin immanquablement jouait. Nuance, Vivre dans la Nuit :

<http://www.youtube.com/watch?v=pvOcrPw9X0o>

Un groupe mort aujourd'hui, une chanson qui m'a marqué, et qui sans doute n'a jamais été entendue en France. C'est ça le Québec distinct, c'est même distinct de la France. Une chanson sur la prostitution je pense, mais qui s'applique tout aussi bien à un écrivain gai qui écrit la nuit. C'est ça l'art dans tous les sens. Il y a aussi une autre chanson, mais je suis incapable de la trouver. Musique, beauté magique. C'est tout ce dont je me souviens. Ça aussi ça jouait tous les matins à six heures alors que devais me lever pour aller à l'école. Aujourd'hui je n'arrive pas à comprendre comment un DJ radio pouvait chaque matin jouer les mêmes chansons pendant un an, j'aurais mis dehors un tel DJ la deuxième fois qu'il aurait joué la même chanson à la même heure le lendemain. Ça fait bien trop le jour de la marmotte. Et comme toutes mes journées à l'école à cet âge étaient pénibles et identiques, vraiment ajouter au fait que j'ai vécu la

même journée pendant des années n'était pas une excellente idée. I'm back on Nine Inch Nails now, I can't stand me souvenir de ma jeunesse. So boring!

Je pensais jamais survivre ma jeunesse, un miracle qu'un jour elle s'est enfin terminée, quand je suis parti étudier à Paris à 19 ans je pense ? Et maintenant la méchante ambassade canadienne à Londres, remplie de canadiens anglais monstrueux, va m'empêcher de retourner à Paris, elle va me garder prisonnier de l'Angleterre à jamais. Which is fine by me. Better die here prisoner than anywhere else. Mieux vaut mourir à Londres qu'à Los Angeles, New York ou Paris. Je serai sans doute le seul québécois dans toute l'histoire de l'humanité à affirmer une telle chose. I'm so special, I could just die.

J'allais écrire d'autres imbécilités, mais on dirait qu'avec la dernière bière dans l'appartement, j'ai aussi perdu l'inspiration. Just as well, avant que je ne saute dans la bouteille de Jack Daniel. Il faut dire que j'ai eu le « role model » le plus merveilleux du monde, mon père. Lui aussi était un alcoolique, mais jamais ça n'a affecté sa vie ou sa carrière. N'est-ce pas une nouvelle merveilleuse ? On peut être alcoolique sans détruire sa famille et sa vie. Il est vrai qu'il a attendu d'atteindre la retraite, j'aimerais pouvoir en dire autant. En tout cas ma vie est encore okay, je n'ai pas encore tout détruit.

Mon copain lui a prouvé bien mieux, on peut être sur l'héroïne pendant 40 ans sans même anéantir quoi que ce soit, sans même éveiller les soupçons de l'employeur ou des employés, sans même crever d'une surdose. Il me semble alors que les drogues dures sont loins d'être l'horreur que les cas extrêmes incontrôlables ont pu nous faire croire. La modération a bien meilleur goût, même avec les drogues dures comme l'héroïne. En autant que l'on puisse encore briller au travail, et comment briller sans alcool ou l'héroïne, alors que nous sommes entourés de singes sans aucune intelligence qui contrôlent tout notre petit univers ? La seule autre solution est de se présenter au travail lundi matin avec un revolver, et tirer dans le tas. I'm just about ready to do that, avec une mitraillette ou mieux, un bazooka.

Et je sais que Dieu me pardonnera. Ce n'est pas un crime de chasser des cons, ils ne sont que des animaux, les animaux morts sont populaires dans les menus de toute la France. Inutile d'être végétarien en France, aussi bien venir d'une autre planète. La vie n'est qu'une aventure vidéo, ne l'oubliez jamais. On peut sauver juste avant de mourir, et tout recharger et recommencer le lendemain. C'est ça que j'ai appris en 37 années à vivre cette existence pourrie. Il existe tout un monde virtuel encore plus vrai que le vrai monde. Le Vrai Monde ? Le vrai monde.

Je vais maintenant vous avouer quelque chose qui devrait faire la une des journaux au Québec. Jusqu'à maintenant je n'ai jamais osé l'avouer, parce que j'avais peur que mon succès ne soit dû qu'à ce fait assez banal, mais qui aurait fait toute la différence à ma carrière d'écrivain. Mais voilà, comme je constate que ma carrière ne s'en va nulle part de toute manière, aussi bien affirmer la vérité. Mon père ne s'appelle pas Roland Tremblay ou Rodrigue Tremblay, mon père s'appelle Michel Tremblay, l'écrivain le plus connu du Québec.

J'ai toujours été jalou de mon père, bien qu'il n'ait jamais écrit que des conneries. J'ai toujours cru que je réussirais bien mieux que lui, que notre nom résonnerait bien mieux et pour l'éternité si je réussissais aussi d'une toute autre manière, ou d'un style littéraire différent. Mais je dois avouer que la populace n'aime que les histoires maladroites et d'un seul niveau d'interprétation, qui a fait le succès de mon père. La philosophie, l'intelligence, chez un écrivain au Québec, je le sais maintenant, ne peut conduire qu'à un échec lamentable. Il faut écrire pour les masses. Ce qui semble être extrême, sans vraiment l'être, comme Madonna, à la limite de l'acceptable pour monsieur et madame tout le monde.

Je vais aussi avouer pour la première fois que mon père Michel Tremblay a eu des idées géniales pour ses pièces de théâtre. Rien d'aussi extraordinaire que Roland Lepage, pardon, je voulais dire Robert Lepage, mais tout de même. Et il n'est pas exclu qu'un jour j'écrive des pièces de théâtre comme celles de mon

père ou de Lepage, mes deux pères, des pièces aussi intelligentes et impressionnantes, songées. J'y pense tous les jours. Mais je me demande si je changerais le monde ainsi, si je pourrais avoir tout l'impact nécessaire que mon nom double-barrel demande. Sans doute je puis atteindre la postérité tout autrement que de suivre exactement les traces de mes pères ? N'y a-t-il pas moyen de demeurer soi-même et tout de même révolutionner l'histoire de la littérature ? De conquérir le monde entier par soi-même ? À écrire ce que l'on veut écrire ?

Et je ne parle pas de l'Académie Française, mon père Michel Tremblay n'a aucune chance d'entrer dans l'Académie Française. Mais moi, sait-on jamais, après ma mort peut-être, j'ai toutes les chances. Ou faut-il encore être vivant pour entrer dans l'Académie Française ? Vraiment ? J'ai toujours cru qu'un pré-requis était d'être mort et enterré.

Ça m'importe peu. Je n'écris plus qu'en anglais maintenant. Il n'existe pas d'Académie Française dans le monde anglophone. Ils n'en ont pas besoin. Ils ne font que calculer en termes de dollars. Je n'ai donc besoin que de vendre un de mes scénarios de films à Los Angeles. I'm well connected, I might just succeed, et faire cinq millions de dollars d'un seul coup. Le monde merveilleux d'Hollywood.

Voici un moyen de changer le monde entier instantanément. I better get into a trance and start writing my next piece, et révolutionner le monde entier. Mon nom résonnera longtemps après ma mort et la mort de mon père Michel Tremblay, alors que lui aura longtemps été oublié. Je suis plus profond que lui, j'ai écrit plus que lui, alors qu'il est deux fois plus vieux que moi. Il peut être fier d'avoir un tel fils, seul le succès me manque encore, mais ça va venir, et cette fois ce ne sera pas juste le Québec, ce sera le monde entier.

22 Juillet 2010

La créativité, c'est pas donné à tout le monde. Produire des choses ou des œuvres intéressantes, à succès, l'une après l'autre, n'est pas donné à tout le monde. J'admire chez autrui ce potentiel d'accomplir des choses extraordinaires, mais surtout le fait de l'avoir accompli, et de ne jamais arrêter. C'est comme ça que je vois ma vie, ma carrière littéraire. Je ne dois jamais arrêter, je dois continuer, jusqu'à ce que j'écrive l'œuvre parfaite, que je ponde un Amélie Nothomb bien pondu, et que comme elle je sois traduit dans 36 langues.

Nothomb a été ma motivation dernièrement. J'ai adoré Stupeur et Tremblements, je viens juste de voir le film avec Sylvie Testud, et j'en redemande. J'ai regardé dans ma bibliothèque, et j'ai aussi Hygiène de l'assassin, Attentat et Cosmétique de l'ennemi. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ces livres sont dans ma bibliothèque, je ne sais pas comment ils sont arrivés là. J'ai dû les commander à partir de Londres une nuit où j'étais excessivement saoul et que j'avais de l'argent à brûler, quand je travaillais dans les conférences à haut salaire. Aujourd'hui je suis tellement pauvre, en tant que Public Servant, je ne pourrais même pas m'offrir un livre, surtout au prix qu'ils coûtent.

Stupeur et Tremblements c'était quelque chose qui ressemble beaucoup à mon style d'écriture, et j'ai adoré ce livre comme si c'était mon idéal à atteindre. Et le film est simplement merveilleux. Je pourrais l'écouter 25 fois en ligne. Mais Hygiène de l'assassin, Attentat, La Cosmétique de l'ennemi, vraiment, c'est loin d'être aussi extraordinaire. Et pourtant ça me motive et m'inspire encore plus. Ce sont à mon avis des romans très courts, avec une bonne idée derrière eux, et un style littéraire satisfaisant pour accompagner le tout. Et ça c'est certain que c'est quelque chose que je puis écrire, que n'importe qui peut écrire. À savoir si nous aurions la chance unique de gagner des prix et d'en vendre 250,000 exemplaires de chacun reste à voir, à espérer, à rêver.

Ce qui me motive davantage chez Amélie Nothomb, c'est surtout que comme moi elle a une maladie de naissance qui fait qu'elle ne peut s'empêcher

d'écrire, presque cinq livres par an, dont un seul sera publié. Je vois toujours trop grand, mes romans sont toujours trop volumineux, même si moi aussi j'écris cinq livres par an, je pourrais facilement en écrire dix s'ils étaient aussi petits que ceux de Nothomb. Et c'est ça que je dois apprendre d'elle. Des romans courts, avec une bonne idée à exploiter, 50 pages sur un même sujet ou conversation, et ça donne un livre à succès.

26 Juillet 2010

J'allais écrire une grande entrée le 22 Juillet, mais soudainement un virus s'est infiltré dans mon ordinateur et ça m'a pris deux jours à m'en débarrasser. Des chevaux de Troie, j'imagine que quelqu'un, le gouvernement peut-être, s'est bien amusé à regarder tous mes fichiers. Rien d'intéressant. J'm'effraie, pratiquement tout ce que j'écris est en ligne quelque part sur mes sites ou sur le net. Et toute ma pornographie homosexuelle est tout à fait légale... tellement que je pense parfois à établir mon ordinateur tel un site Internet, donner accès à tous mes fichiers. Certainement ce serait bien plus intéressant pour les décortiqueurs d'auteurs universitaires que les seules œuvres publiées sauraient offrir. C'est plutôt prouver la névrose des auteurs qui les intéressent, et je ne crois pas que les œuvres littéraires publiées et aseptisées suffisent à la tâche. Par exemple, toute ma correspondance par e-mail depuis 1994, je l'ai gardée et elle est en permanence sur tous mes ordinateurs. Un auteur peut facilement mentir à l'écrit, tenter de démontrer l'insanité, mais pourrait-on en dire autant de toute sa correspondance sur une quinzaine d'années ? Est-ce que l'auteur jouerait encore une sorte de jeu avec le lecteur à ce niveau. Dans mon cas oui, j'ai toujours été conscient qu'un jour je mettrais toute ma correspondance en ligne sur l'Internet. Tellement que chaque fois qu'une correspondance devenait intéressante, j'ai toujours demandé à mon destinataire si c'était ok qu'un jour notre correspondance se retrouverait sur l'Internet. Personne n'a jamais refusé, mais au moins un a demandé que j'efface son vrai nom, peut-être deux, je ne sais plus. Mais maintenant censurer ces noms seraient impossibles, j'ai reçu tellement d'e-mails, et répondu à tellement d'e-mails en seize ans, on parle millions. Ça va devoir aller en ligne tel quel.

Je relis ce soir certaines parties de *Fabriqués au Québec* et je dois avouer que j'en suis fier. Ce que j'allais dire à propos d'Amélie Nothomb, c'est qu'au lieu d'écrire un livre de 500 pages, je devrais déjà songer à en écrire la finale. Ça a déjà 46 pages de MS Word à simple interligne, ça veut dire plus de 100 pages d'un livre standard. Même les livres d'Amélie Nothomb sont pas des livres standards, la grosseur des caractères m'indiquent que ses livres sont sans doute une centaine de pages de par mon standard. Attendez, je vais vérifier.

Stupeur et Tremblements : 51 pages à simple interligne, moins de 30,000 mots, et voilà, mon roman en est déjà là, j'ai plus de 30,000 mots. *Attentat* a 34,000 mots. *Cosmétique de l'ennemi* a 18,355 mots. Et ses romans je pense doivent bien se vendre à 500,000 exemplaires chacun, un million peut-être, traduit dans 30 langues je pense. Le secret est peut-être des livres courts, comme pour Agatha Christie.

Drôle à dire, je n'avais pas vu le film *Le Bonheur de Pierre* avec Sylvie Testud, et par conséquent visonné le film *Stupeur et Tremblements*, et retrouvé dans ma bibliothèque trois livres de Nothomb, je m'enlignais pour écrire un roman de 500 pages. Maintenant tout a changé, après ma lecture de *L'Hygiène de l'Assassin*. Mon roman est pratiquement terminé, et pourtant j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir. Tellement de parties de chapitres, mon dieu, ou bien je les oublie ou alors je les couvre rapidement... à la vitesse de l'éclair. Que faire ? Je dois toutes les couvrir. Mais c'est ça la magie de la littérature. Sept idées générales peuvent être écrites en 300 pages, ou en une cinquantaine de pages, peut-être même une trentaine. On est bien la génération incapable de se concentrer sur une œuvre plus d'une heure et demie pour un film, pas plus de

deux jours pour un roman, pas plus de trois minutes pour une chanson ou une peinture. Je dois bien m'adapter à ce monde, je n'ai plus le choix. Et en bonus, ça me permettrait vraiment d'être motivé à écrire comme Nothomb cinq romans par an, facile quand on deal dans des romans de moins de 30,000 mots. Seules les bonnes idées comptent alors, écrire le roman est un jeu d'enfant.

Je viens de décider ceci ce soir. Mes romans à l'avenir seront environ entre 50 et 70 pages MS Word à simple interligne. Mais ça change tout ! Au lieu d'avoir les idées de chapitres, une cinquantaine d'idées secondaires, je dois maintenant plutôt penser en termes de seulement quelques idées générales conductrices, et une cinquantaine d'idées secondaires, une par page. Le roman version télégraphique, qui saute d'une idée à une autre, d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre à chaque page !

Même ça c'est déjà loin de Nothomb et Christie. Surtout Nothomb, où une seule conversation peut durer un livre complet, c'est pratiquement juste une idée développée sur 30,000 mots. Nothomb est loin de notre expérience télévisée ou du vidéo-clip, ou souvent une image, un paysage, une conversation, durent moins de quelques secondes. Que faire ?

Eh bien voilà, je dois maintenant tuer le Roi de France de 1754, arrêter toutes les guerres dans le monde et donc la Guerre de sept ans, et organiser des élections démocratiques en France et élire Madame de Pompadour comme présidente française, la première femme présidente de la République de France, en 1754. J'allais m'y étaler pendant trois chapitres, et maintenant ce ne sera que quelques pages, comme les scènes d'un film. C'était mon idée de départ de toute manière, un roman filmique, facilement transposé au scénario et aux dialogues. Alors, que ce soit une scène pour chaque événement qui marquera l'étendue de tout l'événement.

Et mon roman, au lieu de s'étaler pendant une année ou plusieurs années, c'est maintenant pratiquement du jour le jour, en moins d'une semaine je vais établir la suprématie du Québec dans le monde entier... et établir une république française en 1754, en moins d'une semaine ? Eh bien, cette république n'a pas besoin de voir le jour dans ce premier roman, j'avais l'intention de toute manière d'écrire une série de romans sur le sujet. En me limitant à des romans standards de moins de 150 pages, ça me permettra au moins de mieux planifier et de décrire mes bonnes idées de façon plus concises et directes, de mieux me concentrer et d'aller direct au but, à la finalité du roman.

Deux grandes nouvelles majeures s'ensuivent. J'ai maintenant techniquement terminé ce roman, tout ce que j'écrirai maintenant n'est qu'en bonus, ça veut dire que si je m'y mets vraiment je peux finir ce roman d'ici la fin de la semaine prochaine. Je pensais que ça me prendrait encore plusieurs mois, ça me prend toujours au moins un an pour écrire un livre, bien que j'en écrive toujours au moins trois en même temps (comme Nothomb, la plupart impubliables, mais combien intéressant pour la bande passante de l'Internet). Et la deuxième grande nouvelle, cette grande leçon de Nothomb qui n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, c'est que quand elle écrit c'est final. Pas de correction, pas de changement. Et j'ai certainement l'intention de faire ainsi avec Fabriqué au Québec. S'agira seulement de corriger l'orthographe rapidement. Et même là, mes cousins jumeaux au Québec viennent de réussir à faire publier leur premier roman, et c'était rempli d'erreurs d'orthographe, et de syntaxes, de grammaire quoi. Je ne suis même plus certain si ça arrête vraiment les éditeurs, sauf peut-être les grands comme Gallimard et Le Seuil. Eux ils ne devraient même pas à avoir à payer un correcteur ou un éditeur pour corriger et éditer les livres qu'ils vont publier. L'avantage d'être un grand éditeur.

Je pense qu'à partir de ce soir ma carrière d'écrivain, ma vitesse de croisière, mon rythme, viennent de changer à jamais. Je pourrai maintenant écrire plusieurs romans par an, extrêmement rapidement, et au moins en produire quelques-uns, au moins un par rentrée littéraire, comme Nothomb, qui ira gagner tous les prix littéraires. Voyez tout ce que l'on peut apprendre de nos

auteurs classiques, I mean Nothomb en l'occurrence. J'aime Nothomb, j'adore Nothomb, j'apprends beaucoup de Nothomb. Elle vient de changer ma vie. J'y pensais déjà après avoir écrit ma thèse de doctorat sur Agatha Christie (dont la majorité de cette thèse est encore dans ma tête, mais je vais m'y mettre bientôt) :

<http://www.anarchistecouronne.com/readingnotes.htm>

Mais Nothomb a cimenté le tout. Ce soir je suis un nouvel écrivain. Je vais changer ma façon de faire. On verra dans quelques années le succès que j'atteindrai. Mais c'est quand même trop facile, je sais bien que mon roman Fabriqué au Québec sera enfin publié au Québec, et que ce sera un succès littéraire québécois. Je le sais, parce que je l'ai écrit pour ça. J'en suis tellement sûr, je pensais résumer envoyer mes romans aux éditeurs, quelque chose que je n'ai plus fait depuis une quinzaine d'années, alors que la plupart de mes livres ont été écrits ces derniers quinze ans.

Je suis tellement certain du succès de Fabriqué au Québec, la Renaissance de la Nouvelle-France, que je pensais emmerder les éditeurs québécois en leur envoyant une lettre d'introduction accompagnatrice du manuscrit écrite en anglais, prétendant que je suis un Britannique qui a écrit le roman le plus séparatiste québécois jamais écrit. C'est la seule littérature qui a su durer au Québec (misère), moi qui n'ai jamais été souverainiste. Bien que ce serait bien de confirmer une telle chose en entrevue après coup, ça me fermerait bien trop de portes.

En fait, je pense qu'il est inutile d'envoyer mon roman aux éditeurs québécois, je pense que je devrai adopter un marketing différent. Ce sont les auteurs et les critiques, ou des personnes de renom, que je devrais contacter avec mon nouveau roman. Les laisser présenter mon roman aux éditeurs de façon indirecte, ou de façon plus directe. Je sais très bien maintenant que les comités de lecture sont incapables de voir une grande œuvre littéraire ou un bestsellers lorsqu'ils en lisent un, à lire sans doute 10 pages par manuscrit. Ah oui, je devrai être créatif dans mon marketing. Parce que c'est certainement la dernière fois que je tenterai de contacter les éditeurs pour qu'un de mes livres soit publié. Si ça marche, ça marchera jamais, et c'est pourquoi j'ai arrêté voilà 16 ans, à mon arrivée à Londres.

Au moins j'ai déjà une histoire, un passé littéraire et une carrière de scénariste, et puis quoi encore... j'ose à peine imaginer ce que c'est pour les nouveaux auteurs. Et pourtant je pense ne pas envoyer de lettre d'introduction avec ce manuscrit. Je vais juste envoyer le manuscrit. Du simple interligne, imprimé des deux côtés des pages. Poster un manuscrit de Londres en terre francophone est trop coûteux, je dois me foutre des règlements des éditeurs, tant pis pour eux s'ils sont si inflexibles et intransigeants. Je m'en fous.

Je n'attends pas après la publication de mon dernier roman pour survivre, sinon j'aurais déjà envoyé Anna Maria à tous les éditeurs anglophones de l'Angleterre et des États-Unis, là au moins un succès littéraire m'assurerait cette chance unique de pouvoir écrire à plein temps jusqu'à la fin de mes jours, tout ce que j'ai toujours et seulement désiré. Non, Fabriqué au Québec est un test, ce n'est même pas une œuvre littéraire. C'est un test personnel pour prouver qu'au Québec on ne peut être publié que si l'on est un auteur séparatiste qui écrit sur la souveraineté. Ou du moins, c'est le seul moyen de passer à l'histoire littéraire québécoise. Alors j'ai écrit le roman québécois le plus nationaliste qui soit, et je vais prouver que ce sera une réussite absolue.

Ah oui, en passant, je suis saoul. Je me réserve le droit de nier que tout ce que je viens dire traduit nécessairement ce que je pense une fois ajeun. Après tout, écrire Fabriqué au Québec, et toute la recherche que j'ai fait sur le sujet et l'histoire de la Nouvelle-France, qui sait, je suis peut-être devenu le plus pur et le plus dur séparatiste et extrémiste nationaliste québécois que vous rencontrerez

jamais dans l'histoire de toute l'humanité. Je n'ai pas encore tout à fait été assimilé à la culture Britannique, mais ça s'en vient.

* * *

Roland Michel Tremblay

www.anarchistecouronne.com

www.crownedanarchist.com

www.lemarginal.com

www.themarginal.com

rm@anarchistecouronne.com